





Bibl. cant. U5 Kantonsbibl.



1010036164

TA 131



891



40

DEFENSE  
DE LA VÉRITÉ  
DUMARTYRE  
DE LA LÉGION  
THEBÉENE  
AUTREMENT  
DES MAURICE  
ET DE SES COMPAGNONS.

Pour servir de réponse à la dissertation critique du Ministre Dubourdieu ; avec l'histoire détaillée de la même Légion.

Par le R. P. D. JOSEPH DE L'ISLE Abbé de l'Abbaye de S. Léopold de Nancy, Ordre de S. Benoît.



A N A N C Y

Chez FRANÇOIS BALTAZARD, Imprimeur  
& Marchand Libraire à l'Adoration des Trois  
Rois, Rue de la Fayancerie.

---

M. DCC. XXXVII.  
*Avec Approbation & Privilège.*

TA 134





A U R O I  
D E S A R D A I G N E  
E T D E C H I P R E ,  
D U C D E S A V O Y E  
E T P R I N C E  
D E P I E M O N T , &c.



I R E



*C'est avec une entière confiance, que  
je fais paroître sous les auspices de vo-  
tre Majesté la défense du martyr de  
S. Maurice & de ses Compagnons con-  
tre l'injuste critique d'un Ministre Pro-*

## E P I S T R E

*testant. Les Souverains vos Ayeux, leurs Sujets & les vôtres ont constamment eu recours depuis plusieurs Siècles à l'intercession de ces illustres Martyrs, ils ont érigé des Autels & des Eglises sous leur invocation, & les ont choisis pour leurs Patrons.*

*Vous entendez vous même, SIRE, tous les jours retentir leurs loüanges dans la Capitale, où vous résidez. L'Ordre célèbre de Chevalerie, qui porte le nom de S. Maurice, qui n'est composé, que des plus distinguez de vos Etats, & dont Vous & vos Prédécesseurs avez été jusqu'à présent les Grands-Maitres; tout cela me donne lieu d'espérer, que votre Majesté s'interessera au succès de l'entreprise, que j'ai formée.*

*Il y a long-tems, SIRE, que ce projet auroit été exécuté, si l'effet eut répondu à mes désirs; mais la Providence ayant permis, que je devinsse Chef de l'Abbaye, qui est bâtie dans le lieu même, où la Légion Thebéene a répandu son sang pour JESUS-CHRIST, il est de mon devoir de ne pas souffrir un plus*

## EPISTRE.

*long délai. C'est un tribut, que je dois à la mémoire de ces glorieux défenseurs de la Foi, je le dois à votre Majesté & à votre Auguste Maison, qui a témoigné de tout tems une singulière piété envers les Martyrs Thebéens, & qui nous a fait ressentir en leur considération plusieurs marques de sa générosité & de sa bienveillance. Je réserve à une histoire particulière le récit de ces bienfaits. Mais je ne puis taire l'honneur, que le Feû Roy Victor d'heureuse mémoire a fait aux Abbés de S. Maurice en les créans Chevaliers nés de l'ordre, qui porte le nom de ce S. Martyr.*

*Je ne doute nullement, SIRE, qu'héritier des vertus de ceux, qui ont été sur le trône, que vous occupez; votre Majesté ne mette la cause, que je défends au nombre de celles, qui la regardent de plus près, & qu'elle n'encherisse sur les faveurs, qu'ils nous ont accordées. Elle nous en a donné des preuves bien sensibles depuis son avènement à la Couronne, car ayant eû l'honneur la veille de son départ, pour aller commander*

## E P I S T R E.

*L'armée d'Italie, de lui souhaiter un heureux voiage, elle eut la bonté de me faire espérer l'honneur de sa protection; & la multitude des affaires, qui l'occupèrent à son arrivée, n'empêcha pas, qu'elle ne se souvint de nous, en recommandant nos intérêts à l'Etat du Vallais par la lettre, qu'elle lui écrivit sur ce sujet.*

*Quand les motifs, SIRE, qui demandent de ma part une reconnoissance infinie à l'égard de vôtre Majesté, ne seroient pas si multipliés; ne me procurerois-je pas un très grand avantage en cela seul, que le nom d'un Roi, qui fait l'admiration de toute l'Europe, paroîtroit à la tête de cet ouvrage? Il ne faudroit rien de plus, pour lui donner du relief & pour le faire bien recevoir du public. Je laisse aux historiens à expliquer ma pensée. Ils ne manqueront pas de faire remarquer à la postérité, que le sang de tant d'illustres Heros, qui est coulé dans vos veines, y a produit la valeur & les autres vertus, qui les ont rendus recommandables; ils n'omettront point vos exploits militaires; sans*

## EPISTRE.

être obligés de suivre d'autres guides , que la vérité ; le simple récit de vos actions leur fournira la matière d'un éloge accompli ; Général & Soldat tout à la fois , vous en avez parfaitement rempli les devoirs , & par tout la victoire vous a accompagné ; Enfin ils ne pourront se dispenser d'ajouter , que votre Majesté a fait paroître dans ses premières campagnes toute la prudence , qui n'est ordinairement l'effet , que d'une longue expérience , & qui ne s'acquiert , qu'après avoir blanchi sous les armes.

Je me suis servi , SIRE , du travail d'un étranger , parce qu'outre les grandes occupations , qui ne me laissoient point de loisir , je n'avois pas tous les livres , qu'il falloit employer , pour combattre le Ministre Dubourdien. Mais celui , qui m'a prêté sa plume , a entrepris cet ouvrage avec un zèle d'autant plus ardent , qu'ayant été long-tems sujet de l'Auguste Princesse , que vous venez d'épouser , il s'intéresse d'avantage à la gloire de votre Majesté. Agréés , qu'à l'occasion de cette illustre alliance , je mèn-



# EPISTRE.

*le ma voix avec celle de l'Univers, pour vous congratuler sur un choix, qui fait en même tems connoître & votre discernement & la préférence, que vous don-  
nés à la vertu. J'ai l'honneur d'être dans les sentimens de la plus respectueuse sou-  
mission*

S I R E,

DE VOTRE MAJESTE',

Le très-humble, & très-  
obéissant Serviteur,  
CLARET, Abbé élu de  
S. Maurice d'Agaune.



## PREFACE.



LES ouvrages, qui tendent à éclaircir les faits considérables de l'histoire Ecclesiastique, sont ordinairement bien reçus du public; surtout quand on les entreprend pour défendre la vérité, contre la critique injuste de quelques particuliers. C'est là le motif, qui m'a engagé à mettre au jour une dissertation sur le martyre de la Légion Thebéene, avec l'histoire détaillée de cette même Légion. On ne se fut jamais imaginé, que ce fait qui a été constamment admis par les Savans de l'une & l'autre communion, qui est soutenu par des preuves solides, & qui jouit d'une possession de plus

de treize siècles, trouvât dans ces derniers tems des adversaires. Ils sont à la vérité en très petit nombre; M. Dubourdieu cy-devant Ministre de l'Eglise de la Savoye à Londres, est celui d'entre eux, qui s'est le plus distingué par un ouvrage, qu'il a fait imprimer en 1705. sur ce sujet.

C'est par un pur hazard, que j'ai eu connoissance de l'entreprise de ce Ministre, & que je me suis trouvé en état de le réfuter. Je fus chargé sur la fin de 1722, d'aller enseigner la Theologie aux jeunes Chanoines Reguliers de l'Abbaye de S. Maurice d'Againe, & j'eû occasion pendant mon séjour d'examiner ce qui s'étoit passé dans ce célèbre & ancien Sanctuaire, où la Légion Thebéene a souffert le Martyre. Après m'être instruit & m'être mis au fait, je compris sans peine la raison, pour laquelle les savans, qui sont d'ailleurs si attentifs à soutenir les interêts de la Religion, n'avoient point encore formé le des-

sein , que je tâche d'exécuter. C'est que n'ayant pas été sur les lieux , ils n'avoient point les mémoires & les secours , qui leur eussent été nécessaires. Peut-être même , que l'entreprise leur paroissoit d'autant plus difficile , qu'ils s'appercevoient , que M. Dubourdieu tire un grand avantage de la charte de la fondation faite par S. Sigismond Roy de Bourgogne en faveur de S. Maurice d'Againe. En effet on trouve un anachronisme grossier dans la copie de cette charte , telle qu'elle a été imprimée par les soins de M<sup>rs</sup>. de Ste. Marthe , & par plusieurs autres après eux ; car il y est dit , que le Siège Episcopal du Vallais étoit transféré à Sion dès le tems de S. Sigismond ; ce qui n'arriva que plus de cent ans après. Je sçais , que M. Dubourdieu a voulu ébloüir ses lecteurs , en suscitant une difficulté , qui est étrangère à la vérité du martyre de la Légion Thebéenne , & qui ne regarde dans le fond , que l'histoire de l'Ab-

baye de St. Maurice. Mais quoi qu'il en soit, on ne pouvoit la lever, que par un examen exact de la copie communiquée à M<sup>rs</sup>. de St<sup>e</sup>. Marthe. J'en ai d'abord découvert l'infidélité, en lisant la vie de S. Sigismond donnée au public en 1660. par un Capucin, qui a fait imprimer sur les lieux même la charte, dont il s'agit, conformément à l'ancienne & authentique copie conservée encore aujourd'hui dans l'archive de l'Abbaye de S. Maurice. Il conste par celle-cy, que les Evêques du Vallais résidoient encore à Octodure du tems de S. Sigismond, de forte qu'au lieu de *Sedunensis*, on trouve *Octodurensis*, sans parler d'autres endroits, qui sont différens de la Copie communiquée à Messieurs de St<sup>e</sup>. Marthe. Mais pourquoi me dira-t'on n'envoyoit t'on pas à ceux-cy une copie exacte au lieu de celle, qu'on leur a fournie? Je réponds, que cela est arrivé par la simplicité & par l'ignorance de celui, qui a été

chargé de les servir. Ce bon homme, quel qu'il soit, voyoit que de son tems le Siege Episcopal étoit fixé à Sion, & il s'imaginoit pour cette raison devoir marquer les choses selon l'état présent, & non pas selon qu'il étoit autrefois. Cette réponse n'est point inventée à dessein; les monumens parlent, & certainement quiconque se voudra donner la peine de lire l'ouvrage du Capucin, que j'ai cité, reconnoîtra facilement, que ce bon Religieux, qui n'avoit nulle critique, n'y entendoit pas finesse, & que sans prévoir s'il y auroit dans la suite un M. Dubourdieu, qui s'avisât de chicanner sur le Martyre de la Légion Thebéene, il transcrivoit les pieces telles qu'elles lui tomboient dans la main.

Ceux, qui ont lû sans préjugé la dissertation critique de M. Dubourdieu, n'ont pas manqué de s'appercevoir, qu'elle étoit fondée sur des paralogismes & sur des fondemens peu solides. C'est ce qui a porté l'Au-

teur du journal de 1706. à avertir le public , que ce Ministre se glorifioit d'une victoire , qu'on pourroit bien lui disputer. Le P. Sollier dans ses notes sur le Martyrologe d'Ufuard s'engage de faire voir les égaremens de M. Dubourdieu , quand lui , où ses Confreres auront continué l'entreprise de Bollandus jusqu'au 22. Septembre. Mais outre qu'il leur faut encore faire beaucoup de chemin , avant que d'arriver à ce tems ; il leur sera nécessaire d'avoir des mémoires pour ce sujet. Et je serai charmé de les leur avoir fourni. D'ailleurs comme ces R R. P P. écrivent en latin , & que M. Dubourdieu a fait son ouvrage en françois, il est bon de lui répondre en la même langue.

J'examine donc en particulier tous les Chapîtres de la dissertation de M. Dubourdieu , & je donne l'extrait des endroits , qui paroissent les plus intéressans pour la cause. Cette methode peut contribuer à faire con-



notre au lecteur l'état de la question , & à mettre a couvert des reproches, qu'on s'attire, lorsque l'on se contente de réfuter son adversaire par un discours vague & qui n'expose pas assez clairement le sujet de la dispute. Il m'a semblé, que je devois passer légèrement sur plusieurs digressions & sur plusieurs traits d'érudition, dont le Ministre a farci son ouvrage, quoi qu'ils n'y eussent que peu ou point de rapport. C'est un égard, qu'on doit avoir pour le public, de se borner autant qu'il est possible à la matière, qu'on s'est engagé de traiter, surtout lorsqu'il s'agit de controverses. J'ai puisé dans les sources même les autorités, dont je me sers & la belle & nombreuse Bibliothèque de l'Abbaye de Moyenmoutier me les a fournies. Si je me suis trouvé obligé de déclamer dans l'occasion contre les erreurs dans lesquelles Messieurs les Protestans, sont engagés; ce n'est pas que je ne sois pénétré d'estime pour la plupart

d'entre eux. Ils sont gens d'honneur, officieux & d'un commerce aisé. Ils m'ont comblé d'honnêtetés dans plusieurs rencontres, & j'en conserverai toujours le souvenir. Les plus éclairés de leur parti ont témoigné souhaiter, que l'on réfutât M. Dubourdieu; & sur-tout le Célébre M. Auchsbourguer Banderet parmi M<sup>rs</sup>. les Magistrats de Berne. Ceux-cy ont toute l'attention possible pour les intérêts de l'Abbaye de S. Maurice, & lui rendent bonne justice dans les affaires, dont ils ont droit de prendre connoissance.





D E F E N S E  
DE LA VERITE'  
DU MARTYRE  
DE LA  
L'E'GION THE'BEE'NE.

Examen de la dissertation Historique  
& Critique du Sieur Dubourdieu  
cy-devant Ministre de l'Eglise de  
la Savoye à Londre, sur le Mar-  
tyre de la Légion Thebéene.

CHAPITRE PREMIER.

De la dissertation. (\*)

*Occasion de l'Ouvrage.*

(\*)  
Dub.  
dissert.  
chap.



On sieur Dubourdieu nous  
donne d'abord les raisons ,  
qui l'ont porté à examiner ,  
si les actes du martyre de la  
Légion Thebéene étoient  
sinceres. Il se trouva , dit-il , à la suite  
de Milord Duc de Schomberg, qui passa

2 *Défense de la vérité du Martyre*  
par Turin en 1691. dans le même tems  
que les François affiegeoient Coni. L'é-  
pouvente étoit universelle dans le Pays ,  
& la Ville de Turin craignoit d'être in-  
vestie à toute heure. Mais lorsqu'on s'y  
attendoit le moins , il arriva du change-  
ment dans les affaires. Le Duc de Savoye  
fit lever le siège de Coni ; le Maréchal de  
Catinat fut contraint de se retirer & Tu-  
rin délivré de ses allarmes.

„ Tout le monde , ajoûte ce Ministre ,  
„ donna à la sagesse & à la valeur de  
„ S. A. R. les justes éloges qu'elle méri-  
„ toit. On fit des prieres publiques pour  
„ benir Dieu d'avoir dissipé l'orage , &  
„ ramené la tranquillité. Tout alloit bien  
„ jusques-là. Mais franchement je ne pû  
„ voir sans douleur brûler à l'honneur des  
„ Soldats Thebéens , une partie de cet  
„ encens , qui ne devoit fumer , qu'à la  
„ gloire du Dieu des armées. J'assistai au  
„ retour de la campagne au sermon , que  
„ fit un Jesuite dans l'Eglise du vieux Col-  
„ lege , le jour de la fête des trois Soldats  
„ Thebéens ; Solutor , Adventor , &  
„ Octavius , à la mémoire desquels cette  
„ Eglise est consacrée , & que la Ville de  
„ Turin vénère comme ses Patrons. *Peu-  
ple de Turin* , s'écria cent fois le Prédica-  
teur , *peuple de Turin benissés vos libera-  
teurs , benissés ces Saints Martyrs , qui veil-*

lent pour votre protection , & dont les mérites & les prières ont conservé votre Ville , vos familles & vos biens. „ Je vis ensuite „ tous les Ordres Religieux & toutes les „ Confrairies venir aux pieds des Autels , „ où reposent les reliques des Soldats , „ recevoir ce que l'Eglise Romaine appelle la bénédiction.

„ Voilà ce qui me donna la première „ fois le désir d'examiner le Martyre de „ la Légion Thebéene , aussi-tôt que je „ pourrois. Je me confirmai d'autant plus „ dans cette pensée , que je fus témoin „ du service , que Messieurs de la maison „ de Ville firent commencer le 20. Janvier 1693 , pour s'acquitter d'un vœu , qu'ils avoient fait à l'honneur des Soldats Thebéens.

„ On mit dans l'Eglise des Jesuites les „ reliques des Soldats Thebéens sur un „ trône couvert d'un brocart d'or & éclairé d'un nombre infini de flambeaux. „ M. l'Archevêque s'y rendit avec tout „ son Chapitre , & y officia pontificalement. La Cour assista à ce service & adora l'urne , qui renferme ces Corps „ Sacrés. Ce sont les termes du Jesuite , qui fit imprimer une relation de la cérémonie. *Indi sopravvenne la corte e s'espose alla publica adorazione l'urna de sacri corpi . . . .* „ Je me retirai pénétré de dou-

4 *Défense de la vérité du Martyre*

„ leur de voir la dévotion de tant de for-  
„ tes de personnes occupée à honorer des  
„ Saints ; au lieu de se répandre sur Dieu  
„ seul , le vrai Auteur de leur délivrance  
„ & de leur repos. Ma douleur étoit d'au-  
„ tant plus grande , que je me sentoís  
„ particulièrement attendri par les hon-  
„ nêtetés , que je recevois de tout le  
„ monde à Turin , où ma qualité de Mi-  
„ nistre si odieuse dans tout le reste de  
„ l'Italie , ne m'a jamais rendu de mau-  
„ vais offices, pendant près de deux ans,  
„ que j'y ai prêché. J'avoüe que la plû-  
„ part des honnêtetés , que j'y ai reçues  
„ venoient sans doute de la considéra-  
„ tion , que l'on y avoit pour M. le Duc  
„ de Schomberg.

C'est ainsi , que M. Dubourdieu nous  
explique l'occasion de son ouvrage. Si on  
l'en croit , ce n'est que la gloire du Sei-  
gneur, qui le fait agir. Et il faut avoüer,  
que si ce zèle auquel il se livre , étoit vé-  
ritablement éclairé & selon la science ,  
que demande l'Apôtre , il y auroit de l'in-  
justice à le blâmer ; nous devrions au con-  
traire louer sa critique ; car nous n'avons  
pas besoin d'histoires fabuleuses , pour  
prouver la vérité de nôtre Religion ; les  
faits certains sur lesquels elle est appuyée ,  
étants en si grand nombre. Mais nous ne  
pouvons nous dispenser de faire voir ,

que c'est injustement , que ce Ministre attaque une histoire , qui a des caractères de vérité dignes du respect & de la créance de toutes les personnes raisonnables.

Il est surprenant , que M. Dubourdieu exerce d'abord sa critique sur une matière tant de fois rebatüe , je veux dire sur le culte des Saints. Nos Controversistes n'ont ils pas fait voir en mille occasions , que l'encens , que nous brûlons en leur honneur , se rapporte à Dieu même ? Quand il a falu nous expliquer avec Messieurs les Prétendus Réformez , ne leur avons nous pas toujours déclaré dans la sincérité de nôtre cœur , que nous louïons, benissons & glorifions le Seigneur dans ses Saints ; que nous avons recours à eux, non pas comme s'ils pouvoient par eux-mêmes nous accorder quelques graces ; mais comme à des Intercesseurs, dont les prieres jointes aux nôtres , nous obtiennent plus facilement auprès de Dieu , ce qui nous est nécessaire ? Il n'est d'onc plus permis d'ignorer , que quand l'Eglise Catholique enseigne , que les Saints méritent d'être honorés , elle deffend en même tems de les adorer comme des Divinités.

Qu'y a t'il de superstitieux dans une conduite si bien réglée ? Est-ce faire injure au Seigneur , que de prétendre , qu'il récom-



6 *Défense de la vérité du Martyre*

penſe ſes fidèles Serviteurs en accordant des graces par leur entremiſe ? S'il nous eſt permis de mettre icy quelque compariſon entre le Roy du Ciel & ceux de la Terre ; dira-t'on, que ceux-cy faſſent quelque choſe, qui ſoit indigne de leur rang, lorsqu'ils ont égard aux juſtes recommandations de leurs Favoris & de ceux, qui approchent de plus-près de leurs Perſonnes ? Hè pourquoi donc Dieu, dont le pouvoir eſt infini & la magnificence à récompenser ſans bornes, ne fera-t'il pas en droit de faire quelque choſe en leur conſidération ? C'eſt une coûtume autorisée par la pratique de tous les ſiècles & de tous les peuples, de faire honneur à ceux, qui ſont à la ſuite des Grands Seigneurs, & ſans cela M. Dubourdieu n'auroit pas été ſi bien reçu à Turin ; puisqu'il avoüe qu'il eſt redevable du bon accueil, qu'on lui a fait en cette Ville, à Milord Duc de Schomberg ſon Maître.

Ne ſeroit-ce donc pas faire affront au Souverain Monarque du Ciel & de la Terre, que de négliger la mémoire de ceux, qui ſont toujours à ſa ſuite ?

Ce qui paroît avoir choqué davantage

(\*) M. Dubourdieu, (\*) c'eſt que le Prédicateur, qui fit l'éloge des Martyrs Thébéens s'écria, dit-il, cent fois, *Peuple de Turin benissez vos Libérateurs*. Mais croioit-

Dub.  
diſſert  
cap. 1.  
p. 5.

il de bonne foi, que le sçavant Jesuite auteur de cette pièce, vouloit par ce terme de *Libérateurs*, faire entendre à son Auditoire, que les trois Martyrs, Solutor, Adventor, & Octavius avoient délivré la Ville de Turin par leur propre pouvoir? C'est de ce Ministre même, que j'apprens le contraire. Car continuant à rapporter les paroles du Panegyriste, il dit: benissés ces Saints Martyrs; dont les mérites & les prieres ont conservé vòtre Ville. Si c'est par leurs prieres & par leurs mérites, qu'ils obtinrent auprès du Seigneur la conservation de cette Ville, ce n'est donc pas par leurs propres forces, qu'ils l'ont délivrée.

M. Dubourdieu se récrie encore fortement, sur ce que tous les Habitans tant Ecclesiastiques que Laïcs allèrent en foule adorer l'Urne, dans laquelle les Reliques des Saints Martyrs étoient renfermées; il cite avec Emphase ces paroles (a) de la ré-  
 (a) Loc. cit. p. 6.  
 lation de cette cérémonie, qui fut imprimée: *Indi sopravvenne la corte, e s'espose alla publica adorazione l'urna de sacri corpi*. Voilà sans doute selon ce Ministre une insigne Idoîâtrie, puisqu'il est deffendu dans l'E-  
 (b) Math. v. 10. & ali-  
 criture (b) d'adorer aucun autre, que Dieu. bi pas-  
 On sçait assés, que les Ministres de la Re-  
 ligion prétenduë réformée ont accoûtumé d'abuser de ce terme d'adoration, sin.

8 *Défense de la vérité du Martyre*  
pour nous faire passer pour des idolâtres dans l'esprit des peuples de leur communion. Que l'on demande au plus petit artisan & à la moindre femmelette, pourquoi ils ne suivent point la Religion Romaine, ils ne manquent pas de donner d'abord cette réponse, qu'on leur suggère en toute rencontre, que le culte qu'on y rend aux Saints, est une pure Idolâtrie. C'est là le premier reproche qu'on m'a fait dans la Suisse, lorsque je suis entré en matière.

Quoique ce point de controverse soit présentement éclairci autant qu'il le peut être, & que les Défenseurs de la Foy Catholique aient très solidement justifié la pratique de l'Eglise Romaine sur le culte qu'elle rend aux Saints, je ne laisserai pas d'en dire encore ici quelque chose en faveur des Protestans, qui pourront lire cet écrit, & qui ne sont demeurés dans l'erreur, que faute d'instruction. J'avoüe sans peine, que nous ne nous servons pas ordinairement dans nôtre langue du mot *d'adorer* pour marquer le culte, que nous rendons aux Saints; nous employons plutôt ceux de *vénérer*, *honorer*, *célébrer la mémoire*, & autres semblables. Mais il n'en est pas de même de plusieurs autres langues, & sur-tout de l'Italienne, dans laquelle il est certain, que le terme *d'ado-*

ver ne se prend pas toujours pour le culte  
 de Latrie , qui n'est dû qu'à Dieu seul ;  
 mais souvent pour un culte beaucoup  
 inférieur , qui convient aux Saints , qui  
 sont dans le Ciel , & même aux person-  
 nes vivantes soit à cause de leur éminen-  
 te dignité , où de leur mérite singulier.  
 Nos adversaires ont d'autant moins de rai-  
 son de chicaner sur cette expression , qu'ils  
 ne peuvent nier , que le terme d'adora-  
 tion ne soit pris en ce dernier sens en cent  
 endroits de l'Ecriture. ( a ) Après qu'A- ( a )  
 braham eut obtenu des Enfans de Het la Gen.  
 permission d'enterrer Sara dans un de XXIII.  
 leurs sépulchres , en les remerciant il les 1.  
 adora. *Surrexist Abraham , & adoravit po-*  
*pulum terra , filios videlicet Het.* Jacob ado- ( b ) Ib.  
 ra jusqu'à sept fois son frere Esaü , ( b ) XXXIII.  
 qui venoit au devant de lui. *Adoravit pro-* 3.  
*nus in terram septies.* ( c ) Joseph fut adoré ( c ) Ib.  
 de la même manière par ses Freres , qui le XLIII.  
 vinrent trouver en Egypte. *Adoraverunt* 26.  
*proni in terram.* Après que Moïse ( d ) eut ( d ) Ex.  
 harangué les Israélites , tout le Peuple l'a- XII. 27  
 dora ; *Incurvatus populus adoravit.* Balaam  
 voyant l'Ange l'épée nuë à la main se pro-  
 terna devant lui & l'adora. ( e ) *Vidit* ( e )  
*Angelum stantem in via evaginato gladio ,* Num.  
*adoravitque pronus in terram.* XXII.

De là vient , que Grotius , qui ne doit 31.  
 pas être suspect au parti prie son Lecteur ,

10 *Défense de la vérité du Martyre*

de ne point s'attacher dans la question présente, aux termes équivoques, tels que sont ceux d'invocation, d'adoration, de culte, & d'honneur Religieux, qui étants pris en differens sens, mettent le trouble dans les esprits, & excitent des disputes.

(a) (a) *Lectorem rogo, ut in hac disquisitione*

Grot. *voces abjiciat ambiguas, quales sunt invo-*  
pro *cationis, adorationis, cultus, honoris reli-*  
pace *giosi, qua aliter atque aliter acceptantur*  
Eccl. *animos.*  
ad art.

20. p. Je ne veux pas m'étendre à faire voir  
666. par un grand nombre de passages des Ss.  
col. 2. Peres & d'autres Auteurs Ecclesiastiques,  
quel est le véritable sentiment de l'Eglise  
sur le culte quelle rend aux Saints. On  
sait que Vigilance lui faisoit sur ce sujet  
les mêmes reproches, que Mrs. les P. R.  
& par conséquent la Foy de l'Eglise du  
tems de cet Hérésarque étoit telle quelle  
est aujourd'hui. Or il est plus clair, que le  
jour, par le témoignage de ceux, qui ont  
combattu Vigilance, qu'il n'y avoit point  
alors d'idolâtrie dans la manière, dont les  
Fidels honorent les Saints. Voicy comme

(b) S. s'explique S. Augustin : (b) „ Nous ho-

Aug. „ norons, dit-il, les Martyrs du même  
lib. 20 „ culte de société & d'amitié, que l'on a  
cont. „ coutume de rendre en cette vie aux Ser-  
faust. „ viteurs de Dieu, qui sont recomman-  
cop. 21 „ dables par leur sainteté. Mais pour ce

„ qui est du culte , qui se nomment en  
 „ Grec *Latrie* , & qui n'a point d'expres-  
 „ sion latine ; nous ne le rendons qu'à  
 „ Dieu seul , parce qu'il ne convient point  
 „ à d'autre qu'à lui. *Colimus Martyres eo*  
*cultu dilectionis & societatis , quo & in hac*  
*vita coluntur sancti homines Dei .... at illo*  
*cultu , qui græcè Λατρία dicitur , latine*  
*uno verbo dici non potest , cum sit quædam*  
*propriè divinitati debita servitus , nec coli-*  
*mus , nec colendum dicimus nisi unum Deum.*

S. Jérôme ( a ) fait voir , que Vigilance  
 accusoit très injustement les Catholiques  
 de rendre aux Martyrs un culte de *La-*  
*trie*. „ Tête de fou , lui dit-il ; qui s'est ja-  
 „ mais avisé d'adorer les Martyrs ; qui a  
 „ jamais crû , qu'un homme fut Dieu ?

( a )  
 Hier.  
 adver.  
 vigil.  
 p. 282  
 nov.  
 edit.

*Quis ô insanum caput aliquando Martyres*  
*adoravit ? Quis hominem putavit Deum ?*

Et ailleurs. „ Nous honorons les reli-  
 „ ques des Martyrs ; mais de telle sorte  
 „ que le culte , que nous leur rendons , se  
 „ rapporte à celui , à qui ils appartiennent ;  
 „ c'est-à-dire comme on parle dans l'éco-  
 „ le , d'un culte relatif. ( b ) *Honoramus au-*  
*tem reliquias Martyrum , ut eum , cuius sunt*  
*Martyres , adoremus.*

( b )  
 Idem  
 Epist.

Mais pour être entièrement convain-  
 cû , quel est le sentiment de l'Eglise sur le  
 culte des Saints , de leurs reliques & de  
 leurs images , il n'y a qu'à jeter les yeux

37. ad  
 Ripar.  
 P. 275.

(\*)  
 Conc.  
 Trid.  
 sess.  
 25.  
 decret  
 de in-  
 voc. ss.

sur le Decret du Concile de Trente ; (\*) On y remarquera que nos pratiques sont conformes à celles de l'antiquité la plus reculée, & en même tems exemptes de toute superstition. „ Le S. Concile ordonne „ aux Evêques & à tous ceux , qui sont „ chargés de l'instruction des Fidèles, de „ leur enseigner avec soin ; 10. Que selon l'usage reçu dans la primitive Eglise „ & prescrit par les Canons , les Saints , „ qui régneront dans le Ciel avec JESUS-CHRIST , offrent à Dieu leurs prières „ pour les hommes ; qu'il est bon & utile de les invoquer d'une manière suppliante , & de recourir à leur intercession , & à leur secours , pour obtenir des bienfaits de Dieu par son Fils Notre-Seigneur , qui est nôtre seul Redempteur. *Mandat sancta Synodus omnibus Episcopis & ceteris docendi munus curamq. sustinentibus, ut juxta Catholica & Apostolica Ecclesia usum à primævis Christianæ Religionis temporibus receptum sanctorumq. patrum consensionem & Sacrorum Conciliorum Decreta, in primis de Sanctorum intercessione, invocatione, reliquiarum honore, & legitimo imaginum usu, fideles diligenter instruant, docentes eos sanctos, unum cum Christo regnantes, Orationes suas pro hominibus Deo offerre, bonum atque utile esse suppliciter eos invocare: & ob beneficia*



*inpetranda à Deo per Filium ejus Jesum-Christum Dominum nostrum, qui solus Redemptor & Salvator est ad eorum orationes, opem auxiliūq. confugere. 2<sup>o</sup>.* „ Que c'est  
„ une impiété de nier, qu'on doive invo-  
„ quer les Saints, qui jouissent d'un bon-  
„ heur éternel dans le Ciel; de prétendre,  
„ que ces Saints ne prient pas pour les  
„ hommes, en sorte que ce soit une ido-  
„ lâtrie d'avoir recours à eux, afin qu'ils  
„ s'employent en nôtre faveur. Le S. Con-  
cile ajoute, que c'est encore une impiété,  
de penser, „ que l'on fasse injure à la pa-  
„ role de Dieu, où à l'honneur, qui est  
„ dû à nôtre unique Médiateur JESUS-  
„ CHRIST Dieu & Homme, quand  
„ on s'adresse aux Bienheureux, qui ré-  
„ gnent dans le Ciel. *Illos verò qui negant*  
*sanctos aeterna felicitate in cælo fruētes, in-*  
*vocandos esse: aut qui asserunt, vel illos pro*  
*hominibus non orare: vel eorum, ut pro no-*  
*bis etiam singulis orent, invocationem esse*  
*idololatriam: vel pugnare cum verbo Dei,*  
*adversarique honori unius mediatoris Dei &*  
*Hominum Jesu Christi .... in cælo regnan-*  
*tibus voce vel mente supplicare impiè sentire.*  
3<sup>o</sup>. „ Que les Corps des Martyrs & des  
„ autres Saints, qui ont été les membres  
„ vivans de JESUS-CHRIST, & les Tem-  
„ ples du S. Esprit, & qui doivent résus-  
„ citer glorieux, pour jouir de la vie éter-

„ nelle, méritent la vénération des Fidèles  
 „ qui reçoivent plusieurs graces de Dieu  
 „ par leur intercession. *Sanctorum quoque*  
*Martyrum, & aliorum cum Christo vivent-*  
*tium sancta Corpora, quæ viva membra fue-*  
*runt Christi & Templum Spiritus Sancti,*  
*ab ipso ad vitam æternam suscitanda & glo-*  
*rificanda à fidelibus veneranda esse: per quæ*  
*multa beneficia à Deo hominibus præstantur.*  
 4<sup>o</sup>. „ Que l'on doit conserver & retenir  
 „ dans les Eglises l'usage des Images de  
 „ JESUS-CHRIST, de la Mere de Dieu  
 „ & des Saints, pour leur rendre l'hon-  
 „ neur, qui leur est dû; sans croire néan-  
 „ moins, que ces Images renferment en  
 „ elles quelque Divinité, où quelque ver-  
 „ tu, qui doivent nous porter à les révé-  
 „ rer; où qu'il faille leur demander quel-  
 „ que chose, où mettre nôtre confiance  
 „ en elles. Nôtre culte est fondé sur ce  
 „ que le culte, que l'on rend aux Images  
 „ se rapporte aux prototypes où originaux,  
 „ qu'elles représentent. Ainsi, quand  
 „ nous baisons les Images, que nous nous  
 „ découvrons, où que nous nous proster-  
 „ nons devant elles, nous adorons JESUS-  
 „ CHRIST, & nous révérons les Saints,  
 „ dont elles font la représentation. *Ima-*  
*gines porrò Christi, Dei-paræ-Virginis, &*  
*aliorum Sanctorum, in Templis præsertim*  
*habendas & retinendas, eisquæ debitum ha-*

*norem & venerationem exhibendam : non quod credatur inesse aliqua in iis divinitas , vel virtus propter quam sint colenda : vel quod ab iis sit aliquid petendum , vel quod fiducia sit in Imaginibus figenda ... sed quoniam honos , qui eis exhibetur , refertur ad prototypa , quæ illæ repræsentant : ita ut per imagines , quas osculamur , & coram quibus caput aperimus & procumbimus , Christum adoremus : & sanctos quorum illæ similitudinem gerunt , veneremur. Enfin le même Concile ordonne, que le culte, qu'on rend aux Saints, à leurs reliques & à leurs images soit éclairé, sans qu'il s'y glisse aucun abus où aucune superstition. *Omnis porro superstitio in Sanctorum invocatione , reliquiarum invocatione , & imaginum sacro usui tollatur , omnis turpis questus eliminetur.**

Voilà quelle est la Doctrine de l'Eglise Romaine sur ce sujet. Tout ce que cette Sainte Mere demande de ses Enfans, c'est qu'ils honorent les Saints , & qu'ils aient recours à leur intercession ; à peu-près comme nous honorons icy bas les personnes pieuses & que nous nous recommandons à leurs prières. Il y a seulement cette différence, que les Saints , qui jouissent de la vision Beatifique, sont confirmés en grace & assurés d'être à jamais auprès du Trône de Dieu , & par conséquent toujours en état de nous être utiles ; au lieu

16 Défense de la vérité du Martyre

que les justes vivans peuvent déchoir de la justice & devenir ennemis de Dieu. Or Mrs. les Prétendus Réformez n'oseroient soutenir, qu'il n'est pas permis de se recommander aux prieres des justes vivans. Samuël étoit encore en vie, lorsque les Is-

(a) 1. raëlites ( a ) eurent recours à son inter-  
 Reg. cession, & qu'ils obtinrent par son entre-  
 VII. 8. mise auprès du Seigneur la Victoire contre  
 9. les Philistins. *Dixeruntque ad Samuëlem : ne cesses pro nobis clamare ad Dominum Deum nostrum, ut salvet nos de manu Philistinorum .... Clamavit Samuel ad Dominum, & exaudivit eum Dominus.* Dieu même

(b) me recommanda aux amis de Job ( b )  
 Job de recourir aux prieres de ce S. Homme,  
 XLII. 8. qui étoit encore sur la terre; & ils furent exaucés. *Ite ad servum meum Job ... & orabit pro vobis.* Cette vérité est établie à chaque page du Nouveau Testament. L'A-

(c) 2d pôtre ( c ) se recommande instamment  
 Ephe. aux prieres des Ephesiens. „ Employés-  
 VII. 16 „ vous, dit-il, avec une vigilance & une  
 29. „ persévérance continuelle pour tous les  
 „ Saints, & pour moi aussi, afin que Dieu  
 „ m'ouvrant la bouche, me donne des  
 „ paroles pour annoncer librement le  
 „ Mystère de l'Evangile. *Vigilantes in omni instantia & obsecratione pro omnibus sanctis; & pro me, ut detur mihi sermo in apertione oris mei cum fiducia, & notum facere*

*facere mysterium Evangelii.* Il paroît si raisonnable de croire, que les Justes peuvent s'entremettre pour nous auprès du Seigneur, soit dans cette vie, soit dans l'autre, que ceux même, qui ont été élevés dans le sein du Calvinisme, ne peuvent étouffer ce sentiment. J'ai appris de gens dignes de foi, que le Ministre d'Aigle Bourg Calviniste du Bas-Vallais, fut chargé d'accompagner un criminel à la potence; le voyant près de mourir & le croyant du nombre des Elûs, il se recommanda à ses prieres auprès de Dieu. Sur quoi quelques-uns de ceux qui l'entendirent, ne pûrent s'empêcher de dire : *Cet Homme n'a point de foi à l'intercession des Saints, & il en a à celle d'un pendu.* Comme il y eût beaucoup de Catholiques présents à cette scène; les Calvinistes sensibles à cet affront, firent déposer leur Ministre, pour s'être éloigné des sentimens de sa Secte dans le tems, qu'on s'y attendoit le moins.

Je sçais, que M. Dubourdieu & ceux de son parti, ne manquent pas de dire, qu'il n'en est pas des Justes, qui sont dans le Ciel, comme de ceux, qui sont sur la terre, que ceux-ey connoissent nos besoins & non pas ceux-là. Car comment pourroit il se faire, que les Saints & les Anges même, qui n'ont qu'une connoissan-

ce finie, connussent les prieres qu'on leur adresseroit de toutes les parties du monde :

(a) Le sçavant Grotius plus éclairé & plus sincère en cela, que les autres Protestans, s'explique de maniere à faire connoître, que cette objection est moins une difficulté, qu'une mauvaise chicanne. Les Prophètes, dit-il, ont connu sur la terre, ce qui se passoit dans les lieux, où ils n'étoient point. Elizée connoît tout ce que fait Giezi, quoi qu'absent. Ezechiel au milieu de la Caldée, voit ce pendant tout ce qui se passe dans le temple de Jerusalem ; les Anges sont présents à nos assemblées & s'employent pour rendre nos prieres agréables à Dieu ; Pourquoi seroit-il impossible, que les Martyrs connussent nos besoins ? C'est ainsi que non seulement les Chrétiens, mais aussi les Juifs l'ont crû. Nous pouvons appuyer ce raisonnement de Grotius si favorable à nôtre sentiment de plusieurs

témoignages de l'Ecriture. (b) Ne falloit-il pas qu'Elie fut informé de la conduite de Joram, quand il lui écrivit une lettre pour le reprendre de ses Crimes ?

(c) L'Ange Raphaël ne connoissoit-il pas les prieres de Tobie, puisqu'il les présentait à Dieu ? Le Prophète Jérémie & le

Grand-Prêtre Onias (d) ne s'entremirent-ils auprès du Seigneur en faveur des Israéli-

res, que par la connoissance, qu'ils avoient de leurs calamités. (a) L'Evangile suppose, qu'Abraham étoit mort long-tems avant, qu'il entendit les plaintes du Riche voluptueux, & qu'il se servit contre celui-cy, des écrits de Moÿse & des Prophètes, qui avoient vécu après lui. Enfin les Anges peuvent-ils se réjouir de la conversion d'un pécheur sans le connoître. (b) Ils s'en réjouissent selon JESUS-CHRIST même; donc ils la connoissent.

(a)  
Luc.  
xvi.  
23.

(b)  
Ibid.  
cap.  
xv. 10.

La tradition nous fournit sur ce sujet des preuves capables de convaincre les esprits les plus obstinez. (c) Origene dans une de ses homelies sur Ezechiel dit, que les Anges s'intéressent à notre salut, & s'adressant à un d'eux, il ajoute. „ Venez Ange; prenez sous votre garde un „ nouveau converti; fortifiez-le & l'instruisez comme un bon médecin. *Veni Angele, suscipe sermonem conversum ab errore pristino ... suscipiens eum quasi medicus bonus confove atque institue.* (d) Eusebe de Césarée témoigne, qu'on alloit de son tems visiter les tombeaux des Martyrs, & que les Fidèles leurs adressoient des prières. *ἐπὶ τὰς Θήκας αὐτῶν ἔθος ἡμῶν παῖ εἶναι καὶ τὰς εὐχὰς παρὰ ταύταις ποιῆσαι.* (e) S. Basile suppose dans l'homelie, qu'il a faite à la louange des 40. Martyrs, que les Saints connoissent dans

(c)  
Orig.  
hom.  
1. in  
Ezech.

(d)  
Euseb.  
lib. 1;  
præp.  
Evang.  
n. 11.

(e) Bas.  
hom.  
29. de.

quadr. le Ciel les prieres que nous leur adres-  
 Mart. sons. „ Que ne feriez-vous pas , dit-il ,  
 T. 1. „ pour rencontrer une seule personne ,  
 p. 533 „ qui s'employât pour vous auprès du Sei-  
 sub fin „ gneur ? En voici quarante , qui prient  
 „ d'un commun accord, pourra-t'on dou-  
 „ ter, qu'ils ne soient exaucez ? Celui-  
 „ ci se trouve dans l'affliction , il a re-  
 „ cours à ces Martyrs pour recevoir quel-  
 „ que soulagement ; celui-là est dans la  
 „ prospérité, & il en fait autant, afin que  
 „ par leur intercession , il puisse se main-  
 (a) „ tenir dans cet état. ( a ) S. Gregoire de  
 Greg. Nazianze étoit persuadé, que les Justes ,  
 Nazi. qui sont dans le Ciel peuvent être tou-  
 orat. chés de nos demandes, & s'intéresser pour  
 20. in nous auprès du Seigneur , puisqu'il invo-  
 S. Basi- que son ami S. Basile après sa mort. „ Re-  
 T. 2. p. „ gardez-nous du haut du Ciel , lui dit-  
 373.6 „ il , délivrez-nous par vos prieres , de  
 „ l'aiguillon de la chair, par lequel Dieu  
 „ veut nous éprouver ; où du moins faites,  
 „ que nous le puissions souffrir sans suc-  
 (b) S. „ comber ? ( b ) S. Gregoire de Nyffe té-  
 Greg. moigne une entière confiance en l'inter-  
 Nyffe. cession de S. Theodore Martyr ; & s'a-  
 orat. dresse à lui de cette sorte : „ Combattez  
 20. in „ pour nous en brave Soldat , employez  
 S. Th. „ le crédit, que vous avez en qualité de  
 T. 2. p. „ Martyr , pour secourir vos Freres. Quoi  
 2017. „ que vous ne soyés plus sur la terre , nos



besoins ne vous en sont pas moins connus. (a) S. Hilaire soutient comme une vérité constante, que les Anges président aux prières des Fidèles, & qu'ils offrent tous les jours à Dieu les vœux de ceux, que JESUS-CHRIST a rachetés. *Fidelium Orationibus præesse Angelos absoluta auctoritas est: Salvatorum igitur per Christum Orationes Angeli quotidie Deo offerunt.* Et en d'autres endroits de ses ouvrages, il assure, que les possédés étoient délivrés & les malades guéris au tombeau des Martyrs. (b) *Sanctus ubique beatorum Martyrum sanguis exceptus est, & veneranda ossa quotidie testimonio sunt: dum in his dæmones mugiant, dum agritudines depelluntur, dum admirationum opera cernuntur.* S. Ambroise (c) recommande aux Fidèles d'avoir recours à l'intercession des Anges Gardiens & des Martyrs; & il ajoûte, qu'ils peuvent beaucoup contribuer à nôtre conversion. *Obsecrandi sunt Angeli pro nobis, qui nobis ad presidium dati sunt. Martyres obsecrandi, quorum videmus nobis quoddam corporis pignore patrocinium vindicare. Possunt pro peccatis rogare nostris, non erubescamus eos intercessores nostra infirmitatis adhibere, qui & ipsi infirmitatem corporis nostri, dum viverent, cognoscebant.* (d) Theodoret finit son histoire des Ss. Petes en les priant d'interceder pour lui. *Ego autem hanc narra-*

(a) S. Hilar. incap. 18. Marh. p. 699 6.

(b) Ide lib.co. Const n.8. p. 1243.

(c) S. Ambr lib. de vid.

Tom. 2. p. 200.

(d) Th sub fin hist. Ss. Pat

22 *Défense de la vérité du Martyre*  
*tionem concludens, rogo & quæso, ut per ho-*  
*rum intercessionem divinum consequar auxi-*  
*lium.*

Il seroit inutile d'accumuler ici un plus grand nombre d'autorités ; d'autant plus , que je n'entreprends pas de traiter à fond ce qui regarde l'invocation des Saints ; mais de défendre la vérité du Martyre de la Légion Thebéene. Ceux , qui souhaiteront quelque chose de plus , peuvent consulter S. Ephrem *in laud. sanct.* p. 746. a. & 747. c. ; S. Cyrille de Jérusal. *catech. mist.* S. Jérôme *Epist. ad Riparium & adv. Vigilant* ; S. Aug. *Serm. 1. In die nat.* S. Steph. S. Chrysost. *De S. Ignatio hom. 70.* J'ajouterais , que la Doctrine de l'Eglise touchant l'invocation des Saints étoit si universellement reçue au VIII. Siècle , que les Jconoclastes même déclarè-  
 (\*) rent dans leur Concile , ( \* ) que la Sain-  
 T. 7. te Vierge est au-dessus de toutes les Créa-  
 Conc. tures , & que l'on doit avoir recours à son intercession , comme très puissante auprès de Dieu ; & que tous les Saints , qui ont vécu sous la loi de nature , la loi écrite où la loi de grace , doivent être honorés & priés , suivant la tradition Ecclesiastique. Ce témoignage n'est pas suspect , puisqu'il a été rendu par des gens , qui se sont séparés de l'Eglise.

Tout cela va bien , répondront Mrs. les

Prétendus Réformés ; on a crû de tout tems, que l'on pouvoit invoquer les Saints, qu'ils prenoient part à nos intérêts ; mais c'est une ancienne erreur. Après-tout, il reste toujours à faire connoître, comment il peut se faire, qu'ils sçachent, ce que nous leur demandons. Cette distance immense, qu'il y a entre eux & nous ; le défaut d'organe pour nous entendre ; leur condition de pures créatures ; tout cela ne prouve-t'il pas, que la croyance de l'Eglise Romaine sur ce point est ridicule ? Mais n'en déplaise à ces Mrs ; quand bien même nous ne pourrions pas expliquer la manière, dont les Saints sont informés de nos besoins, & de la confiance, que nous avons en leur intercession, s'en suivroit-il, qu'ils ignorassent en effet, ce qui se passe ici bas, & qu'il fut inutile de recourir à eux ? Un dogme ne doit-il pas être reçu comme incontestable, quand il est appuyé sur l'autorité de l'Ecriture Sainte, de la tradition & de l'Eglise ? Quoique d'ailleurs on ne sçache pas le *quomodo*. Sans parler des Mystères de la Religion, connoissons-nous la manière d'agir de toutes les causes naturelles ; nous ne doutons pas néanmoins qu'elles n'agissent ? Ne pourroit-on pas à cette occasion faire usage de la pensée de (\*) S. (\*) S. Augustin touchant l'Incarnation, non Aug.

Epist.  
137.  
olim  
3. ad  
voluz.

que je veuille mettre ce Mystère en parallèle avec l'invocation des Saints? „ Con-  
venons , dit ce S. Docteur , que Dieu  
peut ce que nous sommes obligés d'a-  
voüer être au-dessus de nos recherches.  
Dans ces rencontres la raison d'une ac-  
tion , est l'autorité de celui , qui l'a faite.  
*Demus Deum aliquid posse , quod nos fateamur investigare non posse. In talibus rebus tota ratio facti est auctoritas facientis.* Certainement nos adversaires , qui veulent passer pour Philosophes , s'écartent des règles de la bonne Logique. Car selon la méthode Syntetique en fait de raisonnement ; on commence d'abord par ce qui est clair où constant , afin de découvrir ensuite , ce qui paroît obscur où douteux. Mais ils font tout le contraire : Au lieu de convenir de bonne foi , que l'on peut invoquer les Saints ; ce qui est incontestable après des autorités si convaincantes ; & de chercher ensuite de cet aveu , à lever le doute , qu'ils ont touchant la manière , dont les Saints connoissent ce qui nous regarde ; ils s'inscrivent en faux contre une vérité certaine , sous prétexte qu'ils n'en conçoivent pas tous les rapports.

Ce n'est pas toute fois , que nous soyons réduits à la nécessité d'avouër , que l'on ne peut apporter aucune raison de la manière , dont les Saints sont informés de ce

qui nous regarde. Ils le peuvent 1<sup>o</sup>. Par la relation des Justes, qui au sortir de cette vie vont au Ciel, où par le ministère des Anges, qui sont parmi les hommes; C'est une conjecture de S. Augustin. (a) 2<sup>o</sup>. Dieu même peut le leur faire connoître par une suite du bonheur, dont il les comble; c'est le sentiment de S. Gregoire le Grand. (b) 3<sup>o</sup>. Il peut se faire, que cela leur soit révélé dans l'occasion; de même que le Seigneur fit connoître à Samüel le dessein de Saül, & à Elizée la conduite de Giezi.

(a) Id. lib. de cura pro mort. (b) Greg. mag. lib. 12 moral cap. 18

Si Mrs. les Prétendus Réformez veulent ouvrir les yeux, ne doivent-ils pas être persuadés, que c'est avec la plus grande témérité, que l'on s'est soulevé dans leur Secte contre l'invocation des Saints? Peuvent-ils en gens d'honneur suivre les traces de leurs Peres, qui ont erré évidemment sur ce point, comme sur plusieurs autres? Il leur sera toujours glorieux de revenir de leurs égaremens, & les Saints pourront alors employer pour eux leur crédit auprès du Seigneur, afin de leur obtenir la grace de connoître beaucoup d'autres vérités, qu'ils ignorent malheureusement.

Je dois encore donner satisfaction à M. Dubourdieu sur le vœu, que les Habitans de Turin avoient faits à l'honneur

# 16 Défense de la vérité du Martyre

des Martyrs Thebéens. Selon lui ces sortes de vœux tendent à l'idolâtrie. Je prie ce Ministre & ceux de son parti, de faire attention, que nous ne faisons pas proprement des vœux aux Saints, mais que nous les prenons seulement pour témoins des vœux, que nous faisons à Dieu; & pour nos Intercesseurs auprès de sa Divine Majesté, afin d'obtenir la grace de les accomplir; où bien que nous voïons à Dieu d'accomplir ce que nous promettons simplement aux Saints. C'est ainsi que s'expliquent nos Théologiens sur cette matière. *Dicendum est vota, qua Sanctis fiunt,*

(\*) dit Sylvius, ( \* ) *habere hunc sensum: vel*

Franc. *quod fiant coram Sanctis tanquam testibus &*  
Sylv. *suffragatoribus pro petendo auxilio ad illorum*  
resol. *impletionem, vel quod fiant Deo secundum*  
var. v. *quod habent rationem promissionis; qua ta-*  
profe. *men promissio etiam cadat sub votum, quia*  
fluo *Deo vouetur, quod promissio Sanctis facta*  
Mona *implebitur.*

Tous les autres Théologiens Catholiques, tant ceux, qui ont précédé Luther & Calvin, que ceux, qui sont venus après eux, ont parlé de même. On peut voir Durand in 4. d. 38. q. 1. Richard de S. Victor ibid. art. 2. q. 1. ; Cajetan in S. Thom. Bellarmin lib. 2. de Monach. Cap. 14.

## CHAPITRE II.

## De la Dissertation ( a )

*Que la Cour & la Ville du Turin vénèrent depuis long-tems les Martyrs Thebéens.*

(a)  
Dub.  
dissert  
chap.  
2. p.  
10. &  
seq.

C E chapitre n'a pas besoin d'examen, n'y de réfutation ; car ce que M. Dubourdieu y dit, fait plutôt contre lui, que pour lui ; & bien loin de prouver, que le Martyre de la Légion Thebéene soit une fable, il prouve au contraire qu'on la toujours considéré non seulement dans la Ville de Turin, mais encore dans toute l'Eglise comme une histoire très véritable.

## CHAPITRE III.

## De la Dissertation ( b )

*Qu'il ne faut pas laisser d'examiner la passion des Soldats Thebéens, quoi qu'elle passe pour certaine dans toutes les Sociétés Chrétiennes.*

(b)  
Dub.  
dissert  
chap.  
3. p.  
16.

I L en est de ce Chapitre à peu près comme du précédent, il ne sert qu'à faire naître un très grand préjugé pour le sentiment de ceux, qui soutiennent le

## 28 Défense de la vérité du Martyre

Martyre de la Légion Thebéene comme un fait constant. Ainsi on ne trouvera pas mauvais, que nous le transcrivions presque entièrement. M. Dubourdieu commence l'exécution de son dessein par ces paroles d'un ancien Poëte :

(\*) (\*) *Avia picridum peragro loca, nulli  
Luctet lius ante trita solo.*

lib. 1.

„ Et il continuë ainsi : Ce sujet est tout  
„ neuf & n'a encore été traité par aucun  
„ Ecrivain , qui soit venu à m'a connois-  
„ sance ; bien qu'après tant de livres , il  
„ semble qu'il n'y ait point de recoin dans  
„ toute l'antiquité Ecclésiastique , qui ait  
„ échappé à la curiosité des Critiques.  
„ Dumoins s'il y a eu des Sçavans , qui  
„ ayent soupçonné la fausseté de la pas-  
„ sion de la Légion Thebéene , il n'y en  
„ a eu aucun , qui ait eu le courage de  
„ contredire une opinion , qu'ils voioient  
„ universellement établie. Le Célèbre M.  
„ Spanheim est le seul , qui lui a donné  
„ quelqu'atteinte dans sa grande intro-  
„ duction à l'histoire Ecclésiastique.

„ Si le dogme de la probabilité pouvoit  
„ être reçu , il ny auroit guères d'opinion  
„ plus probable , que celle du Martyre de  
„ la Légion Thebéene par le grand nom-  
„ bre d'Auteurs graves & Sçavans , qui  
„ l'ont mis en avant , comme un fait in-  
„ contestable. Rome , Genève , les Luthé-



„ riens, l'Eglise Anglicane , & générale-  
„ ment toutes les Sociétés Chrétiennes  
„ ont ajouté foi à l'histoire de cette Lé-  
„ gion ; à cause sans doute de l'honneur  
„ qu'elles ont crû , que son martyre fai-  
„ soit à la Religion par le merveilleux ,  
„ les sentimens sublimes , & les grands  
„ caractères , que l'on y remarque.

„ Jean Louïs Fabrice rapporte l'exemple  
„ de la Légion Thebéene dans sa savante  
„ dissertation des justes bornes de l'o-  
„ béissance des hommes , pour établir  
„ cette maxime si importante dans la mo-  
„ rale : *Qu'il faut toujours se ranger du côté*  
„ *de Dieu , s'il y a plus de certitude &*  
„ *d'évidence dans les défenses de Dieu , que*  
„ *dans les Ordonnances des Princes.* Jacques  
„ Usher Archevêque d'Armargh , qui  
„ avoit une vaste connoissance de l'anti-  
„ quité Ecclesiastique , s'est laissé entraî-  
„ ner par la multitude : Et le Martyre des  
„ Soldats Thebéens faisant à son sujet dans  
„ son livre de la puissance des Roys , il y  
„ appuye comme sur un fait certain. Le  
„ célèbre Grotius , qui en parle deux fois  
„ dans son beau livre du droit de la paix  
„ & de la guerre , l'allegue comme la  
„ chose du monde , dont il doutoit le  
„ moins. Quoique depuis la mort de ces  
„ deux grands Hommes on soit devenu  
„ plus exact dans la critique des ouvrages

„ des Peres, le martyre des Soldats The-  
„ béens est toujours en vogue, comme  
„ les autres erreurs populaires, dont le  
„ monde a de la peine à revenir. Monsieur  
„ Edward Fuller Evêque de Glowester en  
„ a orné un très-beau traité, qu'il a com-  
„ posé sur l'esprit & le grand dessein du  
„ Christianisme, qui est la sanctification  
„ des hommes. M. le Docteur Cave Cha-  
„ noine de Windsor cite avec pompe  
„ l'histoire de cette Légion dans un ou-  
„ vrage, ou il nous donne une image si  
„ belle de la Religion & des mœurs des  
„ premiers siècle; quoiqu'il ni ait gueres  
„ de Theologiens, qui ait tant étudié  
„ l'histoire de l'Eglise . . . . . Cependant  
„ quelque respect, que nous ayons pour  
„ le mérite de ces Auteurs, nous ne de-  
„ vons pas laisser de rejeter leurs erreurs,  
„ quand même leurs erreurs seroient an-  
„ ciennes. Il n'y a point de prescription  
„ contre la vérité. M. Dubourdieu après  
avoir cité le témoignage d'un ancien Ecri-  
vain touchant la manière, dont les faux  
miracles trouvent croyance dans l'esprit  
des hommes, conclut de cette sorte :  
„ Voilà comment la passion des Soldats  
„ Thebéens s'est insensiblement accréditée  
„ dans l'Eglise, où il y a huit ou neuf  
„ cens ans, qu'ils sont en possession de  
„ la gloire de leur martyre; ils en jouis-

sent aujourd'hui à l'ombre des plus  
grands noms, & des plus célèbres Doc-  
teurs qu'il y ait dans toutes les Com-  
munions chrétiennes.

Tout ce que je viens de rapporter pa-  
roîtra sans doute un peu extraordinaire ;  
peut-être même que si je l'avois mis sur le  
compte de M. Dubourdieu, sans citer ses  
propres paroles, on auroit crû que je lui  
en imposois. Car on n'est pas accoutumé  
à voir un simple particulier, qui n'a pas  
grand nom dans la Republique des let-  
tres, se soulever contre ce qu'il y a de  
Savans dans l'Univers. Telle est cepen-  
dant l'entreprise de ce Ministre, (\*) qui  
avoüe nettement, que *Rome, Genève, les* Dub.  
*Luthériens, l'Eglise Anglicane & générale-* loc.  
*ment toutes les Sociétés Chrétiennes* cit. P.  
ont ajouté foi à l'histoire de cette Légion. Je 17.  
laisse à juger, si c'est la débiter par un  
endroit, qui favorise beaucoup un hom-  
me, qui entreprend de montrer, que ce  
Martyre est chimérique.



## C H A P I T R E I V.

## De la Dissertation. ( \* )

(\*)  
 Dub.  
 chap.  
 4.p.21

*Que les plus habiles se trompent quelquefois  
 Dans le discernement des Ouvrages des  
 Anciens.*

**L**A proposition que M. Dubourdieu avance ici est des plus certaines ; Dieu seul est infallible & tout homme en particulier est sujet à l'erreur ; mais il y a bien de la différence entre se tromper quelque fois & se tromper toujours, il y en a encore beaucoup entre le sentiment d'un seul homme , & celui de tous les hommes , ou presque tous les hommes. Tel s'est trompé dans une rencontre , qui ne se trompera pas dans une autre. Un auteur particulier peut errer dans le discernement d'un fait ; tandis que plusieurs autres dont les lumières sont plus étendues, en porteront un jugement certain. Or M. Dubourdieu doit se souvenir , qu'il s'inscrit en faux contre un sentiment adopté par toutes les Société Chrétiennes. S'il veut donc apporter des exemples , qui prouvent pour lui , il doit montrer que tous les Savans du monde Chrétien se sont quelquefois trompés en des faits semblables

blables à celui, dont il s'agit. C'est ce qu'il ne fait nullement, puisqu'il ne rapporte que l'exemple de quelques particuliers, qui se sont en effet trompés en des matières, qui ne regardent point son sujet.

Mais quand bien même M. Dubourdieu pourroit produire quelque exemple, auroit-il assez de force pour faire voir que tant d'habiles gens de différentes communions & de differens intérêts, qui ont ajouté foi au martyre de la Légion Thebéene, se sont certainement trompés? Quant à ce que ce Ministre prétend pouvoir conclure, que la critique n'est pas toujours une science sûre, parce que les plus habiles Critiques n'ont pas été infailibles; il me semble que cette conséquence n'est gueres légitime. S'ensuit-il, que la Philosophie n'est pas une connoissance certaine des choses naturelles, parce que les plus savans Philosophes n'ont pas connu tous les secrets de la nature? De même donc qu'on ne doit point attribuer à la Philosophie les erreurs des Philosophes: aussi ne doit-on pas attribuer à la critique les fautes des Critiques, mais au mauvais usage qu'ils font de ses règles. Ainsi ce raisonnement se réduit à un sophisme, que les Logiciens appellent, *non causa pro causa*. Enfin il ne suffit pas d'alléguer, comme fait M. Dubourdieu, qu'on a fa-

34 *Défense de la vérité du Martyre*  
briqué de faux actes dès les premiers Siè-  
cles de l'Eglise, il faut montrer que ceux  
de la Légion Thebéene sont certainement  
supposés. C'est de quoi le Ministre se char-  
ge, voyons, s'il s'en acquittera.

---

## C H A P I T R E V.

### De la Dissertation. (\*)

(\*)  
Dub.  
dissert  
chap.  
5.

*Que S. Eucher Evêque de Lion, n'est point  
l'Auteur de la Passion des Soldats The-  
béens, que Baronius & Sarinus ont suivie.*

**V**Oici la première preuve de faux,  
que M. Dubourdieu met en avant  
contre l'histoire du Martyre de la Légion  
Thebéene. C'est, dit-il, qu'il est sensi-  
ble, que S. Eucher Evêque de Lion n'en  
est point l'Auteur, & que son nom a été  
mis par quelque Fourbe à la tête de cet  
ouvrage, pour lui donner plus de crédit  
par l'estime, que l'on avoit dans l'Eglise  
pour les vertus & les mérites de ce S.  
Prelat. Pour en être convaincu, il suffit  
d'en rapporter un endroit où il est parlé  
de Sigismond Roy de Bourgogne en ces  
termes : „ On ne cesse ni la nuit, ni le  
„ jour de chanter des Pseaumes & des  
„ Hymnes dans le Monastère d'*Aganum*.  
„ Cette sainte coutume, qui a été éta-

„ blie par le Bienheureux Roy & martyr  
„ Sigismond y est ençore observée à pré-  
„ sent. Il est visible par ce passage, ajoû-  
te M. Dubourdieu, que, lorsque cette ré-  
lation fut composée, le Roy Sigismond  
étoit mort; il en résulte encore, qu'il faut  
qu'elle soit postérieure de plusieurs années  
à la mort de ce Prince, puisque l'Auteur,  
après avoir parlé de la règle, que le Roy  
Sigismond avoit fait établir, dit que cer-  
te règle y étoit conservée dans sa vigueur,  
*usque hodie*, jusqu'à présent. De sorte  
que, si S. Euchet avoit composé cette  
pièce, non seulement il faudroit, qu'il  
eut été contemporain du Roy Sigismond,  
mais encore qu'il lui eut survécu de plu-  
sieurs années. Cependant c'est tout le con-  
traire, puisqu'il y avoit long-tems, que  
ce S. Evêque étoit mort, lorsque Sigis-  
mond étoit sur le Trône.

On tombe d'accord que S. Euchet n'est  
pas l'Auteur de l'endroit des actes des mar-  
tyrs Thebéens, ou il est parlé du Roy Si-  
gismond. Mais si cet endroit & quelques  
autres encore ont été ajoûtés par quel-  
qu'Anonyme postérieur, qui les a inter-  
polés, s'ensuit-il, que S. Euchet ne soit  
pas l'Auteur de l'histoire de ces Martyrs,  
quant au fond & à la substance? Or on  
verra dans la suite, que cette interpola-  
tion est certaine, & on peut même dire

ici par avance , que l'endroit cité par M. Dubourdieu est visiblement une addition mise à la fin de ces actes par un Auteur différent du premier. De-là vient, qu'en-  
 (\*) core que les plus savans ( \* ) de l'Eglise  
 Tille- Romaine reconnoissent sans peine , que la  
 mont rélation donnée par Surius & suivie par  
 histoi. Eccle. Baronius ne puisse être attribuée à S. Eu-  
 T. 4. cher en l'état où elle est , ils ne laissent  
 pag. pas néanmoins de considérer le Martyre  
 421. de la Légion Thebéene comme un fait  
 & seq. constant.  
 Rui-

M. Dubourdieu n'ayant composé sa  
 act. dissertation , qu'après les Chifflets , les  
 mart. Bollandistes , les Ruinarts , les Tille-  
 pag. monts , les Mabillons & plusieurs autres  
 285. Auteurs Catholiques Romains , qui ont  
 Pagi abandonné les actes de Surius , & qui  
 ad an. nous ont donné ceux de S. Euchèr dans  
 295. leur intégrité & leur pureté , il est diffi-  
 & alii. cile de n'être pas surpris , qu'il se soit amu-  
 sé à rebattre une objection usée contre  
 les premiers. Mais c'est qu'il auroit eu re-  
 gret d'avoir échappé l'occasion de se lâ-  
 cher contre quelques Auteurs Catholiques  
 & principalement contre le Cardinal Ba-  
 ronius & contre les Moines. Cependant  
 ce qu'il en dit ne paroît ni équitable , ni  
 judicieux. Il reproche à Baronius d'avoir  
 attribué à S. Euchèr les actes du Martyre  
 de la Légion Thebéene rapportés par Su-



sius , & il ajoûte (\*) *Que cela surpren-* (\*)  
*droit d'avantage , si l'on ne voyoit pas que ce* Dubo.  
*ſçavant Cardinal s'eſt moins propoſé dans ſes* differt  
*annales de nous donner l'hiſtoire de l'Egliſe,* cpap.  
*que de deffendre les préjugés de Rome & ſes* 5. pag.  
*ambitieuſes prétentions. C'eſt pourquoi, quand* 33.  
*il lui eſt avantageux de laiſſer paſſer quel-*  
*ques pièces ſuppoſées, il affecte de n'y voir ,*  
*ny contradiction, ny anachroniſme. Mais 1<sup>o</sup>.*  
 Baronius n'ayant pas rapporté la fin de ces  
 actes, où il eſt parlé du Roy Sigismond ,  
 il eſt juſte & raſonnable de croire, qu'il  
 ne l'a omiſe, que parce qu'il l'a regardée  
 comme une addition faite par quelque Au-  
 teur poſterieur , qu'il ſeroit ridicule d'at-  
 tribuer à S. Euchèr. 2<sup>o</sup>. Perſonne n'ayant  
 juſqu'alors révoqué en doute la vérité du  
 Martyr de la Légion Thebéene, non pas  
 même les Centuriateurs de Magdebourg,  
 ce ſavant Cardinal n'a pas cru devoir s'y  
 arrêter d'avantage. 3<sup>o</sup>. Quoique rien ne ſoit  
 plus outré, que de dire, comme fait M.  
 Dubourdieu, que *Baronius s'eſt moins pro-*  
*poſé dans ſes annales de nous donner l'hiſtoire*  
*de l'Egliſe, que de déſendre les préjugés de*  
*Rome & ſes ambitieuſes prétentions :* cepen-  
 dant il eſt d'abord viſible, qu'il ne peut  
 tirer aucun avantage d'un principe ſi faux.  
 Car la paſſion des Martyrs Thebéens ne  
 paſſoit pas pour un préjugé de l'Egliſe Ro-  
 maine, qui eut beſoin de déſenſe ; c'étoit

au contraire un sentiment commun aux plus grands hommes & aux plus célèbres Docteurs, qu'il y ait dans toutes les communions Chrétiennes, ainsi que ce Ministre l'avouë lui-même. En quoi peuvent d'aillicurs servir les Soldats Thebéens aux ambitieuses prétensions, qu'il attribué à la même Eglise ? Quand on pourroit les lui enlever, manqueroit-elle pour cela d'un nombre presque infini de Martyrs, qui ont donné leur vie, pour rendre témoignage à sa foi ? C'est à peu-près sur de semblables fondemens, que Mrs. les Prétendus Réformés vomissent tous les jours tant d'injures atroces contre la première & la Mere de toutes les Eglises.

- (a) (a) M. Dubourdieu se raille en passant  
 Dubo. de quelques autres Ecrivains, qui soutien-  
 loc. nent, qu'il y a eu deux Euchers Evêques  
 ci. de Lion, dont l'un vivoit vers l'an 450.  
 cap. 5. & l'autre vers l'an 529. à qui ils attri-  
 p. 29. buent la relation du Martyre de la Légion  
 & 30. Thebéenne. *Il y en a, dit-il, qui pour sau-  
 ver cet anachronisme inventent deux Eu-  
 chers, de même que les Juifs, qui dans le  
 désespoir de leur cause, ont inventé deux  
 Messies, pour trouver dans les deux la plé-  
 nitude des Oracles, qu'ils ne sçauroient  
 trouver dans un seul.* Cette raillerie n'a  
 pas empêché M. Samuël Basnage, (b)  
 (b) M. Cave & deux célèbres Auteurs du par-  
 Sa-

ni Protestant d'être de la même opinion. musl  
Bafna-  
ge  
annal.  
Eccel.  
T. 2.  
P. 173  
Caye.

Enfin M. Dubourdieu accuse deux Moines Ufuard & Aimoin d'un autre anachronisme à peu-près pareil au précédent. *Comme la guérison miraculeuse d'un grand Roy, ce sont les termes, accreditoit les prieres & suffrages des Monasteres, Ufuard & Aimoin tous deux Moines, ont fait prier Dieu pour Clovis dans Agaunum, avant que le Roy Sigismond songeât à bâtir ce Monastere. Il est vrai, ajoute-r'il, que Bollandus voudroit nous faire accroire, que ce Prince ne fit que le réparer & l'embelir, mais ce fait est insoutenable, puisque tout ce qu'il y a d'Ecrivains anciens & modernes, qui parlent de la première fondation, disent tous, que ce fut Sigismond Roy de Bourgogne, qui le fit bâtir à l'honneur de la Légion Thebéene, qui avoit souffert le Martyre en ce lieu là.*

Ce que M. Dubourdieu dit ici être insoutenable, paroît au contraire très certain, & Bollandus ne nous en fait point accroire, quand il dit, (\*) que le Roy Sigismond n'a pas donné les premiers commencemens au Monastere d'Agaune, mais qu'il l'a seulement bâti & dotté beaucoup plus magnifiquement qu'il ne l'étoit auparavant, qu'il y établit une règle plus certaine, & un plus grand nombre de Religieux qu'il partagea en plusieurs troup-

(\*)  
Bol-  
landus  
Tom.  
1. feb.  
§ 4. p.  
65.

pes , dont l'une ne cessoit de chanter les loüanges de Dieu , que pour faire place à une autre , qui recommençoit incontinent après à s'acquiter du même devoir. Un si grand changement dans un Monastere , qui en avoit presque'ntièrement perdu la forme & la discipline sous la domination des Roys Arriens , a fait regarder avec justice le Roy Sigismond comme le fondateur de ce Monastere , qui est devenu par là un établissement tout nouveau & tout different du premier.

On me dira sans doute , qu'il s'agit de prouver l'existence de ce premier Monas-

- (a) Id. tom. 2. porte plusieurs preuves. La première se  
 feb. P. tire de la vie de S. Severin (b) qui est  
 546. qualifié Abbé d'Agaune sous le règne de  
 (b) A. S. Sev. Clovis. La seconde se trouve dans la vie  
 apud de S. Mathurin Prêtre , ou il est dit que  
 Mabil (c) S. Policarpe Evêque de Sens , qui vi-  
 sæculi voit avant la fondation du Roy Sigis-  
 1. Ben. mond , s'étant mis en chemin pour aller  
 p. 568 (c) à Rome passa au Monastere d'Agaune , &  
 apud y mourut. Je sçais , qu'on peut former quel-  
 Bolla. ques difficultés sur les actes de ces deux  
 loc. cit. Saints ; mais une troisième preuve , (d)  
 (d) S. Avite qui ne laisse aucun doute sur le fait , dont  
 tus il s'agit , c'est le titre de l'homelie que S.  
 homil Avite Archevêque de Vienne en Dauphi-  
 7. né prononça dans l'Eglise du Monastere

d'Agaune , le jour de la fête des Saints Martyrs Thebéens , à l'occasion du renouvellement de ce Monastere par le Roy Sigismond. Ce S. Archevêque est sans doute un des plus grands Prelats , qui ait été dans l'Eglise ; son illustre naissance , sa rare pieté , sa profonde science & son zèle infatigable pour la défense de la Foi & de la discipline Ecclesiastique , lui acquirent l'estime non seulement des Papes & des Evêques de toute la Chrétienté , mais aussi des Empereurs , des Roys & des Princes de son tems. Le Roy Clovis dont il n'étoit pas sujet , lui fit néanmoins l'honneur de lui donner avis de son baptême , & nous avons encore la lettre de remerciement & de félicitation , que le Saint lui fit en cette occasion. Le Roy de Bourgogne Gondebaud , qui étoit son Souverain , mais Hérétique Arrien , ne laissa pas d'avoir pour lui toute sa vie une amitié particulière , & si le Saint n'eut pas l'avantage de porter ce Prince à quitter son hérésie , dont il lui avoit fait connoître l'impiété , il eut la gloire de convertir le Roy Sigismond son Fils , qui lui donna jusqu'à la mort toutes les marques possibles d'une parfaite confiance. La fondation que ce Prince fit à Agaune en est une suite & un effet , car ce fut par le conseil de cet illustre Prelat , qu'il s'y deter-

42 *Défense de la vérité du Martyre*  
mina ; & lorsque la magnifique Eglise ,  
qu'il y fit bâtir , fut achevée , le St. Ar-  
chevêque y prononça l'homelie dont on  
vient de parler , & dont voici le titre.

(a) (a) *Dicta in Basilica Sanctorum Agaunen-*  
S. Avit-  
tus  
homil  
7. ap.  
Ruin.  
act.  
mart.  
p. 286  
*sium in innovatione Monasterii ipsius , vel*  
*passione Martyrum.* Il nomme un renou-  
vellement du Monastere d'Agaune , tout  
ce que le Roy Sigismond avoit fait en ce  
lieu avec tant de piété & de magnificen-  
ce ; Or j'en appelle au bon sens , pour-  
roit-il parler de la sorte , s'il n'avoit sçu  
parfaitement , & s'il n'avoit alors été con-  
nu de tout le monde , qu'il y avoit aupara-  
vant un Monastere à Agaune ? Rendroit-  
il à ce Prince , qu'il cherissoit comme son  
fils en JESUS-CHRIST toute la justice , qui  
lui étoit due , en le regardant simplement  
comme le Restaurateur de ce Monastere ,  
s'il en avoit été le premier , & le seul fon-  
dateur ? Enfin ne se feroit-il pas tort à lui  
même en diminuant de la sorte le mérite  
d'une bonne œuvre , qu'il avoit conseillée ?

Mais peut-être que ce titre a été  
ajouté à l'homelie de S. Avite par quel-  
qu'Anonyme postérieur. On ne peut rien  
suspçonner de pareil , car il se trouve joint  
au fragment , ( b ) qui nous reste de cette  
même homelie sur de très anciennes feuil-  
les d'écorce , que le savant P. Sirmond  
a tirées de la fameuse Bibliothèque de M.

(b) Th  
Ruin.  
act.m.  
p. 286

de Thou, & qui sont à présent conservées dans celle du Roy, & au jugement de tous les connoisseurs, tant ce titre, que ce fragment ont été écrits ou du vivant même du Saint, ou immédiatement après sa mort, & par conséquent dans un tems, où la fondation du Roy Sigismond étant toute récente, on ne pouvoit ignorer le véritable état, ou étoient les choses dans Agaune avant cette fondation.

## CHAPITRE VI.

## De la Dissertation. (\*)

(\*)  
Dub.  
differt  
chap.

*Les actes du Concile d'Agannum touchant la Légion Thebéene, sont aussi faux, que les actes de leur passion.*

**M**R. Dubourdieu commence ainsi ce chapitre : *Mais que Sigismond n'ait fait, que d'embellir le Monastere d'Agaune où qu'il en ait jetté les premiers fondemens c'est pour nous la même chose. Il suffit que nous prouvions, que la passion, que nous accusons de faux, est posterieure à tout cela. On ne sauroit nier, qu'elle ne le soit, puisqu'il y est parlé de la Basilique, qui étoit consacrée à Agaune à la mémoire des Soldats Thebéens. Si l'on ne veut pas s'en rapporter à l'Histoire, telle que Snrius & Ba-*

**44** *Défense de la verité du Martyre*  
*ronius nous l'ont donnée, où il est parlé des*  
*régles, que le Roy Sigismond avoit établies*  
*dans le Monastere d'Agannum à l'honneur*  
*de la Légion Thebéene. Car quand le Roy*  
*Sigismond n'auroit fait faire alors, que des*  
*réparations, & des embeliffemens, il faudroit*  
*nécessairement rapporter ces travaux après*  
*l'année 500.; & par conséquent S. Eucher*  
*n'auroit pas pu en faire mention; puisque*  
*tout le monde convient, qu'il est mort envi-*  
*ron l'an 440.*

On diroit, que M. Dubourdieu affecte ici de raisonner en dépit du bon sens. Il prétend montrer la fausseté des actes du Martyre de la Légion Thebéene, parce qu'il y est parlé d'une Eglise consacrée à l'honneur de nos Saints Soldats, avant celle, que le Roy Sigismond fit bâtir en leur mémoire. Il s'en faut donc beaucoup, que ce soit pour lui la même chose, qu'il y ait eu ou non, un Monastere à *Agannum* avant ce Prince. Car s'il y avoit un Monastere, il y avoit par conséquent une Eglise.

Si l'on ne veut pas, dit ce Ministre, s'en rapporter à l'histoire, telle que Surius & Baronius nous l'ont donnée; nous nous en tiendrons volontiers aux derniers actes, que l'on a corrigés. On accepte le parti; on s'en tiendra comme lui à ces derniers actes, qui sont ceux que S. Eucher a véritablement composés. Mais on nie en même



rems qu'on les ait corrigés On les a au contraire copiés avec toute la fidélité possible de plusieurs anciens Mss. , dont il y en a quelques-uns , qui passent 900. ans, (\*) & on a eu soin de marquer les différentes leçons de ces Mss. avec une exactitude , qui va jusqu'au scrupule.

(\*)  
Theo.  
Ruin.  
act.  
mart.  
p. 185  
& seq.

Il est vrai que dans ces derniers actes, comme dans les premiers, il est fait mention d'une Eglise bâtie en l'honneur de la Légion Thebéene ; mais bien loin, que cette mention d'Eglise soit une marque de supposition dans ces derniers actes ; la sincérité de ces mêmes actes, qui ont tous les caractères de vérité , qu'on peut désirer, est au contraire une excellente preuve de l'existence de cette même Eglise du vivant de S. Eucher.

*Quand le Roy Sigismond , continuë M. Dubourdieu , n'auroit fait faire que des réparations & des embeliffemens , il faudroit nécessairement rapporter ces travaux après l'année 500. Oûi ces travaux de réparations & d'embeliffemens , mais non pas ceux d'une Eglise préexistente , ny d'un Monastere antérieur , que l'on auroit alors réparé & embelli ; les réparations & les embeliffemens d'une édifice supposent nécessairement la préexistence de cet édifice. Par conséquent, conclut cet habile raisonneur , S. Eucher n'en auroit pas pû*

faire mention, puisque tout le monde convient, qu'il est mort environ l'an 440. Non il n'auroit pû faire mention de réparations & d'embeliffemens, qui vinssent du Roy Sigismond; aussi n'en parle-t'il point du tout; il parle seulement d'une Eglise, qui étoit à Agaune de son tems; & le témoignage, qu'il en rend, ne pouvant être affoibli par les Sophismes du Sieur Dubourdien, doit en convaincre tout esprit raisonnable. Ce qui a été dit au chapitre précédent du titre de l'homelie de S. Avite, prouve suffisamment la même chose. Mais il s'en trouve encore une autre

(\*) preuve dans les actes de S. Romain (\*) Ab-  
 Saint bé du Monastere du Mont-Jura, qui ont  
 Roma été écrits par un Religieux du même Mo-  
 apud nastere, sur la relation, que lui en firent  
 Bollan les anciens de ce Monastere, qui avoient  
 tom. ; vécu avec le S. Abbé, & qui vivoient en-  
 feb. n. core alors. Il est rapporté dans ces actes,  
 9. p. que S. Romain eut la dévotion d'aller vi-  
 739. siter la Basilique des saints Martyrs d'Agau-  
 ne, & qu'il se mit en chemin pour cela;  
 mais qu'un miracle, qu'il fit en passant  
 proche de Geneve, ayant été divulgué,  
 lui attira tant d'honneurs, qu'il fut obligé  
 de retourner sur ses pas, & de se retirer  
 au plutôt dans sa solitude pour s'y cacher.  
 Or il faut que cela soit arrivé plus de 50.  
 ans avant la fondation du Roy Sigismond,

S. Romain étant mort au plus tard l'an 460. selon le calcul de Bollandus ; & la fondation du Roy Sigismond n'ayant été faite, que l'an 515.

Nous pouvons, poursuit M. Dubour-

dicu, fortifier nôtre raisonnement par les actes d'un Concile, que l'on suppose, que le Roy Sigismond fit assembler à Agaune. Bien que ce Concile soit visiblement ( \* ) faux, il ne laisse de nous servir beaucoup à découvrir la supposition de la passion des Martyrs d'Agaunum attribuée à S. Eucher. Les actes de ce prétendu Concile sont rapportés au quatrième tome des Conciles de l'Abbe & de Cossart. Ces deux habiles Jesuites n'ont pas manqué de connoître la fausseté de ces actes ; mais c'eut été un trop grand effort pour eux de l'avonier. Ils se sont contentés de dire, qu'ils s'étonnoient de ne pas voir parmi les souscriptions le nom d'Avitus Archevêque de Vienne, lequel naturellement devoit se trouver à ce Concile, tant à cause de ses éminentes qualités, que de la dignité de son Siège. Comme les Prêtres de l'Oratoire sont de meilleur foi, que les Jesuites, le Cointe a déclaré nettement dans ses annales, que les actes de ce Concile étoient faux. Cependant sont faux, qu'ils sont, ils ont procuré de grands revenus au Monastere d'Agaunum. Ils lui font donner par le Roy Sigismond un grand nombre de Villages & de Terres considéra-

(\*)  
Dubo  
dixert  
chap.  
6. P.  
42. &  
43.

48 Défense de la vérité du Martyre  
bles .... franchement la fausseté en valoit  
la peine ; mais il faut avouer que ceux , qui  
la firent , n'étoient gueres habiles.

Il importe peu à la question présente ,  
que les actes du Concile d'Agannum soient  
supposés , ou véritables. Nous ferons voir  
ailleurs , qu'ils sont sincères. Le P. Cointe

(a) te ( a ) les croit supposés ; les Peres l'Ab-  
Le be , ( b ) Cossart & Sirmond les donnent  
Coint. pour véritables. Le P. Mabillon ( c ) ne  
ad an. s'éloigne pas de leur sentiment , & répond  
536. même aux principales objections du P. le  
tom. 1 Cointe. Il y en a une néanmoins , qu'il  
annal. semble avoir négligée , & que M. Dubour-  
Franc. dieu n'a pas omise de rapporter. C'est que  
P. 534  
n. 228.

(b) l'Evêque Theodore y est appelé Evêque de  
L'Ab- Sion ; *Theodorus Episcopus Sedunensis*. Or il  
be to. n'y avoit point encore d'Evêque à Sion ;  
4. con l'Evêché n'y fut transporté que plusieurs  
pag. années après , ayant toujours été aupara-  
2357.

(c) vant en un lieu , qu'on nomme Marti-  
Mabil nach , ou Martigny , qui est l'ancien , *Oc-*  
tom. 1. *todurum* , de sorte que Theodore étant  
annal. contemporain au Roy Sigismond , devoit  
Bened P. 24.

être appelé *Octodurensis Episcopus* , & non  
pas *Sedunensis*. Je dois rendre ici témoi-  
gnage à la vérité : j'ai demeuré à l'Abbaye  
de S. Maurice l'espace d'environ 16. mois  
avec une liberté entière d'en visiter l'archi-  
ve. L'original des actes du Concile , dont  
ils s'agit , ne s'y trouve point ; il y en a seu-  
lement

lement deux copies , dont l'une est plus ancienne , que l'autre ; dans cette dernière on lit effectivement , *Theodorus Episcopus Sedunensis* ; mais dans la première , qui paroît avoir été collationnée sur l'original , on lit au contraire *Episcopus Octodurensis*. De là vient , qu'un bon Pere Capucin (\*) (•) né à S. Maurice , & qui y demouroit dans Le P. de S. Sigismond v. de son Patron P. 375 un Couvent de son ordre , ayant donné en 1660. la vie de S. Sigismond , fit imprimer à la fin les actes du Concile d'Agaune , qu'il assure avoir été transcrits mot à mot d'une ancienne copie , & dans lesquels l'Evêque Theodore se trouve expressément qualifié *Episcopus Octodurensis*. Il faut que le Pere Labbe , & le *Gallia Christiana* n'aient eu communication , que de la plus récente , qu'on ne peut attribuer qu'à quelqu'ignorant , qui voyant que de son tems le Siège Episcopal étoit à Sion a changé le mot d'*octodurensis* , en celui de *Sedunensis*.

Mais sans nous engager dans une dispute , qui est ici inutile , voyons quel avantage M. Dubourdieu peut tirer des actes du Concile d'Agaune , tout faux , qu'il les suppose. C'est , dit-il , qu'ils ne laissent pas de servir beaucoup à découvrir la supposition de la passion des Martyrs Thebéens : & comment , il le dira dans la suite. Mais il faut auparavant , qu'il fasse cette rare remar-

que: Que tout faux, que sont ces actes, ils ont procuré de grands revenus au Monastere

(a) d'Aganum. (a) Ils lui font donner par le

Dub. Roy Sigismond plusieurs Villages & des Ter-  
loc. res considerables. M. Dubourdieu a-t'il per-  
cit. du le sens, ou s'imagine-t'il que les lec-  
p. 43. teurs en aient assez peu pour croire sur

sa parole, que les fidèles du tems dont il parle, les Princes même & les Roys étoient assez stupides & assez bêtes pour se dépouiller de leurs biens & de leurs domaines, afin de remplir & d'effectuer des donations, que les Moines auroient supposées & fabriquées à plaisir?

Voici maintenant le raisonnement, que fait ce Ministre, pour découvrir la supposition de la passion des Martyrs d'Aganum: les Evêques, (b) dit-il, de ce préten-

(b) du Concile y réglaient sur tout le chant, les of-  
Ibid fices, les observances & tout ce qui devoit être  
p. 46. pratiqué dans le Monastere d'Aganne. Or il

s'agit de sçavoir, si l'histoire de la passion de la Légion Thebéene, que nous accusons de faux, est antérieure à ce Concile, ou si elle a été faite après sa tenue. Si l'on dit, qu'elle est antérieure, nous demandons comment l'auteur a pu parler d'un Monastere, qui n'étoit pas encore bâti, & des règles, qui n'étoient pas encore établies. Si l'on répond, que cette passion a été écrite après la tenue de ce Concile, lequel selon Labbe & Cossart s'as-

sembra l'année 516. Il résulte que S. Euchèr n'est pas l'Auteur de cette passion, puis que S. Euchèr étoit mort l'an 440. Pitoyable raisonnement, pure équivoque, dont M. Dubourdieu devoit avoir d'autant plus de honte de se servir, qu'il sait parfaitement, qu'il y a deux sortes d'actes de la passion des Martyrs Thebéens; les uns ont été interpolés & augmentés par un Auteur postérieur à S. Euchèr & à la fondation du Roy Sigismond; les autres sont pures & sincères, tels que S. Euchèr les a composés. Il n'ignore pas non plus que ces premiers actes, quoique tirés pour la plus grande partie de ceux de S. Euchèr, ne doivent pas néanmoins être attribués à ce S. Evêque. Enfin ce Ministre déclare au commencement de ce chapitre de la dissertation, qu'il s'en tiendra volontiers aux derniers. Pourquoi donc après cela rebattre sur les premiers, si ce n'est pour donner le change au Lecteur? On lui répond donc, que la véritable histoire de la Légion Thebéene composée par S. Euchèr est antérieure à la tenuë du Concile, dont il s'agit. Mais on lui soutient en même tems, qu'il ny est pas dit un seul mot, ny du Monastere, que le Roy Sigismond fit bâtir à *Aganum*, ny des observances & des règles, qui y furent établies par le Concile. Il a lui même fait

52. *Défense de la vérité du Martyre*  
imprimer cette histoire à la fin de sa dissertation ; qu'il nous dise donc , en quel endroit , & en quels termes il y en est parlé.

M. Dubourdieu s'applaudissant à lui-même , voilà , dit-il , *quelles ( a ) sont les*  
<sup>( a )</sup>  
Ibid. *pièces , qui servent aujourd'hui de titre & de*  
P. 48. *fondement au culte & aux revenus immenses de l'Eglise Romaine.* Est-ce donc une mauvaise pièce , pour conserver dans l'Eglise un culte , qui étoit déjà établi à Agaune , que la relation du Martyre des Soldats Thebéens , qui nous a été donnée par le grand S. Euchère , l'un des plus sçavans & des plus saints Evêques de son tems ? Relation , qu'il n'a écrite , qu'après s'être exactement informé de la vérité des choses auprès des personnes dignes de foi , & qui assuroient avoir appris toute la suite de ce Martyre , du S. Evêque de Geneve Isaac , qui l'avoit apprise lui-même de Theodore Evêque Diocésain d'Agaune , lequel en avoit pû voir plusieurs témoins oculaires , puisqu'il a souscrit , comme tout le monde en convient , au Concile d'Aquilée. S. Euchère adressa sa relation à Salvius Evêque de Geneve en ces termes : *( b )*  
<sup>( b )</sup>  
Apud *Mitto ad beatitudinem tuam nostrorum mar-*  
Rui- *tyrum passionem. Verebar enim ne per incu-*  
Act. *riam tam gloriosi gesta Martyrii ab homi-*  
Mart. *num memoriâ tempus aboleret. Porro ab ido-*  
P. 289 *neis autoribus rei ipsius veritatem quasivi ;*



*ab his utique qui affirmabant ab Episcopo Genavenfi sancto Isaac, hunc, quem retuli passionis ordinem, cognovisse; qui, credo rursum, hac retrò a beatissimo Episcopo Theodoro viro anterioris temporis, acceperat.*

A l'égard des actes du Concile d'Aganum, que M. Dubourdieu regarde comme la pièce fondamentale des grands revenus de l'Abbaye de St. Maurice. Il est facile de lui répondre, que si cela est, il faut donc, que cette pièce ait eu son exécution. Or quelle plus grande preuve peut-on demander de sa sincérité & de sa vérité? Car enfin on a déjà vû, que rien n'est plus ridicule, que de prétendre, comme fait ce Ministre, qu'il y a eu un tems auquel les fidèles, les Princes même & les Roys abandonnoient leurs biens & leurs domaines à la cupidité des Moines, qui s'avoient d'en fabriquer les donations. Mais on peut remarquer ici, qu'en ce tems là les Moines n'avoient nul besoin de recourir à un si vain & si honteux artifice. La sainteté de leur vie étoit un motif suffisant pour exciter la piété des Princes & des Seigneurs de la terre, qui s'empressoient par une sainte émulation à les combler de biens.

Il n'y a point de Royaume Chrétien, où les Moines ayent eu plus de richesses & de crédit, qu'en Angleterre; mais ce n'est

pas à leur fourberie, que le Chevalier Marsham attribué les magnifiques fondations de leurs Monasteres ; c'est à leur vertu & à la Religion de leurs Fondateurs. Il avoue, que les Cloîtres ont été pendant long-tems les retraites de la sainteté & de la meil-

(a) leur littérature. *Parietes (a) cœnobiales*

Marsham *diu sanctitatis & melioris litteratura fuerunt*  
Propil *sepes.* Et voici comme il relève la piété de  
ad ceux, qui ont fondé des Eglises & des Mo-  
Mon. nasteres : *Templorum (b) extruções ,*  
Angli. *decimarum oblationes , Monasteriorum fun-*

(b) *dationes ingentia sunt pietatis veteris monu-*  
Ibid. *menta.* Il assure aussi, que si les Roys, les

Princes & les Seigneurs de ce Royaume ont fait paroître une magnificence extraordinaire dans les Eglises, qu'ils ont bâties, & dans les Monasteres, qu'ils ont fondés : en quoi, dit-il, ils méritent d'être éternellement louez ; les Moines aussi de leur côté leur en ont témoigné une parfaite reconnoissance, par le soin, qu'ils ont pris de faire passer à la postérité la mémoire de leurs bienfaits.

(c) *Quemadmodum (c)*

Ibid. *priores majores, Reges, Magnates, alii templis*  
*construendis, & Monasteriis fundandis, do-*  
*randis, immunitatibus concedendis ad mira-*  
*culum usque magnifici fuerunt, eaque re in*  
*æternum honorandi; ita non defuit etiam Mo-*  
*nachis sua laus, quod pia curâ & sedulâ gra-*  
*titudine collata in ipsos beneficia mandarunt*

*litteris.* Enfin pour venger un peu ici les Moines des outrages, que M. Dubourdieu leur fait si injustement en toute occasion; j'ajouterais, que Marsham (a) reconnoît de bonne foi, que c'est des Monasteres, <sup>(a)</sup> *Ibid.* que sont sortis ces grandes lumières du monde Chrétien, les Bèdes, les Alcuins, les Willibrords, les Bonifaces & plusieurs autres, que leur science & leur zèle pour la propagation de la foi, ont rendus si dignes des plus grands honneurs. Il reconnoît encore, que sans les Moines, les Anglois n'auroient jamais été, que des Enfans dans l'histoire de leur propre Pays: *absque* (b) <sup>(b)</sup> *Ibid.* *Monachis nos sane in historia Patria semper essemus pueri.* Au reste il assure, que la foi des Moines ne doit pas être suspecte, dans ce qu'ils ont écrit, parce qu'ils ne traitent que des affaires, qui les regardoient, & dont ils étoient bien informés, si ce n'est peut-être, ajoute-t'il, qu'on peut reprocher à un ou deux d'avoir fait remonter trop haut l'antiquité de leurs Monasteres; mais encore le leur doit-on pardonner, puisque nous voyons, que les peuples les mieux instruits & les plus éclairés ont tiré de leurs Dieux même l'origine des choses, qu'ils trouvoient observées. *De Monachorum* (c) <sup>(c)</sup> *Ibid.* *autem fide, non est quod ambigamus, cum illi res tantum suas tractent, sibi que notissimas, nisi forte uni aut alteri*

56 *Défense de la vérité du Martyre*  
*vitio demus illos in illustrandis Monasterio-*  
*rum suorum natalibus antiquitati plus quam*  
*veritati incubuisse. Verum hoc illis facile con-*  
*donemus, cum prastantissimos populos sub obs-*  
*curas rerum origines etiam à diis suis dedu-*  
*xisse videamus.*

Marsham ne doit pas être regardé ici comme un homme suspect à M. Dubourdieu ; car il est en grande estime auprès de ce Ministre , qui le cite plus d'une fois dans sa dissertation en des termes pleins de respect pour son savoir. Ce Chevalier étoit d'ailleurs Protestant , il avoit lû les plus anciennes chartes d'Angleterre , & connoissoit mieux , que personne l'histoire des célèbres Monasteres de ce Royaume. Il y a donc lieu de croire , que c'est la force de la vérité qui l'a porté à parler de la sorte.

M. Dubourdieu objecte , qu'au sentiment du même Marsham , il faut d'autant plus se défier des anciennes chartes , que leur antiquité paroît plus reculée ; il dit que ce sentiment est appuyé par le Jesuite Papebroch , qui remarque , qu'à peine l'on trouve des mss. & des actes fidèles & sincères , si l'on remonte au de là du Roy

(\*) Dagobert I. C'est-à-dire au de là de l'an  
 640. de JESUS-CHRIST. Il est surpre-  
 nant , continuë-t'il , (\*) que le P. Mabillon  
 si versé dans cette sorte de littérature , con-

Du-  
 bourd  
 loc.cit  
 p. 49.

damne le sentiment de Marsham & de Papebroch. Il croit, que ces Docteurs se sont trompés, & pour le prouver il rapporte quelques actes du VI. & du VII. Siècle. En vérité ce Pere se forme des fantômes pour les combattre. Marsham & Papebroch n'ont jamais nié qu'il n'y eut des actes fidèles plus anciens que Dagobert I. Mais seulement que ces pièces sont fort rares, & qu'on a bien de la peine à les trouver.

On ne prétend pas, que la seule antiquité des mss. fuffise pour les faire recevoir à l'aveugle. On convient, qu'il faut auparavant les examiner selon les règles d'une critique judicieuse, & c'est apparemment tout ce que M. Marsham a voulu dire; mais on ne peut s'empêcher de se plaindre, de ce que M. Dubourdieu en impose ici à ses lecteurs d'une manière très indigne d'un honnête homme, soit au sujet de Marsham & de Papebroch, soit au sujet du P. Mabillon. Il joint Marsham à Papebroch, quoi que le premier ne dise nulle part, ce que Papebroch a dit des mss. au-  
 de la du règne de Dagobert I. Il soutient, (\*)  
 que Papebroch n'a jamais nié, qu'il n'y eut Pape-  
 des actes fidèles plus anciens, que le tems Pro-  
 auquel ce Roy vivoit, mais seulement, pyl.ad  
 que ces pièces sont rares. Ce Jesuite (\*) tom. 2  
 toutefois dit nettement, qu'il n'en a trou- April.  
 vé aucunes dans tout le Royaume de Fran- n. 125.  
 p. 29.

58 *Défense de la vérité du Martyre*  
 ce , & même que sous Dagobert I. & encore après lui jusqu'aux Roys de la seconde race , elles sont très rares. La raison , qu'il en rend , est que la nation Francoise étoit alors si grossière & si paresseuse, qu'elle avoit coutume de faire ses donations sans les mettre par écrit. Voici quelles sont ses propres paroles. *Porro hæcenus deducta considerans , & in toto Francorum regno nullam omnino chartam sinceram & genuinam reperiens ante regnum primi Dagoberti; paucissimas autem sub illo atque post illum usque ad secundæ stirpis reges scriptas haberi , quæ vel anthographæ dici possent, vel ex anthographo fideliter desumptæ ; vehementer laudo monitum Joannis Marshami, heterodoxi quidem circa Religionem, sed a Monachis reque Monasticâ minimè alieni , datum in propyleo ad Monasticum Anglicanum : tanta intuentæ sunt ejusmodi chartæ , quæ fidem habent eò minorem , quo majorem præse ferunt antiquitatem. Rudis olim & iners gens nostra absque scripto donationes conferre solebat.*

Après cela M. Dubourdieu peut-il dire avec raison, que le Pere Mabillon s'est formé des fantômes pour combattre Marsham & Papebroch , & qu'en rapportant des chartes non des VI. & VII. Siècles , comme ce Ministre le dit, mais des siècles antérieurs à Dagobert I. , il se soit amusé à prouver , ce qui n'étoit point en ques-

tion ? Ecoutons parler cet humble & savant Religieux : „ Je suivrois volontiers ,  
 „ dit-il , le sentiment de cet homme doc-  
 „ te ( Papebroch ) s'il étoit appuyé sur des  
 „ raisons solides ; mais comme celles, qu'il  
 „ apporte, sont où fausses, ou incertaines ;  
 „ je suis obligé de m'en éloigner. Il n'est  
 „ pas vrai, qu'on ne trouve aucune charte  
 „ sincère & véritable dans tout le Royau-  
 „ me de France avant le règne de Dago-  
 „ bert Premier. La charte de la donation  
 „ faite par le grand Clovis au Monastere  
 „ de S. Mesmin est véritable ; il en est de  
 „ même de celle qui a été faite au Monas-  
 „ tere des Religieux de S. André de Vien-  
 „ ne par Ansemonde & Ansleuban la neu-  
 „ vième année du Roy Clothaire I ; les tes-  
 „ taments de Perpetu Evêque de Tours ,  
 „ de l'Abbé Arede & de Ste. Radegonde  
 „ sont encore sincères & véritables ; on  
 „ doit aussi dire la même chose de la char-  
 „ te de Theodetrude Dame de Qualité &c  
*Lubens viri docti ( Papebrochi ) subscribe-  
 rem censura , si ea legitimis niteretur funda-  
 mentis. Nunc cum falsis , dubiis incertis-ve  
 passim innitatur ; ab ea prorsus cogor recede-  
 re. Falsum est in toto Francorum regno nul-  
 lam omnino chartam sinceram ac genuinam  
 reperiri ante regnum primi Dagoberti. Sincera ac genuina est charta Clodovei magni pro  
 canobio Mitiacensi. Sincera item ac genuina*

60 *Défense de la vérité du Martyre  
 charta Ansemundi & Ansleubana pro Vien-  
 nensi Parthenone Sti. Andreae, data anno IX.  
 Clotharii Regis eo nomine primi. Sincera sunt  
 ac genuina Perpetui Tironensis Episcopi, Are-  
 dii Abbatis Otavensis, & Sanctæ Radegundis  
 testamenta. Sincera est charta Theodetrudis  
 Matrona, &c.*

N'est - ce pas là répondre directement  
 au sentiment de Papebroch ? Les chartes  
 rapportées par le P. Mabillon ne sont-elles  
 pas antérieures à Dagobert I ? Si M. Du-  
 bourdieu en doute, il peut s'en rapporter  
 à Papebroch même. Ce savant Jésuite per-  
 suadé, que la réponse du P. Mabillon étoit  
 juste, ne fit nulle difficulté d'abandonner  
 son sentiment, pour suivre celui de cet ha-  
 bile Benedictin ; il l'en assura par une let-  
 tre très obligeante, qu'il lui permit de ren-  
 dre publique. D. Thierry Ruinart (\*) rap-  
 porte cette lettre dans l'abregé de la vie du  
 P. Mabillon imprimée en 1709. la voici.

(\*)  
 Thie-  
 ry  
 Rui-  
 nart  
 abre-  
 gé de  
 la vie  
 de D.  
 Ma-  
 billon  
 P. 84.

*Lettre du P. Papebroch à D. Mabillon  
 au sujet de la Diplomatique.*

„ Je vous avoüe, que je n'ai plus d'au-  
 „ tre satisfaction d'avoir écrit sur cette ma-  
 „ tière, que celle de vous avoir donné oc-  
 „ casion de composer un ouvrage si ac-  
 „ compli. Il est vrai, que j'ai senti d'abord  
 „ quelque peine en lisant votre livre, ou  
 „ je me suis vû réfuté d'une manière à ne



„ pas répondre : mais enfin l'utilité & la  
 „ beauté d'un ouvrage si précieux ont bien  
 „ tôt surmonté ma foiblesse ; & pénétré  
 „ de joye d'y voir la vérité dans son plus  
 „ beau jour , j'ai invité mon compagnon  
 „ d'étude de venir prendre part à l'admi-  
 „ ration , dont je me suis trouvé tout rem-  
 „ pli. C'est pourquoi ne faites pas difficul-  
 „ té toutes les fois, que vous en aurés l'oc-  
 „ casion , de dire publiquement , que je  
 „ suis de votre avis. *Tu porrò quoties res tu-*  
*lerit , audacter testare , quam totus in tuam*  
*sentententiam iverim.*

## CHAPITRE VII.

## De la Dissertation. ( a )

*Que la passion des Martyrs d'Agathon, que*  
*Pierre Francois Chifflet a publiée dans son*  
*édition de Paulin , est aussi fausse, que cel-*  
*le qu'ont suivie Surius & Baronius.*

( a )  
 Dub.  
 dissert  
 cap. 7.  
 P. 52.

**M**R. Dubourdieu dit au commence-  
 ment de ce chapitre, que la passion  
 des Soldats Thebéens , que Surius & Ba-  
 ronius ont suivie a des caractères de sup-  
 position si visibles , que c'est aujourd'hui  
 une pièce abandonnée dans l'Eglise Ro-  
 maine. ( c ) Cela paroît , ajoute-t'il , par le  
 jugement qu'Antoine Pagi en fait dans sa cri-

( b )  
 Du-  
 bourd  
 Ibid.

62 *Défense de la vérité du Martyre*  
*tique sur Baronius ; par celui des Docteurs ,*  
*qui ont travaillé à l'impression de la bibliote-*  
*que des Peres , qui s'est faite à Lion chés*  
*les Anissons en 1677. & par Theodoric Rui-*  
*nart dans la collection des actes des martyrs,*  
*qu'il a fait imprimer en 1689. Par cet aveu*  
*de M. Dubourdieu , il est évident , que*  
*tout ce qu'il a dit jusqu'ici porte à faux ,*  
*puisque'il ne tombe proprement , que sur*  
*la relation donnée par Surius & Baronius,*  
*qu'il reconnoit pour une piece abandon-*  
*née. Mais il lui importoit sans doute de*  
*jetter d'abord de la poudre aux yeux de*  
*ses Lecteurs par les remarques précédentes ,*  
*afin de les prévenir & de les empê-*  
*cher de voir si clairement la fausseté de ses*  
*raisonnemens & la foiblesse de ses preu-*  
*ves. C'est encore sur le même plan , qu'il*  
*a formé ce chapitre , où il avoie , qu'il*  
*ne nous donne , que des soupçons & des*  
*(\*) conjectures. Tout le monde , dit-il , (\*)*  
*étoit près à se désabuser des Soldats Thebéens*  
*& des actes de leur martyre ; mais le Pere*  
*Chifflet a trouvé tout à propos un manuscrit*  
*dans un Monastere du Mont-Jura , où la*  
*passion de la Légion Thebéene est fidèlement*  
*rapportée , c'est-à-dire , qu'on n'y remarque*  
*pas ces caractères de fausseté , qui sautent*  
*aux yeux dans les actes de Surius & de*  
*Baronius ?*

(\*)  
 Du-  
 bour-  
 dieu  
 Loc.  
 cit.  
 P. 54.

M. Dubourdieu ne donne ici aucun

garant de ce qu'il avance , que tout le monde étoit disposé à regarder le martyre de la Légion Thebéene comme une fable , avant que le manuscrit trouvé par le P. Chifflet parut. Le croirons-nous donc sur sa parole ? Mais il nous donne lieu de n'en rien faire , puisqu'il est convenu ailleurs , que cette passion passoit alors pour certaine dans toutes les sociétés chrétiennes , & qu'il reconnoit ici que M. Spanheim est le premier & le seul , qui lui ait donné quelque atteinte dans sa grande introduction à l'histoire Ecclesiastique : or celui-ci étoit beaucoup postérieur au P. Chifflet.

M. Dubourdiou , ( *a* ) continue de cette sorte : *Des gens plus soupçonneux que moi croiroient, que ce n'est pas sans mystère, que cet endroit , où l'on ne remarque plus ces caractères de fausseté , qui sautent aux yeux , se sont éclipsés ; c'est-à-dire en bon françois , qu'il y a sujet de se défier ici & de la bonne foi du P. Chifflet , & de la sincérité de son manuscrit. Mais ce qui détruit entièrement ce vain soupçon , c'est le grand nombre de pareils mss. qui ont été trouvés en differens endroits ; c'est l'antiquité de ces mêmes mss. ; c'est enfin l'habileté des Critiques , ( *b* ) qui les ont examinés & confrontés avec celui du P. Chifflet. C'est inutilement réplique M. Dubour-*

( *a* )

Ibid.

P. 55.

( *b* )

Theo.

Ruin.

act.

finc. dieu, qu'on vante l'antiquité de ces mss.  
 mart. Nous n'avons pas oublié l'avis, que Mar-  
 p. 285. sham & Papebroch nous ont donné de nous dé-  
 fier de ces mss. qui paroissent les plus anciens.  
 A la bonne heure qu'on s'en défie & qu'on  
 les examine, mais lorsqu'ils n'ont rien qui  
 les puisse faire rejeter, peut-on nier,  
 qu'ils ne soient préférables aux modernes?

Le P. Chifflet, ajoute M. Dubourdiou,  
 veut qu'il n'y ait que son seul manuscrit  
 de sincère, & que tous ceux de tous les  
 autres Ecrivains soient faux & corrompus.

(\*) Mais (a) qui a dit au P. Chifflet, que le  
 Dub. sien n'a pas été corrigé par quelque Moine,  
 loc. qui avoit assez de connoissance dans l'histoi-  
 cit. re, pour être frappé des anacronismes & des  
 p. 56. contradictions, qu'ils remarquoit dans les ac-  
 tes de la Légion Thebéene? Le P. Chifflet a  
 eu raison de regarder son ms. comme le  
 seul sincère. Son antiquité, sa simplicité, sa  
 convenance au tems, à la personne & au  
 style de S. Euchere en sont une bonne preu-  
 ve. Le grand nombre d'autres mss. pareils  
 & très anciens, qu'on a découverts de-  
 puis, ne laissent présentement aucun dou-  
 te sur ce sujet. Il n'y a rien, qui soit si dé-  
 raisonnable, que de prétendre, que ces  
 mss. ont été corrigés, parce qu'il ne s'y  
 trouve ny anachronisme, ny contradiction.  
 C'est au contraire une marque certaine de  
 leur sincérité. Un auteur original, & qui  
 n'écrit,

n'écrit, que ce qu'il a vû, ou appris de gens dignes de foi, ne sauroit tomber dans ces défauts. D'ailleurs si les mss. dont il s'agit, avoient été corrigés, il faudroit, qu'ils fussent postérieurs à ceux dont Surius & Baronius se sont servi, ce qui n'est pas néanmoins; la plupart étant très anciens & celui de la bibliothèque de S. Maur des Fossés passant même 900. ans. Enfin la parfaite conformité de ces mss. avec la constante tradition de l'Eglise d'Occident, soutenuë de plusieurs autres monumens très anciens, met cette vérité à couvert de tout soupçon.

On peut alléguer pour le premier de ces monumens les actes de S. Victor de Marseille, qui ne sont pas originaux à la vérité, mais qui ne laissent pas de mériter notre créance. Car ils sont écrits avec une gravité, une éloquence, & une érudition digne des Euchers, des Hilaires d'Arles, des Cassiens & des autres grands hommes du même tems. Aussi le P. Ruinart (a) les a-t'il mis au nombre de ses actes sinceres; & M. de Tillemont (b) les croit au moins aussi anciens, que le tems, auquel vivoit S. Eucher. Ces actes disent, que Maximien après avoir persécuté les Chrétiens par toute la terre d'une manière beaucoup plus cruelle, que n'avoient fait ses Prédécesseurs, après avoir répan-

(a)  
Theo.  
Ruin.  
act.  
mart.  
P. 300  
(b)  
Tille.  
hist.  
Eccl.  
tom. 4  
P. 426  
449 &  
755.

du beaucoup de sang dans toutes les Gaules, & sur tout après le carnage de la fameuse Légion Thebéene, étoit venu à Marseille, où la crainte de sa cruauté tenoit tout le monde dans l'effroi. *Maximianus enim, cum pro sanctorum sanguine, quem per totum orbem crudelius aliis, maxime que per totas Gallias recentius fuderat, precipue pro famosissima illa Thebaorum apud Agannum cade, nostrorum plurimis nimium terribilis, Massiliam advenisset.*

Le second de ces monumens est la vie de S. Romain, dont nous avons déjà fait mention cy-devant. Cette vie a été écrite, ou sur la fin du V. Siècle, ou tout au commencement du VI. Or il y avoit dès-lors une relation du Martyre des Soldats Thebéens mise en ordre & rédigée par écrit; cette relation étoit sans doute celle de S. Eucher, puisque nous n'en n'avons point d'antérieure, & qu'il est évident tant par la lettre de ce S. Evêque à Salvius, que par le commencement de sa relation, qu'elle est la première, qui ait été faite. Il

(\*) S. Rom. vit. apud Bolla. T. 3. S. Eucher. Voici les propres termes de cet Auteur : (\*) *Basilicam sanctorum, inquit ita dixerim castra martyrum in Agan-*

*nensium locum , sicut passionis ipsorum relatio digesta testatur , qua sex millia sexcentos viros , non dicam ambitu corporum in fabricis , sed nec ipso , ut reor , campo illic potius conspire fidei ardore succensus ( Beatus Romanus ) deliberavit expetere.*

Le troisiéme monument est le fragment de l'homélie de S. Avite Evêque de Vienne en Dauphiné , dont nous avons aussi parlé cy-devant. Ce fragment , qui est aujourd'hui conservé dans la bibliothèque du Roy , & qui a été écrit sur de l'écorce du vivant même de S. Avite , ou immédiatement après sa mort , ne contient pas seulement un abrégé de la passion des Martyrs Thebéens , telle qu'elle a été décrite par S. Eucher ; mais encore un témoignage certain , que la relation en avoit été luë selon la coûtume , immédiatement avant que S. Avite prononçat son homélie dans la Basilique de ces Saints , à l'occasion du renouvellement du Monastere d'Agaune. Or si elle avoit été luë , elle étoit donc écrite , & si cela s'étoit fait selon la coûtume , il y avoit déjà plusieurs années , qu'on la lisoit ; & par conséquent il y avoit aussi déjà plusieurs années , qu'elle étoit écrite. Il est donc certain , que cette relation est antérieure à la fondation du Roy Sigismond , & aux actes rapportés par Surius & Baronius , où il en fait men-

(a) tion. Voici le fragment ( a ) entier , on  
 Theo. trouve d'abord ce titre : *Diſta in Baſilica*  
 Ruin. *ſanctorum Agaunensium in innovatione Mo-*  
 aſt. *nasterii ipſius , vel paſſione Martyrum.* Et  
 mart. l'homélie commence de cette ſorte : *Præco-*  
 p. 286. *nium feliciſ exercitûs , in cuius congregatio-*  
 & *ne beatiffima nemo periit , dum nullus evaſit,*  
 apud *cûm injuſtam ſanctorum Martyrum mortem,*  
 Sirm. *quaſi ſortis juſtitia judicaret , qua bis ſuper*  
 To. 2. *aciem diſperſa manſuetam , centuplex deci-*  
 p. 142 *maris fructus adcreſceret , & odio in proſpe-*  
 & *rum ſuffragante , eatenûs eligerentur ſinguli,*  
 146. *donec ſimul eligerentur electi , ex conſuetudi-*  
*nis debito ſeries lecta paſſionis explicuit.*

Le quatrième monument eſt la Meſſe  
 de S. Maurice & de ſes Compagnons mar-  
 tyrs, laquelle ſe trouve dans l'ancien Miſ-  
 ſel ( b ) Gotique gallican donné au public  
 par le P. Mabillon dans la liturgie galli-  
 cane. Ce Miſſel, qui a été tiré d'un mſ.  
 de près de mille ans n'eſt peut-être pas plus  
 ancien, que le VII. Siècle, tems auquel M.  
 Dubourdieu croit, que les actes du Mar-  
 tyre de la Légion Thebéene ont été fa-  
 briqués. Mais outre qu'il ſeroit fort ſurpre-  
 nant, que ces actes nouvellement fabri-  
 qués, euſſent eû d'abord aſſés d'autôrité  
 pour faire établir une Fête & une Meſſe  
 propre pour des Saints, dont on n'auroit  
 jamais ouï parler auparavant; cette Meſſe  
 contient une abrégé de leur paſſion, con-



forme à la relation, que S. Euchèr en a faite ; & au lieu que les actes rapportés par Surius & Baronius disent, que la Légion étoit composée de six mille six cents soixante six, la Messe n'en compte, que six mille six cents, comme il est porté dans les actes sincères & véritables de S. Euchèr, dont par conséquent elle a été tirée.

M. Dubourdieu semble vouloir tirer ici quelque avantage de la dissertation, que M. Dodwel a intitulé : *De paucitate Martyrum*. Mais ce n'est point assés, qu'un Auteur ait avancé, que le nombre des Martyrs est petit, il faudroit faire voir, qu'il l'a bien prouvé. Notre Ministre a eu raison de ne pas l'entreprendre ; car le P. Ruinart (a) a démontré le contraire dans sa préface sur les actes sincères & choisis des Martyrs, où il a ruiné sans ressource le sentiment de M. Dodwel.

M. Dubourdieu (b) témoigne un mépris infini pour tous les Légendaires ; il y joint les Bollandistes, dont plusieurs de ses Confreres (c) font néanmoins beaucoup d'estime. Quelle nouvelle découverte a-t'il donc fait pour les abandonner dans cette rencontre ? Il se déchaîne ensuite contre les Moines, dont il lui semble, qu'il ne peut dire jamais assés de mal. Il affecte par je ne sçais quel artifice, de témoi-

(a)  
Ruin.  
præf.  
in act.  
marr.

(b)  
Dub.  
chap.

7. P.  
60. &  
seq.

(c)  
Bayle  
nouv.  
Repu.  
des  
lett.

gner quelque compassion pour les savans de l'Eglise Romaine. *Ce n'est point dit-il, (a) que nous croyons, que les Docteurs de l'Eglise Romaine soient bien aise de soutenir des faussetés & des mensonges. Nous leur rendons (a) plus de justice. Ils voudroient, que tout cela fut ôté de leurs Offices, de leurs Breviaires p. 61. & de leurs Martyrologes; mais ils ne savent comment s'y prendre. Ils craignent de donner quelque avantage aux Protestans, & de leur fournir des armes contre l'infailibilité de leur Eglise. Les Savans ne veulent pas s'attirer la persécution des Moines & des ordres Religieux, qui trafiquent de ces faussetés auprès des femmes & des ignorans.*

Il est facile de démontrer, que M. Dubourdieu voudroit couvrir la plus atroce calomnie du manteau de la compassion. Car n'est-il pas constant, que les Papes Pie V. & Clement VIII. ont fait travailler à la correction du breviaire Romain? Plusieurs Evêques de France ne les ont-ils pas imités pour ce qui regarde les breviaires de leurs Diocèses? Le Célèbre Cardinal Baronius (b) n'a-t'il pas été chargé de corriger le Martyrologe Romain? Et après l'avoir fait avec beaucoup de soin, n'a-t'il pas avoué, qu'il pouvoit se faire, qu'il n'en eut pas ôté toutes les fautes? On fait, que les Papes (c) ont fait revoir de nouveau ce Martyrologe déjà corrigé

2<sup>de</sup>.  
erudi.  
lips.  
Vossi.  
de vi-  
tiis. sc.  
(a)  
Dub.  
ibid.  
p. 61.

(b)  
Baron  
not. ad  
marty  
Rom.  
(c)  
Bailliet  
To. 1.  
vit.  
sanct.  
p. 10.  
& 26

par Baronius. Papebroch & les autres Continuateurs de Bollandus ont exercé leur critique sur plusieurs endroits de ce Martyrologe, & ils promettent de faire la même chose dans la suite. Combien d'auteurs Catholiques n'ont-ils pas désapprouvé dans leurs écrits le culte, qu'on rendoit à des Ss, dont la vie & la beatitude étoient incertaines? L'ouvrage du P. Mabillon intitulé : *de cultu sanctorum ignotorum*, si souvent réimprimé, est entre les mains de tout le monde. Ce célèbre Auteur n'y déclame-t'il pas avec vigueur & sans aucun déguisement les abus, qui se commettent dans le culte, qu'on rend à de pareils Saints? Cependant cet ouvrage, qu'on avoit déferé à la Congregation de l'Indice, bien loin d'y avoir été condamné, fut même approuvé avec éloge par tous les Cardinaux, qui la composoient. Le Pape Clement XI. l'ayant lû, en demeura si satisfait, qu'il ne put s'empêcher d'en témoigner sa joye, & il donna ordre au Procureur Général de la Congregation de St. Maur de le mander à D. Mabillon & de l'assurer en même tems de son estime & de sa protection. M. le Cardinal Ottoboni écrivit sur ce sujet au Cardinal Gualtieri pour lors Nonce en France, en ces propres termes : *Ut in sacra Indicis Congregatione comparuit ( Epistola de cultu sanc-*

72 *Défense de la vérité du Martyre  
torum ignotorum* ) *Eminentissimorum Pa-  
trum unanimi consensu , plenisque suffragiis  
commendata & approbata fuit.* Après cela  
peut-on dire , que l'Eglise Romaine n'ose  
corriger les abus , qui se commettent dans  
le culte de certains Saints , de peur de don-  
ner prise aux Protestans ?

Il y avoit déjà long-tems , que j'avois  
mis la dernière main à ma Dissertation con-  
tre M. Dubourdieu , l'orsqu'on m'a com-  
muniqué les Conciles de Bénévent don-  
nés au public par le Pape Benoit XIII. dans  
le tems , qu'il étoit-Cardinal. A la tête de  
ces Conciles on trouve une préface de cet  
illustre Pontife , qui prétend , que le Corps  
de St. Barthelemy est en dépôt à Bénévent.  
Parmi les objections qu'il se fait sur ce su-  
jet , il n'omet pas celle qui se tire du bre-  
viaire & du Martyrologe Romain , qui  
assurent , que les Reliques de ce S. Apô-  
tre ont été transférées à Rome. Or il ré-  
pond à cette difficulté , que le breviaire &  
le Martyrologe Romain sont d'une très  
grande autorité dans les choses , qui ont  
un rapport immédiat au culte Ecclesiasti-  
que , mais qu'ils ont beaucoup moins de  
poids , quand il ne s'agit que des faits , qui  
sont rapportés par occasion dans les vies  
des Saints , de sorte qu'on n'en peut pas  
tirer des preuves certaines ; sur tout quand  
ils sont contredits par des monumens plus

anciens. Je vais transcrire l'article septième de cette préface comme une preuve justificative contre les reproches de Mrs. les Protestans.

*Arguitur sexto ex breviario Romano jussu Clementis VIII. recognito anno 1602. ubi ad diem vigesimam quartam Augusti hæc habentur de Sto. Bartholomæo : Ejus corpus Albani, quæ est urbs majoris Armenia, ubi passus fuerat, sepultum est : quod postcâ ad liparam insulam delatum, indè Beneventum translatum est. Postremò Romam ab Ottone III. Imperatore portatum in Tiberis Insula, in Ecclesia ejus nomine Deo dicata, collocatum fuit.*

Respondeo 10. maxima quidem auctoritatis esse breviarium Romanum in iis, quæ per se se ad cultum Ecclesiasticum attinent : minoris tamen ponderis esse in privatis factis, aut gestis, quæ in vita sanctorum ex occasione referuntur, ita ut efficax indè argumentum peti non possit, ubi præsertim antiquiora monumenta adversantur. Nec enim Ecclesia ipsa quæ iis utitur, inconcussa infallibilis quæ veritatis judicat quacumque breviariis suis sunt inserta ; cum multoties pro variis temporibus, varia ex occasione ea mutaverit, correxeritque. Testatur Concilium Senonense de anno 1528. quod ut breviaria & Missalia emendarentur, decreto sanxit : testatur Concilium Coloniense de anno 1536.

cui hoc idem decernere placuit : testatur Concilium Tridentinum , in quo idipsum statuitur ; ac demùm Concilium Rothomagenſe anni 1581. & Concilium Rhemenſe anni 1583. decernunt, ut quam diligentiffimè à falſis narrationibus & hiftoriis breviaria repurgentur. *Quæ omnia argumento ſunt, breviaria non illico putanda eſſe ab omni hiftoria aberratione libera, ſed magnâ plerumque ſpongiâ egere, licet illa in ſuum uſum uſurpet Eccleſia.*

Atque ita praxi ſervatum fuiſſe Romæ in correctione Clementini breviarii ingenuè fatetur Gavantus Comment. in rubr. breviarii ſect. 5. c. 12. n. 26. qui eadem in correctione, ſicuti etiam in ſequenti ſub Urbano P. P. VIII. unus fuit è Recognitoribus. Quamobrem de re tanquam ſibi propria teſtatur, D. D. Reviſores in ſanctorum hiftoria unum tantum gravem authorem, aliis, tametiſi plures numero fuerint, poſt habitis, aliquando ſecutos fuiſſe.

Immò nec ſuis omninò carere navis Clementino-Urbani, quo utimur, breviarium, doctiſſimi hiftoriarum exploratores indicant, cujus modi ſunt.

I. Marcellini Pontificis cultus idolis exhibitus, ejuſque pœnitentia in Concilio Synueſſano, cum neque ſanctiſſimum Pontificem in id impietatis incidiſſe conſtet ex S. Auguſtino lib. unico de baptiſm. contra Petilianum cap. 16. neque tale Concilium unquam habitum fuiſſe.

se, neque ipsam denique civitatem synuessanam alibi gentium extitisse, irrefragabilibus argumentis comprobetur.

II. *Lectiones non pauca ex his sanctorum Patrum libris petita, qui ex gravissimo Criticorum judicio Apocryphi reputantur.*

III. *Symbolum, Quicumque vult salvus esse, S. Athanasio in breviariis hodiernis adscriptum, quod illius non esse, eruditissimi plerique sentiunt, quanquam cujus determinatè sit Authoris, non ita inter se congruant. Qua de re legendus Quenellius differt. 14. in opera S. Leonis, & alii plures.*

IV. *Canticum, Te Deum laudamus Ss. Ambrosio & Augustino adscriptum, cum Sisebuto Monacho ab eruditis vindicetur ex veteri Cassinensis Cœnobii breviario & codice manuscripto Vaticana bibliotheca à Cardinali Bona recensito in divina psalmodia Cap. 26.*

Et verò Cardinalem Baronium, cum quo nobis hic maximè lis est, non absolutissimam in rebus historicis fidem Romano breviario tribuisse certissimum est, cum illius narratione repugnante Jacobum Apostolum antea Hierosolymis capite minutum propugnarit in notis ad Martyrol. die 25 Julii, quam Evangelium predicare in Hispania, aut Ecclesiam ibi fundare posset. Quanquam non istud a me observatum velim, quasi Baronio ex parte subscribam, sed ut indigem, quam de hu-

76 Défense de la vérité du Martyre  
jus-ce-modi privatis historia factis , in bre-  
viario recensitis , opinionem habuerit Emi-  
nentissimus Polyhistor . . . . .

Arguitur septimo ex Martyrologio Roma-  
no ad eandem diem , in quo legitur : octavo  
calendas Septembris S. Bartholomæi Aposto-  
li , qui in India Christi Evangelium predi-  
cavit , inde in majorem Armeniam profectus ,  
cum ibi plurimos ad fidem convertisset , vi-  
vus a Barbaris decoratus est , atque Astia-  
gis Regis jussu capitis decollatione martyrium  
complevit. Ejus sacrum corpus , primò ad li-  
param insulam , deindè Beneventum , postre-  
mò Romam ad Insulam Tiberinam transla-  
tum , ubi pia fidelium veneratione honoratur.

Respondeo idem de Martyrologio Romano ,  
ac de breviario ferendum judicium , cum si  
qua in uno sint , quæ eruditis negotium faces-  
sant , in alterum transfundantur. Hujus ge-  
neris permulta in illo etiamnum extare , con-  
sentiunt viri historici rei peritissimi. Immo &  
in illo nostris quoque temporibus repurgando ,  
doctissimè allaborat Dominus meus Eminen-  
tissimus Cardinalis Leander Colloredus , cu-  
jus eximium opus avidius expectat litterato-  
rum omnium Respublica. Nec obstat Eccle-  
siasticus usus , quasi ab omnibus omninò ma-  
culis pura censenda sint Martyrologia , quibus  
Romana utitur Ecclesia , cum illorum Au-  
thores humani semper aliquid patiantur. Cer-  
tè in Martyrologio Usuardi , quo ad annum



usque 1549. utebatur Ecclesia Romana, sacris fastis adscribebatur Eusebius Cæsariensis, vir medullitius Arianus: nono calendas Julii in civitate Cæsarea Sci. Eusebii Episcopi & Confessoris, viri excellentissimi ingenii & historiographi. Qui error longe certè gravioris momenti reputandus est, quam qui à nobis in præsentiarum circa S. Bartholomæi translationem Martyrologio Romano adscribitur.

Quin etiam, & in præsentì, quod usurpamus, Martyrologio Romano, in priorì editione, quam post Gregorii XIII. approbationem Roma curavit Cardinalis Baronius anno 1586. fictitia martyr irrepserat, ex Græci textus aberratione, in quam incautè inciderat Eminentissimus vir, Chrysostomum legens homil. 4. de Lazaro: cum enim Græcus Chrysostomi textus habeat: Τοῦ μακαρίου Βασίλειου καὶ, Ξυνορίδος τῶν αἱωνίων μαρτυρῶν. Quod ita verti debuerat Beati Babylæ & Xynoridis, seu bigæ, aut paris sanctorum Martyrum: vocabulum Xynoridis, quasi proprium esset alicujus Martyris nomen, usurpavit Baronius, eoque præconcepto errore, Martyrologio Romano inscripserat: nono calendas Februarii Antiochiæ sanctæ Xynoridis Martyris: quem quidem errorem in posterioribus editionibus emendavit, monitus ab amicis, Petro Piteo, Nicolao Fabro, & Petro Duceo; ac quidem merito: Xynoris enim apud Chrysostomum par

78 *Défense de la vérité du Martyre*  
*est martyr, Juventini scilicet & Maximi,*  
*qui sub Juliano passi sunt Antiochia: Baronius*  
*ex appellativo nomine proprium, atque ex*  
*proprio Xinoridem martyrem fecerat. Quod*  
*à nobis observari opera pretium fuit, ut in-*  
*telligent universi, Martyrologii Authores,*  
*correctos deceptosque quandoque fuisse, ut*  
*etiam in sexcentis videre est apud Ferrarium*  
*in calce nova Topographia in Martyrologium*  
*Romanum, & in opusculis luca holstenii, quæ*  
*Roma edidit Petrus Possinus anno 1663,*  
*proindèque tanti fieri eorum auctoritatem*  
*non debere.*

L'Eglise Romaine, lorsqu'il s'agit du cul-  
te des Saints, s'intéresse principalement à  
un point, qui consiste en ce qu'on peut  
leur rendre des honneurs Religieux, de  
la manière, que nous l'avons expliqué au  
commencement de cet examen. Mais elle  
ne s'engage pas à soutenir, que tels & tels  
en particulier, soient Saints. Quand bien  
même ce qu'à Dieu ne plaise, il arriveroit,  
qu'on révérait quelqu'un comme Saint, qui  
ne seroit point tel à la vérité, Dieu n'en se-  
roit pas pour cela deshonoré: car le culte  
qu'on auroit rendu à ce prétendu Saint,  
seroit rendu à Dieu dans un Sujet, qui ne

(\*) le mériteroit pas. C'est à cette occasion,  
Guib. qu'un célèbre Auteur (\*) dit, qu'il peut  
lib. 1. se faire, qu'on soit quelquefois exaucé  
de pig. auprès de Dieu, en invoquant de bonne  
in fin.

foi quelqu'un comme Saint, qui ne l'est point en effet. *Planè si sanctum, quis estimet, quem sanctum quidem dici audiat, sanctum verò esse non constet, si eum praeordialiter & secundum fidem interpellet apud Deum, qui causa & fructus est orationis, intentio deprecantis tota desigitur, quocumque modo animus super suo intercessore errare videatur, & quod sub spe boni honoratur, nunquam à boni remuneratione cassatur.*

L'accusation que M. Dubourdieu forme contre les Moines en leur reprochant, qu'ils font trafic du culte des faux Saints, n'est pas mieux fondée, que celles, qu'il a intentées contre eux à chaque page de sa dissertation. Nous ne lui voulons point être incommodes par un long discours; nous le prions seulement de ne pas trouver mauvais, que nous alléguions pour le réfuter l'autorité de Melchior Canus, (\*) dont il a crû, mais injustement, pouvoir se servir contre nous. Ce savant Evêque, qui ne pouvoit souffrir, qu'on accusât les Moines d'avoir inventé des fables pour en tirer quelques gains les justifie de cette sorte : *In Monachorum imperitia insultare, quasi fabulas hujusmodi, ventris gratiâ, rudi vulgo inferant & intrudent : hac non puto equidem hominis ingenui esse, qui ad bonitatem fuerit à naturâ compositus ; nedum ejus, quem Christus simplicem sicut colum-*

(\*) Melch  
Canus  
lib. 12  
loc.  
theol.  
c. 5. in  
resp.  
ad 13.  
argu.

M. Dubourdieu connoissant bien lui même , que les soupçons & les conjectures, qu'il s'est efforcé de répandre dans ce Chapitre, ne prouvent rien par rapport au fait particulier, dont il s'agit, conclut ain-

(\*) si ce même Chapitre : (\*) Cependant ,  
quoique les remarques , que nous venons de  
faire , ne soient pas hors de propos , nous n'en  
avons pas besoin pour éclaircir le fait , que  
nous traitons. Le Manuscrit du P. Chifflet  
ne nous a pas mis si fort à l'étroit , que nous  
soyons réduits à des soupçons & à des con-  
jectures. Quand nous lui avouerions , que son  
manuscrit est ancien & fidèle , la cause des Sol-  
dats Thebéens n'en seroit pas meilleur. Nous  
l'examinerons sur la fin indépendamment des  
manuscrits & des actes de leur passion , &  
nous tirerons de leur Martyr même des rai-  
sons pour en faire voir la supposition. Quoi  
que puisse dire ce Ministre , on voit bien  
que le Manuscrit du P. Chifflet , l'emba-  
rasse , mais il faut le suivre jusqu'au bout.



## CHAPITRE VIII.

## De la Dissertation ( a )

*Que le stile du vrai S. Eucher est différent de celui de la passion des Martyrs d'Aganum , que Chifflet a publiée.*

( a )  
Dubo.  
dissert  
chap.  
8. p.  
66.

**M**R. Dubourdieu croit trouver dans le stile , dont la relation du martyre de la Légion Thebéenne est écrite , une preuve , que S. Eucher n'en est point Auteur. ( b ) Si l'on compare , dit-il , l'exemplaire de Chifflet avec celui de Surius , on y remarquera le même stile , les mêmes expressions , les mêmes pensées , & les mêmes sentimens , c'est-à-dire que c'est précisément la même piece , à cela près , que l'on en a retranché le Roi Sigismond , que plusieurs années sépareroient du vrai S. Eucher. Il n'est nullement vrai , que ces deux pieces soient aussi semblables , que ce Ministre les suppose. A la réserve du prologue , qui est le même dans l'une & dans l'autre , tout le reste est fort différent , non dans le fond de l'histoire , mais dans le tour & dans les expressions. Sans parler des additions faites dans celle de Surius ; ( c ) telles , que sont non seulement la fondation du Roi Sigismond ; mais encore la

( b )  
Idem  
ibid.

( c )  
Surius  
die 22  
Sept.

découverte du corps de S. Innocent l'un des Saints martyrs Thebéens par l'inondation du Rhône ; l'ouvrage , qu'Ambroise Abbé d'Agaune fit faire à l'Eglise de ce Monastere ; la harangue de S. Victor aux soldats payens , qui le massacrèrent ; celle de S. Exupere à ses Compagnons ; la révolte des Bagaudes ; l'augmentation des Soldats de la Légion Thebéene ; l'expressse mention du Pape Marcellin & de l'Evêque de Jerusalem , par lesquels il est dit , que cette Légion fut instruite & confirmée dans la Foi. Toutes ces choses sont des additions manifestement faites à la relation du vrai S. Euchèr ; puisqu'il y en a quelques-unes , qu'il eut été inutile , d'en retrancher , si elles s'y étoient trouvées , d'autant plus , qu'elles ne formoient point d'anachronisme. L'anonyme , qui a interpolé cette première relation ne s'est pas contenté d'y faire ces additions , il en a changé toute la forme , & à peine en a-t'il conservé quelques expressions. Il ne laisse pas d'être assés visible , que cet

(\*) Anonyme (\*) a tiré sa relation de celle de S. Euchèr ; mais on ne sauroit en même tems nier , qu'il n'y ait fait ces changemens , qui suffisent pour en faire paroître le véritable caractère de l'esprit & du stile de S. Euchèr.

M. Dubourdieu ne s'arrête point là. Il

prétend , que non seulement la relation ,  
 qui se trouve dans Surius , mais même  
 celle , que le P. Chifflet a donnée , n'est  
 point du stile , du génie & de l'esprit de  
 S. Eucher. *Erasme*, (a) dit-il , qu'on n'ac-  
 cusera gueres , d'avoir prodigué ses loüanges ,  
 ne peut se lasser de loüer la lettre du vrai S.  
*Eucher à Valerien sur le mépris du monde.*  
 Il dit que la Religion Chrétienne n'a point  
 eu d'Ecrivain , parmi même les plus élo-  
 quens , qui ayent la diction si pure , que lui.  
*André Schottius* appelle cette lettre une lettre  
 d'or dans sa préface sur l'impression , qu'il  
 fit des ouvrages de S. Eucher. Mais des  
 loüanges si exquisés , & données par de si  
 habiles connoisseurs ne regardent pas l'Au-  
 teur de la passion des martyrs d'Aganum.  
 Il est sur que si S. Eucher a composé la lettre  
 à Valerien , il n'a pas fait l'histoire de ces  
 martyrs. Si nous demandons au Ministre  
 sur quoi est fondée cette certitude ; c'est ,  
 ajoute t'il , (b) que la manière de penser ,  
 la manière de s'exprimer , tout y est différent.

Mais est-on obligé de s'en rapporter ici  
 au seul M. Dubourdieu , comme s'il avoit  
 été constitué l'arbitre souverain du stile  
 des Auteurs , & ne peut-on pas aussi avoir  
 quelque égard au jugement des grands  
 hommes , qui ont fleuri de notre tems  
 dans la république des lettres ? Or il est  
 constant , que presque tous les Savans

ont attribué au grand S. Eucher Evêque de Lion la relation du martyre de la Légion Thebéene , dont il s'agit. Ils l'ont jugée digne de lui ; tels sont entre autres le P. Pagi ad an. Christi 297. le P. Ruinart dans ses actes choisis des martyrs p. 285. M. Baillet dans la vie de S. Maurice, Bollandus & ses Continueurs. Enfin M. de Tillemont (a) pour le moins aussi capable , que M. Dubourdieu de juger du stile d'un Auteur , dit nettement : *Que l'ouvrage le mieux écrit , que nous ayons de S. Eucher , est l'histoire des martyrs de la Légion Thebéene , que le P. Chifflet nous a donnée.* (b) & ailleurs , que , la première histoire ( de la Légion Thebéene ) que nous ayons , est parfaitement bien écrite , & digne du grand S. Eucher Evêque de Lion.

M. Dubourdieu se croit fortement appuyé, parcequ'il a de son côté M. Dupin.

(c) Ce Docteur , dit-il , (d) si recommandable par sa diligence & par sa bonne foi , n'a pas sans doute manqué de lire les actes , que le P. Chifflet a tirés de son vieux manuscrit. Cependant voici comme il en parle dans sa nouvelle bibliothèque : l'histoire de la passion de S. Maurice & des autres martyrs Thebéens n'est point du stile de notre S. Eucher. J'avouë , que M. Dupin avoit beaucoup de pénétration & de capacité ; mais je ne puis m'empêcher de dire , que sa dili-

(a) Tille-  
mont  
hist.  
Eccl.  
to. 15.  
p. 111.

(b) Idem  
tom. 4  
p. 421

Dup.  
nouv.  
bibli.  
Eccl.  
tom. 4  
p. 475  
(d) Dub.  
chap.  
8.  
p. 70.



gence dégénéroit souvent en précipitation ; & c'est ce qui lui faisoit faire beaucoup de fautes. Les remarques , que le P. D. Mathieu Petit - didier ( *a* ) savant Benedictin de la Congregation de S. Vanne & S. Hidulphe a données sur la bibliothèque de M. Dupin , le font assés connoître. C'est pourquoi ceux , qui paroissent avoir été les plus favorables à ce Docteur , avoient , qu'il n'étoit pas exact , & qu'il suivoit trop la vivacité de son tempérament. Mais si M. Dubourdieu a tant d'estime pour M. Dupin , pourquoi n'a-t'il pas suivi son opinion touchant le martyre de la Légion Thebéene , qu'il a regardé comme une histoire très-véritable , ( *b* ) quoiqu'il en ait attribué la rélation à un Eucher différent de celui , qui gouvernoit l'Eglise de Lion vers le milieu du cinquième siècle.

M. Dubourdieu prévient ici une objection , qu'il prévoit , qu'on lui pourroit faire sur la différence du stile , qui se trouve quelque fois dans les différens ouvrages d'un même Auteur. *Il est vrai* , dit-il , ( *c* ) *qu'un Ecrivain n'est pas égal par tout & dans tous les ouvrages ; les génies les plus heureux ne produisent pas tous jours également , non plus que les terres les plus fertiles. Les trésors de l'invention & de l'éloquence ne sont pas ouverts à toutes les*

( *a* )  
Doin.  
Math.  
Petit-  
didier  
rema-  
sur la  
bibli.  
de M.  
Dup.  
en 3. v  
in 12.

( *b* )  
Dup.  
loc.cit

( *c* )  
Dubo.  
loc.cit  
p. 67.  
& 68.

86 *Défense de la vérité du Martyre*  
heures aux esprits les plus riches. Il faut être en des momens heureux pour la composition, & nous ne sommes pas les maîtres de ces momens. La différence d'âge y apporte quelque variété, comme on l'a remarqué à l'égard de l'Iliade d'Homere. Il y a des matières, qui plaisent & que l'on travaille avec affection, au lieu qu'il y a des sujets, où l'on se néglige, parce qu'ils n'ont rien, qui nous pique, & qui nous touche l'esprit; quelque fois même le sujet le demande, que l'on s'abaisse, & que l'on évite tout ce qui a du lustre & de l'éclat. En un mot il y a peu d'Ecrivains, quelques habiles qu'ils soient, qui se soutiennent par tout. Cette réflexion est juste, & il n'en faudroit pas d'avantage pour faire voir, que ce Ministre ne peut ôter à S. Euchere avec justice la relation, dont il s'agit, sous prétexte, qu'il ne trouve pas, que le stile en soit conforme à celui des autres ouvrages de ce Pere.

Mais nous pouvons ajoûter d'autres exemples à celui de l'Iliade & de l'Odissee d'Homere cité par M. Dubourdieu, pour prouver, que la différence du stile, dont quelques ouvrages sont écrits, n'est pas une marque certaine, qu'ils soient composés par différens Auteurs. On fait que l'exhortation aux Gentils, qui porte le nom de S. Justin, & qu'on croit être

véritablement de lui , est d'un stile beaucoup plus claire , plus aisé & plus travaillé , que ses autres ouvrages. Et il est arrivé dans ces derniers tems , qu'un célèbre Poète écrivit à M. de Vivone sur son entrée dans le farre de Messine , deux lettres , dont l'une exprime si naturellement le tour & la manière d'écrire de M. Balzac , & l'autre représente si vivement l'esprit & le génie enjoué de M. Voiture , que personne n'auroit fait difficulté de les attribuer à ces Auteurs , si M. Boileau Despreaux ne s'étoit dévoilé lui même. Il n'y a cependant personne , qui ne sache , que si le stile de M. Balzac est entièrement opposé à celui de M Voiture ; celui de M. Boileau n'est pas plus conforme à celui de ces deux Ecrivains. J'ai tiré ces remarques du R. P. de Ste. Marie Carme deschaussé. ( a )

M. Dubourdieu ayant dit plus haut , que le stile de la passion des martyrs d'*Aganum* sent le bas empire & le siècle de Cassiodore , semble s'en repentir , & dit , que peut-être il lui fait encore beaucoup de graces , de l'attribuer au siècle de Cassiodore. Car , ajoute-t'il , ( b ) dans les vieilles impressions de S. Eucher faites à Rome & à Basle , on a mis entre les ouvrages de ce Pere certains Commentaires sur la Genèse & sur le livre des Roys , qui semblent

( a )

De Ste

Marie

réflex.

sur la

critiq.

tom. 1

p. 284

( b )

Dub.

Loc.

cit.

P. 70.

88 *Défense de la vérité du Martyre*  
*avoir été faits , non pas du tems de Cassio-*  
*dore , mais depuis Gregoire le Grand , qui*  
*est venu plus de cent ans après lui , puisque*  
*les œuvres morales de ce Pape sont citées*  
*dans ces commentaires.* On voit ici l'em-  
baras du Sieur Dubourdieu ; il ne fait à  
quoi s'en tenir sur le tems auquel l'his-  
toire du martyre de la Légion Thebéene  
a été écrite. Tantot il veut , que ce soit  
du tems de Cassiodore , parce que le  
stile sent le siècle de cet Auteur ; & tan-  
tot il prétend , que ça été plus de cent  
ans après , parce que le stile en est par-  
faitement conforme à celui des Commen-  
taires sur la Genèse , qu'on a mis entre  
les ouvrages de S. Euchèr , & dans les-  
quels les œuvres morales de S. Gregoire  
se trouvent citées. N'est-il pas fort ridicule,  
que ce Ministre s'accorde si peu avec lui  
même , & qu'il ne prenne pas garde ,  
que ses preuves se détruisent les unes les  
autres ?

Au reste il importe peu , que la lettre  
de S. Euchèr à l'Evêque Salvius se trouve  
dans quelque éditions ou mss. à la tête des  
Commentaires sur la Genèse , dont on  
vient de parler. Car si l'on a fait mal-à-  
propos S. Euchèr Auteur de ces Commen-  
taires, on a pû de la même manière pla-  
cer cet Epître à leur tête. Mais on la  
trouve aussi à la tête des actes de la

Légion Thebéene dans des mss. (a) très anciens, & il est évident, que c'est la véritable place. (a) Theo. Ruin. act. mart. p. 285

M. Dubourdieu croit pouvoir tirer de cette lettre plusieurs argumens pour son opinion. Il dit 1°. (b) *Que celui qui l'a faite, est Auteur de la passion des martyrs Thebéens.* Chiff. in Pau illust. (b)

J'en Convieus.

Ce Ministre dit 2°. *que le Monastere (c) d'Aganum devoit être bâti depuis long-tems, & en grande réputation dans le monde, puisqu'on y envoyoit des offrandes de tout côté.* Dub. loc. cit. P. 72. (c) Idem ibid.

On a prouvé cy-devant, qu'il y avoit alors un Monastere à Agaune; mais il n'est pas nécessaire, qu'il eut été bâti depuis long-tems, il suffisoit même, qu'il y ait eu alors une Eglise ou Chapelle dédiée sous l'invocation des Sts. Martyrs, pour qu'on y envoyât des offrandes.

Il dit 3°. (d) *que Theodore, qui est nommé un personnage des Siècles passés, est véritablement le même Theodore Evêque de Sion, dont nous avons parlé au sujet du Concile d'Aganum, ce qui doit faire renvoyer cette lettre pour le moins au septième Siècle, afin que ce Theodore puisse être appelé, vir anterioris temporis.* (d) Idem ibid.

N'en déplaise à M. Dubourdieu, l'Evêque Theodore n'est pas nommé dans la lettre, dont il s'agit, un personnage des

Siècles passés ; il est appelé simplement , *vir anterioris temporis* ; c'est-à-dire , qu'il étoit plus ancien , que l'Evêque Isaac , & qu'il avoit vécu avant lui. Mais il est visible , qu'il vivoit encore , lorsqu'Isaac étoit jeune , puisqu'autrement ce dernier n'en auroit pas pû apprendre l'histoire de la passion des martyrs Thebéens. M. Dubourdieu devoit s'informer du nom des Evêques du Vallais , & il eut trouvé dans leur catalogue deux Theodores , ( a ) dont

( a ) l'un étoit Evêque d'Octodure en 381. & l'autre en 515. le premier pouvoit être plus vieux , que l'Evêque Isaac d'environ cinquante ans , ce qui suffit sans doute , pour qu'il puisse être appelé , *vir anterioris temporis* par rapport à S. Eucher. Ainsi il n'est nullement nécessaire de renvoyer la lettre à Salvius au septième Siècle.

Catal.  
Episc.  
Sedun

( b ) Il dit 4<sup>o</sup>. qu'il est ( b ) fait mention d'un Isaac Evêque de Genève , qui n'est point dans le catalogue , qu'en ont fait Mrs. Leti & Spon , & qu'ils ont tiré d'une ancienne Bible manuscrite , que l'on conserve dans la Bibliothèque de cette Ville.

Idem  
Dub.  
Ibid.  
p. 73.

Cet Isaac se trouve dans le Catalogue des Evêques de Genève donné par Mrs.

( c ) de Ste. Marthe ( c ) dans le second volume de l'ancien *Gallia Christiana*. Si son nom manque dans celui , qu'on fait Mrs. Leti & Spon , que je n'ai pas lû , cela ne

Sam.  
to. 2.  
Gall.  
Christ

prouve point, qu'il n'ait pas gouverné l'Eglise de Genève. L'on fait d'ailleurs, qu'il se trouve de pareilles omissions dans les Catalogues de plusieurs autres Eglises.

Il dit 50. que ( a ) dans la Bibliothèque des Peres imprimée a Lion, cette lettre est placée immédiatement après la passion des martyrs d'Aganum, sans que ceux, qui ont procuré cette édition, & qui avertissent, que la passion, que Surinus avoit donnée, étoit corrompue, donnent le moindre avertissement sur cette lettre, qui est visiblement postérieure à S. Eucher de quelques Siècles. (a)  
Idem  
Dub.  
Ibid.

On n'est point garant des fautes d'exactitude, ou de lumières que commettent les Editeurs, & ce n'est pas de l'arrangement qu'ils ont donné aux ouvrages par eux imprimés, que dépend le tems auquel ces ouvrages ont été écrits.

Il dit 60. que Baronius ( b ) rapporte cette lettre tout au long dans ses Annales, & prétend, qu'elle est une preuve victorieuse, que S. Eucher est l'Auteur des actes des martyrs d'Aganum, puisque cette lettre doit servir comme de préface à leur passion. (b)  
Dub.  
Ibid.

Baronius a raison & M. Dubourdieu ne sauroit faire voir le contraire.

Il dit 70. ( c ) que lors qu'après avoir lu cette lettre, on lit les actes des martyrs d'Aganum, on ne se trouve point dépaîsé; on ne s'apperçoit pas qu'on ait changé de climat; (c)  
Idem  
Ibid.

92 *Défense de la vérité du Martyr*  
ce sont assez les mêmes matières, le même  
stile & le même tour.

Cela est vrai, & établit le sentiment,  
que le Ministre s'efforce en vain de dé-  
truire.

(a) Il dit 80. (a) que cette lettre, dans tou-  
Idem tes les éditions des ouvrages de S. Eucher,  
ibid. sert comme d'épître dédicatoire aux commen-  
taires sur la Genèse, qui ont été composés  
pour les Moines, deux cents ans après S.  
Eucher, puisque l'on y trouve des endroits  
des œuvres morales de Gregoire le Grand.

C'est mal-à-propos, que les Editeurs en  
ont usé de la sorte, ce qui les a trompés,  
c'est que ces Commentaires ont été attri-  
bués à S. Eucher. Je n'ai pas vû toutes les  
différentes éditions, qui ont été faites des  
ouvrages de cet illustre Evêque; mais je  
puis assurer, que dans celle de Lion im-  
primée en 1677. chez les Anissons, la let-  
tre à Salvius, dont il est ici question, ne  
sert point d'Epître dédicatoire aux Com-  
mentaires sur la Genèse faussement attri-  
bués à S. Eucher; elle est immédiatement  
placée après la passion des martyrs The-  
béens, comme en étant une pièce insépa-  
rable.

(b) Il dit 90. Qu'il (b) y a apparence, que  
Idem l'Auteur des Commentaires sur la Genèse &  
ibid. sur les Rois, est l'Auteur de la lettre, & que  
celui qui a fait la lettre, a fait aussi la pas-



tion des martyrs d'Aganum.

Cette apparence est fausse & trompeuse, quant au premier point, savoir, que l'Auteur des Commentaires sur la Genèse & sur les Rois, est l'Auteur de la lettre à Salvius; cela est évident par tout ce qui a été dit jusqu'ici, pour prouver l'antiquité de la relation du martyre des Soldats Thebéens. Quant au second point, que celui, qui a fait la lettre à Salvius, a fait aussi la passion des martyrs d'Aganum, l'apparence est véritable, comme on l'a fait voir dans l'occasion.

Enfin M. Dubourdieu toujours heureux en découvertes croit, que l'Auteur des actes des martyrs Thebéens étoit Anglois; & la raison qu'il en a, C'est, dit-il, (\*) qu'André Schottus savant Jésuite conjecture, que les Commentaires sur la Genèse & sur les Rois attribués à S. Eucher, ont été composés par un Anglois. Que ces commentaires ayent été composés par qui on voudra, je nie, que la relation du martyre de la Légion Thebéene soit l'ouvrage du même Auteur. Notre Ministre s' imagine pouvoir fortifier la conjecture de Schottus, par une expression qui se trouve dans les actes des martyrs d'Agaune, où il est dit, que Maurice qui commandoit la Légion Thebéene, exhortoit au martyre les Sénateurs des Soldats, Sena-

(\*)

Schot.  
biblio  
Patr.  
tom. 6  
p. 223

(a) *tores militum.* Or selon lui (a) on auroit de la peine à prouver, que les Auteurs, qui ont traité des choses militaires, ayent parlé de cette charge; au lieu que l'usage en étoit commun parmi les Anglois. M. Dubourdieu répond ici pour moi, & détruit lui même sa conjecture. Car il avoue, que cette charge n'étoit pas inconnue dans la milice Romaine, & que S. Jérôme en fait mention dans sa lettre à Pammachius, (b) (b) ce qui est vrai en effet. Je n'en demande pas davantage; puisque S. Euchère parloit d'une Légion, qui faisoit partie de l'armée Romaine, n'en pouvoit-il pas désigner les Officiers par des noms, qui étoient en usage dans la milice Romaine?

Jeron.  
Epist.  
ad Pa.  
quæ  
est 38.  
n. edit.  
tom. 4

p. 316  
n. edit.

## CHAPITRE IX.

(c) De la Dissertation. (c)

Dub.

differt.

chap 9

p 77.

*Que dans l'exemplaire du P. Chifflet comme dans celui de Surins, le Commandant d'une Légion est appelé d'un nom, qui n'étoit pas alors en usage, & qu'il y a une fautes sur le nombre des Soldats Légionnaires.*

**M**R. Dubourdieu après avoir cherché dans le stile des actes de la Légion Thebéene, une preuve de la supposition de ces actes, passe aux termes dont s'est

servi celui qui en est l'Auteur, & dit : (\*) (\*)  
 Ce n'est pas seulement la différence de stile, qui Idem  
 fait voir, que les actes du martyre de la Lé- ibid.  
 gion Thebéene, ne sont pas du vrai S. Eu- & pag  
 cher ; il y a encore d'autres choses, qui le prou- 109.  
 vent manifestement . . . . . S'il étoit  
 l'Auteur de la passion des martyrs d'Agau-  
 num, il auroit été fort ignorant dans l'usa-  
 ge & la propriété des termes latins, quoique  
 sa belle lettre sur le mépris du monde fasse  
 voir, qu'il excelloit dans cette langue. Dans  
 l'édition de Surinus & de Chifflet, S. Mau-  
 rice qui commandoit la Légion Thebéene y  
 est appelé *Primicerius Legionis*. Est-il con-  
 cevable, que le vrai S. Eucher ait ignoré,  
 que le Commandant d'une Légion s'appelloit,  
*Præfectus Legionis*? Qu'on examine avec soin  
 tout ce que nous avons d'anciens monumens,  
 qui nous peuvent donner quelque connoissan-  
 ce des noms & des titres des charges mili-  
 taires depuis le tems d'Auguste jusqu'à celui  
 de Justinien. Qu'on lise la notice de l'Em-  
 pire avec Pancirole, & ses autres Commen-  
 tateurs, qu'on feuillette les Codes de Theodo-  
 se & de Justinien, où il y a tant d'Ordon-  
 nances sur les charges civiles & militaires  
 de l'Empire, qu'on parcoure toutes les inscrip-  
 tions de ces tems là, qui sont ordinairement  
 si chargées de titres, & on ne remarquera  
 pas, que le Commandant d'une Légion ait ja-  
 mais été appelé, *Primicerius legionis*. Comme

96 Défense de la vérité du Martyre  
 anciennement on se servoit d'un papier préparé avec de la cire , on appelloit *Primicerius* ceux de l'ordre , qui étoient écrits les premiers dans les registres publics. De-là vient que l'on en trouve un si grand nombre parmi les divers ordres des dignités & des Magistrats de l'Empire. Il y avoit le *Primicerius* du Palais , de la chambre Impériale , de la garderobe , des libéralités , des Notaires , des Maîtres des Comptes , de la masse d'or , de l'école des Chantres , des Domestiques , des Juges , des Lecteurs & beaucoup d'autres , dont on peut voir les noms dans la notice de l'Empire. Ce terme passa même dans l'Eglise des Siècles suivans. La dignité de Primicier est très considérable dans le Clergé de Venise . . . quelquefois les Ecrivains de l'Eglise s'en sont servi métaphoriquement , appelant S. Etienne le Primicier des Martyrs , & S. Pierre le Primicier des Apôtres , & enfin ce terme a été approprié aux Prêtres , qui portent les cierges devant les Princes & les Prélats. Quant à la guerre & aux armées , je confesse , que je ne saurois guères bien dé mêler les *Primicerii*.

Toute l'érudition de M. Dubourdieu sur le terme de *Primicerius* est ici inutile , il suffit , qu'il soit latin , & qu'il signifie en général tous ceux , qui tiennent le premier rang dans quelque Ordre ou Corps , que ce soit , pour qu'on s'en puisse servir , comme d'une

d'une expression propre à marquer le Commandant de la Légion Thebéene. Or telle-est en effet la signification de ce terme.

Le Primicier, dit Surius, (a) est celui qui tient le premier rang dans chaque Ordre. Alciate, Anastase, Pancirole, Vossius & plusieurs autres Auteurs rapportés dans le dictionnaire des antiquités Romaines de Piriſcus nous donnent tous la même notion de ce mot. Cujacius (b) assure de même, que chaque Corps, chaque Classe, chaque Collège à son Primicier. Generaliter qualibet Corpora, Schola, Collegia suum Primicerium habent. Mathieu Paris, (c) selon que le remarque M. Dubourdieu lui-même, parle d'une armée, dont un grand Prince demanda, qui seroit le Primicier, pour dire le Commandant. Sciscitabatur in exercitu, quis foret Primicerius. Guillaume de Tyr, (d) qui parloit très bien latin, dit expressément en parlant d'une expédition de l'armée Chrétienne en Orient, que ceux qui portoient les étendards, les Nobles & les plus Illustres étoient à la tête de l'armée, comme les Primiciers des Légions. Pracedebant autem ejus exercitum, quasi legionum Primicerii, vexilla bajulantes, viri nobiles & inclyti. Il est clair par toutes ces autorités, que le Commandant de la Légion Thebéene a pû être appelé Primicier par S. Euchèr, de même

(a)  
Surius  
in nov  
Hera.

(b)  
Cujac.  
T.2.p.  
520.d

(c)  
Math.  
Paris  
ad an.  
1240.

(d)  
Wil-  
helm.  
Tyri.  
lib. 4.  
c. 8.

que le Commandant des Gardes du Corps

(a) à été appelé par Ammien Marcellin, (a)

Am- *Primicerius Protectorum*.

mian.

Marc.

lib. 18

cap. 6.

M. Dubourdieu a bien vû, que Végèce ne lui étoit pas favorable ; il s'en est tiré en disant, que l'endroit, qu'on peut citer de cet Auteur, est difficile, & que ses Commentateurs ne l'expliquent pas. Cependant on ne peut nier, que Végèce ne soit également ancien & habile dans les choses, qui regardent la milice Romaine ; or après avoir expliqué de quelle manière les Soldats Légionnaires passaient de cohortes en cohortes ; (b) „ Il dit for-

(b)

Vege-

tius

lib. 2.

de re

milit.

ca. 21.

„ clairement, que le premier Centurion „ ayant exercé divers emplois dans les différentes cohortes, revenoit à la première re comblé d'avantages, & de commodités, qu'il recevoit de toute la Légion, „ & qu'il en étoit de lui, comme du Primicier des Capitaines des Gardes, dont l'employ étoit également honorable &

(c)

Jeron.

Epist.

ad

Pam.

quæ

est 38.

n. edit.

tom. 4

p. 316

circa

finem.

„ lucratif. *Ideo primi-pili Centurio, postquam in orbem omnes cohortes per diversa administraverit scholas, in prima cohorte ad hanc pervenit palmam, in qua ex omni legione infinita commoda consequitur, sicut Primicerius in officio praefectorum pratorio, ad honestum questuosumque militia pervenit gradum.* S. Jérôme dans son Epître à Pamachius (c) met aussi le Primicier au

nombre des charges militaires. *Volo quod dico manifestius fieri*, ( ce sont les termes. ) *Finge aliquem tribunitia potestatis suo vitio regradatum*, per singula militiae Equestris officia, ad Tironis vocabulum devolutum, numquid ex Tribuno statim fit Tiro ? Non ; sed ante Primicerius, deindè Senator, Ducenarius, Biarchus, Circitor, Eques, deindè Tiro. *Quaquam Tribunus quondam miles Gregarius sit. Tamen ex Tribuno non Tiro, sed Primicerius factus est.* En voilà sans doute assez pour justifier l'expression dont S. Eucher s'est servi.

Quand les anciens n'auroient pas employé le terme de *Primicerius*, pour désigner le Commandant d'une Légion, s'en suivroit-il, que S. Eucher n'eut pas composé la passion des martyrs Thebéens, parce que ce terme s'y rencontre ? Ce Pere qui ne s'occupoit qu'à des matières Ecclesiastiques, étoit-il obligé d'employer précisément les mêmes expressions, dont les historiens profanes s'étoient servis avant lui ? Dès-là, qu'il avoit devant les yeux des Ecrivains Ecclesiastiques, qui avoient employé le mot de *Primicier*, pour marquer ceux qui étoient à la tête de quelque corps, troupe, compagnie ou société ; ce S. Evêque ne pouvoit-il pas les imiter ? S'il a été permis à S. Augustin ( \* ) d'appeller S. Etienne le Primicier des Martyrs ; pour-

( \* )  
S. Aug.  
serm.  
in S.  
Steph.

quoi n'auroit-il pas été permis à S. Euchet de donner ce nom à un Commandant d'une Légion ? Ce Saint n'écrivant pas seulement pour ceux, qui savent la propriété des mots, mais pour tous les fidèles sans exception, ne devoit-il pas se servir des expressions les plus générales & les plus intelligibles ?

M. Dubourdieu est obligé de convenir,

(a) que, comme le terme de *Commandant* (a) loc.cit est fort général en françois, & se peut appliquer à ceux qui commandent une Compagnie, un Régiment, ou qui sont Gouverneurs d'une Province, aussi dans les derniers Siècles, où apparemment, dit-il, la passion des martyrs Thebéens a été fabriquée, la qualité de *Primicier* avoit un sens fort étendu. Qui n'admira l'instabilité de ce Ministre ? Il a d'abord bien voulu accorder, que l'histoire de la Légion Thebéene avoit été composée du tems de Cassiodore ; (b) ensuite il l'a attribuée à un Auteur du septième Siècle ; (c) enfin il veut en ce lieu, (d) qu'elle soit l'ouvrage des derniers Siècles. C'est ainsi qu'on s'égare à proportion, qu'on s'éloigne de la vérité.

(e) Idem M. Dubourdieu ne trouve pas seulement à redire au terme dont S. Euchet p. 73.

(d) s'est servi, pour marquer le Commandant de la Légion Thebéene ; mais au nombre Idem des Soldats, qu'il lui a attribués. l'Exem- cap. 9. p. 83.



plaire de Surius porte, dit-il, que dans l'armée de l'Empereur Maximien, il y avoit une Légion de Soldats, qu'on nommoit Thebéens, & qu'une Légion étoit composée de six mille six cents soixante & six Soldats, suivant la coutume des anciens Romains. Le manuscrit du P. Chifflet retranche les soixante six, & ce qui est dit de la coutume des anciens Romains; il est dit simplement que la Légion étoit alors composée de six mille six cents hommes. Je m'en tiens à ce dernier nombre, & au manuscrit du P. Chifflet, & je soutiens, qu'il n'est pas contraire à l'histoire des tems. Car les Historiens nous apprennent, que les Légions étoient tantôt plus, tantôt moins nombreuses, selon les besoins & les révolutions de l'Empire: *Certe ex variis Titi Livii & aliorum Auctorum locis*, dit le P. Ruinart, (a) *videtur colligi posse militum numerum non definitum* (a) Theo. Ruin. not. ad act. mart. p. 290  
*fuisse, qui aliquandò plures, aliquandò pauciores in legione erant.* Végèce (b) nous assure, que les Romains avoient des Légions composées de six mille hommes, & quelquefois d'un plus grand nombre. *Romani Legiones habent, in quibus sena millia, interdum amplius, militare solent.* Le témoignage de cet Ecrivain est ici d'autant plus considérable, qu'il étoit exact & parfaitement instruit des choses, qu'il avance; outre qu'il vivoit peu de tems après la (b) Veget. lib. 2. de re milit. cap. 2.

102 *Défense de la vérité du Martyre*  
mort des Empereurs Diocletien & Maximien, sous lesquels est arrivé le Martyre de la Légion Thebéene. Si donc le nombre des Soldats Légionnaires n'étoit pas tellement fixé, qu'il n'y en eut tantôt plus, & tantôt moins, ainsi que M. Dubourdieu le reconnoit, & l'établit lui-même, pourquoi chicanner sur le nombre des 6600., dont S. Euchèr dit, que la Légion Thebéene étoit composée, sans faire aucune mention de la coutume Romaine, qui a varié la dessus ?

---

## C H A P I T R E X.

### De la Dissertation. ( a )

( a )  
Dub. dissert. c. 10. p. 88. *Qu'il est rapporté un Miracle, qui paroît fabuleux dans l'édition de Surinus & de Chifflet.*

**V**Oici le miracle contre lequel M. Dubourdieu a jugé à propos d'exercer sa censure. *Je ne crois pas*, dit S. Euchèr ( b ) dans les actes de Chifflet, pouvoir passer sous silence, le miracle, qui arriva dans le tems qu'on bâtissoit à l'honneur des Martyrs Thebéens la Basilique, qu'on voit maintenant sur le penchant d'un affreux rocher, auquel elle est appuyée d'un côté. Parmi les ouvriers, qu'on avoit fait venir pour exécuter cette en-

( b )  
apud Ruit. nart. act. mart. p. 294

treprise , il s'en trouva un qui étoit encore Payen : cet ouvrier étant demeuré seul au travail un jour de Dimanche , lorsque tous les autres s'étoient retirés pour faire la fête de ce jour ; les Saints Martyrs lui apparurent tout d'un coup environnés de lumière , & il en fut en même tems saisi , & étendu tout de son long , pour recevoir la peine & le supplice qu'il méritoit. Cet homme voyant clairement la troupe des Ss. Martyrs , fut frappé de verges & fortement réprimandé , de ce que lui seul étoit absent de l'Eglise un jour de Dimanche , & de ce qu'étant Payen il avoit l'audace de travailler à ce S. Edifice. l'événement fit connoître , que ces Saints en avoient agi ainsi par une grande miséricorde , puisque cet ouvrier touché & surpris de ce qui lui étoit arrivé , invoqua le nom de JESUS-CHRIST ; & se fit à l'instant Chrétien.

Notre Ministre prétend , qu'on ne doit ajouter aucune foi à ce miracle (\*). 10. parce qu'il s'en suivroit delà , que l'observation du Dimanche seroit un devoir de la Loi naturelle , auquel les Payens seroient obligés. 20. parce qu'on y fait agir les Martyrs Thebéens avec une dureté , qu'on ne peut leur attribuer , sans blesser leur charité. 30. parce qu'on reproche à un ouvrier payen d'avoir osé travailler à la Basilique de ces Saints , ce qui paroît ridicule , puisque de son tems on a vû con-

(\*)  
Idem  
Du-  
boud  
loc.  
cit.  
p. 89.

104 *Défense de la vérité du Martyre*  
sacrifier à Dieu des ouvrages faits par des  
Idolâtres ; c'est ce que nous allons examiner.

Pour parler juste sur le précepte de la  
sanctification du Sabat, auquel les Chrê-  
tiens ont substitué le Dimanche. Il y faut  
distinguer deux choses, que M. Dubour-  
dieu confond à dessein. Ce précepte  
(\*) pris à la lettre, dit S. Thomas, (\*) est  
S. Th. en partie moral & en partie cérémoniel.  
2. 2. 9. Il est moral en ce qu'il oblige l'homme à  
122. destiner quelque tems de sa vie pour va-  
art. 4. quer à Dieu, & pour lui rendre le culte  
ad 1. intérieur, qu'il lui doit. Il est cérémoniel  
en ce qu'il détermine un jour particulier,  
pour s'acquiescer de ce devoir. En tant que  
moral il n'oblige pas moins les Payens, que  
les Juifs & les Chrêtiens, parce qu'il obli-  
ge généralement tous les hommes ; il est,  
pour me servir des termes de M. Dubour-  
dieu, d'une *rectitude naturelle & inviola-  
ble* ; mais en tant que cérémoniel, il peut  
varier, & de-la vient, qu'au lieu du sep-  
tième jour, qui avoit été fixé aux Juifs,  
pour honorer le repos de Dieu, après les  
six jours de la création du monde, l'E-  
glise a assigné aux Chrêtiens le Dimanche  
pour honorer le repos, dont Notre-Sei-  
gneur JESUS-CHRIST commença de  
jouir ce jour-là par sa résurrection ; après  
avoir consommé le grand ouvrage de no-

tre rédemption. *Dicendum* ( ainsi parle S. Thomas ) *quod praeceptum de sanctificatione Sabbati literaliter intellectum est partim morale, partim autem caeremoniale. Morale quidem, quantum ad hoc, quod homo deputet aliquod tempus vitae suae ad vacandum divinis. Inest enim homini naturalis inclinatio ad hoc, ut cuilibet rei necessaria deputetur aliquod tempus . . . . & sic habere aliquod tempus deputatum ad vacandum divinis, cadit sub praecepto morali. Sed in quantum hoc praecepto determinatur speciale tempus in signum creationis mundi, sic est praeceptum caeremoniale. Similiter etiam caeremoniale est secundum allegoricam significationem, prout fuit signum quietis Christi in sepulchro, quae fuit septima die.*

Mais est-il croiable, que le reproche, que les Ss. Martyrs Thebéens firent à l'ouvrier, dont il s'agit, ne soit tombé, que sur ce qu'il y a de cérémoniel dans le précepte de la sanctification du Dimanche, & qu'ils ne voulussent le reprendre d'autre chose, sinon de ce qu'au lieu de se conformer à l'usage des Chrétiens pour la détermination du jour du Dimanche, il en prenoit quelqu'autre à son choix, pour rendre à Dieu le culte qui lui est dû ? N'est-il pas bien plus raisonnable de dire, que ce reproche tomboit principalement sur ce qu'il y a de moral & d'essentiel dans le

106 *Defense de la vérité du Martyre*  
précepte , & qu'à l'occasion de l'assemblée des fidèles pour l'accomplir , ils vou-  
loient faire confusion à cet ouvrier , de  
ce qu'il ne rendoit aucun culte au seul vrai  
Dieu Créateur de toutes choses. M. Du-  
bourdieu oseroit-il dire , qu'en qualité de  
Payen , il n'y étoit pas obligé ? Ne seroit-  
ce pas la même chose , que s'il disoit ,  
qu'en qualité de Payen c'étoit assés qu'il  
adorât les Idoles , & qu'il ne devoit rien  
au vrai Dieu ?

J'ajoute , que le scandale que cet ou-  
vrier donnoit à ses Compagnons en tra-  
vaillant le jour du Dimanche , pouvoit  
être même un motif aux Ss. Martyrs pour  
lui faire des reproches la dessus ; parce que  
son mauvais exemple étoit capable de fai-  
re quelqu'impression sur eux , & leur de-  
venir un sujet de chute & de prévarica-  
tion.

M. Dubourdieu trouve mauvais , que  
les Martyrs Thebéens aient maltraité cet  
(\*) ouvrier : il falloit (\*) 10. dit-il , l'ins-  
truire , lui découvrir l'excellence de la Réli-  
gion Chrétienne , & lui montrer combien il  
est juste de consacrer le Dimanche à la gloi-  
re de JESUS-CHRIST , & après cela , s'il  
n'eut pas fait son profit de ces instructions , à  
la bonheur , qu'on l'eut censuré , mais com-  
mencer par le dragonner , c'est une voie ,  
qu'on ne doit qu'à notre siècle , & qu'on ne

(\*)  
Dub.  
loc.cit  
p. 91.

peut attribuer aux Saints sans blesser leur charité. Mais 1<sup>o</sup>. qui a dit à ce Ministre, que l'ouvrier dont on parle, n'avoit encore reçu aucune lumière, n'y aucune grace intérieure pour sa conversion, & qui fait, si la providence de Dieu ne l'avoit pas destiné exprés à la construction de l'Eglise des Ss. Martyrs, dont il semble avoir été l'Entrepreneur, afin qu'il profitât de l'exemple & de la compagnie des fidèles, qui avoient la dévotion de la faire bâtir? 2<sup>o</sup>. Quand on considère la fin, que se propoisoient les martyrs Thebéens dans la peine, qu'ils lui firent souffrir & l'effet, qu'elle produisit aussi tôt, qui fut sa conversion, peut-on dire, que cette conduite blesse leur charité? N'y avoit il pas plus de charité à lui faire souffrir une peine passagère, que de le laisser exposé à un supplice également éternel & inévitable? Peut-on dire qu'un Pere manque d'affection pour son fils, lorsqu'il le chatie, pour le corriger & pour empêcher, qu'il ne tombe dans des désordres, qui le perdroient? Comment Dieu, qui est la bonté même traite-t-il ses Elûs, qui sont les plus chers objets de sa miséricorde? Ne les fait il pas passer en ce monde par plusieurs tribulations & plusieurs souffrances? Ne leur envoie-t'il pas des maladies, des pertes, des disgrâces & toutes sortes de maux, soit pour les purifier de

leurs fautes, soit pour les détacher de la vie présente & les faire soupirer uniquement après la vie bienheureuse, qu'il a résolu de leur accorder ? M. Dubourdieu auroit-il l'impiété de dire, que Notre-Seigneur JESUS-CHRIST commença par dragonner S. Paul son vase d'élection, parce que sans l'avoir auparavant éclairé & tiré de son ignorance, il commença (a) par le téraffer & l'aveugler ?

(a)  
Aët.

ix. 3. 4

Ce Ministre ne croit pas qu'on puisse attribuer à un Auteur grave, comme S. Eucher, le récit d'une histoire aussi ridicule, que lui paroît celle de l'ouvrier dont nous parlons, & qu'il dit être nommé dans le ms. de Chifflet forgeron, ou charpentier, quoi qu'il y soit appelé simplement *faber*, qui est un terme commun à toute sortes d'ouvriers, & non pas *faber lignarius*, ni *faber ferrarius*, charpentier, ni forgeron. Eusebe Evêque de Cæsarée étoit certainement un très habile homme, & M. Dubourdieu ne disconvient pas sans dou-

(b)  
Euse.  
hist.  
Eccl.  
lib. 5.  
cap.  
28. P.  
169.  
197.  
d. a.

te, qu'il ne soit de même, que S. Eucher, un Auteur très grave. Cependant cet Ecrivain (b) n'a pas crû devoir omettre dans son histoire Ecclesiastique, un fait assez semblable à celui, qui nous est rapporté par S. Eucher ; Un nommé Natal, dit-il, qui vivoit du tems du Pape Zéphirin, & qui avoit confessé la foi de la divinité de



JESUS-CHRIST, s'étant laissé séduire par deux hérétiques, accepta le parti, qu'ils lui proposèrent, d'être fait Evêque de leur secte, moyennant qu'il lui seroit payé par mois une somme de cent cinquante deniers. S'étant donc associé à ces hérétiques, Notre-Seigneur JESUS-CHRIST qui avoit été témoin de ce qu'il avoit enduré pour sa gloire, & qui ne vouloit pas qu'il périt hors de son Eglise, l'avoit souvent repris de sa faute en songe; mais comme il n'égligeoit de s'en relever, & que l'attrait de l'honneur & du bien, dont il jouissoit dans sa nouvelle dignité, lui faisoit mépriser ces visions nocturnes; il fut enfin battu de verges, & grièvement maltraité par les Ss. Anges pendant toute une nuit; ce qui l'obligea de se convertir & d'aller le lendemain dès le matin se jeter aux pieds de S. Zéphirin, pour le prier très humblement de le recevoir à pénitence.

M. Dubourdieu est encore choqué de ce que les Ss. d'Agaune reprochèrent au même payen, qu'il avoit eu la hardiesse de travailler au Temple, qu'on leur batiffoit. seroit-il possible, s'écrie-t'il, (\*) qu'un Auteur aussi sage & aussi éclairé, que S. En-

cher, ait fait faire à ces Saints un reproche si peu raisonnable? Il y a apparence, que les Saints n'ont pas de pareilles délicatesses. Au moins Dieu ne les a point enés en pareils cas. Quand Salomon lui bâtit un Temple, il ne

(\*)  
Dub.  
loc. cit  
P. 93.  
& seq.

110 *Défense de la vérité du Martyre*  
nous paroît pas, qu'il l'ait censuré, d'employer  
du bois & des pierres, qui venoient d'un pays,  
dont le Prince aussi-bien que le peuple étoient  
Idolâtres, & dans les principes de S. Augus-  
tin il n'auroit pas trouvé mauvais, que  
toute la charpente eut été tirée des bois con-  
sacrés aux faux Dieux. Si l'on fait réflexion  
sur ce que l'Historien des Roys nous dit du  
nombre prodigieux d'ouvriers, qui étoient em-  
ployez à bâtir le Temple, on ne sauroit s'em-  
pêcher de conclure, que parmi ces ouvriers  
il y en avoit plusieurs, qui étoient des nations  
infidelles, d'autant plus que les Juifs s'adon-  
noient plus à l'agriculture, qu'à cultiver les  
arts. Ce fut par les ordres de Dieu même,  
que l'or & l'argent de l'Idolâtre Jéricho fu-  
rent mis dans le trésor Sacré. Ces tables,  
ces vases précieux & ces autres meubles si ri-  
ches, que Ptolémée Philadelphie & la Reine  
Esther envoyèrent au Temple de Jérusalem,  
avoient été faits sans doute par des gentils,  
& cependant les Sacrificateurs ne laissoient  
pas de les accepter & de les consacrer au ser-  
vice du Dieu d'Israël. On est-ce donc, que  
les Soldats Thebéens avoient appris cette mo-  
rale, qu'il ne fut pas licite à un payen de tra-  
vailler à la construction des Temples des  
Chrêtiens.

Voilà bien de l'érudition, c'est dom-  
mage, qu'elle se réduit à rien, & qu'elle  
ne rende pas la critique de M. Dubour-

dieu plus judicieuse dans la question présente. S. Eucher n'ignoroit pas, qu'il est permis de consacrer au service de Dieu des pierres, du bois, de l'or, de l'argent, des vaisseaux, & autres meubles, qui viennent des Payens; il savoit, que toutes ces choses étant une fois converties à l'honneur du vrai Dieu, il en arrive comme des hommes impies & sacrilèges, qui se convertissent à la véritable Religion, ainsi que l'enseigne S. Augustin. ( \* ) *Cum in honorem Dei convertuntur, hoc de illis fit, quod de ipsis hominibus, cum ex sacrilegis & impiis in veram Religionem mutantur.* Il n'ignoroit pas non plus, qu'il n'est pas défendu aux Chrétiens de tirer du service des Payens, ni même de les employer à bâtir des Temples & à faire des ouvrages, qui doivent servir au culte du Dieu Tout-Puissant, parce que ces Temples, ou ces ouvrages sont sanctifiés par la consécration, qu'on lui en a faite. Mais il faut remarquer, que le reproche, que ce Pere attribué aux Ss. Martyrs ne tombe sur rien de tout cela. Il tombe uniquement sur la mauvaise disposition de l'ouvrier, qui étant Payen ne pouvoit être, que très indigne de travailler à la construction d'une Eglise, qui devoit être consacrée au vrai Dieu en leur mémoire, & qui

( \* )  
 S. Aug.  
 Epist.  
 ad Pu-  
 blic.

avoit néanmoins l'audace d'employer à cet ouvrage les même mains, par lesquelles il offroit de l'encens aux Idoles. Si Dieu ne voulut point permettre que David (a) tout pénitent, qu'il étoit, lui bâtît un Temple; un Idolâtre obstiné, ne méritoit-il aucun reproche de travailler à celui dont il s'agit, dans une disposition pareille? Mais c'est trop s'arrêter à des minucies. Si l'on vouloit user d'une semblable critique, combien de faits rapportés dans l'Écriture Sainte & dans les histoires les plus avérées, ne deviendroient-ils pas sujets à la censure des esprits malfaits?

---

## CHAPITRE XI.

### De la Dissertation (b)

Où l'on examine les sentimens, que les actes des Saints d'Aganum leur attribuent touchant le Martyre.

**M**R. Dubourdieu nous avertit au commencement de ce chapitre, de faire attention, que les Soldats Thebéens nous sont représentés dans l'histoire de leur passion, tout brûlans de zèle pour le martyre... (c) qu'ils étoient enflammés d'une noble ardeur de mourir pour

JESUS-

(a)  
2. Reg  
vii.

(b)  
Dub.  
dissert  
chap.  
xi.  
pa. 95

(c)  
Idem  
Ibid  
& pag  
1eq.

JESUS-CHRIST ; & que quand les Ministres de l'Empereur furent arrivés pour exécuter ses ordres barbares, les Soldats Thebéens sans faire le moindre effort pour échapper, présentèrent aux bourreaux leur col & leur gorge. Ceci n'a pas été mis sans dessein; l'Auteur a voulu prévenir une difficulté, que ses Lecteurs pouvoient lui faire. Il a prévu, qu'on auroit de la peine à croire, que toute une Légion, qui avoit les armes à la main, se soit laissée immoler sans faire la moindre résistance. En effet il ne faut pas être surpris, que tous ces braves Soldats, qui avoient combattu, comme des Lions en tant de rencontres, soient allés à la mort comme des agneaux, puisqu'il avoient une espèce de fureur pour la gloire du martyre.

On voit bien, que si M. Dubourdieu avoit été un Soldat de la Légion Thebéenne, il se seroit bien gardé de suivre leur sentiment, & qu'il auroit conseillé à ses compagnons ou de se révolter, ou de se défendre vigoureusement, ou au moins de se retirer du service. Il regarde comme une espèce de fureur, la noble ardeur de mourir pour JESUS-CHRIST, que l'Auteur de leurs actes leur attribue : Mais la plus belle apologie, que l'on puisse faire de leur disposition en cette rencontre, est de rapporter ici leurs propres paroles, qui en sont les fidèles expressions. Les voici

1:4 Défense de la vérité du Martyre

de la traduction même de M. Dubour-

(a)  
Passio  
mart.  
Theb.  
apud  
Dub.  
in fin.  
Disser  
p. 252  
& seq.

dicu : „ ( a ) Le plus grand instrument  
„ de leur persévérance dans la foi, fut S.  
„ Maurice, qui se trouva alors, à ce qu'on  
„ dit, Commandant de cette Légion. Ce-  
„ lui-ci secondé d'Exuperius Major ( com-  
„ me on parle dans les armées ) & de Can-  
„ didus, animoit ses Soldats, les exhor-  
„ tant les uns après les autres à ne se point  
„ relâcher, & leur alléguant l'exemple de  
„ leurs compagnons, qui venoient d'être  
„ martyrisés : il n'oublioit rien pour leur  
„ persuader la mort ( s'ils en étoient ré-  
„ duits à cette nécessité, *si ita necessitas fer-*  
„ *ret,* ) plutôt que de fausser le serment,  
„ qu'ils avoient faits à JESUS-CHRIST,  
„ & de violer les loix divines; il les exhor-  
„ toit enfin à suivre leurs compagnons,  
„ qui étoient allés devant eux dans le Ciel.

Telle étoit l'exhortation, que S. Mau-  
rice assisté de quelqu'autres Officiers de la  
Légion Thebéene, faisoit à ses Soldats.  
Est-il rien de plus juste, de plus sage, ni  
de plus Chrétien ? Mais peut-être y eut-  
il plus d'emportement & de fureur dans  
le reste des Officiers & dans les Soldats de  
la Légion Thebéene ? On en peut juger  
par la réponse, qu'ils firent à Maximien.

(b)  
Dub.  
idem.  
Ibid.

„ Ainsi animés par l'exemple de leurs  
„ Chefs ( continuë M. Dubourdieu ( b ) en  
„ traduisant leurs actes ) ils firent à Maxi-

„ mien toujours bouillant de rage , une  
„ réponse également pieuse , & pleine de  
„ courage , dont voici à peu près la sub-  
„ stance : Seigneur , nous sommes vos Sol-  
„ dats , il est vrai , mais nous sommes aus-  
„ si , nous le disons hardiment , les servi-  
„ teurs de Dieu. Nous vous devons tout  
„ ce que les loix de la guerre exigent des  
„ Soldats , mais nous devons à Dieu une  
„ vie innocente. Nous avons reçu de vous  
„ notre paye militaire , mais nous tenons  
„ de lui la vie dont nous jouissons. Il nous  
„ est impossible d'obéir aux ordres de no-  
„ tre Empereur au préjudice de l'obéis-  
„ sance , que nous devons à l'Auteur de no-  
„ tre être , qui est aussi votre Créateur ,  
„ quelle idée , que vous en ayés. Cessés  
„ de nous réduire à la funeste nécessité de  
„ l'offenser , & nous vous obéirons avec  
„ le même zèle , que nous avons fait par  
„ le passé. Nous sommes prêts à tirer nos  
„ épées , que nous aurions horreur de  
„ tremper dans le sang innocent , contre  
„ qui que ce soit de vos ennemis. Nous  
„ avons des mains , lorsqu'il s'agit de com-  
„ battre les impies , les ennemis de l'état ,  
„ mais nous n'en avons plus , lorsqu'il s'a-  
„ git de massacrer des gens pieux , nos con-  
„ citoyens. Nous nous souvenons , que  
„ c'est pour leur défense , & non pas pour  
„ leur faire la guerre , que nous avons pris

„ les armes. Nous avons toujours combattu  
„ tu pour la justice, pour la piété, pour le  
„ salut des innocens; jusqu'ici c'est le prix,  
„ que nous avons remporté des périls, aus-  
„ quels nous nous sommes exposés. Nous  
„ avons combattu avec fidélité: si main-  
„ tenant nous cessons d'être fidèles à no-  
„ tre Dieu, de quel droit pouvez-vous at-  
„ tendre, que nous le soyons à votre égard?  
„ Nous nous sommes premièrement en-  
„ gagés à Dieu par serment, ensuite à no-  
„ tre Prince. Si nous venons à rompre le  
„ premier de ces sermens, vous ne pou-  
„ vez faire aucun fonds sur le second. Vous  
„ nous commandez de faire la recherche  
„ des Chrétiens, afin qu'ils soient punis;  
„ vous n'avez que faire d'aller plus loin  
„ pour en chercher, nous voici nous mê-  
„ mes, nous confessons, que nous croyons  
„ en Dieu le Pere, Créateur de toutes cho-  
„ ses, en JESUS-CHRIST son Fils, & au S.  
„ Esprit. Nous avons vû égorger les Com-  
„ pagnons de nos travaux, & de nos pé-  
„ rils, nous avons vu réjaillir leur sang sur  
„ nous: cependant loin de pleurer la mort  
„ de ces saints hommes, nos freres & nos  
„ compagnons, loin de pleurer leur sort,  
„ nous nous sommes réjouis de voir, qu'ils  
„ avoient été trouvés dignes de souffrir  
„ pour la cause de leur Seigneur & de leur  
„ Dieu. Et maintenant, Seigneur, ni cet-



„ te extrêmité, ou nos vies se trouvent ré-  
 „ duites, ni le désespoir, qui rend les hom-  
 „ mes courageux & vaillans au milieu des  
 „ plus grands dangers, n'est pas capable  
 „ de nous précipiter dans la rébellion, ni  
 „ de nous faire prendre les armes contre  
 „ vous. Nous avons encore les armes à la  
 „ main, mais nous ne songeons point à  
 „ faire résistance, parce que nous aimons  
 „ mieux mourir, que tuer; & périr avec  
 „ notre innocence, que de vivre crimi-  
 „ nels. Disposez de nous comme il vous  
 „ plaira, commandez ce que vous vou-  
 „ drés, employés le feu, le fer, & les sup-  
 „ plices; nous sommes prêts à tout souffrir.  
 „ Nous confessons, que nous sommes  
 „ Chrétiens, nous ne saurions nous résou-  
 „ dre à persécuter des Chrétiens.

Cette réponse de toute la légion est fer-  
 me à la vérité, mais peut-on dire, qu'elle  
 soit outrée? Y voit-on le moindre trait de  
 cette espèce de fureur, que M. Dubourdieu  
 attribué à cette Légion? N'y remarque-  
 t'on pas au contraire tous les sentimens,  
 que doit inspirer une foi vive, une solide  
 piété & une sagesse consommée?

Mais continuons à rapporter la suite des  
 actes toujours traduits par Dubourdieu.  
 „ Maximien ayant appris ces choses, & les  
 „ voyant si résolus à persévérer dans la foi  
 „ Chrétienne, au désespoir de ne pouvoir

„ vaincre leur constance glorieuse , les en-  
 „ veloppa tous dans un même arrêt de  
 „ mort, dont il commit l'exécution à quel-  
 „ ques troupes, avec lesquelles il les fit en-  
 „ vironner. Ceux-cy s'étants approchés  
 „ de la Légion sainte , mirent l'épée à la  
 „ main contre les saints personnages , en  
 „ qui l'amour de la vie n'étoit pas assés  
 „ fort , pour leur faire fuir la mort. On  
 „ les tuoit à coup d'épées, sans qu'ils jet-  
 „ tassent aucune plainte, & sans qu'ils son-  
 „ geassent à se mettre en défense ; au con-  
 „ traire ayant mis bas leurs armes, ils ten-  
 „ doient le col à leurs persécuteurs , &  
 „ présentoient à leurs meurtriers leur gor-  
 „ ge & leur corps sans défense. Ni leur  
 „ nombre, ni les armes, qu'ils portoient,  
 „ ne purent être un attrait assés fort, pour  
 „ les obliger à défendre avec l'épée la jus-  
 „ te cause qu'ils souvenoient. Uniquement  
 „ occupés du souvenir de celui, qu'ils con-  
 „ fessoient , lequel s'étoit laissé mener à  
 „ la tuërie, comme un agneau sans résis-  
 „ tance , & même sans ouvrir la bouche ;  
 „ ils se laissoient déchirer à son exemple,  
 „ comme les brebis du Seigneur par cette  
 „ troupe de loups, qui se ruèrent sur eux.

Voilà selon les actes de nos Ss. Soldats,  
 quels ont été leurs sentimens & quelle a  
 été leur conduite , peut-on rien voir de  
 plus édifiant, ni de plus conforme aux

saintes maximes de l'Evangile ? Cependant s'il en faut croire M. Dubourdieu , (\*) ces actes leur attribuent des sentimens tout à fait opposés aux principes du Christianisme , & une conduite tout à fait contraire à la morale de JESUS-CHRIST. Sur ce pied là, qu'auroit-il donc fallu, que pensassent, & fissent les Soldats Thebéens ? Justement le contraire de ce qu'ils ont pensé, & de ce qu'ils ont fait ; il falloit, qu'ils songeassent sérieusement à se défendre, & qu'au lieu de mettre bas les armes & de se laisser égorger comme des agneaux, ils se ruassent comme des Loups sur leurs persécuteurs, pour les égorger eux mêmes ; il falloit, qu'ils se souvinsent, qu'ils étoient Soldats, & que s'ils devoient périr dans cette occasion, ils devoient en même tems vendre chèrement leur vie, & en montrant faire mourir aussi grand nombre d'autres. Ces sentimens sont sans doute tout à fait opposés à ceux des Ss. Martyrs Thebéens. Mais où M. Dubourdieu a-t'il trouvé, qu'ils fussent conformes aux principes du Christianisme ? En quel endroit de l'Evangile a-t'il lû, qu'on soit obligé de repousser la force par la force ? JESUS-CHRIST ne nous témoigne-t'il pas clairement le contraire ? Ne nous recommande-t'il pas d'aimer nos ennemis & nos persécuteurs ? Ne nous avertit-t'il

(\*)

Dub.  
Dissert.  
ca. xi.  
p. 98.

- (a) (a) pas, „ qu'il a été dit dans l'ancienne  
 Math. „ loi : œil pour œil, & dent pour dent ;  
 v. 38. „ mais que pour lui, qui est venu accom-  
 „ plir & perfectionner la loi, il nous dit  
 „ de ne pas résister au mal, qu'on veut nous  
 „ faire, & que si quelqu'un nous frappe  
 „ sur la joue droite, il faut encore lui pré-  
 senter l'autre ? *Audistis quia dictum est :  
 oculus pro oculo, & dentem pro dente. Ego  
 autem dico vobis, non resistere malo : sed si  
 quis te percusserit in dexteram mamillam  
 tuam, præbe illi & alteram.* Comment en  
 usa cet Adorable Sauveur, lorsque S.  
 Pierre mit l'épée à la main, pour le dé-  
 fendre contre ceux, qui vouloient se fai-  
 (b) sir de sa personne, (b) ne lui ordonna  
 Idem t'il pas de remettre son épée dans son  
 xxvi. lieu, & ne guérit-il pas sur le champ l'o-  
 52. reille de Malchus, que cet Apôtre avoit  
 (c) coupée ? (c) „ Croyez-vous, dit-il, au  
 Ibid. „ même Apôtre, pour lui faire connoi-  
 53. „ tre, qu'il ne vouloit pas se défendre,  
 „ croyez-vous, que je ne puisse pas prier  
 „ mon Pere, & qu'il ne m'envoyeroit  
 „ pas ici en même tems plus de douze  
 „ Légions d'Ange ?

Les Ss. Apôtres nous ont unanimement  
 enseigné la même morale, & ils l'ont  
 pratiquée eux mêmes en toutes occasions.  
 Les Ss. Peres de l'Eglise l'ont aussi suivie  
 & expliquée dans leurs écrits. Mais je ne

raporterai ici , que le témoignage de quelques-uns des premiers siècles , que les Protestans ne peuvent s'empêcher de respecter. (a) Tertulien parlant des mœurs des Chrétiens de son tems , & de la conduite , qu'ils tenoient à l'égard des Payens leurs persécuteurs , demande à ces derniers : „ quelle vengeance avez-vous re-  
 „ marqué , que nous ayons jamais tirée  
 „ de ceux d'entre vous , qui conspirent si  
 „ violemment contre notre vie , & qui  
 „ sont si animés à poursuivre notre mort ?  
*Quid unquam adnotastis de tam conspiratis ,  
 de tam animatis ad mortem usque , pro in-  
 juria representatum ?* Dans la discipline ,  
 que nous suivons , dit-il , au même en-  
 droit , il nous est plus permis d'être tués ,  
 que de tuer : *Apud istam disciplinam ma-  
 gis occidi licet , quam occidere.* (b) S. Cy-  
 prien dit nettement dans son Epître au  
 peuple de Thibaris , qu'il ne leur est pas  
 permis de tuer , mais qu'il est nécessaire ,  
 qu'ils se laissent plutôt tuer. *Occidere non  
 licet , sed occidi necesse est.* Et ailleurs que  
 des Chrétiens ne doivent pas repousser  
 ceux , qui les attaquent , parce qu'encore  
 qu'ils soient innocens , il ne leur est pas  
 permis néanmoins de faire mourir des  
 coupables. (c) *Nec repugnare contra in-  
 pugnantes , cum occidere innocentibus nec  
 nocentes liceat.* (d) S. Ambroise étoit du

(a)  
Tert.  
Apol  
ca. 37.  
p. 30.

(b)  
S Cyp.  
Epist.  
58.  
edit.  
fell.

(c)  
ibid.  
Epist.  
60. p.  
270.

(d) S  
Amb.  
lib. 3.  
de offi  
cap. 4.

même sentiment. „ Il ne me paroît pas ,  
 „ dit-il , qu'un homme qui est chrétien ,  
 „ juste & sage , puisse conserver sa vie par  
 „ la mort d'autrui , & quand il tomberoit  
 „ entre les mains d'un voleur armé , qui  
 „ le fraperoit , je ne crois pas , qu'il puisse  
 „ le fraper à son tour , de peur qu'en dé-  
 „ fendant sa vie , il ne fouille sa piété.  
*Non videtur , quod vir christianus & justus*  
*& sapiens querere sibi vitam aliena morte*  
*debeat , ut potè , qui etiamsi in latronem*  
*armatum incidat , ferientem referire non*  
*possit , ne dum salutem defendit , pietatem*  
*contaminet.* Ce S. Docteur rapporte à cette  
 occasion l'exemple de Notre - Seigneur

- (a) JESUS-CHRIST , (a) qui ordonna à S.  
 Math. Pierre , qui vouloit le défendre , de re-  
 xxvi.  
 v. 52. mettre son épée , & fait ensuite cette ré-  
 (b) flexion ? (b) *Quis latro detestabilior , quam*  
 loc. *persecutor , qui venerat , ut Christum occi-*  
 cit. *deret ? Sed noluit se Christus persecutorum*  
*defendi vulnere , qui voluit suo vulnere sa-*  
 (c) *nare.* (c) S. Augustin a toujours été dans  
 S. Aug les mêmes principes. „ Le conseil de tuer  
 Epist. „ les hommes , de peur d'en être tué ,  
 ad „ ne me plaît point , dit ce Pere , *de oc-*  
 Publi. *cidendis hominibus , ne ab eis quisquam oc-*  
*cidatur , non mihi placet.* Cette conduite  
 ainsi qu'il le déclare ailleurs , lui paroît  
 (d) un violement du précepte , qui nous dé-  
 Id. iv. fend de tuer , ( d ) *non occides* , & il y  
 S. Aug

trouve un amour déréglé de la vie du corps , qui nous peut être ôtée malgré nous , & que nous devons par conséquent mépriser , lorsqu'il s'agit de notre salut & de celui de notre prochain. On ne peut toute fois douter , comme l'assure le même S. Augustin , (a) qu'il ne soit permis aux Soldats de tuer dans une guerre juste , aussi bien qu'à ceux , qui sont constitués les exécuteurs pour ce sujet par une puissance légitime.

(a)  
Idem.  
lib. 18  
de civ.  
Dei.  
ca. 16.

En voilà assez , pour montrer combien M. Dubourdieu se trompe dans l'idée, qu'il se forme du Christianisme , dont les véritables principes s'accordent si parfaitement avec le sentiment & la conduite des Ss. Martyrs Thébéens , qu'il ose condamner avec tant de témérité. Il est vrai , (b) „ disoient ces Soldats Chrétiens ; nous „ avons les armes à la main ; mais nous ne „ songeons point à faire résistance , parce „ que nous aimons mieux mourir , que de „ tuer , & périr innocens , que de vivre criminels. *Tenemus ecce arma , & non resistimus , quia mori quam occidere satis malumus , & innocentes interire , quam noxii vivere praoptamus.*

(b)  
act.  
mart.  
Theb.  
apud  
Dub.  
Disser  
p. 256

Mais , dit notre Ministre , les Martyrs Thébéens devoient au moins s'en fuir selon ce précepte de l'Évangile : lorsqu'ils vous persécuteront dans un lieu , fuiez

(a) dans un autre. (a) *Cum autem persequen-*  
 Math. *tur vos in civitate ista, fugite in aliam. Si*  
 x. 23 celui, qui a recueilli leurs actes, a crû,  
 qu'il ne leur étoit pas permis de se souf-  
 traire par la fuite aux ordres & à la cruau-  
 té de l'Empereur, il n'en faut pas d'avan-  
 tage pour conclure, que le véritable S.  
 (b) Eucher n'en est pas l'Auteur. (b) *Il savoit*  
 Dub. *bien sans doute, poursuit ce Ministre, que*  
 Dissert *la Religion arme bien les saints contre les dan-*  
 cap. *gers, mais qu'elle leur défend de les atten-*  
 xi. p. *dre, ou de les chercher. Quand on est con-*  
 98.99. *vaincu de sa vérité, & que l'on a senti son*  
*onction, on envisage sans pâlir les flammes*  
*d'une fournaise; mais cependant on ne s'y*  
*précipitera pas. On ne doit pas craindre la*  
*mort, mais il ne faut pas aussi s'ennuyer de*  
*vivre.*

(c) S'il en faut croire Grotius (c) un des  
 Grot. plus savans Confreres de M. Dubourdieu,  
 incap. le conseil que JESUS-CHRIST a donné  
 x. Ma. à ses Disciples; lorsqu'ils seroient persécutés,  
 n. 23. *dans une Ville de fuir dans une autre, ne*  
 doit pas s'entendre de telle sorte, qu'il  
 leur permette d'abandonner leur ministé-  
 re, ni d'aller se cacher dans quelque so-  
 litude, où ils puissent être en sûreté. Car  
 il ne leur dit pas, lorsque vous serez persé-  
 cutés dans une Ville, sauvez-vous en quel-  
 que lieu écarté, où vous soiez à couvert  
 de la persécution, mais il leur dit : *fuyez*



*Dans un autre Ville.* Ainsi , dit cet habile Protestant , on doit entendre ces paroles du Fils de Dieu en ce sens : lorsque vous serez chassés d'une Ville, n'abandonnés pas votre ministère , mais fuïez non dans une solitude , où vous puissiez vivre avec plus de sûreté & de repos ; mais dans une autre Ville , où vous puissiez continuer l'ouvrage de votre mission & essayer de faire plus de fruit : *sensus est : ex una Urbe per vim ejecti ne desistite ab imposito vobis munere. Id circò fugite non in solitudinem aliquam ubi sitis tutiores , sed in Urbem aliam, ibi quoque experturi proventum vestra institutionis.* C'est pourquoi , continuë Grotius , on ne peut rien conclure de cet endroit de l'Evangile en faveur de ceux , qui prennent volontairement la fuite , dans la seule vuë d'éviter le danger , où ils se croient. *Apparet igitur non rectè hoc loco peti argumentum ad questionem de fuga voluntaria solè vitandi periculi respectu.*

Mais s'il n'est pas permis de fuir pendant la persécution précisément par la seule vuë d'éviter le danger des tourmens & de la mort : on ne peut nier , qu'on ne puisse & qu'on ne doive même prendre ce parti toutes les fois , que cette vuë se trouve accompagnée de la crainte de succomber aux souffrances & de renoncer à la foi. Il faut même avouer , qu'un Chrê-

126 *Défense de la vérité du Martyre*  
tien , qui se trouvant dans cette disposition n'a pas fait difficulté de quitter sa patrie , ses proches , ses biens & ses commodités pour se retirer , mérite beaucoup de louanges. S. Cyprien regarde même cette sorte de retraite comme glorieuse. Le premier titre de la victoire , dit ce Pere , est de confesser JESUS-CHRIST , lorsqu'on est tombé entre les mains des payens , qui portent à le renoncer ; le second degré à la gloire est de se soustraire à leur fureur , & de se conserver au Seigneur par une prudente retraite. *Primus est victoria titulus , gentiliū manibus apprehensum , Dominum confiteri ; secundus ad gloriam gradus est , cauta secessione Domino reservari.*

Cependant il faut reconnoître , que si cette sorte de fuite est glorieuse tant par rapport aux obstacles , qu'il faut surmonter pour la prendre , que par rapport à la pureté de la conscience , qu'elle conserve ; elle ne laisse pas de supposer une certaine foiblesse de foi & de courage , laquelle quoiqu'innocente , ne laisse pas de diminuer la gloire de celui , qui fuit. C'est pourquoi on trouvera peu de grands Saints & de Chrétiens animés d'une foi vive , & d'une ardente charité , qui aient fui dans la persécution par le seul motif d'éviter les tourmens , ou par la seule crainte d'y succomber. Il n'y en a point au con-

grais, qui n'ayent désiré très sincèrement de pouvoir donner leur vie & leur sang pour JESUS-CHRIST. Mais ce qui a fait fuir les uns, a été l'obligation, où ils se croioient être de se conserver aux besoins de l'Eglise. Ce qui a fait fuir les autres, a été la crainte de prévenir le tems marqué par la providence de Dieu pour leur martyre; il s'en est trouvé, qui avoient intention d'empêcher par leur fuite, autant qu'ils le pouvoient, le crime, que leurs persécuteurs pourroient commettre en les faisant mourir. Il y en a eu néanmoins, qui n'ont point été arrêtés par toutes ces considérations, Ils se sont présentés d'eux mêmes aux persécuteurs. (a) Eusebe assure, que S. Romain transporté de zèle pour la gloire du Seigneur, s'approcha d'un Temple, où une grande foule de peuples venoient adorer les idoles, que leur ayant reproché à haute voix leur aveuglement, on se saisit de lui & on lui fit souffrir le martyre. (b) Le même historien représente Apphien comme un prodige de science, de mérites & de vertus; & ajoute, que celui-ci étant à Césarée se transporta dans le lieu, où le Tribun Urbanus commençoit d'offrir son sacrifice aux idoles, qu'il eût la hardiesse de lui retenir la main droite, pour l'empêcher d'achever ce qu'il avoit commencé, & de l'exhorter avec

(a) Euseb lib. 8. hist. Eccl. suple. de M. Palest cap. 2. p. 320  
(b) Idem. Ibid. c. 4. p. 323. & 324

118 *Défense de la vérité du Martyre*  
une intrépidité surprenante à abandonner  
ce culte superstitieux.

(a) (a) S. Ambroise témoigne , que S. Sé-  
S. Am. bastien alla exprés de Milan à Rome pour  
in: fal avoir occasion d'y être martyrisé. On  
118. pourroit en citer beaucoup d'autres, qui  
ont tenu la même conduite , mais com-  
me le remarque ( b ) S. Athanase dans

(b) l'apologie, qu'il fait de sa propre fuite , on  
S. Ath. ne doit pas les condamner , parce que c'é-  
Apol. toit sans témérité, qu'ils en agissoient de  
To. 1. cette sorte ; ils marquoient seulement le  
P. 333 grand désir, qu'ils avoient de souffrir le  
n. 22. martyre , & tout le monde pouvoit facile-  
ment juger , que la joye avec laquelle ils  
s'y présentoient , avoit le S. Esprit pour  
Auteur. *Non temerè illud agebant , marty-  
rium quippè statim præferebant , palamque  
omnibus erat eam alacritatem , eumque ad  
persecutores accessum Spiritum sanctum An-  
thorem habere.*

Il est évident , que les Martyrs Thebé-  
ens n'ont point été dans ce dernier cas ,  
comme on le peut voir par leurs actes.  
Mais M. Dubourdieu veut, qu'ils aient été  
dans celui de la fuite , & qu'ils étoient  
obligés de la prendre dans l'occasion, où  
ils se trouvoient. Pour connoître , si les  
prétentions de ce Ministre sont justes, il  
faut examiner, s'ils pouvoient y être por-  
tés par quelques-uns des motifs, dont je  
viens

viens de parler, & que les Anciens Peres ont approuvés.

Le premier, qui est la crainte de succomber, & de renoncer JESUS-CHRIST, à la vuë d'une mort prochaine, ne pouvoit tomber sur des gens aussi braves, que les Soldats Thebéens. Etoit-il convenable à des hommes accoutumés à porter les armes, & à exposer leur vie pour le service d'un Empereur mortel, de s'éloigner, afin de ne point verser leur sang pour le Dieu immortel, qu'ils adoroient, & qui devoit couronner leur fidélité? La foiblesse & la timidité dans une occasion si importante n'auroit-elle pas donné une mauvaise idée de leur foi & de la vérité de leur Religion?

Le second, qui se tire des besoins de l'Eglise, pour lesquels il est quelque fois permis à des particuliers de se réserver, ne regarde proprement, que les Pasteurs de l'Eglise, dont on suppose, que la vie & la conservation sera plus utile aux fidèles, que ne le seroit l'exemple d'une prompt mort, par laquelle ils confirmeroit les vérités saintes, qu'ils leur ont enseignées. Mais comme ce n'est pas par la force des armes, que la foi de JESUS-CHRIST s'est établie & conservée, les Soldats Thebéens n'avoient pas lieu de croire, qu'ils pussent être dans la suite plus utiles à l'Eglise, que dans l'occasion présente, & rien ne devoit

leur paroître plus digne d'eux, que de demeurer fermes dans leur Religion & de rendre par leur mort un glorieux témoignage à JESUS-CHRIST.

Le troisième, qui naît de la crainte de prévenir l'ordre de Dieu par une mort trop précipitée, ne pouvoit pas aussi se présenter à l'esprit de ces Saints Martyrs dans les circonstances, où ils se trouvoient. Car il ne leur étoit pas permis de prendre les armes contre une puissance établie de Dieu sur leur tête. D'ailleurs il n'étoit point possible, qu'ils s'ouvrirent un passage au travers des troupes, qui les avoient environnés, & qui s'approchoient d'eux l'épée à la main sans en faire un horrible carnage. Or cette conduite eut été très éloignée du véritable esprit du christianisme, selon qu'on la déjà remarqué.

Enfin le quatrième, qui consiste à ôter aux persécuteurs l'occasion d'exercer leur cruauté & de se rendre par là plus coupables, ne pouvoit avoir lieu à l'égard des Soldats Thebéens, puisque la situation, où ils se rencontroient, ne leur permettoit pas de prendre la fuite. Que leur restoit-il donc à faire, sinon d'imiter l'exemple de celui, qu'ils confessoient, & de se laisser égorger comme des brebis par cette troupe de loups, qui se ruèrent sur eux ?

JESUS-CHRIST, (\*) dit l'Auteur du (\*)  
commentaire littéral sur S. Mathieu , Doin.  
,, permet à ses Disciples de se retirer d'u Augu.  
,, ne Ville dans une autre , de fuir la Calm.  
,, persécution , de ne pas s'exposer , à com.  
,, l'ennemi , de ne pas affronter le péril, in Ma.  
,, il veut , qu'ils se réservent pour le be- cap.x.  
,, soin de l'Eglise , qu'ils attendent les p. 237  
,, momens marqués par la Providence , & seq.  
,, & qu'en épargnant leur propre sang &  
,, leur vie , ils épargnent aussi les ames  
,, de leurs persécuteurs , en les empê-  
,, chant de répandre le sang innocent ;  
,, mais par là il n'autorise ni la lacheté ,  
,, ni la vaine frayeur de la mort. S'il est  
,, permis de fuir , lorsque la charité &  
,, la prudence le demandent ; la fuite de-  
,, vient un crime dans d'autres circonf-  
,, tances. Lorsque l'intérêt de Dieu , de  
,, la vérité & de la Religion le demande ,  
,, un Pasteur , un Apôtre , un chrétien  
,, doivent s'exposer , ou du moins ils  
,, doivent attendre de pied ferme , con-  
,, fesser généreusement & souffrir les der-  
,, niers supplices , plutôt que de man-  
,, quer à ce qu'ils doivent à Dieu. Jesus-  
,, CHRIST s'est sauvé en Egypte , lorf-  
,, qu'Herode l'a cherché pour le faire  
,, mourir , il s'est échappé des mains des  
,, habitans de Nazareth , qui le vouloient  
,, précipiter , il s'est retiré de Judée en

„ Galilée , ayant appris , que Jean-Bap-  
 „ tiste avoit été mis en prison. Mais lors-  
 „ que son terme fut venu , il se livra vo-  
 „ lontairement aux bourreaux , il alla au  
 „ devant d'eux , il ne répondit rien pour  
 „ sa justification ni devant Pilate , ni de-  
 „ vant Herode. S. Paul se sauva de Da-  
 „ mas & se fit descendre dans une cor-  
 „ beille , mais le même Apôtre prêcha  
 „ hardiment JESUS-CHRIST & se glo-  
 „ rifica des persécutions , des tourmens  
 „ & des prisons , qu'il eut à souffrir. Il  
 „ y a plus , quoi qu'il eut été informé  
 „ par le Prophète Agabus , que s'il alloit  
 „ à Jerusalem , il y seroit pris , lié & mis  
 „ entre les mains des Gentils par les Juifs ;  
 „ ni cette prédiction , ni l'instance , qu'on  
 „ lui fit pour l'empêcher d'aller en cette  
 „ Ville , ne furent pas capable de le dé-  
 „ tourner de son dessein. (\*) Je suis tout  
 „ prêt , répondit-il , non seulement à me  
 „ laisser lier ; mais même à souffrir la mort  
 „ à Jerusalem pour le Nom du Seigneur  
 „ Jesus. *Ego enim non solum alligari , sed*  
 „ *et mori in Jerusalem paratus sum propter*  
 „ *Nomen Domini Jesu.* „ On voit la même  
 „ conduite dans les hommes Apostoli-  
 „ ques , & dans les Saints , qui ont vé-  
 „ cu pendant le tems des persécutions.  
 „ Peut-on donc trouver mauvais , que les  
 „ Soldats de la Légion Thebéene aient gé-



néceufement verfé leur fang dans les circonftances marquées par les actes de leur martyre ? Ces circonftances ne leur laiffant aucun lieu de douter , que la gloire de Dieu & l'intérêt de la Religion ne demandât alors d'eux ce facrifice.

Après que M. Dubourdieu nous a représenté ces Saints martyrs comme des furieux , qui fe font livrez eux-mêmes à la mort , (a) il fait paffer le S. martyr Victor pour un emporté , qui couvrit d'outrages & de malédictions , les foldats payens , qui l'avoient invité à faire bonne chere avec eux , & pour un imprudent , qui déclara fans néceffité , qu'il étoit chrétien. Mais comme le fimple récit de la paffion des martyrs Thebéens fait leur apologie ; de même auffi la feule rélation de l'avanture de Victor fait fa juftification. La voici telle , qu'elle fe trouve dans les actes de S. Eucher , & telle , que M. Dubourdieu la traduite. *Pour ce qui eft du martyr Victor , il n'appartenoit pas à la Légion , (b) dont je parle , il n'étoit pas même alors dans le fervice , mais il étoit vétérân. Il voyageoit , & tout d'un coup il fe trouva parmi les foldats , qui étoient difperféz çà & là faifans bonne chere & tout joyeux des dépouilles des Ss. Martyrs ; comme ils l'eurent invité à manger avec eux , & qu'ils lui eurent raconté d'un bout à l'autre*

(a)

Dub.

differt

chap.

11.

p. 96.

(b)

act.

mart.

Theb.

apud

Dub.

p. 259

&amp; feq.

la cause de cette réjouissance , il les refusa tout net , détestant & le repas & les convives. La dessus interrogé par eux , s'il étoit aussi lui chrétien , il répondit , qu'il l'étoit & le seroit toute sa vie. Aussitôt ils se jetèrent sur lui , & le mirent à mort ; & par là il fut associé dans le même lieu , & à la mort & à l'honneur des autres Martyrs.

On voit par là , que M. Dubourdieu calomnie le S. martyr Victor , lorsqu'il l'accuse d'avoir chargé d'injures & de malédictions les soldats payens , qui l'invitoient à faire bonne chère avec eux. Il détesta à la vérité le massacre , qu'ils venoient de commettre & les réjouissances , qu'ils en faisoient , c'est-à-dire , qu'il en eut horreur. Mais les injures & les malédictions , que M. Dubourdieu lui fait vomir en même tems , sont toutes de son invention.

On voit aussi , que ce Ministre en impose , lorsqu'il dit , que S. Victor déclara sans nécessité , qu'il étoit Chrétien. Il auroit pû le faire par une sainte ardeur de glorifier JESUS-CHRIST en mourant pour lui , & c'est ce qu'ont fait plusieurs Ss. Martyrs. Mais la vérité est , qu'il ne se déclara Chrétien , qu'après avoir été interrogé , s'il l'étoit. M. Dubourdieu voudroit-il qu'il l'eut nié ? Mais comment l'auroit-il pû faire étant Chrétien & sachant que le Fils de

Dieu , nous a dit dans l'Evangile : (a)  
 „ celui qui rougira de confesser mon nom,  
 „ le Fils de l'Homme rougira pareillement  
 „ de le reconnoître, lorsqu'il viendra dans  
 „ l'éclat de sa Majesté. *Qui me erubue-  
 rit, & meos sermones ; hunc filius hominis  
 erubescet, cum venerit in majestate sua.* (b)  
 Et ailleurs : Quiconque me confessera de-  
 vant les hommes, je le confesserai devant  
 mon Pere, qui est dans les Cieux, & qui-  
 conque me renoncera devant les Hom-  
 mes, je le renoncerai aussi moi-même de-  
 vant mon Pere, qui est dans les Cieux.  
*Omnis ergo, qui confitebitur me coram ho-  
 minibus, confitebor & ego eum coram Patre  
 meo : qui autem negaverit me coram homi-  
 nibus ; negabo & eum coram Patre meo, qui  
 in Caelis est.*

Je ne puis m'empêcher de le dire, il  
 faut avoir une idée bien fausse des prin-  
 cipes du Christianisme & de la morale de  
 JESUS-CHRIST, pour trouver, que cet-  
 te conduite de S. Victor, de même que  
 celle des Ss. Martyrs Thebéens leur est tout  
 à fait opposée, ainsi que M. Dubourdieu  
 le prétend. (c) Ce sont, dit-il, les Ignaces &  
 les Albines, qui sont les modèles des justes,  
 C'est-à-dire, des véritables martyrs, &  
 non les Lucreces & les Catons. Je l'avouë,  
 mais aussi l'exemple des Ignaces & des Al-  
 bines justifie-t'il pleinement la conduite

(a)  
Luc.  
IX. 26.(b)  
Math.  
X. 32.(c)  
Dubo.  
dissert.  
chap.  
11. P.  
99.

de nos Ss. Martyrs, & fait connoître en même tems la petitesse du jugement de M. Dubourdieu, qui prétend appuyer sa censure sur cet exemple. Y eut-il jamais un Saint, qui témoignât plus d'ardeur, plus d'empressement & plus de passion pour le Martyre, que S. Ignace? Il poussa les choses jusqu'à défendre même aux fidèles de prier Dieu, qu'il le délivrât; il protesta, que s'il arrivoit, que les bêtes, qui lui étoient préparées le respectassent, & l'épargnassent, comme elles avoient fait à quelqu'autres saints Confesseurs, il les irriteroit, afin qu'elles le dévorassent.

(a) *Obsecro vos, ne intempestivam mihi benevolentiam exhibeatis. Sinite me ferarum cibum esse, per quas Deum consequi licet . . . utinam fruam bestiis mihi praparatis, quas & opto mihi promptas inveniri, quibus & blandiar, ut citò me devorent. Non ut quosdam veritæ non tetigerunt. Si autem illæ repugnantes noluerint, ego vi impellam.*

(b) À l'égard des Albines (b) j'en trouve deux de ce nom, qui ont souffert le martyre. La première est du nombre des Ss. Martyrs de Lion; mais c'est tout ce qu'on en sçait. Il n'y a pas d'apparence, que M. Dubourdieu nous veuille donner pour modèle une sainte martyre, dont la passion nous est marquée sans aucune circonstance particulière. L'autre Ste. Albine mar-

Aët.  
S. Ign.  
apud  
Ruin.  
pag.  
702.

Loc.  
cit.  
P. 47.

tyre est celle de Césarée en Palestine, dont le corps fut porté & enterré à Formie, d'où il a été depuis transféré à Gayette. C'est apparemment de celle-cy, dont M. Dubourdieu veut parler. On trouve l'abregé des actes de son martyre rapporté au 16. de Décembre dans le Catalogue des Ss. d'Italie, (a) que Ferrari a donné au public. Mais on ne voit pas quel avantage ce Ministre a prétendu en pouvoir tirer, pour condamner la conduite des martyrs Thebéens & de Victor. Cette sainte Vierge bien loin de se cacher ou de s'en fuir, après que l'Empereur eut donné ordre de faire mourir tous les Chrétiens, se moqua sans ménagemens de toutes les menaces & de toutes les caresses, qu'on lui fit pour l'engager à sacrifier aux faux Dieux ; elle souffrit les plus cruels tourmens, & enfin la mort même avec une générosité & une constance, qu'on ne peut assez admirer.

Je ne m'arrête pas à faire voir la foiblesse du raisonnement de M. Dubourdieu, (b) qui rapporte, que S. Paul n'affrontoit point les périls, & que S. Pierre d'Alexandrie condamne ceux, qui s'offroient volontairement aux persécuteurs ; qui rapporte, dis-je, ces témoignages pour prouver, que les martyrs Thebéens se seroient comportés d'une manière contraire à l'esprit de l'Eglise. Encore un coup cette

(a)  
Ferrari  
catal.  
ff. 16.  
Decc.  
p. 778

(b)  
Dub.  
loc.  
cit.  
p. 100

138 *Défense de la vérité du Martyre*

Légion ne se trouvoit pas dans ce cas ; elle n'a point affronté le danger , ni harcelé les persécuteurs , mais ce sont les persécuteurs , qui l'ont attaquée. Quant à la belle réflexion , que ce Ministre fait un

- (a) peu auparavant. (a) *Qu'on ne doit pas craindre la mort , mais qu'il ne faut pas aussi s'ennuyer de vivre.* Mrs. les Prétendus Réformés ont grand soin de s'y conformer dans la pratique ; car c'est pour rendre la vie plus douce , qu'ils ont retranché les jeunes, les abstinences, & ce qu'il y a de plus austère dans les observances de l'Eglise Catholique. Mais je ne fais, s'il est bien certain, que le Prophète Roy (b) ne s'ennuyoit pas de vivre, lorsqu'il se plaignoit de ce que son exil étoit prolongé. *Hei mihi*, dit-il, *quia incolatus meus prolongatus est.* (c) S. Paul ne témoigne-t'il pas quelque ennui de la vie , lorsqu'il s'écrie : Qui me délivrera de ce corps de mort ? *Infelix ego homo ? Quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* En effet les Justes , qui ont un ardent amour pour Dieu , qui considèrent les biens de l'autre vie avec une foi vive, n'ont-ils pas sujet d'être ennuyés de vivre, lorsqu'ils se voyent obligés de rester si long-tems dans cette vallée de misères , où ils ont tant de mauvais exemples devant les yeux , & où ils sont exposés à des tentations continuelles ?

Enfin M. Dubourdieu témoigne, qu'en allant faire enterrer le corps de Milord Schomberg à Lauzanne, il passa par le Val-lais, & qu'il eut occasion de considérer la situation du lieu, où l'on suppose, que la Légion Thebéene fut martyrisée. (\*) *Agau-*  
*nnum*, dit-il, *est au bout d'une vallée fort* Dub.  
*ferrée, & l'on n'y arrive que par des défilés* loc.cit  
*continuels, ayant toujours à droite & à gau-* p. 104  
*che des bois & des montagnes, de sorte que,*  
*si les Soldats Thebéens avoient voulu profiter*  
*de l'avantage du lieu, toute l'armée de l'Em-*  
*pereur n'auroit pas pu empêcher, qu'une*  
*partie de la Légion ne se fut sauvée.* Il est  
 vrai, qu'Agaune est au bout d'une vallée,  
 qui se trouve fermée par un rocher, qui a  
 environ 600. pieds de hauteur, sur deux  
 mille de largeur; en sorte qu'il ne reste qu'  
 un très petit espace entre ce rocher & le  
 Rhône, qui est occupé par le Bourg nom-  
 mé Agaune; mais cette vallée n'est pas si  
 ferrée, que ce Ministre la décrit, puisqu'  
 elle a près d'un mille en largeur. Il est en-  
 core vrai, qu'il y a à droite & à gauche,  
 des montagnes, & au-dessus des bois. Ce  
 sont ces montagnes mêmes, qui empê-  
 chent, qu'on ne puisse facilement s'éva-  
 der. Outre leur hauteur & leur rapidité  
 surprenante, le bas est occupé par des ro-  
 chers immenses & inaccessibles. A peine  
 trouve-t-on deux ou trois sentiers, enco-

140 *Défense de la vérité du Martyre*  
 re si étroits , qu'on est obligé de marcher  
 un-à-un , ou tout au plus deux-à-deux.  
 De l'autre côté on se trouve enfermé par le  
 Rhône , qui arrose tout le Vallais. Pour  
 ce qui regarde le petit défilé, ou est situé  
 Agaune, Maximien avoit eu soin sans dou-  
 te de le faire occuper par ses gens , de peur  
 que les Soldats Thebéens ne tachassent de  
 s'enfuir par là. M. Dubourdieu auroit  
 mieux réüssi , en remarquant , qu'ils eus-  
 sent pû se défendre à la faveur du lieu ,  
 où ils se trouvoient. Mais sa cause ne fut  
 pas devenuë meilleure par cette remarque,  
 puisque nous avons fait voir , qu'une tel-  
 le conduite eut terni la gloire de leur  
 nom. Après tout l'Auteur de la relation du  
 martyre de la Légion Thebéene n'assure  
 point expressément , que pas un seul Sol-  
 dat ne prit la fuite ; il paroît même très  
 vrai - semblable par le détail , que nous  
 donnerons du Martyre de la Légion The-  
 béene , que le plus grand nombre se lais-  
 sa à la vérité massacrer , mais que plusieurs  
 néanmoins prirent la fuite ; voici les pro-

(\*) pres termes des actes. (\*) *Cum hæc talia*  
 act. *Maximianus audisset, obstinatosque in fide*  
 mart. *Christi cerneret animos eorum, desperans glo-*  
 Theb. *riosam eorum constantiam posse revocari, una*  
 apud *sententia interfici omnes decrevit ; Et rem-*  
 Ruin. *confici circumfusus militum agminibus jubet.*  
 P. 292. *Qui cum missi ad beatissimam legionem ve-*



nissent, *stringunt in sanctos impii ferrum, mori non recusantes vite amore.* Cela veut dire, que Maximien ordonna, qu'ils fussent tous mis à mort, qu'aucun ne résista; mais non point dans la rigueur, qu'il n'y en eut pas un seul, qui s'en fuit. Pour ce qui regarde ce que j'ai dit de la situation du Vallais, il me semble, que je mérite d'être crû, puisqu'ayant demeuré long tems à l'Abbaye de S. Maurice, il m'a été facile d'en examiner l'assiette & les avenues.

## CHAPITRE XII.

### De la Dissertation. (\*)

(\*)

Dub.  
dissert  
c. 12.  
p. 105.

*Qu'il n'est pas vrai semblable, qu'on ait fait venir de l'Orient une Légion pour appaiser un tumulte dans les Gaules.*

**M**R. Dubourdieu assure, qu'il n'a considéré jusques ici le Martyre de la Légion Thebéene, que par rapport aux actes, où il est rapporté, & à l'Auteur, auquel on les attribue; mais il nous avertit, qu'il va maintenant s'attacher au corps de l'ouvrage, & montrer dans le fait même des caractères de supposition.

Ce Ministre ne conteste pas, qu'il n'y eut alors dans l'Orient plusieurs Légions, qu'on nommoit Thebéenes. En effet nous

342 Défense de la vérité du Martyre  
trouvons dans la notice de l'Empire don-  
née au public par le savant Pancirolle ,

(a) (a) quatre Légions appelée Thebéennes,  
& marquées de cette sorte ,

Panci- *Diocletiana Thebaorum ex XXI. Comi-*  
rolus *tatensibus sub Magistro militum per Thra-*  
c. 26. *cias in Oriente.*  
apud  
grav.

toin.7 *Maximiana Thebaorum ex XXI. Comi-*  
pag. *tatensibus sub magistro militum per Thracias.*

1426. *Flavia Thebaorum ex iisdem Comitaten-*  
*sibus sub eodem magistro militum.*

*Felix Valentis Thebaorum ex IX. Comi-*  
*tatensibus sub Magistro militum per Orien-*  
*tem.*

Le terme de *Comitantenses* signifie qu'elles étoient destinées à accompagner les Empereurs, lorsque ceux-cy le jugeroient à propos.

Mais il s'agit de faire voir , que la Légion, dont il est parlé dans les actes des martyrs d'Aganum, étoit une de ces quatre. M. Dubourdieu prétend, qu'elle n'étoit d'aucune d'entre elles. Les Exemplai-

(b) *res de Surius & de Chifflet , (b) dit-il ,*  
Dub. *conviennent , que Maximien fit venir cette*  
loc. *Légion d'Orient , de sorte que dans le sens du*  
cit. p. *faux S. Encher , ce ne peut être , ni prima*  
108. *Maximiana Thebaorum , ni tertia Diocle-*  
*tiana Thebaorum. Ces deux Légions demeu-*  
*rans dans la Thrace , & étans destinées à*  
*garder cette frontière de l'Empire. Le Mi-*

nistre passe avec grande vitesse sur cet endroit , comme si , ce qu'il avance , étoit sans contestation ; mais c'est plutôt , qu'il craint , que le Lecteur n' fasse trop d'attention , & n'en apperçoive d'abord le foible. Je ne veux pas assurer , que la Légion Thebéene , qui fut martyrisée à Agaune , soit précisément l'une ou l'autre des deux précédentes ; mais je soutiens , que M. Dubourdieu a tort de prétendre , qu'elle ne peut être ni l'une , ni l'autre , & que les raisons , qu'il en apporte , ne le prouvent nullement. La première est , que *Maximien fit venir la Légion Thebéene de l'Orient* , & que les deux , qu'on vient de nommer étoient dans la Thrace. Cette raison seroit bonne , si la Thrace & l'Orient étoient deux Régions opposées , & si la Thrace n'étoit pas orientale à l'égard de la Gaule. Mais premièrement la Thrace est tellement jointe à l'Orient , qu'elle fait même une partie de l'Empire d'Orient ; (a) secondement il faudroit n'avoir aucune teinture de Géographie pour nier , que la Thrace fut orientale à la Gaule , & cela suffit pour justifier l'expression de S. Eucher , (a) qui dit seulement , qu'on avoit fait venir les Soldats Thebéens *a partibus Orientis* , du côté d'Orient ; ainsi que Mr. Danet (b) traduit ces mots dans son dictionnaire latin-françois.

(a)

act.

marr.

Theb.

apud

Ruin.

p. 290

(b)

Danet

au

mot

part.

(a) M. Dubourdieu dit ensuite, qu'il

(a) n'est gueres vrai-semblable, que l'on eut fait  
 loc.cit  
 p.108  
 & seq. venir une Légion de si loin; ou pour persécuter les Chrétiens dans les Gaules, ou pour arrêter le cours d'une sédition, qui s'y étoit élevée. Les Légions, qui étoient sur le Rhin, sur le Danube dans la Mœsie & dans l'Illyrie eussent été plus à portée, ajoute-t'il. On ne sauroit faire voir aucun exemple dans l'histoire, que pour porter la guerre dans les Gaules, on ait dégarni les frontières de l'Egypte, ou de la Mésopotamie. Je répons, qu'il s'agit ici d'un fait, dont toutes les vrai-semblances imaginables, ne peuvent détruire la vérité. Il suffit, que ce Ministre soit obligé d'en avoier la possibilité, comme il est obligé d'avoier l'existence des Légions Thebéennes. Nous ne contestons pas, dit-il,

(b) (b) qu'il n'y eut dans l'Orient des Légions, Dub.  
 loc.  
 cit.  
 p.109 que l'on nommoit Thebéennes . . . nous ne contestons pas encore, que les besoins de l'Empire, appelans Maximien dans les Gaules, l'Empereur n'ayt pu se faire accompagner, de quelqu'une de ces Légions. Elles sont toutes quatre mises dans le rang des Légions, que les Romains nommoient Comitatuses, parce qu'elles devoient toujours être prêtes à

(c) accompagner les Empereurs dans leurs expéditions. Je n'en demande pas d'avantage. Idem

Ibid. M. Dubourdieu continuë de cette sorte :

& pag  
 seq. (c) Si l'on réplique, que l'on étoit en paix avec

avec la Perse , que tout étoit tranquille dans les limites de l'Afrique & de l'Asie , que le danger étoit pressant dans les Gaules , que Rome trembloit d'abord , que la France remuoit , & qu'on entendoit parler d'un Tumultus Gallicus , & qu'il n'est pas surprenant qu'en une pareille extrémité , on ait fait venir des Légions du fond de l'Orient. Si pour fortifier cette conjecture on ajoute , que le péril devoit être grand , puisque les historiens remarquent , que ce fut une des raisons , qui porta Diocletien à faire part de l'Empire à Maximien , afin qu'étant revêtu de la dignité imperiale , & ayant plus d'autorité il terminât plus promptement cette affaire : toutes ces réponses font pour nous. Elles servent à diminuer la vrai-semblance du martyre de la Légion Thebéene. Car la guerre , que Maximien alloit entreprendre , étant d'une si grande importance , il n'y a point d'apparence , qu'il se fut privé volontairement d'une Légion , qu'il avoit fait venir des extrémités de l'Empire. Que l'on suppose tant qu'on voudra Maximien attaché au culte de ses Dieux jusqu'à la fureur , ennemi & persécuteur implacable de JESUS-CHRIST & de ses disciples ; mais sans des preuves de la dernière évidence , on ne le doit pas faire insensé & mauvais politique jusqu'à ce point , que d'avoir fait massacrer une des meilleures Légions en présence , pour ainsi dire , de l'Enne-

146 *Défense de la vérité du Martyre*  
*mi, & lorsqu'il commence une guerre, dont*  
*le succès devoit justifier à tout l'Univers le*  
*choix de Diocletien. D'autant plus, que si*  
*Aurelius Victor lui donne des manières gros-*  
*sières, il ajoute, qu'il étoit homme de bon*  
*sens & habile dans la guerre.*

Trois courtes réflexions vont renverser tout ce discours. La première est, que Maximien attaché au culte de ses faux Dieux pouvoit très bien s'être mis dans l'esprit, que persécutant leurs Ennemis, ils les engageroit à favoriser son entreprise, & à lui donner un heureux succès. La seconde est, qu'encore qu'il eut quelque esprit & quelque habileté dans la guerre, il étoit néanmoins cruel de son naturel, étourdi dans ses desseins, ardent & emporté dans ses

(\*) *passions, natura ferus, ardens libidine, consiliis stolidus*, (\*) dit l'Auteur même, que M. Dubourdieu allégué en faveur de Maximien. Sa cruauté, son emportement & son étourderie suffisoient donc pour le porter au massacre, dont il s'agit. La troisième est, que la prudence même & la politique pouvoient avoir été cause, que ce Prince en vint à une telle extrémité. La Légion Thebéene étant chrétienne, & si constante dans la foi de JESUS-CHRIST, lui étoit par là devenue suspecte, & il avoit sujet de craindre d'employer une Légion chrétienne pour combattre des gens parmi lesquels il y avoit

Aurel.  
Victor  
epito.  
p. 222.

beaucoup de Chrétiens. De sorte qu'il aime mieux s'en priver & la sacrifier pour se rendre les Dieux favorables, que de risquer le succès de son entreprise en la conservant.

Les reproches, que M. Dubourdieu fait à Pancirole ne regardent point mon dessein; je puis seulement ajouter, que tous ceux, qui connoissent le mérite de ce grand homme, s'en rapporteront sans doute plutôt à lui, qu'à notre Ministre. Il n'est point nécessaire, que nous entrions dans cette querelle, & il nous suffit, qu'il soit certain, qu'il pouvoit y avoir au moins deux Légions Thebéenes, avant que Maximien vint pour la première fois dans les Gaules.

## CHAPITRE XIII.

### De la Dissertation ( \* )

( \* )

Dub.  
dissert  
cap.

*Que si l'histoire de cette Légion étoit véritable, il y auroit moins d'incertitude sur le tems, auquel elle est arrivée.*

13. p.  
117.

**M**r. Dubourdieu croit trouver ici un autre caractère de fausseté, savoir dans la contrariété des Ecrivains de l'Eglise Romaine sur le tems auquel ils supposent, que la Légion Thebéene a souffert le Martyre. Mais sur ce pied-la, que ne pourroit-on pas révoquer en doute?

Il n'y a pas assurément de faits plus mémorables, ni plus importants, que ceux de la naissance, du baptême & de la mort de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST. Cependant quelle contrariété ne se rencontre pas entre les Auteurs Ecclésiastiques, sur le tems précis de cette naissance, de ce baptême & de cette mort, sans que personne en révoque en doute la vérité : Il est vrai, que l'Évangile, qui les rapporte en est un fidél & infallible garant. Mais combien n'avons nous pas d'autres faits dans l'histoire Ecclesiastique, qui ne sont rejettés de personnes, quoique les sentimens soient partagés sur leur époque ? Doute-t'on par exemple, que S. Clement ait été Pape, quoique les Auteurs Ecclésiastiques le mettent sur le S. Siège, les uns

(a) en une année, les autres en une autre. (a) Tert. Tertulien dit, que Clement fut ordonné de *prie* Pape par l'Apôtre S. Pierre ; en quoi il a été suivi par Rufin, & presque par tous ca. 32. les Peres latins, (b) qui vivoient sur la fin p. 213. (b) du IV. Siècle. (c) S. Irenée au contraire Tille. assure, que le même S. Clement n'a été, hist. Eccl. que le troisième Pape après S. Pierre. *Post rom. 2. eum tertio loco ab Apostolis.* Eusebe, S. Epi- p. 213. (c) phane, Optat de Milève, S. Augustin & S. Iren beaucoup d'autres sont du sentiment de lib. 3. S. Irenée. Qu'on parcoure toutes les his- c. 3. p. toires tant Ecclesiastiques, que profanes, 476.



& on verra combien il y a de différentes opinions sur la mort & la naissance des Heros, dont il y est fait mention. Il n'est donc pas vrai, que l'incertitude du tems précis des faits historiques soit toujours une preuve de leur fausseté.

D'ailleurs est-il bien constant, que pas un Auteur n'ait parlé du martyr de la Légion Thebéene avant S. Eucher ? M. Dubourdieu a-t'il lû tous les ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous ? Qui lui a dit, que les actes de la Légion Thebéene ne furent pas brulés avec tant d'autres monumens de notre Religion dans la fameuse persécution, qui s'excita vers l'an 303 ? Peut-il assurer avec fondement, qu'Eusebe n'en avoit point fait mention dans son grand receüil des actes des martyrs, (a) qui est malheureusement perdu, & que S. Gregoire le Grand (b) a fait rechercher avec tant de soin, mais inutilement ? Au reste, si le Seigneur n'a pas permis, que nous apprissions l'histoire de S. Maurice & de ses Compagnons par des Auteurs contemporains, il a voulu, qu'elle nous fut connue par une tradition constante, tradition, qui a été transmise à la postérité par des personnes dignes de foi, & peu éloignées des tems, auxquels ces Ss. Martyrs furent couronnés. Parmi ceux, qui en ont parlé après S.

(a) Voyez l'usage de la critique To. 1. § 11. p. 19. Ruitart præf. in act. mart. p. 7. Baillet To. 1. vit. Ss. p. 8. (b) Greg. Mag. lib. 7. Epist.

Eucher , on doit compter les actes de  
 (a) S. Victor de Marseille écrits au moins  
 vers le milieu du V. siècle , (b) S. Avite  
 Evêque de Vienne , qui vivoit au com-  
 mencement du VI. & S. Gregoire de  
 Tours , ( c ) qui fleurissoit sur la fin,  
 (d) Fortunat fit vers le même tems une  
 hymne à leur louange ; & une infinité  
 d'autres qui les ont suivis.

Pour ce qui regarde les Auteurs pro-  
 fanes doit-on s'embarasser de leur silence ?  
 Ne sait-on pas , qu'ils n'avoient point  
 d'intérêt à faire connoître à la postérité  
 les excès de cruauté , auxquels se sont  
 portés ceux , dont l'idolâtrie leur étoit  
 commune ? Il faut ajoûter à cela , que les  
 Soldats Thebéens furent martyrisés dans  
 un lieu écarté , au milieu des Alpes Pen-  
 nines ; ce qui rendit leur martyre moins  
 éclatant , & fut cause , que n'y ayant  
 point d'historiens témoins oculaires du  
 fait , il ne fut peut-être point écrit dès  
 les commencemens sur le papier , quoi-  
 que la mémoire s'en soit conservée sur  
 les lieux , & que la connoissance s'en ré-  
 pandit par tout dans la suite.



## CHAPITRE XIV.

## De la Dissertation (\*)

(\*)

*On ne sauroit rapporter le Martyre de la Légion Thebéene, ni à la persécution générale, ni à une persécution locale & particulière.*

Dub.  
dissert.  
chap.  
24.  
p. 130

**M**R. Dubourdieu croit trouver ici un caractère de fausseté encore plus sensible, que ceux, qu'il a prétendu faire valoir jusqu'ici ; mais il ne s'y trompe pas moins. *Si la Légion Thebéene, dit-il, a souffert la mort pour JESUS-CHRIST, il faut, que cela soit arrivé dans le tems de la persécution générale, ou en une persécution locale & particulière.* Je le nie absolument. Le martyre de cette Légion peut-être un martyre de pure occasion, qui n'est la suite, ni l'effet d'aucun édit donné par les Empereurs, soit pour une persécution générale, soit pour une persécution locale, ou particulière.

Ce Ministre amasse en vain quelques autorités, pour faire voir, que la persécution générale, excitée par Diocletien & ses collègues arriva l'an 303. On ne lui conteste point ce fait. On lui accorde encore, que le département des Gaules fut ajugé à

Constance Chlore , que celui-ci fut plus favorable aux Chrétiens , que ceux , qui gouvernoient l'Empire avec lui , & qu'il étoit naturellement porté à la douceur & à la clémence. Mais cela n'empêcha pas , que les édits de la persécution ne fussent publiés sous lui dans les Gaules , & que par une espèce de complaisance , il ne laissât abattre les Eglises. C'est ce que témoi-

(\*) gne Lactance (\*) par ces paroles : *Con-*  
*stantius ne dissentire a majorum praeceptis vi-*  
*deretur , conventicula , seu parietes dirui pas-*  
*sus est.*

Lacta.  
lib. de  
mort.  
persec  
c. 15.

Mais laissons là cette persécution générale , dont nous n'avons pas besoin pour établir le martyre de la Légion Thebéene , qui est , comme nous venons de le dire , un martyre de pure occasion , dont il ne faut point chercher d'autre cause , que l'aversion des payens contre les Chrétiens , & la férocité naturelle de Maximien soutenue par un zèle aveugle pour ses faux Dieux , & enflammé par des réflexions politiques mal fondées.

D'ailleurs ne trouve-t-on pas d'autres Martyrs , qui répandirent leur sang pour le nom de JESUS-CHRIST , tant à Rome , qu'en différens endroits des Gaules vers le tems , auquel la Légion Thebéene souffrit la mort , c'est-à-dire , en 285 , 286 , & 287 , comme les plus grands cri-

tiques en conviennent. (a) On fait, qu'il en coûta la vie à plusieurs Chrétiens, lorsque Diocletien voulut se faire adorer comme un Dieu (b) en célébrant la dixième année de son Empire, qui est l'an 293. de notre Ere vulgaire. Il y eut aussi depuis une persécution, lorsque le même Diocletien aiant fait immoler des animaux, pour trouver dans leurs entrailles la connoissance de l'avenir; quelques Chrétiens, qui étoient présens, firent le signe de la croix & mirent en fuite les Démons.

(a) Tille-  
mont  
histoi,  
Eccle.  
T. 5.  
p. 45.  
& 6.  
(b) Ruin.  
Aët.  
mart.  
præf.  
p. 48.

## CHAPITRE XV.

### De la Dissertation. (c)

*On ne sauroit ajuster le Martyre de la Légion Thebéene avec l'histoire & les années de l'Empereur Maximien.*

(c) Dub.  
dissert.  
chap.  
15.  
p. 131.

**J**E ne puis m'empêcher de faire remarquer ici au Lecteur, combien les reproches, que M. Dubourdieu fait au P. Chifflet, sont mal fondés; c'est lui même, qui nous en va fournir la preuve. Ce Ministre avouë, qu'on pourroit rapporter le Martyre de la Légion Thebéene à l'année 285. tems auquel Maximien créa nouvellement Auguste fut envoyé pour appaiser la rébellion des Bagaudes, qui avoient pour chefs

(a) Amand & Ælian ; mais ajoute-t'il (a)  
 Idem quoiqu'il soit fait mention de ce soulèvement  
 ibid. dans les actes de Surius & de Baronius , il  
 p. 138 n'en est rien dit dans le ms. du P. Chifflet.  
 Cette omission n'est elle pas une marque  
 de la bonne foi & de la sincérité de ce  
 Jesuite ? S'il eût fait à dessein , comme  
 on l'en accuse , une histoire de la Légion  
 Thebéene , n'avoit-il pas assés de lumié-  
 res pour s'apercevoir , que la révolte des  
 Bagaudes seroit un événement , qui pour-  
 roit l'éclaircir & en fixer l'époque ; on  
 doit donc inférer de là , qu'il a donné au  
 public le ms. tel , qu'il lui étoit tombé en-  
 tre les mains & sans aucune altération ? Je  
 ne répète point ce que j'ai dit ailleurs tou-  
 chant les mss. qui sont semblables à celui  
 du P. Chifflet.

M. Dubourdieu avance avec raison , que  
 tous ceux , qui reconnoissent pour vérita-  
 ble le martyre de la Légion Thebéene ,  
 le rapportent à une expédition , que Ma-  
 ximien Hercule fit dans les Gaules. Mais  
 il est question d'indiquer le tems auquel

(b) cela arriva. Lactance (b) dans son livre  
 Lacta. des Persécuteurs parle de trois différentes  
 de expéditions ou voïages de cet Empereur ,  
 c. 628. & notre Ministre les admet tous les trois  
 p. 55. comme certains ; mais il ajoute , qu'ils  
 & seq. sont postérieurs à l'an 306. de JESUS-  
 CHRIST , & que tous les historiens assû-

rent, qu'en ce tems là la persécution générale avoit commencé à cesser en Occident. Après quoi, il s'écrie : (a) Où trouverons nous donc un quatrième voiage de Maximien dans les Gaules ; où cet Empereur ait pu faire périr la Légion Thebéene ? Après avoir témoigné la perplexité dans laquelle il se trouve, il poursuit ainsi : *Il ne reste, que celui dont parlent Eutrope & Aurelius Victor.* A la bonne heure, que M. Dubourdieu ait trouvé un quatrième voiage de Maximien dans les Gaules, c'est justement à celui-ci qu'on doit rapporter le martyre de la Légion Thebéene. Il est marqué par des Auteurs, dont ce Ministre reconnoit assés l'autorité, mais il n'a pas jugé à propos d'en rapporter les paroles, les voici : „ Dioclétien ayant appris, dit Aurelius Victor, (b) qu'Helian & Amand „ après le départ de Carin, s'étoient mis „ à la tête d'une troupe de payfans & de „ voleurs appellés Bagaudes, ou Bagandes, „ qui ravagoient la campagne & tâchoient „ de s'emparer de la plûpart des Villes, „ proclama Empereur Maximien, parce „ qu'il comptoit beaucoup sur son amitié, „ & que, quoiqu'il fut de basse naissance „ & à demi-rustique, il savoit bien néanmoins le métier de la guerre, & avoit „ l'esprit assés bon. *Namque ubi comperit Carini discessu, Helianum Amandum que per*

(a)  
Du-  
bourd  
loc. cit  
p. 133

(b)  
Aurel.  
Vict.  
de  
Cæsar  
p. 168

*Galliam excita manu agrestium , ac latro-  
num , quos Bagandas incolæ vocant , popula-  
tis latè agris , plerasque urbium tentare : mi-  
litia tamen , atque ingenio bonum , Impera-  
torem jubet.* Pour Eutrope (\*) il s'expli-

(\*)  
Eutro.  
lib. 9. „ Après que  
ca. 20. „ Dioclétien fut devenu maître de l'Em-  
P. 123. „ pire ; des payfans ayant excité une ré-  
„ volte , & ayant donné à leur parti le  
„ nom de Bagaudes sous la conduite d'A-  
„ mand & d'Helian , il envoya contre eux  
„ Maximien , qui étoit César ; celui-ci les  
„ vainquit , & réforma une partie de la  
„ Gaule. *Ita rerum Romanarum potitus ,  
cùm tumultum Rusticani in Gallia concitaf-  
sent , & factioni sue Bagaudarum nomen im-  
ponerent , duces autem haberent Amandum  
& Ælium , ad subigendos eos Maximia-  
num Herculum Cæsarem misit , qui levibus  
præliis agrestes domuit , & partem Gallie re-  
formavit.* Toute la différence qu'il y a en-  
tre Victor & Eutrope consiste en ce que  
l'un donne le nom de César à Maximien ,  
& l'autre celui d'Empereur. Mais on peut  
facilement les concilier en disant , qu'a-  
vant que Dioclétien se fût déterminé d'en-  
voyer Maximien Hercule dans les Gaules ,  
celui-ci n'étoit en effet , que César , mais  
qu'au moment même qu'il lui donna cet-  
te commission , il le créa Empereur , c'est  
à-dire , le fit son collègue , dans le gou-



Vernement de l'Empire. Mademoiselle le Fevre (a) avance dans ses notes sur Victor, que Maximien ne fut fait Empereur, qu'après la révolte de Carausius. *Imperatorum* (jube) dit-elle, *anno ferè post, cum Carausius purpuram induisset*. Mais il paroît certain, que cela arriva plutôt, comme le prouve M. de Tillemont dans ses notes sur Maximien; on peut aussi consulter sur ce sujet le P. Nourry (b) Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maure, dans ses notes sur le livre *de la mort des persécuteurs*.

Anna  
Tana-  
quilli  
Fabri  
filia  
not. in  
Aurel.  
Vict.  
P. 168

(b)  
Nouri  
in lib.  
de  
mort.  
perse.

Mais si cette expédition de Maximien dans les Gaules est certaine, dit M. Dubourdiou, on n'est pas d'accord sur le tems auquel elle arriva. Il est vrai, que les Auteurs sont partagés touchant l'année de cet événement. Le P. Petau (c) soutient, que Maximien a été fait Auguste en 285. fondé sur une inscription, qui est toute brisée, & sur laquelle il a crû trouver *Maximianus*, quoiqu'il n'y eut que *Maximus*, qui est un epithète donnée à Dioclétien. D'autres prétendent, que Maximien fut fait César en 285. & Empereur en 286. Idace & le Cardinal Noris sont de ce sentiment; M. de Tillemont cite ces deux Chronologistes, qu'il suit & éclaircit avec sa pénétration ordinaire. Nous croyons donc, qu'on doit fixer le Martyre de la

(c)  
Petau  
doct. II  
temp.  
lib. II.  
ca. 31.

138 *Défense de la vérité du Martyr*  
Légion Thebéene à l'an 286. d'autant plus qu'Aurelius Victor insinuë , comme nous l'avons fait voir , que Maximien passa dans les Gaules en même tems , qu'il fut fait Empereur , & comme M. Dubourdieu ne nie pas ce voiage, il faut , qu'il convienne aussi du tems qu'il se fit.

Notre Ministre prend occasion de ceci pour faire naître une nouvelle difficulté. Il n'est pas vrai semblable, dit-il , qu'une phrénésie de superstition s'empare tout d'un coup de l'esprit de ce Prince, & qu'il affoiblisse son armée d'une Légion entiere ? Pour peu (\*) que l'on soit versé dans

(\*) *l'histoire Romaine , on ne croira jamais , que Maximien venant d'être associé à l'Empire , ait fait périr de son autorité une Légion entiere. Quoique Dioclétien l'eut fait Auguste , ils étoient Maîtres en commun & par indivis de l'Empire , des Provinces , des armées & des Légions. J'ai déjà prévenu cette difficulté , lorsque j'ai remarqué , que Maximien pouvoit avoir ses raisons pour en user de la sorte. Il pouvoit craindre , que ses Dieux offensés par son peu de zèle à soutenir leur culte , & à venger leur honneur , ne lui fussent contraires dans la suite de son expédition. Il pouvoit aussi appréhender , que la Légion Thebéene ne le servit mal , & ne méprisât ses ordres , lorsqu'il voudroit la faire agir contre des*

Dub.  
loc.cit  
p.140.

Chrétiens , qui se trouvoient en grand nombre parmi ceux , qu'il alloit combattre. D'ailleurs, quand un homme est aveuglé par la passion , qui l'entraîne , n'est-il pas capable de faire les plus ridicules démarches & de trahir même ses propres intérêts ? Maximien étoit cruel jusqu'à l'excès , & étourdi dans ses entreprises , comme le témoigne Aurelius Victor. (a) *Herculius ferus naturâ , ardens libidine , consiliis*

*stolidus.* (b) Eutrope en fait le même portrait , & dit , qu'il étoit publiquement reconnu pour un homme féroce & impoli ,

& que sa rudesse étoit marquée sur son visage , qui faisoit horreur. *Herculius autem propalam ferus & incivilis ingenii , asperitatem suam etiam vultus horrore significans.*

Laënce (c) en parle sous des termes un peu plus doux en apparence , mais qui n'ont pas moins d'énergie dans l'endroit , où il les employe ; il l'appelle , *homo non adeò clemens.* Et son Commentateur (d) ajoute , *crudelissimus.*

Il est incroyable, ajoute M. Dubourdieu, que Maximien ait fait périr de son autorité une Légion entiere. Mais qu'il sache, que plus cette entreprise paroît hardie & cruelle, plus il y a sujet de se persuader , que Maximien se croïoit en droit de l'exécuter. Car Dioclétien , comme le témoigne Eutrope , (e) se déchargeoit sur lui de

(a)  
Aurel.  
Victor  
epito.

P. 222  
(b)  
Eutro.  
lib. 9,  
ca. 27.

P. 127  
(c)  
Lacta.  
de

mort.  
perse.  
c. 15.  
p. 28.

(d)  
Nour.  
ad  
hunc  
locum  
p. 244

(e)  
Eutro.  
loc. cit

160 Défense de la vérité du Martyr  
toutes les exécutions sévères. *Diocletiano  
in omnibus severioribus consiliis obsecutus.*  
Outre cela la grande intelligence, qu'il y  
avoit entre ces deux Empereurs, n'est-elle  
pas une marque évidente, que l'un avoit  
donné tout pouvoir à l'autre? En effet Lac-

(a) tance (a) nous les présente comme liez  
Lact. ensemble de la plus étroite union, de for-  
loc. cit te qu'il les appelle freres, & dit, qu'ils  
cap. 8. n'avoient, qu'un même esprit, les mêmes  
p. 15. pen-ées, la même volonté & les mêmes  
sentimens. Toute la différence qu'il y  
avoit entre l'un & l'autre, c'est qu'Her-  
cule étoit plus hardi, que Dioclétien, non  
pour le bien, mais pour le mal, & que  
celui-cy étoit plus avare. *Quid frater ejus  
Maximianus, qui est dictus Hercules, non  
dissimilis ab eo? Nec enim possent in amicitia  
tam fideli coherere, nisi esset in utroque  
mens una, eadem cogitatio, par voluntas,  
equa sententia. hoc solum differebant, quod  
avaritia minori altero fuit plus, majori ve-  
rò minus, sed plus timiditatis, plus verò ani-  
mi, non ad bene faciendum, sed ad male..*

Notre Ministre s'imagine pouvoir tirer  
grand avantage de la réflexion, qu'il fait  
sur ce que les historiens nous disent du re-

(b) gne de Dioclétien & de Maximien, qu'ils  
In nous décrivent comme un tems de joye  
Genc- & d'abondance. Ces historiens sont Eu-  
thlia thlie & Mamertin. Ce dernier (b) dit,  
sub fin que

que d'abord , que la lumière du gouvernement de Maximien a brillé dans l'Empire , elle y a par tout répandu le repos & le salut. *Us verò lucem Gentibus extulisti , exinde soluta res spiritus jugiter manant.*

Mais que doit-on entendre autre chose par ces paroles , si ce n'est , que Maximien procura la tranquillité à l'Empire , en apaisant la révolte excitée dans les Gaules ? Cela signifie-t'il , que cet Empereur ne fit mourir aucun Chrétien au commencement de son règne ? On en doit même conclure tout le contraire , puisqu'on sait , que les Chrétiens étoient souvent accusés qu'oi qu'injustement , des révolutions facheuses , qui arrivoient , & qu'on en prenoit occasion de les persécuter. Quand Mamertin auroit parlé d'une manière plus avantageuse en faveur de Maximien , devroit-on faire quelque fond sur ses expressions ? C'étoit un Panegyriste , & un Panegyriste Payen , lequel dissimulant les (\*) mauvaises actions de son Heros , qu'il ne connoissoit peut-être qu'à demi , vantoit celles ; qui paroissent louables , plutôt en flateur , qu'en historien sincère.

(\*)  
Euseb.  
lib. 8.  
histo.  
cap. 1.  
p. 292

Il est vrai , qu'Eusebe (\*) parle favorablement des dix-huit premières années du règne de Dioclétien , qu'il fait passer cet Empereur pour un homme pacifique , & plus doux envers les Chrétiens , que ses

6. &  
cap. 4.  
p. 295  
lib. 9  
c. 9. p.  
360. e

162 Défense de la vérité du Martyr  
prédécesseurs. Mais cet historien n'a prétendu parler, que des païs, que Dioclétien gouvernoit par lui même, & non pas des Gaules, où il avoit envoyé Maximien.

(a) *nec tum Christianos*, dit le P. Ruinart, (a)  
Ruin. *maximè in his locis, quæ sub speciali Diocle-*  
mart. *tiani cura erant, inquisitos fuisse, ut ex Eu-*  
præf. *sepii historia initio lib. 8. constat.* Aussi M.

(b) de Tillemont (b) dit-il à cette occasion :  
Tille- *Mais il faut avouer en même tems, qu'Eu-*  
mont *sebe, nous représente mieux l'état d'Orient,*  
hist. *que de l'Occident . . . . . Car la suite de*  
Eccl. *l'histoire nous fait juger, que presque tous les*  
tom.5  
pag.3. *Martyrs, qui ont souffert dans les Gaules sous*

*Dioclétien, se doivent mettre dès le commen-*  
*cement de son règne, lorsque Maximien y*  
*étoit. Et ailleurs. (c) Il est ce me semble plus*  
(c)  
Idem *naturel de croire, que, ce qu'Eusebe dit de*  
ibid. *la paix, dont l'Eglise jouissoit dans les dix-*  
not. in *huit premières années de Dioclétien, reçoit*  
perfec *quelqu'exception . . . . Il est encore bien plus*  
Diocl. *aisé de croire, qu'Eusebe a fait peu d'atten-*  
p.587 *tion à quelque persécution moins violente, que*  
*l'Eglise souffroit dans l'Occident, & il pou-*  
*voit même en avoir peu de connoissance.*



## C H A P I T R E XVI.

## De la Dissertation. (\*)

(\*)

Dubz

dissert

c. 16.

p. 142.

*Qu'il n'est pas vrai, que les Bagaudes fussent Chrétiens, & que la Légion Thebéene ait souffert à cause du refus, qu'elle fit de les persécuter.*

**I**L ne sera peut-être pas hors de propos de donner une idée de la faction des Bagaudes. On convient en général, que c'étoient des rebelles ; mais on est fort partagé sur l'étimologie de leur nom. Les uns, comme Chorier dans son histoire du Dauphiné, disent, que Bagaude signifie en son propre sens *habitans des forêts*. Il tire cette signification de la langue des anciens Allobroges, dans laquelle, *Gaut*, dit-il, signifie une forêt. Il falloit ajouter avec Hauteferre, qui est du même sentiment, que le *B*, est une préposition, qui veut dire *dans* comme en hebreux, d'où les premières langues étoient toutes descendues : d'autres tirent ce mot du latin. César, disent-ils, avoit laissé à deux lieues de Paris en un endroit, qu'on nomme aujourd'hui S. Maur, sur les bords de la Marne, & à l'entrée d'une presqu'île, que fait cette rivière, il avoit, dis-je, lais-

fé en cette endroit une Légion Romaine, pour contenir les habitans du païs dans (\*) le devoir. M. de la Marre ( \* ) prétend, la Mar que cette Légion étoit celle, qu'on nom-  
traité moit *Legio Alaudarum*, & dont les Sol-  
de la dats s'appelloient *Alanda*, c'est-à-dire  
police Aloüettes, à cause de la figure de leur cas-  
To. 1. que ressemblant à des Alloüettes hup-  
P. 74. pées, comme dit Suetone. Ces troupes, dit-on, ayant pris alliance dans les Gau-  
les, se multiplièrent jusqu'au point de faire une espèce de nation particulière, & leur nom qui avoit commencé par une simple désignation de leurs armes, devint un nom de faction. Ils furent si puissans dans la suite, qu'ils se rendirent les maîtres de cette Province des environs de Paris, où leur fort étoit bâti, & lui donnèrent leur nom. Deux de leurs Chefs Amand, dont on a trouvé quelques médailles avec le titre d'Auguste, & Ælian se firent déclarer Empereur vers la fin du 3<sup>me</sup>. Siècle; Maximien marcha contre eux & les défit. D'*Alanda*, qui fut d'abord leur nom, on fit par corruption *Baganda*, & la porte de Paris, qui étoit du côté de leur fort, fut nommée *porta Bagandarum* la porte des Bagaudes; d'où comme on le voit dans les anciens titres, on fit ensuite *porta Banda*, & de là vient le nom de *porte Bande*, qu'elle a retenu jusqu'à ce



jour. Cependant il y a plus de vrai-semblance, que le nom de *Bagaude* est appellatif, qu'il est tiré du terme celtique *Bagad*, qui signifie *prévariquer*, *être perfide*, *se révolter*. Cette étimologie s'accorde beaucoup mieux, comme on le verra cy-après avec ce que les historiens nous disent des *Bagaudes*. (a)

Quoiqu'il en soit on ne peut douter, que les *Bagaudes* ne fussent des pay-  
sans révoltés, c'est ce que nous appren-  
nent clairement *Aurelius Victor* & *Eutrope*. *Namque ubi comperit*, dit le premier, (b)  
(a) *Carini discessu, Ælium Amandum* *Eutro.*  
*que excita manu agrestium, ac latronum,* *lib. 9.*  
*quos Bagaudas incolæ vocant.* Et *Eutrope* *c. 21.*  
(b) *Cum Rusticani in Gallia concitassent,* *p. 124.*  
*ac factioni sue Bagaudarum nomen impone-* (c)  
*rent.* (c) *Eusebe* leur donne le même nom. *Euseb*  
*Diocletianum in consortem regni Herculium* *in chron*  
*Maximianum assumit, qui Rusticorum mul-* (d)  
*titudine oppressa, qua factioni sue Baga-* *part. 3*  
*darum nomen indiderat, pacem Galliis red-* *p. 712*  
*didit.* (d) *S. Prosper* en parle de la même *Orosi.*  
manière qu'*Eusebe*; & ils sont suivis tous *l. 7.*  
deux par *Orose*, (e) qui ne fait que rappor- (f)  
ter leurs paroles en ces termes. *De hinc cum* *Anna*  
*in Gallia Amandus & Ælianus collecta Rus-* *Tana.*  
*ticanorum manu, quos Bagaudas vocant.* Ma- *Fabri*  
demoiselle le Fevre (f) dit dans ses notes *filia in*  
sur le passage d'*Eutrope*, que nous avons *in loc.*  
*Eutro.*  
*cit.*

166 *Défense de la vérité du Martyre*  
cité, que les Bagaudes étoient des peuples,  
qui demeuroient aux environs des Alpes ,  
semblables à ceux , qui demeurent dans  
les Pirenées, & qu'on nomme *Miquelets*.

On ne prétend pas, que tous les Bagau-  
des aient été Chrétiens. Nous suivons en  
cela M. de Tillemont, (a) lequel après avoir

(a) rejeté les actes de S. Babolene , & avoir  
Tille. dit, que toute la faction des Bagaudes n'é-  
hist. toit pas Chrétienne , ajoute : *Néanmoins*  
Eccl. *comme les Bagaudes étoient des gens du simple*  
tom. 4 *peuple ; il n'est pas impossible , qu'il se soit ren-*  
P. 698 *contré des Chrétiens parmi eux , nonobstant le*

*soin, que les Prédicateurs avoient de les porter*  
*à l'obéissance, ou que leurs ennemis confondif-*  
*sent la révolte des Bagaudes avec le refus , qui*  
*faisoient les Chrétiens d'obéir aux loix Ro-*  
*maines touchant la Religion.* Cela est d'au-  
tant plus vrai-semblable ; que les Bagau-  
des ne s'étoient révoltés , qu'à cause des  
injustices & des violences , qu'ils souf-  
froient de la part des Gouverneurs & des  
autres Officiers Romains ; *effertas inju-*

(b) *riis*, dit un Panegyriste. (b) Les Chrê-  
Paneg. tiens ne furent pas sans doute épargnés  
incerti dans ces rencontres. Leur Religion ou  
inter même le seul soupçon d'en être, fournis-  
paneg soit toujours aux Payens un motif de les  
vete- accabler d'exactions & d'impôts.  
res.  
P. 154

Ce que j'avance ici du sujet, qui avoit fait  
révolter les Bagaudes du tems de Dioclé.

tien, est appuyé sur l'autorité de Salvien,  
 (\*) qui parle ainsi de leur rébellion : (\*)  
 „ Je passe maintenant aux Bagaudes, les-<sup>Salvia-</sup>  
 „ quels ruinés, tourmentés, maltraités par<sup>nus</sup>  
 „ l'avarice & la cruauté des Juges, ont<sup>lib. 4.</sup>  
 „ non seulement perdu le droit de bour-<sup>p. 108.</sup>  
 „ geoisie Romaine, mais même la gloire  
 „ du nom Romain. On dit, qu'ils sont  
 „ cause eux mêmes de leur malheur; nous  
 „ leur imputons le nom de leurs calami-  
 „ tés, nous les appellons rebelles, nous  
 „ les appellons perdus; & c'est nous, qui  
 „ les avons rendus criminels. Ne sont-ce  
 „ pas nos iniquités, qui les ont fait deve-  
 „ nir Bagaudes? Ne doit-on pas attribuer  
 „ leur révolte à la méchancete des Juges,  
 „ à leurs rapines, & à leurs traitemens in-  
 „ humains? Car ceux-cy ont tourné à leur  
 „ profit les exactions publiques, & on fait  
 „ leur proie des tributs, sous prétexte de  
 „ les lever pour le Prince; semblables aux  
 „ bêtes féroces; ils n'ont point gouverné  
 „ les peuples, qui leur étoient confiés, mais  
 „ les ont dévorés. Non contents, comme  
 „ font ordinairement les voleurs, de les  
 „ dépouiller, ils vouloient encore trem-  
 „ per leurs mains dans leur sang. Ainsi  
 „ est-il arrivé, que ces hommes sont de-  
 „ venus barbares, auxquels il n'étoit plus  
 „ permis d'être Romains, parce que les  
 „ Juges pouissoient l'excès de leur brigan-

„dage jusqu'à leur mettre le pied sur la  
 „gorge, & la corde au col. *De Bacandis*  
*nunc mihi sermo est, qui per malos judices &*  
*eruentos spoliati, afflicti, necati, postquam*  
*jus libertatis Romana amiserant, etiam ho-*  
*norem Romani nominis perdiderunt. Et im-*  
*putatur his infelicitas sua, imputamus his*  
*nomen calamitatis sua, imputamus nomen,*  
*quod ipsi fecimus. Et vocamus rebelles, vo-*  
*camus perditos, quos esse compulimus crimi-*  
*nosos. Quibus aliis rebus Bacanda facti sunt,*  
*nisi impietatibus nostris, nisi improbitatibus*  
*judicum, nisi eorum prescriptionibus & ra-*  
*pinis, qui exactionis publica nomen in quas-*  
*tus propriis emolumenta verterunt, & induc-*  
*tionibus tributarias pradas suas esse fecerunt:*  
*qui in similitudinem immanium bestiarum*  
*non rexerunt traditos sibi, sed devorarunt:*  
*nec spoliis tantum hominum, ut plerique la-*  
*trones solent, sed laceratione etiam, & ut*  
*ita dicam, sanguine pascebantur. Ac sic ac-*  
*tum est, ut latrocinii judicum strangulati ho-*  
*mines & necati, inciperent esse quasi barbari,*  
*quia non permittebantur esse Romani. Sal-*  
*vien semble parler des Bagaudes, qui*  
*avoient été avant le cinquième Siècle,*  
*puisqu'il les distingue de ceux de son tems,*  
*comme il paroît par les termes, qui suivent:*  
*Aut quid aliud etiam nunc agitur, quam*  
*tunc actum est, id est, ut qui adhuc Bacan-*  
*da non sunt, esse coguntur. Les traitemens*

inhumains décrits par cet Auteur, étoient fans doute capables de faire révolter des personnes peu éclairées & d'une condition rustique.

Lorsque nous avançons , qu'il y avoit vrai-semblablement des Chrêtiens enveloppés dans la révolte des Bagaudes, nous attirons sur nous une partie des reproches, que M. Dubourdieu fait à l'Istorien Mezerai. *L'esprit de rébellion*, s'écrie ce Ministre, (a) est entièrement opposé à celui du Christianisme. Nous l'avoüons, c'est le propre des véritables Chrêtiens, qui sont bien instruits de tout souffrir, sans résister à ceux, qui les attaquent ; c'est l'instruction, que leur donne l'Apôtre S. Pierre (b) par ces paroles : *Qua enim est gloria, si peccantes & colaphizati suffertis? Sed si benè facientes patienter sustinetis . . . in hoc enim vocati estis : quia & Christus passus est pro vobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* Ce sont là les principes du Christianisme ; mais tous ceux, qui en ont fait, & qui en font profession, les savent ils ; ou en sont-ils bien persuadés ? Et , quand ils le seroient, nont-ils pas des passions, qui les entraînent ? L'attachement aux choses du monde n'a-t'il pas souvent le dessus ? Les gens de la campagne, qui sont élevés dans les forêts & dans les montagnes, tels qu'étoient les Bagaudes, ne con-

(a)

loc.  
cit.

p. 156

(b)

Petri  
11.21.

170 *Défense de la vérité du Martyre*  
noissent pour la plûpart ces vérités qu'à  
demi ; ils marchent presque toujours dans  
les ténèbres , qui sont les suites de leur  
naissance & de leur éducation. Quand ils  
peuvent couvrir leurs entreprises du spe-  
cieux prétexte de la Religion , ils s'emba-  
rassent peu d'examiner sérieusement, si leur  
zèle est selon la science.

Je n'ai point entrepris la défense de Me-  
zerai , & dés-là , que les reproches , que  
M. Dubourdieu lui fait , ne regardent pas  
mon sujet , je ne dois point m'en emba-  
rasser. C'est pour la même raison , & dans  
la crainte de trop grossir cette réponse ,  
que je ne m'attache pas à combattre ce Mi-  
nistre par tout , où il s'est égaré. Pour peu  
qu'on soit versé dans l'histoire Ecclésiasti-  
que , & qu'on fasse attention à ce que j'ai  
dit jusqu'à présent , on ne sera pas beau-

( a ) coup frappé de cette conséquence , ( a )  
Dub. qu'il tire : *On peut conclure de cet historien*  
loc. ( Sulcipe Sévère ) *qu'il n'est pas vrai-sem-*  
cit. *blable , que les Bagaudes pussent former des*  
p. 188 *armées dans le tems , que Dioclétien associa*

( b ) *Maximien à l'Empire* ( b ) C'est que Sulpic-  
Sulpic ce Sévère témoigne , que ce fut sous Marc  
lib. 2. Aurele , que l'on vit pour la première fois  
p. 246 des Martyrs dans les Gaules ; le Christia-  
nisme n'ayant été reçu qu'un peu tard au  
delà des Alpes. *Sub Aurelio deinde Anto-*  
*nini filio persecutio quinta agitata. Ac tum*

*primum intra Gallias martyria visa, serius trans Alpes Religione suscepta.* Que peut faire, dis-je, ce témoignage contre ceux, qui soutiennent, que la relation du Martyre de la Légion Thebéenne est véritable? Il y eut une persécution dans les Gaules sous Marc Aurele, dit Sulpice Sévère; que doit-on tirer delà, si ce n'est, qu'il y avoit des chrétiens sous cet Empereur dans les Gaules, & cela plus de 110. ans avant la révolte des Bagaudes: (\*) en effet l'histoire Ecclésiastique nous apprend, que Marc Aurele ayant été enfermé avec toute son armée par les Barbares, il étoit à la veille de périr, si les chrétiens ne l'eussent délivré du danger par leurs prières; qu'en reconnoissance de ce bienfait l'Empereur accorda la paix à ceux-ci l'an 174. de JESUS-CHRIST; mais que cette paix fut troublée par les soulèvemens des peuples, qui rallumèrent la persécution en divers lieux; qu'outre les Martyrs de Lion, & S. Epipode, qui les suivit bientôt avec S. Alexandre, cette persécution emporta encore S. Benigne à Dijon, S. Sperlippe & plusieurs autres à Langres, S. Andoche, S. Thyrsé & S. Felix à Saulieu près d'Autun, S. Symphorien & S. Floccelle à Autun même, S. Marcelle à Châlon sur Sône. Voilà donc des chrétiens dans les Gaules plus de 110. ans

(\*) Tille-  
mont  
hist.  
Eccl.  
tom. 2  
p. 347  
& seq.

172 *Défense de la vérité du Martyre*  
 avant le martyre de la Légion Thebécne ;  
 & le soulèvement des Bagaudes. Voilà  
 des Martyrs , qui n'étoient que les chefs  
 d'un grand nombre d'autres , dont les  
 noms ne sont point venus jusqu'à nous.  
 Pour peu que la Religion se soit augmen-  
 tée pendant l'espace de tems dont nous  
 venons de parler , ne pouvoit-il pas y  
 avoir beaucoup de chrétiens , lorsque les  
 Bagaudes se révoltèrent ? Car on fait , que  
 leur mort n'éteignoit pas leur race ; c'é-  
 toit au contraire une semence , qui fruc-  
 tifioit au centuple. Le sang des Martyrs ,  
 disoit autrefois Tertulien , est la semence  
 des chrétiens. ( a ) *Semen est sanguis chris-*

Tert. *tianorum.*

apol. M. Dubourdieu témoigne, qu'il ne veut  
 c. 48. pas disputer aux Eglises de France leur an-  
 P. 40. tiquité ; mais comment cela s'accorde-  
 t'il avec ce qu'il dit un peu plus bas ? *Que*  
*l'on jette, ( b )* C'est ainsi qu'il parle , *les*  
 ( b ) *yeux sans prévention sur l'ouvrage de Mrs.*  
 loc. cit. *de Ste. Marthe. Après le Siècle Apostolique*  
 P. 260 *on tombe dans un pays perdu : on rencontre un*  
*vuide de près de 250. ans. Tout cet espace*  
*n'est rempli, que de légendes fabuleuses, ou de*  
*traditions incertaines. A la réserve de quel-*  
*ques Martyrs, comme ceux de Lion, qui bril-*  
*lent comme des feux au milieu de ces téné-*  
*bres, tout le reste n'est composé, que de sup-*  
*positions sans fondement, ou d'actes faciles à*



convaincre de faux. Voyons, si ce vuide est tel, qu'on le dit. Personne ne doute, & M. Dubourdieu en conviendra facilement lui même, que S. Irenée fut successeur de S. Pothin premier Evêque de Lion, qui étoit à la tête de ces célèbres Martyrs, qui souffrirent la mort en 177. pour la défense de la foi. Ce vuide n'est donc pas déjà si grand, on y trouve un Evêque & un Evêque célèbre, qui avoit été disciple de S. Policarpe. Etoit-il seul? l'histoire nous apprend, qu'il assembla des Conciles. *Ce qui donne tout lieu de croire*, dit M. de Tillemont, (a) *qu'il y avoit des Evêques établis en plusieurs lieux.* On le peut confirmer, parce que le Saint dit lui même, (b) qu'il y avoit alors des Eglises fondées dans la Germanie, dans les Gaules & parmi les Celtes. *Neque hæ, quæ in Germaniis sitæ sunt, Ecclesia aliter tradunt, neque quæ in Hispaniis aut Galliis* (c) Tertullien, qui n'a été postérieur à S. Irenée, que de peu d'années, dit aussi, que les diverses nations des Gaules étoient soumises à JESUS-CHRIST, *Hispaniarum omnes termini & Galliarum diversa nationes . . . in quibus omnibus locis Christi nomen, qui jam venit, regnat.* Ces deux illustres Peres nous fournissent des preuves incontestables, que depuis les Martyres de Lion, le Christianisme étoit bien établi & fleurissant dans les

(a) Tille.  
hist.  
Eccel.  
tom. 4  
p. 441.  
(b) S. Iren  
lib.  
adver.  
hæres  
c. 1. p.  
49. n. 2  
(c) Tert.  
in Jud  
c. 7. p.  
189. a.

Gaules. Or le premier est mort vers l'an 202. de JESUS-CHRIST, & le second

(a) vers 246. (a) S. Gregoire de Tours ap-

Greg. puyé sur la tradition des Eglises de Fran-

Tuo. ce, assure, qu'on envoya de Rome sept

hist. Evêques sous le consulat de Déce & de

Franc. Gratus, c'est-à-dire l'an 250. pour prêcher

liv. 1. la foidans les Gaules. Ces sept Evêques sont

ca. 30. & de Garien de Tours, S. Trophime d'Arles, S.

glor. Paul de Narbonne, S. Saturin de Toulou-

Conf. se, S. Denis de Paris, S. Astremoine de Cler-

e. 30. vide mont, & S. Martial de Limoge. On ne

Innoc. peut douter, que ceux-cy n'ayent été ac-

apud. compagnés de plusieurs autres Ministres

Labbe tom. 2 inférieurs, comme on le voit par les ac-

conc. tes, de quelques-uns d'entre-eux. (b) M.

pag. de Tillemont croit, qu'il est plus vrai-sem-

1245. blable, que ces Apôtres furent envoyés

d. (b) plutôt, que nous ne le venons de dire,

Tille. leur mission pouvant être arrivée pendant

hist. l'intervale, qui s'écoula depuis 237. jus-

Eccl. qu'à 250. tems auquel l'Eglise fut assés

tom. 4 tranquille sous le Pape Fabien.

not. sur S. M. Dubourdieu a tâché de prévenir

Denys l'avantage, que nous pourrions tirer de

P. 711. cette mission, en l'interprétant d'une ma-

(c) nière, qui n'en imposera jamais aux per-

Dub. sonnes éclairées. Voilà donc, dit-il, (c)

loc. cit. de nouveaux Evangélistes, qui sont envoyés

P. 164. dans les Gaules sous l'Empire de Décius pour

y allumer le flambeau de l'Evangile, qui

avoit été éteint pendant ce long espace de tems , dont nous venons de parler. D'où il résulte que la Religion Chrétienne n'avoit pas fait de grands progrès dans les Gaules , puisque l'an 250. de JESUS-CHRIST, Il fallut l'y annoncer de nouveau. C'est parler un peu hardiment, que d'assurer, que le flambeau de l'Evangile étoit éteint dans les Gaules , tandis que des Auteurs célèbres (\*) par leur doctrine , leur étude , & (\*) Iren. & Tert. loc.cit presque contemporains assurent le contraire. Ce Ministre est toujours plus heureux à tirer des conséquences ; il ne faut , qu'ouvrir les yeux pour découvrir le ridicule de celle , dont il s'agit. On envoya vers l'an 250. des Apôtres prêcher la foi dans les Gaules ; donc le christianisme y étoit éteint en ce tems. Ce raisonnement n'est-il pas à peu-près semblable à celui-ci ? Le Pape Clement XII. brulant de zèle pour l'agrandissement de la foi a envoyé au commencement de son Pontificat des Missionnaires dans les Indes & le Japon ; donc au commencement de son pontificat, il n'y avoit point de Chrétiens dans ces contrées. Si cette conséquence est tout-à-fait fausse, l'autre n'est pas plus véritable. Ainsi comme Clement XII. auroit pû envoyer des Missionnaires pour augmenter le nombre de ceux, qui étoient déjà convertis ; de même aussi est-il arti-

176 *Défense de la vérité du Martyre*  
vé vers le milieu du 3<sup>ème</sup>. Siècle ; le Pape Fabien ardent comme le Pape Clement XII. pour la publication de la foi dans une des plus belles parties de l'Europe , fit tous ces efforts pour achever un ouvrage déjà heureusement commencé. J'ajoute , que ce n'étoit peut-être pas tant à cause , qu'il y avoit peu de Chrêtiens dans les Gaules, qu'on y envoya des Evêques ; que parce qu'ils manquoient de Pasteurs & de Chefs pour les conduire. Car on fait , que les Empereurs Payens & leurs Ministres s'attachoient principalement à faire mourir ceux, qui prêchoient la foi , ou qui instruisoient les nouveaux convertis ; persuadés, qu'il n'y avoit point de moyens plus assurés , pour ruiner le christianisme , que de s'attacher à faire mourir ceux , qui en étoient les défenseurs & le soutien.

M. Dubourdieu avoit ses vuës en tirant la conséquence , que nous avons tâché de renverser ; il a crû , que c'étoit le moyen de sapper par les fondemens, l'opinion de ceux , qui prétendent , que les Bagaudes étoient Chrêtiens. Car si la Religion Chrétienne ne subsistoit pas en France l'an 250. , on ne persuadera jamais , dit-il, que les Chrêtiens aient pû former 40. ans après une armée entière. Mais la surprise , dont ce Ministre paroît avoir été frappé, eut été moins grande , s'il se fut souvenu ,

souvenu, (a) que S. Pierre convertit & baptisa trois mille Juifs dans un seul jour; <sup>(a)</sup> <sup>Act.</sup> que dans une autre rencontre, (b) il en fit <sup>11. 41.</sup> <sup>(b)</sup> autant de cinq mille personnes. Mais sans <sup>ibid.</sup> aller chercher des exemples si éloignés de <sup>iv. 4.</sup> notre tems, rappellons dans notre mémoire, ce que nous avons vû arriver dans ces derniers Siècles, auxquels deux zélés Apôtres ont gagné à JESUS-CHRIST, tant de milliers d'hommes, Je veux parler des Ss. François Xavier & de Sales; l'un a prêché la foi aux payens; l'autre aux hérétiques; mais le travail a été également grand dans tous les deux; car la conversion de ces derniers n'est pas moins difficile, que celle des autres. On auroit certainement fait des armées entières de leurs Prosélytes. Mais les Protestans ne répondront pas, que ces faits sont appuyés sur des légendes fabuleuses. Si donc deux personnes ont pû faire tant de progrès en la publication de la foi pendant leur vie, qui n'a pas été fort longue; que n'ont pas pû faire dans le troisiéme Siècle sept Evêques, qui étoient accompagnés de plusieurs zélés Prédicateurs de l'Évangile? Ne pourrois-je pas répéter ce que j'ai dit ailleurs, que quand même il fut arrivé, qu'il n'y eut aucun Chrétien parmi les Bagaudes, le seul soupçon, que Maximien pouvoit concevoir, qu'il y en avoit en effet, étoit

178 *Défense de la vérité du Martyre*  
capable de porter ce superstitieux Empe-  
reur à tenter, si la Légion Thebéene vou-  
droit les persécuter ?

Je ne dois pas dissimuler la digression,  
que M. Dubourdieu fait ici, pour porter  
de nouveaux coups au style, dont les ac-  
tes Thebéens sont écrits. *Ce discours étudié*

(a) *Et pathétique*, dit-il, (a) *qu'ils adressent à*  
Dub. *l'Empereur Maximien, est encore une preu-*  
loc. *ve de la supposition de leurs actes. Ces peti-*  
cit. p. *tes déclamations de Collège auroient été in-*  
176. *dignes des Chrétiens mourans Et de Mar-*

*tyrs tout pénétrés de la vie à venir. Toutes*  
*les fois, que l'on en trouve de telles dans les*  
*actes des Martyrs, on doit conclure, que ces*  
*actes sont faux, ou qu'elles y ont été ajoutées*  
*par des Chrétiens des Siècles suivans. Les*  
*vrais actes des Martyrs sont ceux, que l'on*  
*tiroit des greffes, des registres publics, des ac-*  
*tes proconsulaires; Et après l'arrêt Et la sen-*  
*tence de mort prononcée contre les Chrétiens;*  
*ce n'étoit pas l'usage des Romains d'insérer*  
*quelqu'autre chose dans les greffes Et dans les*  
*registres publics. Il est certain, que la mé-*  
*moire des actions des Martyrs a été trans-*

(b) *mise à la postérité de plusieurs manières,*  
Theo. *& entre-autre, de celle dont M. Dubour-*  
Ruin. *dieu vient de parler. Tantôt leurs actes*  
præf. *étoient décrits par des Notaires publics;*  
act. *(b) tantôt par les chrétiens, qui se mé-*  
mart. *loient parmi les Payens, lorsqu'on don-*  
p. 12.

noit la question aux Martyrs ; tantôt les Martyrs eux-mêmes avoient soin de faire d'écrire , ce qui leur arrivoit , ou à leurs compagnons ; ( a ) tantôt chaque Eglise particulière envoyoit une lettre circulaire aux autres Eglises , qui contenoit un récit exact , de ce qui s'étoit passé à l'occasion du Martyre , qu'avoient souffert quelques fidèles , qui lui appartenoient ; telles sont les lettres , que ceux de Smyrne écrivirent après la mort de S. Polycarpe , & ceux de Lion après que S. Pothin & ses compagnons eurent été martyrisés. Enfin les souffrances des Martyrs sont encore venues à notre connoissance par un autre canal , savoir par le bruit & la tradition publique , ou par le témoignage de ceux , qui avoient vécu du tems de la persécution. *Si aliquid ex publicâ famâ notum esset* , dit le P. Ruinart , ( b ) *aut certè ex antiquioribus viris , qui persecutionum tempore vixerant , hac omnia in unum colligebantur , undè aliqua saltem Martyrum gesta innotescerent.* C'est de cette dernière manière , que S. Euchè nous assure , qu'il a été informé des actions des Martyrs Thebéens. *Porrò ab idoneis auctoribus rei ipsius veritatem quasi-* vi , ce sont ses termes , ( c ) *ab his utique , qui affirmabant ab Episcopo Genavensi Sancto Isaac , hunc , quem retuli , passionis ordinem , cognovisse ; qui credo , rursùm hac retrò a*

( a )  
Iidem  
Ibid.

( b )  
loc. cit  
p. viii.

( c )  
S. Euc.  
Epist.  
ad Sal.  
apud  
laud.  
Ruin.  
p. 289.

180 *Défense de la vérité du Martyre  
beatissimo Episcopo Theodoro viro temporis  
anterioris , acceperat.*

Pour ce qui regarde le tour étudié, éloquent & pathétique , dont se sert S. Eucher Auteur de leurs actes, nous avouons, que cet Illustre Evêque , n'ayant pas été témoin oculaire de ce qui se passa, lorsque les Soldats Thebéens souffrirent le Martyre, & n'ayant pû recueillir leurs expressions, il a crû pouvoir les faire parler selon qu'il le jugeroit à propos, pourvû qu'il ne donnât point atteinte à la vérité. Il n'a fait qu'imiter S. Ambroise , S. Augustin , S. Chrysostome & les autres Peres, qui n'ont pas négligé les ornemens de l'éloquence en rapportant les actes des Martyrs, dont ils ont fait l'éloge ; actes, qui passent pour sincères (a) & pour choisis.

(a)  
Vide  
Ruin.  
passim

## CHAPITRE XVII.

### De la Dissertation. (b)

(b)  
Dubo.  
dissert  
chap.  
17. P.  
184.

*Qu'il n'est pas vrai , que des cohortes de la  
Légion Thebéene , aient été détachées de  
l'armée de Maximien pour aller contre  
Carausius.*

**O**N ne se croit pas obligé de garantir tout ce que les Légendaires peuvent avoir avancé des détachemens, qu'ils pré-



tendent, qu'on fit de la Légion Thebéene, pour aller combattre Carausius. On s'entient à l'égard du martyre de cette Légion, à ce qui est rapporté dans le ms. du P. Chifflet, où il n'est fait aucune mention de Carausius, ni de troupes détachées contre lui. Nous avons déjà fait voir, que ce ms. qui contient la relation du martyre de la Légion Thebéene, à tous les caractères de vérité; c'est à lui, que nous avons déclaré, que nous nous en tenions; c'est donc à ce qui y est rapporté, qu'il faut s'attacher, si l'on veut nous porter quelque coup, & non pas à ce qui se pourroit trouver ailleurs. Ainsi nous accorderons volontiers à M. Dubourdieu, que Carausius ne se révolta, qu'après la défaite des Bagaudes; mais nous le prierons en même tems de considérer, qu'il s'est battu contre un phantôme, lorsqu'il a prétendu, que S. Eucher Auteur de la véritable relation du martyre de la Légion Thebéene & ceux, qui le suivent, avoient avancé, qu'on fit un détachement de cette Légion pour aller contre Carausius.

En vain ce Ministre nous reproche-t'il, qu'Helinand Religieux Bernardin de l'Abbaye de Froimond assure, que la révolte de Carausius arriva en même tems, que celle des Bagaudes. Il n'est pas sur-

182 *Défense de la vérité du Martyre*  
prenant , que cet Auteur , qui ne vivoit  
que vers 1230. & par conséquent dans  
un siècle fort éloigné de celui , auquel la  
Légion Thebéene souffrit le martyre , se  
soit trompé. Nous l'abandonnons donc  
dans cette occasion , aussi bien , que dans  
les autres , où il s'est égaré , sans crainte  
d'affoiblir la bonté de notre cause. Ce  
n'est pas à dire toute fois , que nous  
ayons autant de mépris pour lui , qu'en  
a M. Dubourdieu , car il seroit injuste de  
rejeter tout ce que dit un Auteur , parce-  
qu'il est tombé en quelques fautes. Ainsi  
le Cardinal Baronius & M. Mézerai ne  
sont pas blâmables pour l'avoir suivi , mais  
pour l'avoir suivi dans ses erreurs. Le pre-  
mier peut l'avoir loué touchant quelques  
points de l'histoire , sur lesquels il l'a trou-  
vé exact.

Mais venons à un autre difficulté , & ne  
nous effrayons pas des injures , dont le Mi-  
nistre tâche d'accabler nos Ecrivains , qu'il  
appelle menteurs & fourbes. (\*) *Le faux*  
 (\*) *S. Eucher , ajoute-t'il , ne dit pas un mot*  
 Dub. *de ces cohortes de la Légion Thebéene , qui su-*  
 oc.cit  
 p. 195 *rent détachées de l'armée de Maximien , &*  
*que l'on fit descendre par le Rhin , pour aller*  
*grossir le corps , que l'on assembloit contre Ca-*  
*rausius. S'il faut s'en rapporter à ses actes ,*  
*toute la Légion Thebéene étoit à Agaunum ,*  
*& y souffrit la mort pour JESUS-CHRIST.*

Le grand S. Euchèr n'avoit garde de dire qu'on détacha des Soldats Thebéens, pour aller combattre Carausius, il savoit trop bien l'histoire pour tomber dans un semblable anachronisme; loin donc de le blâmer en cela, il y a plutôt sujet de le louer. Mais dira-t'on, si la narration n'est pas défectueuse en ce point, elle l'est dans un autre, c'est qu'il assure, que toute la Légion étoit à Agaune, & qu'elle y fut martyrisée entièrement, ce qui est contraire à la vérité de l'histoire, qui nous apprend, qu'il y eut un grand nombre de ses membres, qui souffrirent la mort à Cologne, à Treves & en d'autres endroits. Nous répondons 1<sup>o.</sup>, & sans faire violence au texte des actes, qu'il n'est pas vrai, que S. Euchèr dise, que toute la Légion étoit assemblée, car il y a bien de la différence entre dire, que tous les Soldats, qui composoient la Légion Thebéene, se trouvoient à Agaune dans le tems, que Maximien voulut les obliger à persécuter les Chrêtiens, & dire, que cet Empereur ordonna, que tous ceux, qui étoient alors présens, fussent mis à mort. Le S. Evêque s'explique nettement touchant le dernier point, (\*) *una sententia interfici omnes decrevit.* Mais il ne s'explique pas sur le premier. Nous répondons 2<sup>o.</sup> que S. Euchèr ne parle dans sa relation, que des

(\*)  
Ruin.  
act.  
marr.  
p. 292.

Soldats Thebéens, qui étoient dans le corps de l'armée, lorsqu'il les fit décimer. Or on ne fera jamais voir, que la chose se soit passée autrement, qu'il l'a rapportée, & telle, qu'il l'avoit apprise du bienheureux Isaac (a) Evêque de Genève, & celui-ci de Theodore Evêque d'Octodure. Voulant donc faire connoître, qu'il n'ajoûtoit rien aux mémoires, qu'on lui avoit fournis, il n'a pas jugé à propos d'en dire d'avantage & de parler du détachement, qu'on avoit fait auparavant de cette Légion, ou de ceux, qui s'étoient sauvés par la fuite.

(a)  
loc.  
mox-  
cit.  
Epist.  
ad Sal.  
p.289

---

## C H A P I T R E XVIII.

(b) De la Dissertation. (b)

Dub.  
c. 18.  
p.201.

*Que pendant deux cens ans après Maximien, aucun Ecrivain n'a parlé du Martyre de la Légion Thebéene.*

C'est ici où M. Dubourdieu fait ses derniers efforts, pour venir à bout de son entreprise; c'est ici, qu'il rassemble tout ce qu'il a de voix, pour crier, qu'il a enlevé à l'Eglise Romaine 6666. Martyrs. Mais il n'est pas difficile de faire voir son erreur & la vanité de son triomphe. Ce Ministre commence par dire : *Le Car-*

dinal Baronius dans ses notes sur le Martyrologe Romain, remarque, que l'Eglise Grecque a parmi ses Martyrs un Maurice & ses compagnons, qui au tems de la persécution de Dioclétien & de Maximien souffrirent la mort à Apamée ville de Syrie. Il ajoûte, que plusieurs ont crû, que ce Maurice étoit le Maurice chef de la Légion Thebéene, que les Martyrs d'Apamée, étoient les martyrs d'Aganum, & qu'il avoit été lui même autrefois dans ce sentiment, condamnant Metaphraste d'avoir confondu les Martyrs d'Orient avec les Martyrs d'Occident. Il dit, qu'il revint de son opinion en lisant un endroit de Theodoret Evêque de Cyr, où il parle des plus illustres Martyrs, qui étoient venus à sa connoissance. Il n'est pas nécessaire d'examiner ici ce passage de Theodoret, ni les raisons qu'a eu Baronius de changer de sentiment. Il suffit, que de l'aveu de ce savant Cardinal, il y ait eu un tems, où il a crû, que Maurice & ses compagnons avoient été martyrisés à Apamée, c'est-à-dire, que la relation de S. Eucher étoit une fable, & que les Ecrivains latins avoient transporté la scène de cette tragédie, de la Syrie dans les Alpes pour faire honneur aux Eglises d'Occident. Ce Ministre cite fidèlement le passage de Baronius. Mais je suis obligé de dire, ou qu'il ne l'a pas entendu, ou qu'il a voulu de propos délibéré lui donner un sens, qu'il n'a pas.

(a) Quand ce Cardinal, avouë, qu'il a été autrefois du sentiment de ceux , qui croïoient, que le S. Maurice, qui est honoré par les Grecs, & que Metaphraste dit avoir été martyrisé à Apamée en Syrie, étoit le même, que S. Maurice d'Agaune, il n'avouë pas pour cela, qu'il croïoit, que celui-ci n'avoit point souffert la mort dans le Vallais. Il témoigne tout le contraire par ces paroles : *Culpans Metaphrasten, quasi minus affectus esset res Occidentalium Martyrum.* Car ce reproche ne peut tomber, que sur ce que Metaphraste assûroit, comme il l'assure en effet, ( b ) que S. Maurice avoit souffert à Apamée, tandis que le Cardinal croïoit au contraire, que celui, que les Grecs mettoient au nombre de leurs Martyrs, n'étoit autre, que S. Maurice martyrisé en Occident dans le païs du Vallais. Quand le même Cardinal a changé de sentiment, c'est-à-dire, qu'il a crû, qu'il y avoit deux saints Maurices mis à mort en différens endroits, il ne s'est jamais départi de ce qu'il avoit tenu, comme une vérité constante, que la Légion Thebéene avoit confessé la foi à Agaune. Il n'y a qu'à lire cet Auteur, pour en être

(c) convaincu. *hic notandum*, dit-il, ( c ) *quod Græci etiam habent suum Mauritium, & Commilitones Martyres, qui eadem urgente persecutione Diocletiani & Maximiani Impp.*

Baronius loc. cit. *Græci etiam habent suum Mauritium, & Commilitones Martyres, qui eadem urgente persecutione Diocletiani & Maximiani Impp.*

Baronius  
not. in  
Martyr  
Rom.  
10.  
Kalen.  
Octo.  
p. 402  
& seq

Meta-  
phrast  
apud  
Suriū,  
28. Jul  
tom. 4  
p. 243

Baronius  
loc.  
cit.

passi sunt *Apamea in Syria* : quorum res præclare gestas descripsit *Metaphrastes*, quas & recitat *Surius Tom. 4. mense Julio*. hinc factum est, ut plerique unum eundemque esse putent illum cum hoc de quo agitur ; cui sententiæ & ego aliquandò non invitus adhasi, culpans *Metaphrasten*, quasi minus affectus esset res *Occidentalium Martyrum* : sed ubi legi *Theodoretum Cyri in Syria Episcopum de Evangel. veritate lib. 8. in fine*, illustriores nobiliores que sibi notos recensentem *Martyres*, *Mauritio* annumerato inter illos in hæc verba : *Petro, Paulo, Thoma, Sergio, Marcello, Leontio, Antonino, Mauritio*, aliis que sanctis *Martyribus* solemnitates populari epulo peraguntur &c. *A priori sententiâ recedere coactus sum* : his enim sedulo expensis, qua scribit *Theodoretus*, quis sibi persuadeat, ipsum de alio *Mauritio* intellexisse, quam de illo in eadem regione passo *Apamea in Syria*, cujus acta descripta recitat *Metaphrastes* ? Certè mihi non sit verisimile, illum in tam parvo martyrum numero prætermisisse innumeros ferè perillustres *Martyres in Syria passos*, & externos tam longè positos in exemplum adducere voluisse.

La fable de la Papesse Jeanne est un sujet usé, c'est pourquoi nous nous contentons de renvoyer le Lecteur aux Ecrivains Catholiques, qui ont démontré la fausseté de cette histoire. Mais quel avantage

peut tirer M. Dubourdieu d'une digression , qui a si peu de rapport à la question , dont il s'agit ? Ne donne-t'il pas à connoître , qu'il s'écarte de tems en tems de son chemin , afin qu'il puisse tromper par quelques faux-fuyans ceux , qui le veulent suivre ? Après tout laissons passer quelque chose par indulgence à un homme , qui désespérant peut-être d'en pouvoir imposer par ses raisons , voudroit se dédomager par quelques traits satyriques. Contentons nous d'accepter le défi , qu'il nous fait , en disant : ( a ) *On ne sauroit donner aucune raison satisfaisante du silence des*

( a )  
Dub.  
loc.  
cit.  
P. 204

*Ecrivains Ecclésiastiques , sur le Martyre de la Légion Thebéene , jusques environs Gregoire de Tours , c'est-à-dire , près de trois cens ans après l'expédition de Maximien dans les Gaules. C'est beaucoup enchérir sur le titre de ce chapitre , où ce Ministre s'étoit seulement proposé de prouver le silence des Ecrivains Ecclésiastiques sur le Martyre de la Légion Thebéene pendant 200. ans. Mais quand il s'en seroit tenu là , encore auroit-il beaucoup trop promis , comme on le verra dans la suite.*

Il est juste de lui donner auparavant satisfaction sur la remarque , qu'il fait. *Il*

( b )  
Idem  
ibid.

*y a , dit-il , ( b ) deux sortes d'Ecrivains , qui auroient parlé du martyre de la Légion Thebéene , s'il avoit quelque fondement. Les*



*Prédicateurs qui ont fait des sermons sur les Ss. Martyrs, & ceux, qui ont fait des Chronologies, ou qui ont composé des histoires Ecclésiastiques.* Il est vrai, qu'avant S. Euchère, il n'est point fait mention du martyre de la Légion Thebéene dans les écrits des Pères & des historiens Ecclésiastiques. Mais ce défaut doit-il faire aujourd'hui plus d'impression sur nous, qu'il n'en a fait sur l'esprit de tant de grands hommes, qui ont tous reconnu jusqu'à présent cette histoire pour constante & véritable? N'avons nous pas bon nombre d'actes & de monumens à peu-près de la même espèce, que les actes de la Légion Thebéene, qui ne passent point pour supposés, quoique les anciens n'en aient pas parlé? (a)

Doute-t'on par exemple de l'authenticité & de la vérité des actes de S. Justin, quoique S. Irénée, Eusèbe, S. Jérôme & les autres anciens n'en aient point fait mention? A-t'on pour suspects les actes de S. Ignace Evêque d'Antioche, de S<sup>te</sup>. Symphorose & de ses enfans, de S. Symphorien Martyr; des Ss. Pierre, André, Paul, Dionysè & plusieurs autres, dont le P. Ruinart (b) a placé l'histoire parmi ses pièces choisies, nonobstant le silence des Anciens?

Quant au silence des Pères, qui ont fait des sermons à la louange des Martyrs, (c)

(a) Usage de la critiq. tom. I. p. 57. & seq.

(b) Ruin. Act. mart. passim

(c) Dub. loc. cit. p. 205

M. Dubourdieu nous apprend lui même, qu'il y en a beaucoup de perdus, & peut-être y en avoit-il quelques-uns parmi ceux cy touchant les Martyrs Thebéens. *Si cela étoit*, reprend ce Ministre, *on en trouveroit quelques traces dans les Auteurs contemporains, qui nous restent, & qui se seroient servi de leurs ouvrages.* Ceux, qui ont écrit des histoires, n'ont pas toujours été si exacts, qu'ils soient allé puiser par tout, où ils auroient pû le faire, & ce n'est guères aux Panegyristes, qu'on s'adresse pour composer des histoires. *Les Peres*, ajoute M. Dubourdieu, *on fait des sermons sur tous les Martyrs en général.* Cela est vrai. Loin que ceci nous puisse faire la moindre peine, ne peut-on pas dire, que les Martyrs Thebéens étoient compris dans cette généralité, comme les individus dans l'espèce. D'ailleurs les Peres ne s'attachoient pas à des sujets & à des exemples étrangers, pour exhorter les peuples, auxquels ils parloient, ils cherchoient les exemples, qui étoient les plus connus à leurs Auditeurs, parce qu'ils étoient plus capables de faire impression sur leurs esprits. C'est pour cette raison, que souvent ils s'étendoient sur les loüanges des Martyrs, dont on conservoit les reliques dans l'Eglise même, où ils étoient Evêques, d'autre fois ils faisoient le panegyrique

des Martyrs, qui avoient souffert dans la Province, où ils résidoient, où dans celles, qui étoient voisines.

S. Ambroise devoit, ce semble, reprendre M. Dubourdieu, avoir parlé des martyrs Thebéens, comme il a fait de plusieurs autres; d'autant plus, qu'il n'auroit pas ignoré leur histoire, l'ayant pû apprendre du (\*) Bienheureux Theodore Evêque d'Octodure, avec lequel il s'étoit trouvé pour la première fois au Concile d'Aquilée en 381. & une seconde fois à Milan au sujet de la condamnation de Jovinien. Il est aisé de répondre à cette instance. Quand les Evêques des premiers Siècles s'assembloient, ils se bernoient ordinairement à la matière, qui avoit donné lieu à leur convocation, afin qu'après une prompte expédition de leurs affaires, ils pussent aussi-tôt retourner à l'endroit de leur résidence, qu'ils ne quittoient jamais qu'avec regret. Mais pourquoi vouloir, que Theodore entretienne S. Ambroise du Martyre de la Légion Thebéene, s'il n'en a pas eu quelque occasion particulière? Si la chose se fut passée tout récemment, notre Ministre pourroit alléguer, qu'on s'entretient volontiers des faits, qui sont nouveaux & mémorables. Mais il y avoit en 381. près d'un Siècle, que les Soldats Thebéens avoient été martyrisés. Enfin,

(\*)  
Dub.  
loc.cit  
p. 214  
& seq.

quand bien même il seroit arrivé, que Theodore Evêque d'Oëtodore, eut dit quelque chose à S. Ambroise de ce Martyre; s'ensuit-il, que ce Pere en ait dû faire mention dans ses ouvrages, lui, qui ne s'est jamais engagé à laisser à la postérité une histoire Ecclésiastique, qui comprit tous les événemens de la Religion? Au reste on est agréablement surpris, que M. Dubourdieu reconnoisse ici, que Theodore étoit Evêque d'Oëtodore en 381. Il ne se souvient pas sans doute, qu'il a prétendu ailleurs, (a) qu'il n'y en a point eu de ce nom sur ce Siège, que vers l'an 515.

(a)  
Dub.  
Dissert.  
cap. 3.  
p. 72.  
& 73.

Il faut dire présentement quelque chose de S. Maxime Evêque de Turin. Ce Pere étoit fort âgé en 465. puisqu'assistant au Synode, que le Pape Hilaire tint cette année à Rome, il signa immédiatement après le Pontife Romain, comme le plus ancien de 48. Evêques, qui s'y trouverent; ce Pere, dis-je, a fait un petit sermon, qui ne contient, qu'environ une page, & qui

(b)  
Inter  
opera  
Maxi-  
mi p.  
480.

a pour titre: (b) *In natali sanctorum Taurycorum Martyrum, Octavii, Adventitii, & Solutoris*, dans lequel il ne parle, que des vertus communes aux Martyrs, & ne nous apprend rien autre chose de ces trois Saints, sinon, qu'ils ont souffert la mort à Turin même; *qui in nostris domiciliis sanguinem profuderunt*. Cependant, c'est le sentiment

sentiment commun, que ces trois Martyrs étoient membres de la Légion Thebéene; M. Dubourdieu, qui n'en veut pas convenir, dit, qu'il a lu 20. fois la pièce, que S. Maxime a faite à leur louange, sans y rien trouver, qui marquât, qu'ils appartenissent en effet à cette Légion. Comme tous les Savans conviennent aujourd'hui, avec les Auteurs de la nouvelle (a) édition de S. Ambroise, que le sermon, dont nous venons de parler, est de S. Maxime de Turin, & que notre Ministre en convient aussi, quoiqu'avec quelque répugnance, il seroit inutile d'en donner les preuves. Mais à cause que S. Maxime ne dit pas expressément, ce qu'étoient Octavius, Solutor & Adventitius, doit-on conclure, qu'ils n'aient pas été Soldats Thebéens? Ne suffit-il pas, qu'ils soient reconnus pour tels par une tradition non interrompue, qui s'en est conservée dans l'Eglise de Turin, & par le témoignage des plus habiles Critiques, tels, que sont Bollandus T. 2. Jan. p. 452. le P. Sirmond T. 1. p. 1795. in not. M. de Tillemont hist. Eccl. T. 4. p. 432., Baronius not. in Martyrolog. Rom. ad diem 20. Nov. p. 490. Le P. Ruinart. Act. Martyr. p. 288. & plusieurs autres. (b) Ennodius Evêque de Pavie en parle aussi dans son premier poëme. Je pourais ajouter à ces Auteurs presque tous

(a)  
Nouv.  
edit.  
de  
S. Am.  
tom. 2  
p. 380

(b)  
Enod.  
carm.  
apud  
Sirm.  
tom. 2  
pagin.  
1795

les Martyrologes, tant anciens, que modernes, & entr'autres celui, qui est at-

(a) tribué à S. Jérôme. (a) Mais c'est ici, que  
 apud M. Dubourdicu prétend m'arrêter, Adon,  
 Dach. dit-il, Archevêque de Vienne a recueilli  
 tom.4 les noms de tous les Soldats Thebéens,  
 spicil. dont on parloit de son tems, sans faire  
 p. 684 aucune mention d'Adventitius, d'Octa-  
 vius & de Solutor: toute fois Vienne n'est

(b) qu'à 50. lieues de Turin, (b) *Si les Sol-*  
 Dub. *dats, dont on célébroit la mémoire dans le*  
 loc.cit *Piémont avoient passé pour Soldats Thebéens,*  
 p. 212 *il n'y a nulle apparence, qu'Ado les ait ou-*  
 & seq. *bliés.* Je ne fais, si ce Ministre a bien pré-  
 vû, ce qu'il s'ensuivoit de son raisonne-  
 ment, & que prouvant trop, il ne prou-  
 ve rien du tout. Il a voulu sans doute ti-  
 rer du silence d'Adon, que ces trois Mar-  
 tyrs n'étoient point Soldats Thebéens.  
 Mais cette conséquence se borne t-elle  
 là? Ne tend-elle pas aussi à dire,  
 qu'Octavius, Adventitius & Solutor sont  
 des Martyrs imaginaires; puisqu'Adon,  
 qui a fait un Martyrologe, non en parti-  
 culier, pour les seuls Soldats Thebéens,  
 mais pour tous les Saints dont il pouvoit  
 avoir quelques connoissances, n'en a point  
 fait mention? Il est cependant certain,  
 comme nous l'avons dit cy-dessus, que S.  
 Maxime est Auteur du Sermon à la tête,  
 duquel se trouvent les noms des Martyrs

Octavius, Adventitius & Solutor. Ce n'est pas tout, poursuit M. Dubourdieu, (a) le silence d'Adon se trouve fortifié par celui d'Usuard son Contemporain, qui avoit formé le dessein d'un Martyrologe plus exact & plus ample, qu'aucun de ceux, qui avoient parû jusqu'alors. Est-il bien vrai, que la chose soit telle, que l'assure ce Ministre ? On n'a qu'à ouvrir les yeux, & on trouvera qu'Usuard (b) fait expressément mention de ces trois Martyrs au 20. de Novembre : *Ipso die in civitate Taurinis, Octavii, Solutoris, & Adventoris.* Sur quoi le P. Sollier, (c) par les soins duquel ce Martyrologe a été depuis peu imprimé, fait cette réflexion dans ses notes : *Sunt hi celeberrimi Augusta Taurinorum patroni, ad templum ibi Societatis Jesu, ex vetustiori aliqua Ecclesia translatis, quos potissimum mordaci dissertatione impetere voluit Ministellus ille Anglo-Sabaudus de quo ad diem XXII. Septembris, ubi de Legione Thebaa, diximus. Ex sacra illa Legione esse censentur tres nostri ab Ennodio & Maximo Taurinensi pridem laudatissimi, quorum acta M. S. ab Ecclesia Taurinensi accepisse se testatur Baronius.* Le savant Jésuite, dont nous venons de citer les paroles, avoit lû la dissertation de M. Dubourdieu ; touchant lequel il dit quelque chose de plus au 22. Septembre (d) *In clytissima Legio-*

(a)  
Ibid.  
p. 213

(b)  
Usuar  
d. 20.  
Nov.  
edit.  
p. 687  
(c)  
Sollier-  
rus in  
loc. cit  
Usuar  
p. 688.

(d)  
Idem  
in eun  
Usuar  
not. ad  
d. 22.  
Sept.  
p. 550

196 Défense de la vérité du Martyre  
nis Thebea ( ce sont les termes ) *Martyrium*  
*tot antiquissimis & indubitatis monumentis*  
*firmatum & stabilitum est*, ut satis mirari  
nequeam Ministelli cujusdam Anglo-Saban-  
dici temeritatem, qui agmen illud sacro-san-  
ctum audaci ore arroderet ausus fuerit. Un  
peu plus bas il appelle les raisons de M.  
Dubourdieu, *Dubourdiana Sophismata*.

M. Dubourdieu ne presse pas tant sur  
le silence des Peres, qui ont fait des ser-  
mons, que sur celui des historiens Ecclé-  
siastiques. Le plus célèbre de ceux-cy est  
sans doute Eusebe. Nous convenons donc  
avec notre Ministre, que cet Evêque de  
Césarée avoit recherché avec soin tout ce  
qui regardoit les persécutionsexcitées con-  
tre l'Eglise naissante, & tout ce qui re-  
gardoit les combats, que les Martyrs  
avoient soutenus pour sa défense. Mais  
M. Dubourdieu est-il bien assuré, qu'Eu-  
sebe n'avoit point parlé du Martyre de la  
Légion Thebéene en quelques-uns de ses  
ouvrages? Eusebe avoit fait outre son his-  
toire Ecclésiastique, deux autres ouvrages  
touchant les Martyrs; le premier avoit  
pour titre : *αρχαίων μαρτύρων Τωσαυτην*  
& contenoit les actes des anciens martyrs;  
dans le second il faisoit l'histoire des mar-  
tyrs de la Palestine, c'est-à-dire, de ceux,  
qui avoient souffert dans la Province, où  
il demouroit, dont il avoit vû lui même



les actions, ou les avoit apprises de fidèles témoins. Ce dernier ouvrage est venu jusqu'à nous ; mais le premier , qui faisoit mention des martyrs d'Occident , est perdu , & l'étoit déjà du tems de S. Gregoire le Grand , qui le fit chercher , mais sans succès. C'est le sentiment de tous les Critiques , & voici comme parle entr'autres le P. Ruinart : (\*) *Celebris est inter alios Eusebius Cæsarea Palestina Episcopus , qui prater ea , quæ de sanctis Martyribus in historia Ecclesiastica refert , duos de eorum gestis singulares libros edidit. Prior , quem* (\*) Ruin. act. mart. pag. 7.  
*αρχαίων Μαρτύρων. Τωαυτων appellat , veterum martyrum acta complectebatur , quantum ex iis , quæ de hoc libro in historia habet , colligere fas est. In Posteriori autem , quem de martyribus Palestina inscripsit , narrat ea , quæ de sua provincia martyribus in magna Diocletiani persecutione , ipse rebus gestis presens viderat & audierat. Hunc librum qui ad nos usque pervenit , integrum exhibemus. At prior de antiquis scilicet martyribus , qui jam tempore Gregorii , nec Alexandria , nec in ulla Romana Urbis Bibliotheca poterat reperiri , ut ex ejusdem Gregorii Epist. 29. lib. 7. indict. 1. patet , si penitus non exciderit , ita latet , ut diu licet à viris perspicacissimis conquisitus , à nemine prorsus hætenus potuit inveniri. C'étoit donc dans cet ouvrage perdu , qu'Eusebe de-*

voit rapporter , & avoit selon toutes les apparences rapporté les actes de la Légion Thebéene.

M. Dubourdieu tâche encore de tirer avantage du silence de S. Jérôme , de Sulpice Sévère , de Paul Orose , de Socrate , de Sozomène , de Theodoret & d'Evagre , lesquels selon lui auroient dû parler du martyre de la Légion Thebéene , s'il étoit véritable. Nous allons donner les raisons , pour lesquelles chacun d'eux en particulier a fait cette omission.

Il n'est pas surprenant , que S. Jérôme n'ait rien dit des Soldats Thebéens dans son traité des hommes illustres , puisque les actes des Martyrs ne devoient pas entrer dans son sujet. Ce Pere n'avoit rien

(\*) en vuë dans cet ouvrage , (\*) que de fai-

Jeron. re connoître à la postérité ceux , qui avoient  
in mis par écrit quelque chose , qui pût ser-  
Propy vir à l'intelligence des Ecritures depuis la  
Illust. naissance de JESUS-CHRIST jusqu'à son  
tems ; c'est-à-dire , tous les Auteurs Ec-  
clésiastiques selon le tems , auquel ils  
avoient vécu avec les ouvrages , qu'ils  
avoient composés. Cette entreprise dé-  
truisoit les calomnies de Julien , de Por-  
phyre & des autres ennemis de nôtre Re-  
ligion , qui l'accusoient de n'avoir jamais  
eu de personnes habiles dans la Philoso-  
phie , ni éloquentes , ni capables d'ensei-

gner; mais, que nôtre foi n'étoit, qu'une simplicité grossière & rustique. S. Jérôme témoigne, que l'histoire d'Eusebe lui servit beaucoup pour ce catalogue, je dis l'histoire, & non pas l'ouvrage, qui contenoit les actes des Martyrs d'Occident, dont nous avons parlé cy-dessus. Ce traité n'est pas si exact, qu'il ne s'y trouve des omissions considérables; il n'y est point fait mention d'Athénagore, d'Hermias, de Theognoste & de plusieurs autres. Mais ce qui fait voir, que S. Jérôme n'avoit pas intention de faire l'histoire des Martyrs, c'est que ce S. Docteur ( \* ) déclare expressément, qu'il n'a mis le Martyr Pamphile au nombre des Ecrivains, que, parce qu'il le supposoit Auteur d'un traité, que Rufin lui attribuoit. Comme donc personne ne s'est avisé de dire, que les Soldats Thebéens eussent composé quelques ouvrages, il n'est pas surprenant, qu'ils ne se trouvent point dans le Catalogue de S. Jérôme.

(\*)  
Idem  
in  
Rufin.  
liv. 2.  
cap. 6.

Il n'est pas non plus extraordinaire, que Sulpice Sévère n'ait point parlé du Martyre de la Légion Thebéene. On sait, qu'il a prétendu faire l'histoire des Juifs & de l'Eglise en un fort petit volume. Ce n'est que l'abrégé des livres sacrés, qui en contient en peu de mots presque tous les faits jusqu'à JESUS-CHRIST, & depuis

ce tems jusqu'à celui , auquel il vivoit ; c'est-à-dire , jusqu'à l'an 400. Il dit quelque chose touchant l'histoire de l'Eglise , mais d'une manière fort succincte , & qui

(\*) n'est pas aussi exacte , (\*) qu'il seroit à sou-

Pin. Du- haiter. Si cet Auteur est loué par les gens  
tom. 3 de lettre , c'est plutôt à cause de son style ,  
Bibli. qui égale , ou surpasse même celui de Sa-  
Eccle. luste , qu'à cause , qu'il ait bien dévelop-  
P. 468 pé l'histoire. On ne doit donc pas être sur-

pris , qu'il ne nous ait pas donné connoissance du Martyre de la Légion Thebéene. Peut-être n'avoit-il pas devant les yeux les mémoires , qui lui étoient nécessaires ; ou s'il les avoit , peut-être a-t'il crû en devoir préférer d'autres , qui regardoient des faits , qu'il se croyoit plus obligé d'insérer dans son ouvrage. Ceux , qui font des abrégés , & qui ont une matière abondante , omettent quelque fois , ce qui est plus intéressant , pour donner place à ce qui l'est moins , en quoi ils font voir , qu'ils font hommes , & cela peut bien être arrivé à Sulpice Sévère , dont nous honorons d'ailleurs la sainteté.

Le silence de Paul Orose Prêtre Espagnol & Disciple de S. Augustin ne nous embarrasse pas plus , que celui de Sulpice Sévère , puisque cet Auteur ne s'est pas proposé dans son ouvrage de décrire les persécutions excitées contre l'Eglise. En ef-

fet voici quel fut son dessein : La Ville de Rome ayant été prise en 410. par Alaric Roy des Goths, & les payens voulans rendre les Chrétiens odieux, les accusoient d'être cause de ce malheur, & de toutes les calamités, qui arrivoient à l'Empire Romain. Ce fut pour les défendre de ce reproche, qu'Orose entreprit à la prière de S. Augustin de faire l'histoire des plus grands événemens arrivés depuis JESUS-CHRIST jusqu'à son tems, pour montrer, qu'on avoit toujours vu de grands malheurs dans le monde, & que l'Empire Romain n'en avoit jamais été plus exempt. Outre cela cet ouvrage, qui est intitulé *l'Hermeste*, n'est pas fort exact, on y trouve plusieurs fautes contre la Chronologie & contre l'histoire.

M. Dubourdieu donne lieu de soupçonner, qu'il n'a pas sçu, quel avoit été le dessein de Socrate, ni de Sozoméne, lorsqu'il allégué leur silence au sujet de la Légion Thebéene. Le premier a fait à la vérité une histoire Ecclésiastique, (\*) mais (\*) qui commence seulement, où finit celle d'Eusebe & continuë jusqu'à l'an 440. Il <sup>Dup. Bibl. Eccle.</sup> y rapporte, ce qui est arrivé de plus considérable dans l'Eglise depuis la conversion de Constantin. Le second, c'est-à-dire, Sozoméne entreprit un ouvrage tout semblable; il a seulement ajouté plusieurs <sub>p. 183.</sub>

faits touchant les Solitaires, qu'il connoissoit parfaitement, ayant été élevé parmi eux. Mais il finit & commence son histoire en même tems, que Socrate. Ainsi ni l'un ni l'autre n'a pas dû faire mention du martyre des Soldats Thebéens.

L'Histoire Ecclésiastique de Theodoret, divisée en cinq livres, est comme une espèce de supplément à celle de Socrate & de Sozomène, aussi l'a-t'il écrite depuis la leur vers l'an 450., il ne conduit pas né-

(a) anmoins son histoire jusqu'à ce tems. (a) Elle commence où finit celle d'Eusebe, c'est-à-dire, à l'origine de l'hérésie d'Arius en 322. ou 323., & il l'a continuée durant 105. ans jusqu'à la mort de Theodote de Mopsueste, & de Theodote d'Antioche en 429. de sorte, qu'il y a tout lieu de croire, que, comme Eusebe n'avoit point voulu entrer dans l'histoire de l'Arianisme à cause de l'engagement, qu'il sembloit y avoir pris, de même aussi Theodoret n'a point passé l'an 429. pour ne pas entrer dans les troubles de Nestorius & dans la division des Orientaux contre S. Cyrille.

M. Dubourdieu ne nous dit point, quel est cet Evagre, dont il veut faire valoir le silence. Il y a plusieurs Auteurs Ecclésiastiques de ce nom; (b) Le premier est appelé Evagre d'Antioche, lequel, selon S. Jérôme, fut ordonné Evêque en 386. Il

avoit écrit plusieurs traités sur différens sujets, qui sont perdus. Le second est appelé Evagre du Pont-Euxin disciple des Maccaires, qui fut fait Diacre selon Mr. de Tillemont par S. Gregoire de Nyffe & selon M. Dupin par S. Gregoire de Nazianze. Il ne nous reste de cet Auteur, que des fragmens de traités ascétiques. Le troisième est mis au nombre des Auteurs Ecclésiastiques du V. Siècle par Gennade, (a) qui lui attribue une dispute entre un Juif appelé Simon & un Chrétien nommé Theophile. Cet ouvrage est aussi perdu. (b) Enfin on trouve un quatrième Evagre né à Epiphanie Ville de la seconde Province de Syrie sous l'Empereur Justinien vers l'an 536., lequel après avoir fait ses études, suivit le barreau & fit la profession d'Avocat à Antioche, ce qui lui a fait donner le surnom de Scolastique, car alors on appelloit ainsi ceux, qui plaidoient. Il a composé six livres d'histoires Ecclésiastiques, qui commencent, où finissent Theodoret, Socrate & Sozomène, c'est-à-dire, à l'an 431. & finissent la 12. année de l'Empire de Maurice, qui est la 594. de l'Ere vulgaire. C'est sans doute de celui-cy, que M. Dubourdieu a voulu parler. Je laisse à juger, si cet historien devoit rapporter le Martyre de la Légion Thebéene, arrivé si long-tems avant

(a)

Idem

tom. 4

Bibli.

Eccl.

P. 552

(b)

Idem

ibid.

p. 230

204 *Défense de la vérité du Martyr*  
celui, auquel il a commencé son histoire.

C'est du silence de ces Ecrivains, que M. Dubourdieu forme un argument négatif contre la vérité du martyre de la Légion Thebéene; argument, qu'il dit être conforme à la règle, que (a) M. de Lau-

(a) Joan. noy propose en ces termes: „ Quand un  
Laun. „ fait célèbre n'est attesté par aucun Au-  
dissert. „ teur contemporain, ou presque contem-  
arg. „ porain; par aucun monument de la tra-  
negat. „ dition, qui soit ou de même, ou pres-  
edit. „ qu'en même tems; si ce silence a duré  
p. 178 „ environ deux cens ans; il peut alors  
„ fournir une preuve convaincante con-  
„ tre la vérité de ce fait. *Cum nullus om-  
nino scriptor equalis, vel suppar alicui facto,  
quod memoriâ dignum fuit, prastat testimo-  
nium, tunc ex eo generali silentio, quod du-  
centorum plus, minus annorum aestimari po-  
test, efficax depromitur argumentum.* Mais  
cette règle n'est pas si certaine, ni si gé-  
nérale, qu'elle ne demande plusieurs con-  
ditions, & qu'elle ne souffre plusieurs ex-  
ceptions. l'Auteur de la dissertation sur S.

(b) Denis l'Areopagite (b) rapporte les con-  
Dissert. „ ditions, qu'il croit nécessaires, afin que  
sur S. „ l'argument négatif puisse faire une bonne  
Denis „ preuve. *La première est, dit-il, que nous*  
cap. 4. „ ayons tous les ouvrages des Auteurs, dont on  
art. 3. „ produit le silence. *La seconde, que ce fait*  
p. 131 „ n'ait pas manqué de venir à la connoissance



de ces Auteurs. La troisième, que ces Auteurs aient eu occasion, & même obligation d'en parler. La quatrième, que dans le tems, qu'ils ont eu cette occasion & cette obligation, le fait, dont ils ont dû parler, leur soit revenu en mémoire, & rien ne les ait empêché de s'acquitter de leur obligation, qu'ils avoient d'en parler. Quand ce silence, ajoute-t'il, est accompagné de ces cinq conditions, c'est une forte preuve, que le fait, dont il s'agit, n'est point arrivé. (a) Le P. Mabil- (a)  
 lon dit, que pour ne se pas tromper dans l'usage de l'argument purement négatif, il est nécessaire d'avoir lû non seulement tous les Auteurs, dont on allégué le silence; mais même d'être assuré, que nous n'avons perdu aucun ouvrage de ces Ecrivains, & avoir encore de bonnes raisons, pour croire, que rien, de ce qui s'est passé en la matière, dont il s'agit, n'a échappé à la diligence des Auteurs, qui nous restent de ce tems là. (b) M. Basnage prétend, qu'on ne doit employer la preuve négative, qu'autant, que le silence est universel, ou qu'elle n'est combattue par aucune raison opposée. (c) M. de Launoy assure lui-même, qu'il faut, que la preuve tirée de l'argument négatif, pour être de quelque poids, renferme tout ce qui est en question. *In iis, quæ ex conditione facti, ex usu & traditione pendent, si* (Abnuntia ratiocin-

(a) Mabil-  
 Mon. 2. part. cap. 13. p. 296

(b) Basna-  
 hist. de l'E.  
 prat. p. xi.

(c) Launo-  
 Epist. nunc. ad diss. de argum. negat. pag. 7.

206 *Défense de la vérité du Martyre*  
*natio* ) *quadret in omnem penitus materiam*  
*subjectam, firmissima judicari debet ; si non*  
*quadret , quia potest magis aut minus qua-*  
*drare , aliquando probabilitatis habet aliquid,*  
*aliquando nihil , idque sapius.* Il est donc  
juste d'examiner à présent si l'argumentné-  
gatif, dont M. Dubourdieu tâche de se  
prévaloir, a toutes les conditions marquées  
cy-dessus. Or 1°. le silence dont il s'agit ,  
n'a duré ni deux cens ans, ni environ deux  
cens ans , à moins qu'on ne rejette la ré-  
lation, que S. Eucher a faite du martyre  
de la Légion Thebéene, ce qui ne se peut  
faire avec la moindre apparence de raison.  
Ce martyre est arrivé selon les plus habi-  
les historiens en l'année 286. & S. Eucher  
est mort selon M. Dubourdieu en 441. si  
l'on suppose donc, comme il est très vrai-  
semblable , que ce S. Evêque a composé  
sa relation quelques années avant sa mort,  
à peine trouvera-t'on 150. ans entre la pas-  
sion des Soldats Thebéens , & l'histoire ,  
qui en a été faite par S. Eucher. 2°. Il n'est  
pas certain, qu'aucun Auteur contempo-  
rain, ou presque contemporain n'ait par-  
lé de la même passion, puisque nous n'a-  
vons pas tous leurs ouvrages ; c'étoit sur-  
tout Eusebe, qui en devoit faire mention  
dans son histoire des martyrs d'Occident  
qui est, comme nous avons dit, perduë.  
3°. Qui peut assurer, que rien n'a échap-

pé à la diligence de ces Auteurs, qui n'ont pas été d'ailleurs pour la plûpart fort exacts 40. Pourquoi vouloir, que les mêmes Auteurs eussent fourré dans leurs ouvrages un fait, qui n'entroit pas dans leur dessein, ou qui ne regardoit pas le tems, dont ils écrivirent l'histoire ?

(a) M. Dubourdieu obstiné à rejeter la relation de S. Euchèr, sans en pouvoir rendre aucune raison solide, ainsi qu'on l'a fait voir dans cet ouvrage, prétend, que S. Gregoire de Tours & Venantius Fortunatus sont les premiers, qui ayent mis sur les rangs le martyre de la Légion Thebéene. Outre le témoignage de S. Euchèr, qui seul pourroit décider la question présente, nous avons des autorités beaucoup antérieures à celles de S. Gregoire de Tours & de Venantius Fortunat. (b) Les actes de S. Victor de Marseille écrits vers le commencement du V. Siècle, au jugement de M. de Tillemont (c) & de M. Dubosquet, ne marquent-ils pas comme la plus indigne des cruautés commises par Maximien contre les Chrétiens ce carnage si fameux des Soldats Thebéens à Agaune ? *Maximianus enim*, disent ces actes, *cum pro Sanctorum sanguine, quem per totum orbem crudelius aliis, maxime que per totas Gallias recentius fuderat, eâ precipue pro fantosissima illa Thebaorum apud*

(a)  
Dub.  
loc.cit  
p.224

(b)  
apud  
Ruin.  
act.  
mart.  
P. 300  
(c)  
Tille-  
mont  
hist.  
Eccl.  
tom. 4  
p. 426  
&  
Bos-  
quet  
lib. 5.  
P. 128

*Agannum cæde.* S. Avite, qui fut élu Evêque de Vienne l'an 500. & qui écrivit une lettre au Pape Symmaque en 501., prononça une oraison, ou discours à l'honneur des Martyrs Thebéens, dont il reste un fragment, que personne ne doute être de lui, & il nous assure, que c'étoit la coutûme de son tems de lire publiquement leurs

(a) actes: le titre de cette oraison porte: (a)

Avit.  
hom.  
7.  
apud  
Ruin.  
loc.cit  
p.286

*dicta in Basilica Sanctorum Agaunensium* &c. & sur la fin du fragment on lit ces propres paroles: *Ex consuetudinis debito, series lecta passionis explicuit.* Ce qui prouve clairement, qu'il y avoit déjà plusieurs années, que le Martyre de la Légion Thebéenne étoit connu; & que la relation s'en lisoit à l'Eglise, lorsque S. Avite prononça ce discours, ainsi qu'on l'a déjà remarqué sur le chapitre sixième.

En faut-il d'avantage pour renverser le raisonnement de M. Dubourdieu, & tout ce qu'il dit au sujet de S. Gregoire de Tours, dont le témoignage a toujours été respecté en ce point par les plus rigides Critiques? Notre Ministre tâche de rendre ridicule cet Historien, en rapportant la manière, dont il parle (b) des Reliques des martyrs Thebéens, qu'il trouva dans le trésor de S. Martin de Tours. Mais la simplicité avec laquelle il s'explique ici, est une marque de sa sincérité. M. Dubourdieu

(b)  
S.Gre.  
Turo.  
hist.  
Franc.  
li. 10.  
n. 19.  
p.136

bourdieu auroit pû citer plusieurs autres endroits , où ce S. Evêque donne à connoître , que le martyre de la Légion Thebéene étoit regardé de tout le monde , comme un fait incontestable. (a) Quand il dit par exemple , qu'il y avoit à Colo-<sup>(a)</sup> Idem  
gne une Eglise dédiée sous l'invocation lib. de  
des Martyrs Thebéens , où l'on croïoit , gloria  
que cinq d'entre eux avoient souffert la mort. (b) Quand il dit , qu'il y avoit une <sup>Matt.</sup>  
psalmodie perpetuelle dans le Monastère <sup>c. 63.</sup>  
des Ss. Martyrs d'Agaune , bâti , ou plu- <sup>p. 792</sup>  
tôt rebâti par les soins du Roi Sigismond. <sup>(b)</sup> Idem  
(c) Quand il rapporte plusieurs miracles lib. 3.  
faits par l'intercession des mêmes Saints , <sup>hif.</sup>  
& entr'autres , qu'un Prêtre , qui s'étoit <sup>Franc.</sup>  
transporté sur les lieux de la part du Roy <sup>n. 6.</sup>  
Gontran , pour faire des largesses aux Re- <sup>p. 108</sup>  
ligieux du Monastere d'Agaune , lui racon- <sup>(c)</sup> Idem.  
ta , que s'étant embarqué sur le lac de <sup>lib. 1.</sup>  
Genève , il survint une si furieuse tempê- <sup>de</sup>  
te , que les flots s'élevoient presque jus- <sup>gloria</sup>  
qu'aux nuës , & que les Matelots tenoient <sup>matt.</sup>  
leur perte pour assurée ; mais qu'ayant eu <sup>c. 76.</sup>  
recours à l'intercession des Martyrs The- <sup>p. 806</sup>  
béens , dont il avoit quelques reliques sur <sup>& seq.</sup>  
soi , qu'on envoyoit par présent au Roy ,  
la tempête cessa tout d'un coup.

Pour ce qui regarde Venantius Fortunatus , sa qualité de Poëte ne doit pas lui ôter toute croïance. Il faut une hardiesse

surprenante , pour dire , comme fait M.

(a) Dubourdieu : (a) *Celui-cy étoit Poète , &*  
 loc.cit *par conséquent capable d'altérer la vérité.* Il  
 y a Poète & Poète : un Chrétien aussi saint,  
 que l'étoit Venantius Fortunatus , se sou-  
 vient toujours de ce que demande son ca-  
 ractère ; & s'il se sert des expressions per-  
 mises à ceux de sa profession , ce n'est ja-  
 mais aux dépens de la vérité. Aussi For-  
 tunat n'a-t'il pas péché de ce côté là , &  
 il n'a avancé sur la Légion Thebéene, que,  
 ce qu'il avoit appris par des voies mora-  
 lement assurées.

(b) (b) M. Dubourdieu se recrie ici con-  
 Dub. tre un prétendu commerce scandaleux ,  
 loc. qu'il suppose avoir été fait des reliques  
 cit. dans le VI. Siècle. Mais il le suppose sans  
 P. 217 preuves, & s'il en avoit quelques-unes, il  
 devoit les apporter, & on les auroit exa-  
 minées. Car pour ce qu'il dit, qu'on met-  
 toit les reliques en pièces , & qu'on les  
 transportoit de ville en ville ; il n'y a pas  
 en cela plus d'inconvenient , que de dis-  
 perser en plusieurs endroits des pierres pré-  
 cieuses , & à faire part aux autres des ri-  
 chesses, qu'on a. La seule différence, qui s'y  
 rencontre , est , que les pierres précieuses  
 n'ont de prix, que d'ans l'imagination des  
 hommes , & ne servent ordinairement ,  
 qu'à satisfaire leur curiosité ; au lieu que  
 les reliques contribuent à rappeler dans

nôtre esprit la mémoire des Saints , nous  
 excitent à avoir recours à leur intercession,  
 & portent Dieu à nous être favorable en  
 considération du précieux dépôt, que nous  
 conservons. *Præstitit ergo* ( dit S. Augus-  
 tin ) ( *a* ) *Sanctorum corpora Ecclesiis suis*, ( *a* )  
*ad memorias orationum*. Il est vrai, que ce S. Aug  
 seroit un crime, de vendre des reliques à ferm.  
 prix d'argent , ou d'en supposer de fausses, 277.  
 & c'est ce que le même S. Augustin a vou- infest.  
 lu condamner dans l'endroit cité par Du- S. Vin-  
 bourdieu. Ce. S. Docteur , qui ne tarit centii.  
 point , lorsqu'il s'agit de louer les vrais T. 5.  
 Martyrs, avouë en même tems, qu'il peut pag.  
 y en avoir de faux. ( *b* ) *Sunt Martyres* 114.  
*veri*, dit-il, *sunt Martyres falsi*. ( *b* ) Idem  
 l'Eglise Catholique n'a permis & jamais el- ferm.  
 le ne permettra, qu'on déferé un culte Re- 286.  
 ligieux a des fausses reliques, ni à de faux in nat.  
 martyrs. Mais sans entrer dans le détail de Ss.  
 l'honneur, qui est dû aux Reliques des vrais Protas-  
 Martyrs, il semble , que Mrs. les Préten- si &  
 dus Réformés ne peuvent se dispenser, Ger-  
 ou de rejeter les livres de l'Ecriture, qu'ils vasil.  
 admettent comme canoniques, ou de re- tom. 5  
 connoître, que les Reliques sont dignes de pag.  
 vénération. Peuvent-ils nier, que les ins- 1148.  
 trumens, dont Dieu se sert pour faire des c.  
 miracles , ne méritent nos attentions &  
 nos respects ? Ne lisons nous pas dans les  
 actes des Apôtres , que les mouchoirs &

les linges, qui avoient touché le Corps de S. Paul, c'est-à-dire, selon nous les reliques, étant appliquées aux malades, les guérissent, & faisoient sortir les esprits malins, dont ils étoient possédés? *Virtu-*

(a) *tes (a) non quas libet faciebat Deus per manum Pauli: ita ut etiam super languidos deferrentur à corpore ejus sudaria & semicinctia, & recedebant ab eis languores, & spiritus nequam egrediebantur.* Aussi S. Augustin nous assure-t'il, que les Eglises sont honorées par les reliques, qu'on y conserve. *Hanc enim Ecclesiam, dit ce Pere, (b) quam (Deus) fecit nomini suo construi, fecit etiam Sanctorum Martyrum, Reliquiis magis honorari.*

M. Dubourdieu rapporte un fait, qui se trouve dans la vie de S. Martin. (c) Ce S. Evêque voyant, que le peuple de Tours alloit en foule dans un lieu, où l'on croïoit, qu'il y avoit des Martyrs, & où ses Prédécesseurs avoient érigé un Autel, s'informa du nom de ces Martyrs; mais, comme il ne voyoit rien sur ce sujet, il se trouva dans une grande perplexité, craignant d'un côté de faire tort à la religion, s'il s'abstenoit de fréquenter ce lieu, & apprehendant de l'autre d'augmenter la superstition, s'il l'autorisoit par sa présence. „ Mais un jour y étant allé avec ses freres, „ & ayant prié Dieu de lui découvrir, qui

(a)  
Act.  
xxx.  
12.

(b)  
S. Aug.  
serm.  
336.  
in  
ded.  
Eccl.  
To. 5.  
pag.  
2304.  
c.  
(c)  
Sulpic  
Sever.  
in vita  
S. Mar  
c. XI.  
p. 320  
& seq.



„ étoit enterré là , il vit paroître à sa gau-  
 „ che une ombre sale & terrible , à laquel-  
 „ le il commanda de dire , qui elle étoit.  
 „ L'ombre répondit , je suis un voleur ,  
 „ que mes crimes ont conduit aux suppli-  
 „ ces. L'erreur du peuple fait , que je suis  
 „ honoré , mais je n'ai rien de commun  
 „ avec les Martyrs , ils sont dans la gloire ,  
 „ & je suis dans les tourmens. ” Après quoi  
 S. Martin fit abattre l'autel , & délivra le  
 peuple de Tours de cette superstition gros-  
 sière. Il faut avouer , que cet exemple est  
 rare , & qu'on n'en trouveroit pas grand  
 nombre de semblables dans l'antiquité.  
 Mais cela ne rend pas la cause de M. Du-  
 bourdieu meilleure. Nous n'avons jamais  
 nié , qu'il ne puisse quelque fois y avoir de  
 l'erreur , & de l'illusion en matière de Re-  
 liques. Les Auteurs Catholiques ne font  
 pas difficulté d'en convenir. On peut voir ,  
 ce que dit la dessus le P. Mabillon (\*) dans  
 son traité *de cultu Sanctorum ignotorum* ,  
 où il fait entr'autres le récit d'une avan-  
 ture , que le P. Papebroch eut à Ravenne  
 l'an 1660. à l'occasion d'une prétenduë Ste.  
 Agyre Martyre , en latin *Sancta Agyris* ,  
 dont ce Jésuite poussé d'un zèle éclairé fit  
 révoquer en doute la sainteté. Quelques  
 cas particuliers n'autorisent pas à conclure  
 pour le général. Si dans le nombre de cent  
 mille hommes, il se rencontroit un ou deux

(\*)  
 Mab.  
 Epist.  
 de cul.  
 Sanct.  
 ignot.  
 p. 20.  
 & seq.

scelerats ; pourroit-on dire , que ces cents mille hommes sont tous des scelerats ? Il en est à peu-près de même des Reliques ; on ne peut pas conclure , que toutes soient fausses & supposées , parce que le peuple grossier en a quelque fois reconnues pour véritables , qui ne l'étoient pas ; ou parce que quelques faux zélés , ou quelques fourbes , en ont introduites d'imaginaires. L'exemple même , qui est tiré de S. Martin , fait pour nous , puisqu'on y voit d'un côté , que les Reliques étoient honorées , & que de l'autre les Ministres de l'Eglise s'appliquoient à détruire les erreurs populaires , & à ne rien laisser subsister , que ce qui étoit conforme à la vérité.

(\*) M. Dubourdieu se plaint , que depuis S. Martin le mal alla toujours en augmentant. *La Religion & la piété* , dit-il , ne furent plus occupées , qu'à fouiller dans les tombeaux , qu'à chercher des corps saints , & leur rendre toute sortes d'honneurs. Le VI. Siècle ayant donné à l'Eglise S. Benoit & sa règle , ses enfans s'éloignèrent bien-tôt du Saint Institut de leur Fondateur. Ils ne travaillèrent , qu'à recueillir des héritages , & à amasser des richesses. Les Martyrs , leurs Reliques , leurs miracles étoient des moyens très propres pour cela , & Dieu sait , s'ils firent valoir le talent. Ils doivent la plupart de leurs grands biens à des songes & à des chi-

(\*)  
Du-  
bourd  
loc. cit  
p. 229  
& seq.

mères, comme les martyrs d'Agannum. Alors les vieux Saints commencèrent à être négligés. Il n'y eut que les nouveaux, qui fussent connus, & qui fissent des miracles. C'est pour-quoi on en déterroit tous les jours quelqu'un, comme si les Prêtres de ce tems là avoient eu une baguette divinatoire propre à découvrir les corps Saints. Ces calomnies sont si grossières, qu'elles ne méritent pas d'être réfutées. Nous avons, graces à Dieu, des histoires Ecclésiastiques, oùi des histoires sincères, écrites par des Auteurs habiles, qui ont poussé la délicatesse & le scrupule au dernier point, afin de ne rien avancer, qui ne fut conforme à la vérité; qu'on les lise ces histoires; qu'on lise M<sup>rs</sup>. Godeau, de Tillemont, Baillet, Fleuri, le P. Mabillon, & tant d'autres célèbres Critiques, & on verra, si la piété & la Religion ne furent occupées depuis le VI. Siècle, qu'à fouiller dans les tombeaux, pour chercher des corps Saints. Encore une fois, s'il y a eu quelques abus au sujet des Reliques, ils n'ont jamais été universels; & M. Dubourdieu ne prend certainement tout ce qu'il avance ici, que dans son imagination prévenue.

On peut apprendre des mêmes historiens, s'il est vrai, que les Enfans de S. Benoît se soient d'abord éloignés du Saint institut de leur Fondateur, pour amasser

des richesses. On y remarquera par tout, que les belles & magnifiques fondations de cet ordre pendant 400. ans, sont l'effet de la piété des Papes, des Evêques, des Roys, des Princes & des grands Seigneurs, qui ont crû, qu'ils ne pouvoient se distinguer par un meilleur endroit, qu'en fournissant la subsistance à des Solitaires, qui chantassent sans cesse les loüanges du Seigneur, qui attirassent les bénédictions du Ciel sur leurs Etats, & qui fissent des vœux continuels au Ciel pour leur prospérité, & le repos de leurs ames après leur mort. Ce n'est pas, qu'ils ayent été ébloüis par le bruit de quelques faux miracles, ou de quelques fausses Reliques; mais c'est qu'ils étoient eux-mêmes témoins de la sainteté de la Règle de S. Benoît, qui fut

(a) canonisée par la bouche des Papes, (a)

Vide & par les décrets des conciles; ils étoient  
S.Gre. témoins de la sainteté de ceux, qui pro-  
magn. fessoient cette règle, & les regardans com-  
& ali. me des Anges sur terre, ils avoient re-  
conc. cours à leurs lumières dans les affaires les  
Matif. plus délicates, se gouvernoient par leurs  
Aquis. conseils, & se persuadoient, qu'après Dieu,  
&c. ils leurs étoient redevables du bon succès

(b) de leurs entreprises. Tout ceci est appuyé

Voyez sur les plus authentiques monumens de  
les an- l'antiquité: on conserve encore dans la  
nales du P. plûpart des Abbayes les chartres (b) de  
Mab.

leurs fondations, qui font connoître les motifs, qui porroient les Fondateurs à donner leurs biens avec une sainte prodigalité. Je pourrois ajoûter, que les Evêques, qui furent dans un certain tems tirés en grand nombre des cloîtres, changeoient les Palais Episcopaux en Monastères, & les dottoient richement, afin que la Règle, dont ils faisoient profession, pût y subsister longtemps après leur décès.

Si M. Dubourdieu ne veut pas s'en fier aux historiens Catholiques au sujet de l'ordre de S. Benoît : il n'a qu'à consulter ses propres Confreres; il n'a qu'à lire le *Monasticum Anglicanum*, donné au public par le Chevalier Marsham, dont il fait tant d'estime. (\*) Il lui apprendra, que les Rois, les Princes & les grands Seigneurs ont fait paroître une magnificence, qui va jusqu'au prodige, en fondant des Monastères, en les dotant, en les enrichissant, & en leur accordant des immunités; qu'ils sont estimables en cela, & que les Moines s'étoient rendus dignes de tous ces bien-faits. *Quēadmodum pii majores, Reges, magnates, alii templis construendis, Monasteriis fundandis, dotandis, ditandis, immunitatibus concedendis ad miraculum usque magnifici fuerunt, eāque re in aeternum honorandi: ita non defuit etiam Monachis sua laus.* Il lui apprendra, que le Monachisme faisoit au-

(\*)  
Mar-  
sham  
Mon.  
Angl.  
in  
Propy  
circa  
fin.

tre fois la plus grande partie de l'Etat Ecclésiastique, que les murailles des Monastères ont été pendant longtems l'azile de

(a) la sainteté & de la science. (a) *Monachatus enim olim maxima fuit pars gentis Ecclesiastica ; & parietes cœnobiales diu sanctitatis & melioris litteraturæ fuerunt sepes.* Enfin il lui apprendra , qu'on a vû sortir du séminaire des moines ces grandes lumières : Bede, Alcuin, Willebrorde, Boniface & d'autres, qu'on ne sauroit trop révéler à cause de leur doctrine & de leur zèle pour la propagation de la foi. *Ex illo seminario prodierunt ingentia illa christiani orbis lumina, Beda, Alcuinus, Willebrordus, Bonifacius, alii ob doctrinam & propagatam fidem*

(b) *impense colendi.* (b) S. Augustin voulant faire voir aux payens , que les Chrêtiens n'avoient pas inventé les Prophéties , qui regardoient JESUS-CHRIST , renvoyoit aux Juifs, parce que ces prophéties se trouvent dans les livres mêmes , qu'ils reconnoissoient pour canoniques. N'en puis-je pas user de même à l'occasion des calomnies , que M. Dubourdieu répand contre l'ordre de S. Benoit ? Ne puis-je pas le renvoyer aux ouvrages composés par M<sup>rs</sup>. les Prétendus Réformés , & dire de ceux cy , *Tanquam Casarii libros nostros circumferunt ;* voyez le Chapitre 6<sup>me</sup>. de cette réfutation.

Ibid.

S. Aug  
in psal  
56.  
tom. 4  
p. 524  
c. d.

Notre Ministre osera-t'il dire, que les anciens Bénédictins se soient éloignés de l'esprit de leur St. Législateur, parce qu'ils ont reçu les donations & les largesses, qu'on leur a faites ? Il faudroit n'avoir aucune idée de leur règle pour être dans ces sentimens. S. Benoît exhorte à la vérité l'Abbé à avoir principalement soin des ames, qui lui sont confiées, & à ne se point trop attacher aux biens temporels. *Ante*

(a) *omnia ne dissimulans aut parvi-pendens salutem animarum sibi commissarum, non plus gerat sollicitudinem de rebus transitoriis atque caducis.* Il avertit le Célérrier de

(a)  
Regu.  
S. Ben.  
cap. 2.

n'être ni prodigue, ni avare, ni dissipateur des biens du Monastère. (b) *Neque avaritiæ studeat, neque prodigus sit, aut extirpator substantiæ Monasterii.* Mais, lorsqu'il parle de la réception des Novices à

(b)  
Ibid  
c. 31.

la profession, il dit, que ceux-cy pourront, avant que de prononcer leurs vœux, ou donner leurs biens aux pauvres, ou en faire une donation solennelle au Monastère.

(c) *res si quas habet, aut erogat prius pauperibus, aut facta solemniter donatione conferat Monasterio :* Et à l'occasion des En-

(c)  
Ibid.  
c. 43.

fans, qu'on avoit coutume de son tems, de consacrer à Dieu dans les Cloîtres, il laisse la liberté à leurs parens de donner leurs biens aux Monastères, & de s'en réserver, s'ils le jugeoient à propos, l'usu-

(\*) fruit. (\*) *Faciant ex rebus quas dare volunt, monasterio donationem, reservato sibi, si ita voluerint, usu-fructuario.* S. Benoît a donc eu intention, que ses Enfans reçussent les biens temporels, qu'on leur donneroit, & il s'est contenté de leur recommander de ne s'y pas trop attacher, & d'en faire un bon usage.

Mais en prenant la défense d'un ordre, dont j'ai l'honneur d'être membre, qu'on ne croie pas que j'agisse par intérêt. Dieu m'est témoin, que s'il ne tenoit qu'à moi, on employeroit tous les revenus des Monastères à l'honnête subsistance des Religieux, à la décoration des Eglises & au soulagement des pauvres, sans qu'on en fit la moindre dissipation en des usages profanes. Je ne doute nullement, que S. Benoît ne demande un jour justice à Dieu contre les Religieux, qui s'éloignans de l'esprit de leur règle, se seront livrés au luxe & à la vanité, ou qui auront acquis des richesses par des voies sordides & illicites; ou enfin qui s'y seront trop attachés, & les auront préférées au soin de leur salut.

Tout le reste du chapitre dernier de la dissertation de M. Dubourdieu, depuis la page 231. jusqu'à la fin, ne prouve en aucune manière, qu'il n'y ait point eu de Légion Thebéene martyrisée à Agaune. Nous ne nous embarassons pas de ce que plu-



ieurs Eglises se vantent d'avoir les Corps de quelques-uns de ces Martyrs, quoique S. Eucher dise, qu'il n'a eu connoissance, que de Maurice, Exupere, Candide, Orsus & de deux Victor. Nous avouïrons même, si l'on veut, qu'on a donné le nom de Thebéens à quelques Saints, auxquels il n'appartient pas. Cela ne touche point le fond de la question. Nous ne nous embarassons pas d'avantage, que M<sup>rs</sup>. de Launoy, Valois, & autres semblables critiques doutent, si quelques Saints, qui sont honorés, & qui n'appartiennent point d'ailleurs à la Légion Thebéene, ont jamais existés. La cause du Martyre de cette Légion ne se trouve pas non plus fort intéressée, parce que M. l'Evêque d'Alet & quelques autres ont fait retrancher du Calendrier de leurs Diocèses, des Saints, qui n'ont jamais été membres de la même Légion. Mais rien n'empêche, qu'on ne nous conserve la possession, où nous sommes depuis plus de 1400. ans touchant la Légion Thebéene, & nous croyons avoir droit de nous écrier à notre tour, que c'est avec la plus grande témérité, que M. Dubourdieu a avancé, qu'il enlevoit à l'Eglise Romaine 6666. Martyrs. Il est facile de se flatter du succès de la victoire, quand on ne rencontre personne, qui la dispute; mais on est souvent obligé d'en rabattre,

lorsqu'on est entré en lice avec son adversaire. C'est dans cette pensée sans doute,

(\*) que l'Auteur du journal (\*) pour l'année  
 Jour- 1706. dit : *Quoique M. Dubourdieu ne soit*  
 nal pas bien sur, si personne ne le réfutera, il ne  
 pour le 15. laisse pas de se considérer, comme vainqueur ;  
 de censurant ainsi la vaine ostentation du Mi-  
 Mars nistre. C'est aux personnes éclairées de dé-  
 de cider la question. Je m'en rapporte à Mrs.  
 l'An- les Prétendus Réformés; plusieurs d'entre-  
 née eux ont trop d'honneur, pour ne pas être  
 1706 indignés du procédé injuste & déraison-  
 p. 261. nable de M. Dubourdieu. Si j'ai parlé dans  
 cet ouvrage avec vivacité contre leur Re-  
 ligion, je ne l'ay fait, que dans le dessein  
 de leur faire ouvrir les yeux sur l'illusion  
 dans laquelle on les a jettés & dans laquel-  
 le on les entretient. Je suis d'ailleurs pé-  
 nétré de reconnoissance pour toutes les  
 marques de politesse, qu'ils m'ont don-  
 nées pendant mon séjour dans la Suisse &  
 dans le Vallais. Ils ont beaucoup d'équi-  
 té & de probité; & l'Abbaye de S. Ma-  
 rice l'éprouve tous les jours de la part de  
 Mrs. les Magistrats de Berne, dont elle re-  
 çoit en toute rencontre des bien-faits.

*Fin de la Dissertation.*



# HISTOIRE DE LA LÉGION THEBÉENE

---

## CHAPITRE I.

*Ce qu'étoient les Légions ; d'où la Légion Thebéene tiroit son origine.*

**L**es Légions étoient une espèce de Régiment ou de corps , dont les armées Romaines furent autrefois composées. Elles ont été d'un différent nombre de Soldats , & d'Officiers suivant les tems différens. Du tems de Romulus chaque Légion étoient de 3000. hommes d'Infanterie & de cent Cavaliers. On les divisoit en trois corps , qui faisoient autant d'ordres de bataille. Chaque corps étoit composé de dix compagnies , ou manipules , qu'on rangeoit à quelque distance des unes des autres sur un même front. Chaque corps avoit deux Officiers Généraux pour les commander , qu'on appelloit Tribuns , & chaque manipule deux Centurions. Sous les Consuls la Légion

étoit de 4000. hommes, qui faisoient quatre corps commandés par un Consul, ou un de ses Lieutenants, & chaque Légion avoit sa Cavalerie, qui étoit de deux, ou trois cents chevaux. Ensuite & du tems de Marius, on remit en un ces quatre petits corps de Légion, on les augmenta, & on fit des cohortes de cinq à six cents hommes chacune, sous l'autorité d'un Tribun, ou Mestre de camp. Chaque cohorte fut composée de trois compagnies ou manipules. Chaque manipule de deux Centeniers, & la Légion partagée en dix cohortes, qui faisoient autant de bataillons séparés, qui se battoient sur trois lignes; de sorte qu'alors la Légion étoit de cinq ou de six mille hommes. Si les dix cohortes étoient chacune de cinq cents hommes, la Légion étoit de 5000. hommes, & si elle étoit chacune de 600. hommes, la Légion avoit 6000. hommes de pied, outre six cents Cavaliers. Ainsi les forces de Rome consistoient en plusieurs Légions, qui avoient chacune leurs Commandans, outre les Officiers, dont nous venons de parler.

Les Romains donnoient des noms différens aux Légions pour les distinguer, comme les Princes le pratiquent aujourd'hui à l'égard de leurs Régimens. Ces noms étoient pris quelque fois de leur rang & du tems de leur création : comme  
première,

première, seconde, troisième, quatrième Légion. Ils leur étoient quelque fois donné à cause de quelque action remarquable, qui les rendoient recommandables. L'une étoit nommée Victorieuse, l'autre Conquérante, l'autre Légion de Fer; quelque fois elles prenoient les noms des païs & des frontières, qu'elles gardoient, comme ces Légions Germaniques & Pannoniques, qui étoient destinées à garder les limites de l'Empire du côté de la Hongrie & de l'Allemagne. D'autres ont tiré leur nom des divinités pour lesquelles leurs Consuls, ou leurs Empereurs avoient plus de vénération, comme les Légions *Minervia*, *Martia*, *Apollinaris*. Il y en avoit aussi, qui tiroient leurs noms des nations parmi lesquelles on les avoit levées, comme la Légion des Nerviens, & les Légions d'Isaurie. C'est au nombre de ces dernières, que nous mettons la Légion Thebéene, dont nous allons faire l'histoire. (a) Nous croyons, qu'elle est ainsi appelée, à cause, qu'elle venoit originairement de la Thébaïde. (b)

Nous trouvons dans la Notice de l'Empire donnée au public par le savant Pancirole, (b) quatre Légions appelées Thebéenes, & qui sont désignées de cette sorte : *Diocletiana Thebaorum*, *Maximiana Thebaorum*, *Flavia Thebaorum*, *Felix Va-*

(a) Tille-  
mont  
hist.  
Eccl.  
tom. 4  
(b) Panci-  
rolus  
not.  
Imper  
ca. 26.  
apud  
Græv.  
tom. 7  
pag.  
1426.

*lentis Thebaorum*. S'il paroît constant, que la Légion, dont il s'agit ici, étoit une de ces quatre, il ne paroît pas moins certain, qu'elle ne pouvoit être ni *Flavia Thebaorum*, ni *Felix Valentis Thebaorum*, parce que celles-cy sont postérieures au martyre de celles-là. S. Euchèr ne la distingue point dans les actes, qu'il en a donnés, & se contente de la nommer Légion Thebéene. Pour nous, quoique nous soyons fort portés à croire, qu'elle s'appelloit : *Diocletiana Thebaorum*, parce qu'elle fut d'abord au service de Diocletien, dont elle pouvoit porter le nom, comme d'autres Légions ont porté celui de leurs Princes; nous n'osons cependant nier, que ce n'ait pu être, *Maximiana Thebaorum*, à cause, qu'elle fut depuis sous le commandement de l'Empereur Maximien Hercule.

---

## C H A P I T R E II.

*Diocletien fait venir la Légion Thebéene d'Orient.*

**D**iocletien eut entr'autres parmi ses troupes la Légion Thebéene, dont tous les Soldats faisoient profession du Christianisme, soit qu'ils fussent nés dans le sein de cette Religion, soit qu'ils eussent

sent été convertis à la foi par quelques Ministres Evangeliques. Une relation donnée au public par Surius (a) & Baronius, dit, qu'ils avoient été instruits par l'Evêque de Jerusalem. Mais comme cette pièce est suspecte, & qu'elle a été interpolée, nous ne croyons pas nous en devoir servir pour établir des faits, qui ne seroient pas d'ailleurs bien avérés.

(a)  
Surius  
22.  
Sept.  
Baro-  
nius  
ad an.  
297.  
n. 2.

Cette Légion porta d'abord les armes en Orient, (b) & fut destinée avec les autres troupes Romaines à veiller sur les mouvemens, qui pouvoient se faire dans ces contrées, & à retenir les peuples dans la soumission. Il n'y avoit pas long-tems, que Diocletien avoit été élu Empereur, lorsqu'il prit la résolution environ l'an 286. de faire Maximien Hecule son Collegue, (c) afin de partager avec lui le soin du gouvernement de l'Empire. Celui-cy étoit né à la campagne de parens, qui gagnoient leur vie à travailler pour les autres. Il n'avoit aucune étude, non plus que Diocletien, ni d'autre science, que celle de la guerre, dont il avoit éprouvé toutes les misères. Il fut élevé parmi les armes, & s'y signala. Diocletien le choisit donc, parce qu'il le jugeoit bon pour la guerre, & qu'il étoit assuré de son amitié, qui devoit être fort ancienne, puisque Maximien avoit scû la prédiction, qu'on avoit faite à

(b)  
Paulin  
illust.  
P. 87.

(c)  
Tille.  
hist.  
des  
Empe.  
To. 4.  
p. 7.

Diocletien de sa future élévation à l'Empire. Ils sont appelés freres à cause de leur union dans l'Empire, car du reste ils n'étoient point parens. Quoique Maximien n'eut point de science, il avoit de l'ouverture d'esprit. Il avoit moins de timidité, que Diocletien, & étoit plus hardi à entreprendre, mais plutôt le mal, que le bien; ses mœurs étoient très déréglées, & son naturel très violent. On assure, qu'il manquoit beaucoup de prudence & de jugement dans ses desseins. Il n'avoit ni civilité, ni humanité. Il ne cachoit pas même son naturel sauvage, dure & porté à toute sorte de cruautés. Aussi quand Diocletien vouloit faire quelque exécution un peu sévère, il l'a faisoit faire par lui, & Maximien le servoit volontiers. Toute fois Diocletien même condamnoit sa dureté, qu'il comparoit à celle d'Aurelien. On disoit communément, que Diocletien faisoit un siècle d'Or & Maximien un de Fer. S'il n'épargnoit pas l'argent comme Diocletien, ce n'est pas, qu'il l'aimât moins: mais c'est que, quand il en manquoit, il faisoit hardiment tuer les plus riches Sénateurs sur des conspirations imaginaires, & s'emparoit de leurs biens. Ainsi c'est avec raison, qu'un ancien l'appelle un naturel barbare, & une ame cruelle par avarice. S. Eucher blâme son avarice, aussi



bièn que ses déréglemens. Quelques-uns croient, que c'est ce Maximien, que Julien dans sa satire des Césars, fait chasser du banquet des Princes, à cause de son incontinence, parce qu'il se mêloit de trop de chose, qu'il avoit peu de bonne foi, & qu'il s'accordoit mal avec les autres.

Aurèle (a) Victor dit, que ce qui obligea particulièrement Dioclétien à faire Maximien Hercule Empereur fut l'état des Gaules. Car après que Carin eut quitté ce pays, Ælien & Amand y avoient fait soulever les Payfans & les Voleurs, qui furent nommés Bagaudes; & ces deux révoltés s'étoient fait donner le titre d'Auguste. Hercule fut donc destiné pour les aller combattre. Comme l'affaire étoit de grande importance, Diocletien tâcha de lui donner de bonnes troupes, & jeta pour ce sujet les yeux sur la Légion Thebéene, qu'il fit venir d'Orient. (b) Cette Légion eut ordre de se rendre en Italie, pour y joindre apparemment Hercule & l'armée, qu'il devoit conduire dans les Gaules. On dit, que les Soldats Thebéens, en passant par la Ville de Rome, furent exhortés par le Pape à souffrir plutôt la mort, que de rien faire, qui fut contraire à la foi, qu'ils professoient. Si cela est vrai, on doit l'entendre de Caius, & non pas de Marcelle,

(a)  
Aurel.  
Victor  
de  
Cæsaribus  
p. 168

(b)  
Act.  
mart.  
Theb.  
apud.  
Ruin.  
p. 290

qui n'étoit pas sur le S. Siège en 286.

### CHAPITRE III.

*La Légion Thebéene arrive dans le Vallais.*

**A**Près que la Légion Thebéene eut reçu les ordres de Dioclétien soit à Rome, ou en quelqu'autre endroit, elle se mit en marche avec le reste de l'armée. Elle prit la route du Milanois, & arriva au pied des Alpes, pour les passer en l'endroit, qui conduit dans le pays du Vallais. Ce passage est fameux depuis longtemps, & ce fut Jule César, qui le rendit (\*) pratiquable, comme il l'assure (\*) lui-même dans ses Commentaires. Ce Prince étant sur le point de s'en retourner de la Gaule en Italie, selon qu'il avoit coutume de faire au commencement de l'hiver, s'aperçût, qu'on ne pouvoit passer, que très difficilement ces montagnes, & qu'outre le danger, auquel les Marchands s'exposoient, il leur falloit faire de grandes dépenses. C'est pourquoi il prit la résolution de fraier un chemin plus commode pour aller en Italie. Il chargea Servius Galba du soin de cette entreprise, & l'envoya avec des troupes chés les Nannuates, les Véragriens, & les Sedunois, qui s'étendoient depuis les Allobroges,

(\*) César  
in  
Comment.  
lib. 2.  
de  
bello  
gall.  
p. 58.

le Lac Léman & le Rhône jusqu'aux hautes Alpes. Celui-ci réussit si bien, que cette route fut toujours dans la suite très fréquentée par ceux, qui alloient de la Gaule en Italie, & qui venoient de l'Italie dans la Gaule, elle est même encore à présent fort connue.

L'Armée Romaine pénétra les Alpes par ce chemin, & arriva en cette partie du Vallais, où se trouvoit l'ancien Octodure, aujourd'hui Martigny, qui étoit habitée par les peuples, que César appelle Vénagriens. Il y a près de là une assez belle plaine, qui s'étend jusqu'aux Nantuates, plus connus sous le nom de bas Vallais, qui a huit mille de long sur un mille environ de large. Maximien crut, qu'il falloit profiter de la situation du lieu pour faire faire halte à l'armée, qui ne pouvoit manquer d'être fort fatiguée après une route si pénible. Cet Empereur se voyant à la veille d'en venir aux mains avec les ennemis, ne manqua pas de penser aux moyens d'exécuter son dessein, & ce fut alors selon toutes les apparences, qu'il fit un détachement de son armée pour aller à la découverte, & pour s'emparer de quelques postes. (\*)

(\*) La Légion Thebéene n'étoit point dans le corps de l'armée; on l'avoit fait avancer quelque peu jusqu'à l'extrémité

MAIT.  
Theb.  
apud  
Ruin.  
p. 190

de la vallée , dont nous venons de parler ; & elle s'étoit arrêtée auprès d'Agau-ne , au Acaune ; ainsi nommé à cause du fameux rocher , qui se rencontre en cet endroit. Elle faisoit l'avant-garde , peut-être pour cette raison , que ceux , qui la composoient , passoient pour les meilleures troupes.

Hercule , qui haïssoit extrêmement les chrétiens , qui avoit résolu de leur faire sentir les effets de son indignation , & qui soupçonnoit , qu'il y en avoit plusieurs parmi les Bagaudes , voulut s'assurer avant toutes choses , si son armée étoit disposée à les persécuter , & donna ordre à ses Soldats de se déclarer sur ce (\*) sujet. (\*) La relation donnée par Surius  
**Surius** dit , que Maximien fit dresser des Autels ,  
**22.** pour offrir des sacrifices aux Idoles , &  
**Sept.** pour faire en même tems prêter serment à ses troupes , qu'elles agiroient contre les chrétiens , aussi bien , que contre les Bagaudes. Cet ordre fut porté à la Légion Thebéene , afin qu'elle l'exécutât comme les autres.



## CHAPITRE IV.

*La Légion refuse d'obéir à Maximien.*

**I**L n'y a point d'Auteur, dont nous ayons connoissance, qui nous ait laissé le détail des actions, que firent les Soldats Thebéens avant leur arrivée dans le Vallais. Mais le grand S. Eucher Evêque de Lion, qui peut être mort vers l'an 441. nous a décrit avec beaucoup d'éloquence la conduite, qu'ils tinrent, après que Maximien voulut les obliger à promettre, qu'ils persécuteroient les Chrétiens. Outre que la plupart des sçavans ont déferé à la relation donnée par ce Pere, comme à une autôrité, à laquelle on ne pouvoit résister avec fondement, il est évident par son récit, qu'il avoit pris toutes les précautions nécessaires pour être bien informé de la vérité. Voici de quelle manière ce S. Evêque s'en explique dans la lettre, qu'il écrivit à Salvins sur ce sujet.

(\*) „ J'ai envoyé à votre beatitude (\*)  
 „ l'histoire, que j'ai écrite touchant la pas- Aët. mart. Theb.  
 „ sion de nos Martyrs. Je craignois, qu'el- apud  
 „ le ne s'effaçât de la mémoire des hom- Ruin.  
 „ mes par la négligence des tems. J'ai eû P. 289  
 „ soin au reste de m'informer de la vérité,

„ & de ne rien dire , que sur la foi de bons  
„ témoins , gens , qui assuroient , qu'ils  
„ avoient appris les circonstances de cet-  
„ te passion , telles , que je les ai marquées,  
„ de S. Isaac Evêque de Genève , qui ( à  
„ ce que je crois , ) les tenoit du Bienheu-  
„ reux Theodore , qui étoit plus âgé que  
„ lui. On vient de divers lieux & de di-  
„ verses Provinces faire en leur honneur  
„ des offrandes d'or , d'argent & d'autres  
„ choses ; & moi je leur offre de tout mon  
„ cœur cet écrit , espérant , que vous au-  
„ rés la bonté de lui donner votre appro-  
„ bation. Je supplie ces saints Martyrs ,  
„ qu'en agréant mon dessein , ils daignent  
„ interceder pour m'obtenir la rémission  
„ de mes péchés , & soient à l'avenir mes  
„ Patrons , en ne m'abandonnant jamais.  
„ Pour vous Saint & bienheureux frere ,  
„ souvenez-vous toujours de moi , lors-  
„ que vous vous présenterez devant le Sei-  
„ gneur , & que vous assisterez au service  
„ des Saints. Nous donnerons l'original  
latin de cette lettre à la fin de notre his-  
toire. Salvius auquel elle est adressée , étoit  
Evêque , mais on ne fait pas précisément  
de quel Siège. Il est assez vrai-semblable ,  
qu'il étoit Evêque d'Octodure. Theodore ,  
dont il y est parlé , assista au Concile d'Aqui-  
lée en 381. en qualité d'Evêque d'Octo-  
dure. Celui-ci pouvoit avoir appris les cir-

constances du Martyre de la Légion Thebéene de ceux mêmes, qui en avoient été témoins. (a)

(b) „ S. Eucher dit donc, que sous le  
 „ règne de Maximien, qui gouvernoit  
 „ l'Empire Romain conjointement avec  
 „ Dioclétien son Collègue, un nombre  
 „ prodigieux de Martyrs furent ou déchi-  
 „ rés par de cruels tourmens, ou mis à  
 „ mort en diverses Provinces. Car ce Ma-  
 „ ximien, qui étoit possédé par l'avarice,  
 „ la débauche & la cruauté; qui étoit en  
 „ même tems fort attaché aux superstitions  
 „ exécrables du paganisme & Ennemi du  
 „ vrai Dieu, avoit mis toute son impiété  
 „ en œuvre, pour éteindre le nom Chrê-  
 „ tien. Quiconque dans ce tems là osoit  
 „ faire profession du culte du vrai Dieu,  
 „ étoit aussi-tôt traîné aux supplices, ou à  
 „ la mort par des bandes de Soldats, qu'il  
 „ avoit pris soin de disperser de tous cô-  
 „ tés. On auroit dit, qu'il avoit fait trêve  
 „ avec les nations barbares, pour tourner  
 „ tout le fort de ses armes contre la Reli-  
 „ gion Chrétienne. En ce tems là il y avoit  
 „ dans son armée une Légion, qu'on appel-  
 „ loit la Légion Thebéene. Or on appelloit  
 „ Légion un corps de six mille six cens  
 „ hommes. Cette Légion avoit été envoyée  
 „ au secours de Maximien, des quartiers  
 „ de l'Orient. Elle étoit composée de gens

(a)

Tille.

tom. 4

hist.

Eccel.

p. 422

(b)

Act.

mart.

Theb.

loc. cit

p. 290

„ braves & aguerris, estimés pour leur cou-  
„ rage , mais encore plus pour leur fidé-  
„ lité. Ils se distinguoient également par  
„ leur bravoure au service de l'Empereur ,  
„ & par leur piété envers JESUS-CHRIST ,  
„ se mettant devant les yeux le précepte  
„ de l'Evangile. Malgré la profession des  
„ armes , dans laquelle ils étoient enga-  
„ gés , ils rendoient à Dieu , ce qu'ils de-  
„ voient à Dieu , & à César , ce qu'ils de-  
„ voient à César. Ayant reçu ordre aussi  
„ bien que le reste des Soldats de l'armée,  
„ de se disposer à persécuter les Chrétiens,  
„ ils furent les seuls , qui osèrent refuser  
„ une si cruelle commission , & qui déclá-  
„ rerent , qu'ils n'obéiroient jamais à un  
„ tel commandement. Maximien n'étoit  
„ pas fort éloigné , puisqu'il se tenoit alors  
„ aux environs d'Ostodure , où il se dé-  
„ lassoit de ses fatigues. Il n'eust pas plû-  
„ tôt appris par des exprés , qu'on lui en-  
„ voya , que cette Légion rebelle à ses or-  
„ dres , s'étoit arrêtée dans les défilez d'A-  
„ caune , que s'abandonnant aux mou-  
„ vemens de sa colére , il devint tout en-  
„ flammé de fureur.





## CHAPITRE V.

*La Légion Thebéene souffre le Martyre.*

(a)

Act.  
mart.

Theb.

apud

Ruin.

P. 291

(b)

Pitisc.

dans

son

dicti.

desan.

Rom.

au

mot

deci-

matio

voyez

tous

les

Auth.

prof.

qu'il

cite.

(c)

Polyb.

lib. 6.

c. 36.

(d)

Capi-

tolin.

Mac-

crin.

c. 12.

**M** Aximien ne tarda pas à faire sentir aux Soldats Thebéens les effets de son indignation , il les condamna sur le champ à une peine , (a) qui étoit alors en usage dans les armées Romaines , lorsqu'il s'agissoit de punir un grand nombre de coupables. Cette peine s'appelloit détermination , c'est-à-dire , (b) que d'une multitude de Soldats , on en faisoit d'abord tirer dix au sort , & celui des dix sur lequel il tomboit , étoit puni ; on continuoît ensuite jusqu'à ce que tous ceux , qu'on croioit en faute , en eussent fait autant. Ainsi punissoit-on ceux , qui s'étoient voulu révolter , qui avoient déserté , ou qui n'avoient pas fait leur devoir dans quelques expéditions. (c) Polibe nous décrit la manière dont cela se faisoit : un Tribun s'adressoit aux coupables dans une assemblée , & après les avoir repris en des termes pleins de véhémence & d'aigreur , il ordonnoit , que l'exécution se fit. On peut conclure de ce que rapporte Capitolinus (d) Macrinus , qu'on ne punissoit quelque fois , que le centième , ou par indulgence ,

ou parce que la faute n'étoit pas considérable.

(\*) Nous apprenons de S. Eucher, (\*) qu'après qu'on eut décimé les Soldats Thebéens pour la première fois, & qu'on eut fait passer au fil de l'épée ceux, sur qui le sort étoit tombé. Les autres ne furent point épouvantés, ni plus portés à se soumettre. Maximien informé de ce qui se passoit, renouvela à ceux-ci le commandement, qu'il leur avoit fait de persécuter les Chrétiens. On entendit alors dans le camp un bruit confus, & ceux de la Légion Thebéenne, qui étoient restés après la première décimation, se mirent tous à protester, qu'ils n'obéiroient jamais, tandis, qu'on les obligeroit de s'employer à des expéditions si sacrilèges ; „ qu'ils „ avoient toujours eû en horreur le culte „ profane des Idoles ; qu'ils étoient Chrétiens, & qu'élevés dans la Religion de „ JESUS-CHRIST, ils adoroient un seul „ Dieu dans la sainte Trinité, qu'ils „ aimoient mieux souffrir les plus dures „ extrémités, que de rien faire contre la „ Religion Chrétienne. Maximien plus altéré de sang, que les bêtes les plus féroces, apprenant cette nouvelle résolution, s'abandonne à ses inclinations „ cruelles, & ordonne une seconde décimation semblable à la première ; il dé-

Apud  
Ruin.  
loc.cit  
& seq.

„ clara d'ailleurs , qu'il entendoit , que  
 „ ceux , qui resteroient , fussent obligés  
 „ d'exécuter ses ordres , qu'on avoit mé-  
 „ prises jusqu'alors. Ces nouveaux ordres  
 „ ayant été portés au camp , on décima  
 „ une seconde fois les Soldats Thebéens ,  
 „ & on fit mourir ceux sur qui le sort tom-  
 „ ba. Cependant ceux , qui restoit après  
 „ cette sanglante expédition , ne cessoient  
 „ de s'encourager les uns les autres à per-  
 „ sister dans un si louable dessein.

„ Mais ce qui contribua le plus à les  
 „ faire persévérer dans la foi , furent les  
 „ exhortations de S. Maurice , qui étoit  
 „ alors , comme la tradition nous l'ap-  
 „ prend , le Commandant de cette Lé-  
 „ gion. Celui-ci secondé d'Exuperius ,  
 „ qui étoit alors ce que sont aujourd'hui  
 „ les Majors dans les Régimens , & de  
 „ Candidus *Campiductor* ou plutôt *Camp-*  
 „ *pi-doctor* , Sénateur , ( c'est peut-être ,  
 „ qu'il étoit Juge , ou Intendant de la  
 „ Légion , ) animoit ses Soldats , les ex-  
 „ citant les uns après les autres à ne se  
 „ point relâcher , leur mettant devant les  
 „ yeux l'exemple de leurs compagnons ,  
 „ qui venoient d'être martyrisés ; il n'ou-  
 „ blloit rien pour leur persuader , de  
 „ souffrir la mort , s'ils étoient réduits à  
 „ cette nécessité , plutôt , que de fausser  
 „ le serment , qu'ils avoient fait à JESUS-

„ CHRIST , & de violer ses divines Loix;  
„ Enfin il leur remontroit , qu'ils de-  
„ voient suivre leurs compagnons , qui  
„ les avoient précédés dans le chemin du  
„ Ciel. Or ces Saints Hommes brûloient  
„ déjà d'un ardent désir de remporter la  
„ gloire du martyre. Ainsi animés par l'é-  
„ xemple de leurs Chefs , ils firent à Ma-  
„ ximien toujours enflammé de colère ,  
„ une réponse également pieuse & pleine  
„ de courage , dont voici à peu près la  
„ substance.

„ Nous sommes , ô Empereur , vos Sol-  
„ dats , il est vrai : mais nous sommes aus-  
„ si , nous le confessons hardiment , les  
„ serviteurs de Dieu. Nous vous devons  
„ tout ce que les loix de la guerre exigent  
„ des Soldats , mais nous devons à Dieu  
„ une vie innocente. Nous avons reçu de  
„ vous la solde militaire , mais nous te-  
„ nons de lui la vie dont nous jouissons.  
„ Il ne nous est pas permis d'obéir aux  
„ ordres de nôtre Empereur au préjudice  
„ de l'obéissance , que nous devons à l'Au-  
„ teur de notre être , & duquel vous te-  
„ nez vous même ce que vous êtes , mal-  
„ gré tous les sentimens , que vous en pour-  
„ riez avoir. Cessez de nous réduire à la  
„ malheureuse nécessité de l'offenser , &  
„ nous vous obéirons avec le même zèle ,  
„ que nous avons fait paroître jusqu'à pré-  
sent

sent à votre égard : autrement nous vous  
déclarons , que nous sommes disposés à  
lui obéir plutôt qu'à vous. Nous som-  
mes prêts à tirer nos épées contre vos  
ennemis ; mais sachez, que nous aurons  
horreur de les teindre du sang innocent.  
Nous avons des mains , lorsqu'il s'agit  
de combattre les impies , & les enne-  
mis de l'état ; mais nous n'en avons point  
pour mettre en pièces des hommes pieux  
nos Concitoyens. Nous nous souvenons  
que c'est pour leur défense , & non pas  
pour leur faire la guerre , que nous avons  
pris les armes. Nous avons toujours com-  
battû pour la justice , pour la piété, pour  
le salut des innocens , c'est le prix , que  
nous avons remporté jusqu'ici des pé-  
rils , auxquels nous nous sommes expo-  
sés. Nous avons combattû pour la foi ;  
si nous cessons de la garder à Dieu ,  
avez-vous lieu d'espérer , que nous vous  
serons fidèles ? Nous nous sommes pre-  
mièrement engagés par serment de ser-  
vir Dieu , ensuite notre Prince. En vain  
vous flatteriez-vous , que nous vous gar-  
derons , ce que nous vous avons promis,  
si nous violons les promesses , que nous  
avons faites à Dieu. Vous nous com-  
mandez de faire la recherche des Chrê-  
tiens , afin qu'ils soient punis ; vous n'a-  
vez que faire d'aller plus loin pour en

Q

„ trouver ; nous voici nous mêmes, nous  
„ confessons , que nous croyons en Dieu  
„ le Pere , Créateur de toutes choses , en  
„ JESUS-CHRIST son Fils , & au S. Es-  
„ prit. Il n'y a qu'un moment , qu'on a  
„ égorgé en notre présence les Compa-  
„ gnons de nos travaux & de nos dangers,  
„ nous avons vû réjaillir leur sang jusques  
„ sur nous. Cependant loin de pleurer la  
„ mort de ces braves Soldats , nos freres  
„ & nos compagnons , loin de regretter  
„ leur perte, nous nous sommes réjouis de  
„ voir, qu'ils avoient été trouvés dignes de  
„ souffrir pour la cause de leur Seigneur  
„ & de leur Dieu. Toutefois , ô Empe-  
„ reur , ni cette extrémité , où nos vies se  
„ trouvent réduites, ni le désespoir , qui  
„ rend les hommes courageux & entrepre-  
„ nans au milieu des dangers, n'est pas ca-  
„ pable de nous porter à la révolte, ni de  
„ nous faire prendre les armes contre vous.  
„ Nous avons encore l'épée à la main, sans  
„ penser à faire résistance , parce que nous  
„ aimons mieux mourir, que de nous dé-  
„ fendre en tuant quelqu'un, nous aimons  
„ mieux périr innocens, que de vivre cri-  
„ minels. Disposez de nous , comme il  
„ vous plaira, commandez ce que vous  
„ voudrez , employez le feu , le fer & les  
„ supplices , nous sommes prêts à tout  
„ souffrir. Nous confessons , que nous

„ sommes chrétiens , nous ne saurions  
„ nous résoudre à persécuter des chrê-  
„ tiens.

S. Eucher témoigne , qu'il avoit appris par la tradition de son tems , que les Soldats Thebéens firent cette réponse à l'Empereur. Quoique ce s. Evêque n'ait rien ajouté au récit , qu'on lui avoit fait , cela n'empêche pas , qu'il n'ait pû donner quelque tour à ce discours , en le mettant dans son style. Il continuë à rapporter le martyre de la Légion Thebéene de cette sorte : „ Maximien ayant enten-  
„ du cette réponse , voyant les Soldats  
„ Thebéens si fermes dans la foi de Je-  
„ sus-CHRIST & désespérant de pou-  
„ voir vaincre leur constance glorieuse ,  
„ les enveloppa tous dans un même ar-  
„ rêt de mort , dont il commit l'exécu-  
„ tion à quelques troupes , par lesquelles  
„ il les fit environner. Celles-ci s'étant  
„ approchées de la Légion Sainte , mi-  
„ rent l'épée à la main contre ces Saints  
„ Personnages , en qui l'amour de la vie  
„ n'étoit pas assés fort , pour leur faire  
„ fuir le danger de la mort. On les tuoit  
„ de tous côtés à coups d'épées , sans  
„ qu'ils fissent aucune plainte , & sans  
„ qu'ils songeassent à se mettre en défen-  
„ se ; au contraire ayant mis bas les ar-  
„ mes , ils tendoient le col à leurs bour-

„ reaux , & présentoient leurs corps à  
„ leurs persécuteurs sans chercher à parer  
„ leurs coups. Ni leur grand nombre, ni  
„ les armes , qu'ils avoient à la main ne  
„ purent être un attrait assés puissant,  
„ pour les porter à défendre avec l'épée,  
„ la juste cause, qu'ils soutenoient. Uni-  
„ quement occupés du souvenir de celui,  
„ qu'ils confessoient , lequel s'étoit laissé  
„ mener à la mort , comme un agneau  
„ sans résistance , & sans même ouvrir la  
„ bouche ; suivans son exemple , ils se  
„ laissèrent déchirer comme les brebis du  
„ Seigneur par cette troupe de Loups.

„ La terre fut couverte des Corps de  
„ ces Ss. Soldats étendus morts sur la pla-  
„ ce : on vit couler des ruisseaux de leur  
„ précieux sang. Y a-t'il jamais eu de fu-  
„ reur , qui ait causé en pleine paix un si  
„ grand carnage ? Y eut-il jamais homme  
„ assez cruel , pour condamner par un  
„ seul arrêt tant d'hommes à la mort ,  
„ fussent des criminels ? Le grand nom-  
„ bre ne put pas sauver ces personnes  
„ Justes ; pendant qu'on voit par tout ail-  
„ leurs , que la multitude des coupables  
„ en procure l'impunité. Ainsi périt par  
„ la cruauté de ce barbare Tiran ce peu-  
„ ple de martyrs , méprisans les biens de  
„ la vie présente , dans l'espérance de  
„ participer à ceux de la vie future. Ainsi



mourut cette Légion Angelique , laquelle , comme nous le croyons , s'occupe à présent dans le Ciel à chanter les loüanges du Seigneur le Dieu des armées.

( a ) On prétend & c'est même avec fondement , que Maximien avoit accordé la dépouille de ces Saints à ceux , qui les tueroient. Comme les meurtriers se réjouïssent de ces cruelles conquêtes , un Vétéran nommé Victor passa par là , & demanda la cause de cette réjouïssance , à laquelle chacun l'invitoit de prendre part. ( b ) Mais écoutons parler S. Eucher sur cela. „ Pour ce qui est de Victor , dit-il , il n'appartenoit pas à la Légion , dont je viens de rapporter le martyre ; il n'étoit pas même alors dans le service , mais il étoit vétéran. Il voyageoit & tout d'un coup il se trouva parmi les Soldats , qui étoient dispersés çà & là , faisans bonne chere , tous joyeux des dépouilles des Ss. Martyrs. Comme ils l'eurent invité à manger avec eux , & qu'ils lui eurent raconté d'un bout à l'autre la cause de leur réjouïssance , il les refusa tout net , détestant également le repas & les convives. Là dessus interrogé par eux , s'il étoit lui aussi chrétien , il répondit , qu'il l'étoit & le seroit toute sa vie.

( a )  
Surius  
dic 21  
Dec.  
p. 222.  
§. 7.

( b )  
act.  
mart.  
Theb.  
apud  
Ruin.  
loc.  
cit.  
p. 203

„ Aussitôt ils se jetterent sur lui & le mirent à mort ; de cette sorte il fut associé dans le même lieu à la couronne & à l'honneur des autres Martyrs.

(a) Au reste , quoique Maximien se soit rendu coupable de plusieurs autres crimes , s. Euchèr semble néanmoins attribuer à celui-ci la mort honteuse , qu'il souffrit en 310. vingt-quatre ans après cette insigne cruauté. (b) Les actes de S. Victor de Marseille , qui peuvent être aussi anciens , que s. Euchèr , remarquent , que cet Empereur ne fit point d'exécutions plus atroces contre les chrétiens , que le carnage si fameux des martyrs Thebéens à Agaune.

(a)  
Idem  
Ibid.

(b)  
Tille-  
mont  
hist.  
Eccle.  
tom. 4  
p. 426

## CHAPITRE VI.

*Du tems auquel le martyre de la Légion  
Thebéene arriva.*

**S**aint Euchèr ne nous donne point d'autre époque du martyre de Saint Maurice & de ses compagnons , si non , que c'étoit sous Maximien. Il en est de cet événement , comme de plusieurs autres , lesquels , quoique très certains d'ailleurs , ne laissent pas de causer de l'embarras , lorsqu'il s'agit d'en assigner le

tems précis. Aussi ne faut-il pas être surpris, si cette fameuse expédition, dont nous avons établi si clairement la vérité dans l'Apologie, que nous en avons faite, soit rapportée à différens tems par différens Auteurs. (a) Baronius, qui a suivi la relation de Surius, dit, que la Légion Thebéene fut martyrisée en l'an 297. ce qui s'accorde assés bien avec le tems du Pape Marcellin, dont il est parlé dans cette relation. Mais si ce savant Cardinal eut eû en main la véritable histoire de la passion des martyrs Thebéens, il se fut apperçû, qu'il n'y est point fait mention du Pape Marcellin; & alors il en auroit peut-être fixé l'époque à un autre tems.

(b) Le Pere Pagi avouë dans ses remarques critiques sur les annales de Baronius, qu'on ne fait pas précisément l'année en laquelle les Soldats Thebéens ont souffert le martyre, & que les sentimens sont partagés touchant cela. (c) Le P. le Cointe après avoir rejeté avec justice les actes donnés par Surius, s'en tient à la relation de s. Eucher, où il n'est point parlé, ajoute-t'il, ni du Pape Marcellin, ni des Bagaudes. Il déclare ensuite, qu'il est de l'opinion du P. Morin, (d) qui a crû, que le martyre de la Légion Thebéene étoit arrivé au com-

(a)

Baro.

ad an.

297.

n. 11.

(b)

Pagi

ad an.

297.

p. 317

(c)

Le

Coint.

ad an.

638.

n. 118.

(d)

Morin

com.

dercb.

Const.

magn.

part. 2

p. 216.

& seq.

mencement du Pontificat de Marcellin ; c'est-à-dire , apparemment vers l'an 297. mais il n'a pas jugé a propos d'en donner

(a) les raisons. (a) Le P. Labbe a bien vu dans son ouvrage de la cronologie des tems , qu'il n'y avoit point d'année à laquelle on pût rapporter cet événement avec plus de vrai-semblance , qu'à l'an 286. de JESUS-CHRIST, tems auquel Maximien fut envoyé dans les Gaules pour combattre les Bagaudes.

(b) (b) Le P. Ruinart fondé sur les mêmes raisons , que le P. Labbe est aussi du même sentiment ; il témoigne cependant , qu'on pourroit rapporter sans inconvénient le martyre de la Légion Thebéene à un autre tems. (c) M. de Tille-

(c) mont très versé dans l'histoire des premiers siècles de l'Eglise , & exact jusqu'à la dernière délicatesse , croit , que le martyre de la Légion Thebéene arriva en 286. , ajoutant , que cela s'accorde fort bien avec l'histoire , qui nous apprend , que Maximien ayant été fait Empereur vers 286. vint aussitôt dans les Gaules contre Amand & Ælien chefs des Bagaudes. Car si S. Eucher dit positivement , comme il le dit en effet , que la Légion Thebéene avoit été tirée d'Orient , pour venir au secours de Maximien ; peut-on trouver quelque occasion , où il ait été né-

ceffaire de faire faire un tel mouvement à cette Légion , qu'en cette année ?

(\*) M. Baillet ne fait pas de difficulté (\*) d'avoüer , que l'opinion la mieux recuë , Baillet vic des Saints au 22. est celle , qui rapporte cette sanglante exécution à l'an 286. le 22. Septembre , jour auquel elle est marquée dans les anciens martyrologes du nom de S. Jérôme , dans celui de Bede & dans presque tous les suivans. C'est donc en vain , que le Ministre Dubourdieu a voulu chicaner , sur ce qu'on ne voit pas , qu'il se soit élevé quelques autres persécutions dans ce tems la , comme si le martyr de la Légion Thebéene ne se pouvoit prouver , que par cet endroit.

## CHAPITRE VII.

*Ce qui regarde S. Maurice en particulier.*

**S**I l'on donne quelque fois des loüanges à un corps entier , à cause qu'il s'est signalé en quelque rencontre ; on ne peut douter , qu'elles ne retombent principalement sur celui , qui en est le Chef , lorsqu'il a bien fait son devoir. C'est pour ce sujet , que depuis plus de 13. Siècles les fidèles ont témoigné un empressement extraordinaire pour rendre des honneurs à la

mémoire des martyrs Thebéens, mais surtout à celle de s. Maurice, qui fut l'ame,

(a) comme nous l'apprend s. Eucher, (a) de cette glorieuse résistance, que fit toute la Légion aux ordres impies de l'Empereur Maximien. Il n'est presque pas croyable, combien son culte s'est étendu dans tout l'Occident, combien de monumens & d'Eglises on a consacrées à Dieu sous son invocation. Des Provinces entières, la Savoye, le Piémont, la Suisse & d'autres dans l'Allemagne l'ont pris pour leur Patron. (b) Les Cathédrales de Vienne, d'Angers & de Mirepoix sont sous le titre & la protection de s. Maurice. Celle de Tours a long-tems aussi porté son nom. (c) Parmi les anciennes Eglises, qui ont été bâties dans Reims, on en trouve une sous le titre de s. Maurice, dont il est fait mention dans les testamens de Sonnat & de Landon Evêque de cette Ville. (c)

Mais rien ne prouve mieux l'antiquité & l'étendue du culte de s. Maurice, que le Missel Gotique - Gallican tiré d'un ms. en lettres quarrées, qui a près de mille ans, & qui a été d'abord donné au public par Thomafius, & ensuite par le (d) P. Mabillon, où l'on trouve une messe entiere de s. Maurice & de ses Compagnons, qui renferme l'histoire de leur martyre, selon qu'elle est rapportée par s. Eucher;

car il n'y est fait mention, que de 6600. Soldats. Je ne parle pas d'un nombre presque infini d'Eglises Paroissiales, qui sont sous le titre de s. Maurice. On peut dire sans exagération, qu'il n'y a gueres de Diocèses, où il ne s'en trouve plusieurs, & qu'il y a peu de Martyrs après les Apôtres, qui ayent été aussi universellement invoqués, que s. Maurice. Ce seroit ici l'endroit de parler de la célèbre Abbaye, qui porte le nom de s. Maurice, qui est le plus fameux monument, qu'on ait érigé en son honneur. Mais nous en ferons cy-après l'histoire particulière.

Les Martyrologes tant ceux, qui portent le nom de s. Jérôme, que celui de Bede, d'Adon, d'Usuard, Notker & généralement tous les anciens & les nouveaux marquent la fête de S. Maurice au 22. Septembre. Elle a été observée de précepte non seulement à Agaune & en toutes les autres Eglises, dont il est devenu le Patron, mais même en plusieurs endroits où il ne l'étoit pas. (a) Ahiton Evêque de Bâle fit un Capitulaire au neuvième siècle, pour laisser cette Fête à la dévotion des peuples, comme celle de S. Martin de Tours & celle de s. Remy. (b) Elle a été reçue à Rome & dans les lieux du rit Romain à titre de Fête simple vers le milieu du 16. siècle. Entre les autres Fêtes

(a) Tho.  
de fest  
lib. 1.  
cap. 6.  
n. 18.  
(b)  
Gavan  
p. 165

(a) moins importantes de S. Maurice, on peut  
 Sauff. compter celle du 26. Octobre, (a) qui se  
 tom. 2 fait à Vienne pour le recouvrement de ses  
 p. 782 (b) reliques; celle du deux Décembre, qui se  
 Bo. t. 3 fait à Angers pour la réception de son bras;  
 M. p. 4 & celle du 12. de May, (b) qui se fait à  
 (c) Tours, pour la translation, ou la réception  
 Ep. ad Sal. ap tion des reliques du même Saint.

Ruin. (c) S. Eucher témoigne dans sa lettre  
 act. m. à Salvius, que nous avons traduite, qu'on  
 p. 289. venoit de divers provinces offrir de l'or,

(d) de l'argent & d'autres présens en l'honneur  
 Marb. de S. Maurice & de ses Compagnons. Ce  
 apud Sirm. fut aussi, pour leur faire son présent, qu'il

(e) écrivit leur histoire. Les Actes de ces Ss.  
 V. For lib. 2. Martyrs ont été mis en vers par (d) Mar-  
 cat. 15 bode Evêque de Rhodes sur la fin de l'on-

(f) zième Siècle. (e) Venance Fortunat, qui  
 Idem vivoit dans le cinquième Siècle a fait une  
 lib. 8. hymne à leur louange, & nommément  
 carm 4 (g) de S. Maurice. (f) Il les appelle une Lé-

Gr. T. gion heureuse, (g) & S. Gregoire de Tours  
 l. 1. de leur donne le même titre. Ils avoient été  
 gl. ma. qualifiés avant ces Auteurs par S. Avite,  
 ca. 74. (h) (b) d'armée heureuse.

S. Avit C'est sur-tout en honorant les reliques  
 hom 7 de S. Maurice, qu'on a fait paroître  
 ap. Ru la vénération, qu'on avoit pour cet il-  
 loc. cit lustre Martyr, & pour tous ceux, qui ont  
 p. 286 (i) combattu avec lui pour la foi de JESUS-  
 etumd. CHRIST. (i) Mais il paroît, que leurs  
 p. 193



corps restèrent cachés , jusqu'à ce qu'ils eussent été révélés à Theodore Evêque d'Octodure , qui fit bâtir dans le IV. Siècle une Eglise en leur honneur. Depuis que ce précieux trésor fut découvert les fidèles tâcherent par toutes sortes de moyens , d'en être participans ; & ce fut pour satisfaire à leur dévotion , qu'on fit quelques distributions de ces saintes reliques. S. Gregoire , qui fut fait Evêque de Tours selon les uns en 572. & selon d'autres en 574. , assure , qu'en faisant rebâtir la 17. année de son Episcopat , ( a ) l'Eglise Cathédrale de cette Ville , il apprit des plus anciens Prêtres de son Clergé , qu'on avoit mis autre-fois dans la même Eglise des Reliques des martyrs d'Agaune , & qu'il trouva lui même dans le trésor de la Basilique de S. Martin une petite chasse de bois fort vieille , qui les renfermoit. ( b ) M. du Saussay dit , que S. Martin de Tours alla visiter le tombeau des martyrs Thebéens ; qu'on lui fit présent d'une phiole pleine de leur sang , qu'il l'a porta toujours depuis sur soi , & voulut même , qu'on la mit avec son corps après sa mort. ( c ) Mais la chose est rapportée autrement dans le fragment d'une lettre écrite à Philippe Archevêque de Cologne par le Doyen & les Chanoines de Château neuf en France. ( d ) Chromer rapporte dans son his-

( a )  
Greg.  
Turo.  
lib. 10.  
hist.  
Franc.  
n. 19.

( b )  
Sauss.  
tom. 2.  
die 22.  
Sept.  
p. 645

( c )  
Apud  
Suriū  
tom. 5.  
p. 361.

( d )  
Chro.  
lib. 5.  
p. 53. a

toire de Pologne, qu'on montrait la Lance de s. Maurice dans l'Eglise de Cracovie. M. du Saussay dit en outre, que la Cathédrale d'Angers conserve l'Epée de S. Maurice dans un fourreau d'argent; que les Ducs de Savoye portent son anneau pour marque de leur Souveraineté; qu'enfin le corps de cet Illustre Martyr après plusieurs translations a été mis dans l'Eglise Cathédrale de Turin par Charles Emmanuel Philbert Duc de Savoye Tris-ayeul du Roy de Sardagne aujourd'hui régnant. Je me trompe fort, si l'Abbaye de s. Maurice, qui prétend avoir la meilleure partie des reliques de son Patron, convien-

(a) dra de ce que dit ici M. du Saussay. (a)

Le P. Sigis. Magistrats du Vallais du consentement  
vie de d'Adrien de Riedmatten Abbé de s. Maurice,  
Saint d'Adrien de Riedmatten Abbé de s. Maurice, qui étoit en même tems Evêque de  
Sigis. Sion, & des Religieux de la même Ab-  
p. 370 baye, firent donner en 1590. au Prince,

(b) dont nous avons parlé, non le corps entier de s. Maurice, mais seulement la moitié.  
Sauss. tom. 1 p. 646

(c) (b) On prétend, qu'il se fit plusieurs autres distributions du corps de s. Maurice, qui furent données à différentes Eglises des Gaules. Celle d'Angers se vante  
Surius tom. 5 p. 362

(d) d'avoir un de ses bras, avec du sang, (c) dont s. Martin lui fit présent. (d) Mais le P.  
P. Sig. loc. cit p. 368

Sigismond parle autrement des bras de S. Maurice, il dit, qu'on en conserve un entier, & qu'il l'a vû dans le Couvent des Cordeliers de Phribourg en Suisse, que l'autre fut donné à l'Empereur Charles IV. en 1365. que celui-ci le fit rompre en deux, en garda une partie pour lui, & céda l'autre à l'Abbaye de Nôtre-Dame des Hermites.

Avant que de finir, ce que nous avons à dire de s. Maurice en particulier, nous pouvons ajoûter, qu'il est assez probable, que l'Eglise de Mirepoix (a) a quelque une de ses reliques. La Ville de Paris en montre dans les Eglises de s. Benoît, des Celestins, de s. Martin des Champs, du Val-de-Grace, & du Collège des Jesuites. (b) Ditmar Evêque de Meersbourg, qui écrivoit au commencement de l'onzième siècle, dit, que le corps de s. Maurice, il veut apparemment dire quelque partie, fut apporté avec ceux de quelques-uns de ses Compagnons & d'autres Saints de Ratisbonne l'an 961. la 25. année du Roy Othon 1. la veille de Noël, en présence de tous les Grands du Royaume, & qu'on le transferra avec beaucoup de solennité à Parthénopole, mieux connuë sous le nom de Magdebourg; où il fut reçu par tous les Etrangers & les habitans des provinces voisines; qui y étoient venus pour

(a)  
Baille.  
vies des  
Saints  
du 22.  
Sept.

(b)  
Ditm.  
chron  
lib. 2.  
p. 324

ce sujet. Cet Evêque ajoute , qu'il étoit invoqué de son tems , comme le Patron du (\*) pays. ( \* ) Marlot qui a fait l'histoire de la Métropole de Reims , rapporte le fragment d'une lettre , qu'un Abbé de S. Maurice écrivit aux Chanoines de cette Eglise , dans laquelle il déclare , qu'il leur envoie une portion considérable des reliques de S. Maurice & de ses Compagnons , après leur avoir fait prêter serment , qu'ils les mettroient en l'Eglise de S. Symphorien. Cette lettre est de l'an 1225.

---

## CHAPITRE VIII.

*Ce qui regarde les Compagnons de S.  
Maurice en particulier.*

**N**OUS avons déjà dit , que selon S. Eucher la Légion Thebéene étoit composée de 6600. hommes. L'ancien Martyrologe d'Occident , que Cassiodore , Bede , Notker & d'autres Ecrivains attribuent à S. Jérôme , n'en marque que 5585. Florentinius , qui a donné des notes sur ce Martyrologe , nous avertit , que les Auteurs ne sont point d'accord touchant le nombre des Soldats Thebéens , qu'un très ancien Martyrologe d'Anvers en compte 6656. ; il auroit pu ajouter les  
actes

actes donnés par Surius, qui en marquent 6666. Ce Commentateur ajoute, que S. Euchèr en faisant la relation de leur martyre, avec une entière fidélité, & selon les mémoires, qu'on lui avoit fournis, n'a point prétendu désigner en rigueur le nombre des Soldats de la Légion Thebéene, mais seulement, combien elle en auroit dû avoir selon l'usage des Romains; qu'Adon en a agit dans son Martyrologe, comme S. Euchèr.

Quoiqu'il en soit du nombre des Soldats de la Légion Thebéene, on ne peut du moins douter, qu'il n'ait été très considérable, si nous avons égard à ce que les Auteurs en ont dit. La réflexion de Florentinius (\*) me paroît juste; qu'il n'y (\*)  
avoit personne au tems de S. Euchèr, qui <sup>Flore.</sup>  
pût savoir sans une révélation particulière, <sup>d. 22<sup>e</sup></sup>  
que la Légion Thebéene arriva entière, <sup>Sept.</sup>  
dans le Vallais. De sorte que, si elle per- <sup>p. 85<sup>a</sup></sup>  
dit quelques-uns de ses membres pendant la route, ils furent aussi-tôt remplacés. Je dis même plus, qu'on pourroit avouer sans inconvénient, qu'on en avoit fait un détachement, lorsqu'elle étoit encore en Italie; je crois cependant, qu'il faut remettre avec plus de vrai-semblance ce détachement à son arrivée dans le Vallais.

Tout ce qui nous reste à dire de plusieurs Soldats Thebéens, qui ont souffert

la mort en différens endroits, outre ceux, qui ont été martyrisés à Agaune, n'est point contraire à l'histoire, qu'en a écrite S. Eucher. Car, quand le S. Evêque assure, (a) que Maximien ordonna, (a) qu'ils fussent tous enveloppés dans l'arrêt de mort, qu'il prononça contre eux; cela se doit entendre du gros de la Légion, qui étoit alors à la tête de l'armée. Mais il ne dit pas, que tous les Soldats de cette Légion étoient tellement rassemblés, que pas un n'avoit été détaché, ou ne s'étoit enfui. Cet Auteur ne se proposoit, comme il l'atteste lui-même, que de rapporter fidèlement l'expédition faite dans le Vallais, selon l'ordre, (b) (b) qu'il l'avoit apprise des gens du pais, sans faire d'autres recherches à cette occasion.

On ne doit pas être surpris, que Maximien ait fait mourir tant de Soldats tout d'un coup. Cette conduite n'est pas sans exemple, quoique ce ne soit pas pour le même sujet. l'Auteur de la vie de Galba (c) (c) nous apprend entre autres choses, qu'on fit mourir sept mille Soldats Prêto-riens, & qu'on décimât le reste.

Quant aux noms des martyrs Thebéens, S. Eucher témoigne, qu'il n'a eu connoissance, que de Maurice, Exupère, Candide & Victor; que les autres lui sont à la vérité inconnus, mais écrits dans le livre

de vie. Il ajoute, qu'on disoit, que les Martyrs Ursus & Victor, qui souffrirent à Soleure, étoient aussi membres de la même Légion. Ce qui prouve aussi clairement, que le jour, qu'il n'a jamais prétendu, que tous les Soldats sans exception, étoient assemblés à Agaune, lorsque la Légion fut décimée.

Nous allons tâcher de donner un plus grand détail, que n'a fait S. Euchèr, de tout ce qui regarde les Compagnons de S. Maurice, ou plutôt nous amasserons, ce que différens Auteurs en ont dit.

---

## CHAPITRE IX.

### *Des Soldats Martyrs de la Légion Thebéene en particulier.*

**L**E premier de la Légion Thebéene Saint après S. Maurice, qui soit venu à la Exuconnoissance de S. Euchèr, est Exupère, père à qui ce S. Evêque donne la qualité de Major, *Campiductor*, sans en dire autre chose.

(\*) Molanus nous apprend dans son Martyrologe des Saints de Flandre; que le corps de S. Exupère Enseigne de la Légion Thebéene fut transporté à Gemblours sous Othon I. par les soins de S. Guibert, qui fonda cette Abbaye sous l'invocation

(\*)  
Mola.  
22.Sc.  
P. 207

de S. Pierre & du même S. Exupère Martyr. On fait mémoire de cette translation le 8. Juillet. C'est à son occasion , qu'il se fait dans ce Monastère le 22. Septembre une grande Solemnité de S. Maurice & de toute la Légion Thebéene. Les Bollandistes avertissent par avance, que quand ils en seront au 22. Septembre, ils diront, qu'on garde encore aujourd'hui à Gemblours une grande partie des Reliques de S. Exupère: manière de parler, dit M. Bail-

(\*) let, (\*) pour insinuer, que S. Guibert n'y  
 Baillet  
 22. Sc.  
 P. 282.  
 E. apportait point le corps entier, ou qu'il s'en  
 est fait diverses distributions, depuis sa  
 déposition à Gemblours.

Saint Pour ce qui est de S. Candidé, nous ne  
 Can- favons rien de plus sur son sujet, que ce  
 dide. qu'en dit S. Eucher, si ce n'est, que l'Ab-  
 baye de S. Maurice prétend avoir sa tête.  
 J'ai vû le buste d'argent orné de pierres,  
 où l'on assure, que cette relique est  
 renfermée; & c'est à mon avis la plus an-  
 cienne pièce de ce Monastère; les figures,  
 qui sont sur le buste, pourroient bien être  
 du IX. Siècle, & les caractères, dont sont  
 écrits les deux vers suivans, du même  
 tems :

*Candidus exerto dum sic mucrone litatur,  
 Spiritus astra petit, pro nece vita datur.*



Il est marqué dans la relation de la Légion Thebéene donnée par Surius, (a) que long-tems après le martyre de S. Maurice, le corps de S. Innocent un de ses Compagnons, fut découvert miraculeusement par le Rhône, & qu'il fut levé par trois Evêques voisins, qui étoient Domitien de Genève, Gratus d'Aouste & Protas le Diocésain, c'est-à-dire de Sion. (b) Comme ce Protas assista au Concile de Challons-sur-Saône en 644., on conjecture, que cette prétendue découverte pourroit bien être arrivée vers le tems de ce Concile. (c) Les P P. Bénédictins de la Congrégation de S. Maur se contentent de dire dans leur nouveau *Gallia Christiana*, qu'Annon ayant été appelé à Rome par Alexandre II. passa à son retour par l'Abbaye d'Agaune, dont il gagna le Sacristain par des présens & des promesses, & il en obtint le corps de S. Innocent, avec la tête de S. Vital. Ils ajoutent, qu'il transporta ces reliques au Monastere de Sigebert au même tems, que nous avons rapporté. (d) L'Eglise d'Angers célèbre la Fête du même S. Innocent le 24. d'Avril, en mémoire de sa tête, qu'on prétend, y avoir été transportée.

Quant à S. Vital autre Soldat Thebéen, son nom se trouve dans un très ancien ms. du sacramentaire (e) de S. Gregoire avec

Saint  
Inno  
cent.  
(a)  
Surius  
21.Sc.

(b)  
Le  
Coint.  
ad an.  
644.  
n. 50.

(c)  
Gall.  
Christ  
tom. 3  
p. 664  
& seq.

(d)  
Bollan  
tom. 5  
Maii  
pag. 8.

(e)  
Hugo  
Mena.  
not. ad  
Sacta.  
S. Gre.  
p. 120

ceux de S. Maurice, de S. Exupère, de S. Candidé, de S. Victor & de S. Innocent. Il en est aussi fait mention dans le Martyrologe attribué à S. Jérôme, dont l'Auteur étoit certainement plus ancien, que S. Grégoire le Grand. Adon & Usuard en parlent; il en est aussi fait mention en d'autres monumens parmi lesquels se trouve

(a) un ms. (a) de l'Eglise de Rheims. Oudry  
 Ruin. (b) Vital Anglois de naissance, Moine  
 2<sup>e</sup> Et. d'Ouche, ou autrement S. Evroul en Nor-  
 mart. mandie, historien célèbre, qui vivoit au  
 P. 287 XII. siècle, dit, qu'ayant été obligé de  
 Hist. quitter l'Angleterre son païs, il passa la mer  
 Olde. & vint en Normandie, où il fut reçu à  
 Vital. l'âge d'onze ans au Monastere d'Ouche,  
 lib. 13 par l'Abbé Mainere, qui lui changea son  
 P. 224 nom Anglois à cause qu'il choquoit par sa  
 rudesse l'oreille des Normands, & lui donna le nom de Vital l'un des compagnons de S. Maurice, dont on faisoit la fête le jour, qu'il prit l'habit.

(c) Les Bollandistes témoignent, qu'on  
 Bolla. prétend avoir des reliques de S. Vital & de  
 tom. 3 S. Inocent à Sibourg, qui est une Abbaye de  
 Maii Bénédictins située à quatre lieues de Colo-  
 P. 287 gne, & qu'on célèbre le 13. May la fête de la  
 Strs. translation, qui en avoit été faite en ce lieu.  
 Our- Outre ceux de la Légion Thebéene,  
 se & qui souffrirent à Agaune avec S. Maurice,  
 Vic- il paroît, qu'il y en eut quelques autres de  
 tor.

la même Légion, qui reçurent la couronne du martyre en différens endroits. (a) S. Eucher, dit, qu'on le tenoit de S. Ours, ou Ours & de S. Victor martyrisés selon le bruit public à Soleure Ville située sur la rivière d'Aar, qui est aujourd'hui un des Cantons Catholiques de Suisse.

(a)  
Apud  
Ruin.  
act.  
inart.  
p. 293.

On trouve les Actes de ces Martyrs dans Surius, (b) mais leur authenticité est fort suspecte. (c) Adon Archevêque de Vienne, qui vivoit au 9<sup>me</sup>. Siècle, parle de ces Martyrs à peu-près de la même manière, que les actes, que nous venons de citer, & dit, que le corps de S. Victor fut transporté à Genève, où il étoit en grande vénération; par les miracles, que Dieu opéroit en sa présence. Usuard fait mention des mêmes Martyrs, & paroît avoir suivi les mêmes monumens, qu'Adon. (d) Le P. Sollier prétend, que ces deux Auteurs n'ont point fait allusion aux actes, qui sont dans Surius; mais sa conjecture ne paroît pas trop bien fondée. Fredegair assure, que le corps de S. Victor fut trouvé à Genève l'an 602 de JESUS-CHRIST, par Aconius Evêque de Maurienne.

(b)  
Surius  
d. 31.  
sept.  
tom. 1  
p. 119.  
(c)  
Ado.  
d. 30.  
Sept.  
p. 116.  
& in  
Chro.  
ad an.  
288.  
p. 136  
(d)  
Sollier.  
not. ad  
d. 30. S.  
marty.  
Usuar.  
p. 566

(e) M. Baillet dit, que la Fête de S. Ours, de S. Victor & de leurs Compagnons est marquée le 30. Septembre dans les anciens Martyrologes du nom de S. Jérôme, & allégué Florentinius; mais il

(e)  
Baillet  
d. 22.  
Sept.  
p. 283.

s'est trompé, car ils n'en disent pas un mot. Il a mieux réussi en citant pour ce sujet Adon, Usuard, le Romain moderne, & les autres Martyrologes, qui font mention de ces Saints au jour, dont il s'agit. Il est bien vrai, que le Martyrologe attribué à S. Jérôme parle au 30. de Septembre de la translation faite à Milan du corps d'un S. Victor. (\*) Mais le P. Sollier remarque dans ses notes sur Usuard, qu'il n'étoit pas membre de la Légion Thebéene, qu'on croit, qu'il fut apporté d'Afrique en cette ville. M. l'Abbé Charrelain dit dans son Martyrologe universel, que S. Victor & S. Ours Soldats Thebéens eurent la tête tranchée à So-  
 leur le 30. Septembre.

---

## CHAPITRE X.

*Suite des Soldats Martyrs de la Légion  
 Thebéene en particulier.*

Sts.  
 Solutor,  
 Adventor,  
 & Oc-  
 tave.

**P** Parmi les Soldats Thebéens, qui souffrirent la mort en différens endroits de la Gaule Cisalpine, je ne dois point omettre les Ss. Solutor, Adventor & Octave, puisqu'ils ont donné occasion au Ministre Dubourdieu d'attaquer la vérité de l'histoire de la Légion Thebéene, & à moi

de le réfuter. (a) S. Maxime de Turin ,  
 qui fleurissoit vers le milieu du V. siècle a  
 fait un petit sermon à la louange de ces  
 trois Ss. Martyrs, au lieu d'Adventor , il  
 dit Adventice ; mais cet Evêque ne nous  
 en apprend rien autre chose , si ce n'est ,  
 qu'ils souffrirent la mort à Turin. Tout son  
 discours roule sur les vertus communes  
 aux Confesseurs de JESUS - CHRIST ;  
 il n'explique pas même , s'ils étoient  
 membres de la Légion Thebéene. ( b )  
 Ennode Evêque de Pavie en fait mention  
 dans son poëme , sans entrer dans aucun  
 détail.

( c ) Bollandus cite un fragment des ac-  
 tes des Ss. Solutor , Adventor & Octave ,  
 qui est sans doute tiré de ceux , qui sont  
 dans Mombritius. Il les qualifie d'Anciens,  
 pour les distinguer de ceux , qu'on attri-  
 buë à un Guillaume Evêque de Turin vers  
 l'an 900. Cependant M. de Tillemont ne  
 les croit pas tels , & la raison , qu'il en don-  
 ne , est , qu'ils citent plusieurs fois la tra-  
 dition des Majeurs & le bruit commun.  
 Ils sont postérieurs à Victor Evêque de Tu-  
 rin , qui pouvoit être celui , qui vivoit sur  
 la fin du V. Siècle , ( d ) quoi qu'Ughel-  
 lus en mette un en 310.

( e ) On conserve aujourd'hui à Turin  
 les reliques des martyrs Solutor , Adven-  
 tor & Octave dans l'Eglise des PP. Jesui-

(a) Maxi.  
nata.  
Ss.  
Mart.  
Octav  
&c.

(b) Enno.  
car. 1.  
apud i  
Sirm.  
pagin.  
1796.

(c) Bolla.  
d. 13.  
Febr.  
tom. 2  
p. 658

(d) Ughc.  
tom. 4  
pagin.  
1425.

Bolla.  
loc. cit  
p. 659.

tes consacrée sous le nom de ces Saints. Ils sont même considérés, comme les Patrons de toute la Ville. Leurs corps étoient autrefois en une Abbaye située dans un des Fauxbourgs de la Ville ; mais François premier Roi de France s'étant emparé de Turin ; les François en rasèrent les Fauxbourgs, & le Monastère des Ss. Solutor, Adventor & Octave fut renversé. Le Prieur eut soin de tirer les Corps des Martyrs du tombeau de marbre, où ils étoient, & les ayant mis dans une grande Chasse, les transporta processionnellement en la Ville accompagné de ses Religieux, & d'une nombreuse multitude de peuple. Ils furent déposés dans une Chapelle dédiée à la Vierge, sous le titre de Notre-Dame de Consolation, l'an 1536., & non en 1559. comme l'a avancé M. de Tillemont, ce qui seroit contraire aux actes authentiques de cette translation, qu'on conserve encore aujourd'hui.

(\*) (\*) Les P. P. Jesuites ayant été établis à

Idem  
ibid. Turin en 1567. Vincent de Parpaille Abbé Commendataire du Monastère des Ss. Solutor &c. obtint de Pie V. la permission de donner plusieurs biens de son Abbaye aux mêmes P. P. Jesuites, à condition, qu'ils feroient bâtir une Eglise en l'honneur des Ss. Martyrs, ce qu'ils firent, & c'est pour ce sujet, qu'ils ont été de-

puis ce tems là les Dépositaires de leurs Reliques.

(a) Les Martyrologes attribués à S. Jerome font mention de ces Saints. le 20. de Novembre, en quoi ils sont suivis par Ufuard, par le Martyrologe Romain, par Ferrari & par d'autres. Divers Martyrologes modernes appuyés sur les actes des Ss. Solutor, Adventor & Octave marquent leur Fête le 20. Janvier; on trouve la mémoire de leur translation célébrée à Turin le 22. du même mois.

On honore à Fossano petite ville de Piémont deux autres Soldats de la Légion Thebéene sous les noms de S. Sebastien & de S. Alvere. (b) Ferrari dit, que leurs Corps, après avoir été long-tems cachés dans l'Eglise d'une Paroisse à quelque distance de Fossano, furent transportés en 1427. en la principale Basilique de cette Ville, où ils sont en grande vénération.

(c) Bollandus, qui fait mention de ces deux Ss. Martyrs au 2. de Janvier, se contente de citer les paroles de Ferrari, & d'apporter l'autorité de Baldezanne Auteur d'une Chronique de Savoye,

(d) On célèbre à Pignerol Ville du Piémont située aux pieds des Alpes la Fête de trois Martyrs sous les noms de Maurice, Georges & Tibère, qu'on prétend avoir été Soldats Thebéens. Cela

(a)

Flor.

P. 983.

&amp; leq.

Ufua.

P. 687.

Ferra.

P. 716.

Ss. Se

bas-

tien

&amp; Al-

vere.

(b)

Fer. ca

Ss. Ita.

d. 2. Ja

pag. 4.

(c)

Bol. d.

2. J. 1. r

pa. 81.

(d)

Chast.

marty

Univ.

P. 710

étant ainsi, il y avoit plus d'un *Mauricē* dans la Légion. (a) Ferrari dit, qu'ils s'étoient sauvés, pour éviter la persécution de Maximien, qu'ayant été pris à Pignerol, & persistans à confesser *J E S U S - C H R I S T*, ils y furent martyrisés. Il avoue, que cette relation n'est appuyée sur le témoignage d'aucun ancien, il ajoute en même tems, qu'on ne doit pas pour cela la rejeter; parce qu'elle est conforme à la tradition de tous les tems.

(b) M. Baillet témoigne, qu'on doit se défier de ce qu'on vient de rapporter, pour cette raison, que selon toutes les apparences, il étoit marqué dans les actes de ces Saints, qu'ils s'étoient sauvés d'Againe, comme ceux, dont nous avons déjà parlé. Mais n'en déplaît à cet Historien, son soupçon n'est pas si bien fondé :

(c) qu'il se l'imagine.

(c) On honore dans le Piémont deux autres Martyrs, qu'on dit être de la Légion Thebéene. L'un est nommé S. Theofréde, ou Tifroy, ou Jafréde; l'autre S.

(d) Thégule ou Téole. (d) Le Martyrologe de France fait mention de ces deux Martyrs; de S. Theofréde, le 7. Septembre; & de S. Tegule le 25. Octobre.

(e) Ce qu'on dit de S. Theofréde paroît suspect à M. Baillet, (e) à cause, que ce nom n'étoit ni Romain, ni du siècle de



S. Maurice; mais cet Auteur devoit faire attention, que les Soldats Thebéens faisoient à la vérité une partie de l'armée Romaine, mais qu'ils n'étoient pas Romains, ni Italiens de naissance, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Ainsi rien n'empêche, qu'on ait pû leur donner d'autres noms, que ceux, qui étoient en usage parmi les Romains.

## CHAPITRE XI.

*Suite des Soldats Martyrs de la Légion  
Thebéene en particulier.*

**L**Es Martyrologes d'Adon (a) & d'U-  
suard nous représentent S. Alexandre  
comme Soldat Thebéen, & marquent sa  
Fête au 26. Août, aussi bien que Ferrari;  
Bede, le petit & le grand Martyrologes  
Romain en parlent au même jour.

Nous trouvons un autre Martyr de la  
Légion Thebéene honoré à Vintimile dans  
la Seigneurie de Genes le 26. Août. Il est  
nommé Second, & qualifié Capitaine. (b)  
Il souffrit, selon Adon, avant S. Maurice  
Officier général de la Légion. (c) Brou-  
ver le met au nombre de ceux, que Ma-  
ximien avoit détachés, pour aller com-  
battre Carausius; mais nous avons fait

(a)

Ado.

d. 26.

Aug.

p. 142.

Saint

Alex-

an-

dre.

S. Se-

cond

(b)

Ad. d.

26. Au

p. 142.

(c)

Brow.

l. 3. an.

Trev.

p. 193.

col. 2.

(a) voir, que ce ne fut pas pour ce sujet, qu'on fit un détachement de la Légion Thebéene  
 Balde. La Fête de S. Second est marquée au  
 hist. 26. Août dans Bede, Adon, Usuard, dans  
 Leg. le Martyrologe Romain, & dans les au-  
 Theb. tres modernes,  
 P. 131.

Saint (a) Bernardin Rosignol Jesuite, qui  
 Ma- a donné en latin l'histoire de la Légion  
 ximel Thebéene sous le nom de Baldezane, as-  
 sure, que S. Maxime fut un de ceux de  
 cette Légion, qui s'enfuit avec S. Alexan-  
 dre, pour éviter la persécution de Maxi-  
 mien. Il ajoute, qu'il ne sçait rien en par-  
 ticulier de leurs actions, si ce n'est, que  
 S. Maxime fut enterré à Milan, qu'il y  
 resta inconnu, sans recevoir les honneurs,  
 qu'il méritoit, jusqu'à ce que S. Charles  
 Borromée Archevêque de Milan, fit faire  
 en 1578. une chapelle sous-terreine, où  
 parmi plusieurs autres reliques, il fit met-  
 tre celles de ce S. Martyr. On en sépara  
 la tête qui fut mise par les ordres du mê-  
 me Archevêque dans un buste d'argent,  
 & exposée à la vénération des fidèles.

(b) (b) Paule Morige, qui a fait impri-  
 mer en 1641. un ouvrage, qui a pour ti-  
 tre, *Sanctuaire de la Ville & du Diocèse de*  
 Bolla. *Milan*, assure, qu'on conserve avec  
 tom. 2 beaucoup de respect dans l'Eglise Cathé-  
 Apr. drale près de l'Autel de S. Michel la tête  
 P. 133 de S. Maxime Soldat Thebéen.

On célèbre la Fête de S. Maxime le 14. Avril, & elle se trouve marquée en ce jour dans le Martyrologe de Brautius Evêque de Sarfene.

Le Martyrologe Romain, Pierre de Na-  
 talibus dans son catalogue des Saints, mar-  
 quent au 30. Septembre un S. Antonin, Saint Anto  
nin.  
 qu'ils font martyr de la Légion Thebéene.  
 On en trouve un du même nom & au  
 même jour dans Adon & dans Ufuard ,  
 avec cette différence, qu'il est seulement  
 qualifié Confesseur dans ces derniers. Mais  
 Baronius prétend dans ses notes sur le Mar-  
 tyrologe Romain, qu'ils se sont trompés , (a)  
 & qu'il est évident par ses actes, qu'il étoit Flore.  
 Martyr. Les Martyrologes sous le nom de P. 887  
& seq.  
 S. Jérôme (a) font aussi mention ce jour (b)  
 là d'un S. Antoine à Plaisance, sans dire, Marti.  
 qui il étoit; en quoi ils sont suivis par l'an- univer  
 cien Martyrologe d'Anvers. Il est appelé die 4.  
 martyr dans celui de Corbie, aussi bien Jul. &  
 que dans celui de Richenou; Maurolicius 30.  
 lui donne le même titre, le fait Soldat (c)  
 Thebéen, & le met au nombre des Saints Apud  
Bolla.  
 du 30. de Septembre. (b) M. l'Abbé tom. 2  
 Chastelain croit, que le 4. de Juillet est Jan. p.  
 le jour du martyre de S. Antonin, & non 1085.  
 le 30. Septembre. Saint

(c) Baldezane prétend dans son his- De-  
 toire de la Légion Thebéene, qu'il y a eu fen-  
 deux Soldats de la même Légion nom- dant

més Défendants, l'un desquels a été martyrisé auprès de Marseille, & dont il est fait mention dans le Martyrologe de Ga-

(a) lesinius ; & l'autre dans le Piémont. (a)

Sauss.  
dic 2.

J.p. 4.

Le Martyrologe de France parle au 2. jour de Janvier d'un S. Défendant.

(b)

Ferra.

catal.

Ss. Ita.

pag. 4.

(b) Ferrari temoigne, que la mémoire de S. Défendant est très célèbre à Chivas Ville considérable du Diocèse de Turin, à Casal Capitale du Mont-Ferrat & à Novarre ; qu'on a consacré au Seigneur dans ces endroits, & en plusieurs autres, des Eglises & des Autels sous son invocation ; qu'on prétend conserver à Casal ses reliques dans l'Eglise des Hermites de S. Augustin ; qu'il se fit un miracle à sa considération à Odoloncy village du Diocèse

(c)

de Casal.

Carol.

Episc.

Nov.

l. r. his

apud

Bolla.

t. r. Ja.

pag.

1085.

Saint

Thir

se &

ses

Com

pa-

gnōs

(c) Charles Evêque de Novarre, qui a fait l'histoire de son Eglise, assure, que le culte de S. Défendant est fort étendu dans la Lombardie, qu'on célèbre publiquement sa Fête en beaucoup d'endroits le 2. jour de Janvier ; que plusieurs prenoient son nom par respect pour sa mémoire, qu'il est représenté en habit de Soldat ; invoqué particulièrement contre la rage des loups, & contre le danger du feu.

Nous avons déjà supposé, qu'on avoit fait un détachement de la Légion Thébéene, avant que Maximien se détermi-

nât

nâit à la faire décimer, (a) & nous le sup-  
posons encore en cet endroit avec Adon  
& les plus rigides critiques, savoir le P.  
Ruinart, M. de Tillemont, M. Baillet &  
Browert. Ce dernier cite, pour prouver  
ce qu'il avance, un ancien ms. de la Bibli-  
othèque de s. Maximin de Trèves.

Parmi ceux, qui furent détachés & en-  
voyés du côté de Trèves, on compte un s.  
Thyrse, (b) qui étoit un des Chefs de ce  
détachement. Cependant Maximien ayant  
fait massacrer ceux de la Légion Thebé-  
ene, qui se trouvoient avec son armée,  
n'avoit pas encore assouvi toute sa rage,  
il prit la résolution de persécuter les autres,  
pour les raisons, que nous avons rappor-  
tées ailleurs, & trouva un fidel ministre  
de sa cruauté en Riëtius Varus, qu'il  
avoit fait Préfet du Prétoire. Celui-cy se  
transporta à Trèves le 4. Octobre de l'an  
286. pour passer de-là dans les autres lieux,  
où il y auroit quelques Soldats Thebéens.

Les actes de s. Fuscien & de s. Victor,  
qui sont écrits, selon M. de Launoy, (c)  
après s. Gregoire de Tours, & long-tems  
avant Charlemagne, portent que Riëtius  
Varus, avant que de venir en Picardie,  
avoit fait mourir à Trèves un fort grand  
nombre de Chrétiens, en sorte que la Mo-  
selle dans laquelle on jeta leurs Corps,  
fut teinte de leur sang. On n'en fait rien

(a)  
Ado.  
d. 10.  
Octo.  
p. 171.  
Ruin.  
act. m.  
p. 288.  
Tille.  
hist.  
Eccle.  
To. 4.  
p. 423  
Bail. d.  
22. Sc.  
Brow.  
an. Tr.  
tom. 2  
p. 198

(b)  
Brow. l  
loc. cit  
adi. ad  
Usuar  
d. 4. O  
p. 578  
martir  
Gallic  
d. 4. O

(c)  
Laun.  
de dio  
tom. 2  
p. 185.  
& seq.

(a) d'avantage, dit M. de Tillemont, (a) si  
 Sig. in non que Sigebert rapporte, que l'an 1071.  
 chr'an on trouva à Trèves dans l'Eglise de S. Pau-  
 1071. lin un grand nombre de Martyrs, dont  
 treize seulement étoient nommés en let-  
 tres d'or, savoir Palmace Consul & Pa-  
 tricien de Trèves, Thyrfé un des Chefs  
 de la Légion Thebéene. On trouve la mê-  
 me chose dans une inscription, qui est en-  
 core dans l'Eglise de s. Paulin à Trèves,  
 mais, qui n'est faite, qu'après le ravage  
 des Normands, & apparemment, ajoute

(b) M. de Tillemont, (b) sur cette découverte.  
 Tille- On remarque dans cette inscription,  
 mont (c) que Rictius Varus étant entré le 4.  
 tom. 4 Octobre à Trèves, chargé de la part de  
 hist. Eccl. Maximien, de faire mourir les restes de la  
 P. 456 Légion Thebéene, il exécuta l'ordre, qu'il  
 (c) avoit reçu dés-le même jour de son arri-  
 Apud vée, à l'égard de Thyrfé & de ses com-  
 Browe pagnons; qu'il en fit autant le lendemain  
 tom. 1 de Palmace & des principaux de la Ville;  
 P. 747 & y ajouta le jour suivant un fort grand  
 & seq. nombre d'habitans de l'un & de l'autre  
 Sexe, irrité, comme le témoigne Brower,  
 de ce que les Chrétiens de la Ville avoient  
 reçu les Soldats Thebéens. La même ré-  
 lation ajoute, que de tous ceux de la Lé-  
 gion Thebéene, qui furent martyrisés à  
 Trèves, on ne nomme que Thyrfé, parce  
 qu'il étoit le Chef de tous les autres.

(a) Le Martyrologe de France fait mention de S. Thyrsé & de ses Compagnons au 4. Octobre. (b) M. l'Abbé Chafrelain en parle aussi au même jour.

(a)  
Sai fl  
d. 4. O  
p. 686  
(b)  
Marty  
univer  
d. 4. O

## CHAPITRE XII.

*Suite des Soldats Martyrs de la Légion Thebéene en particulier.*

ON ne fait pas à la vérité , ni le nom , ni le nombre de tous ceux , qui accompagnèrent s. Thyrsé dans les Gaules ; la tradition ne nous a conservé la mémoire , que de quelques-uns , & en particulier celle de s. Boniface. (c) Brower dit , que Maximien avoit détaché quatre Cohortes de la Légion Thebéene , pour aller combattre Carausius , qui s'étoit révolté , & que s. Boniface étoit Officier de la première. Il y a assés d'apparence , que cet Auteur a dit vrai quant à ce dernier point , mais pour ce qui regarde la révolte de Carausius ; il s'est trompé , puisqu'il la met un an plutôt , qu'elle n'est arrivée , la supposant en l'an 286. tems auquel Maximien passa les Alpes , au lieu , que Carausius ne se révolta , qu'en 287. après la défaite des Bagaudes.

Saint  
Boni  
face.  
(c)  
Brow.  
tom. 2  
annal.  
Trev.  
p. 193

On conserve le corps de s. Boniface à Moyen Moustier célèbre Abbaye de l'Or-

dre de S. Benoît , dans les Monts de Vosge. Il y fut apporté l'an 703. après avoir été enlevé au Peuple de Treves , selon que le témoigne l'Auteur de la vie de S. Hidulphe Fondateur de cette Ab-  
 (\*) baye. (\*) Le R. P. D. Humbert Bel-  
 Hist. homme , qui a donné au public l'histoire  
 media de Moyen Moustier , dont il étoit Abbé  
 Mon. régulier , remarque dans ses savantes no-  
 P. 144 tes sur cet endroit de la vie de S. Hidul-  
 & seq. phe , que l'Anonyme , qui en est Auteur ,  
 écrivoit 50. ans au moins , avant qu'on  
 trouvât les corps de s. Thyrsé & de ses  
 Compagnons dans le souterrain de l'E-  
 glise de s. Paulin de Treves , ce qui ar-  
 riva selon Brower l'an 1072.

Le même Abbé ajoûte , qu'on ne doit pas être surpris , que le Nom de s. Boniface ne se soit pas trouvé dans l'inscription ou souterrain de l'Eglise de s. Paulin. Car 10. On n'y trouve le nom d'aucun Officier , ou Soldats de la Légion Thebéene , à la réserve de celui de s. Thyrsé , qui commandoit , comme nous l'avons dit , le détachement de la même Légion. 20. Les reliques de s. Boniface avoient été transférées à Moyen Moustier , longtems avant cette inscription. 30. Tous les corps des Soldats Thebéens martyrisés à Treves , n'étoient pas dans le souterrain de l'Eglise de s. Paulin. 40.



Enfin le Bienheureux Hidulphe Evêque de Trèves avoit transporté plusieurs corps de ces Soldats dans l'Eglise de saint Maximin , qu'il avoit fait bâtir , selon qu'il est marqué dans sa vie , & que l'assurent Ruyr (a) dans son histoire des antiquités de Volge , Brower dans ses annales de la Métropole de Treves , & le P. de la Croix Religieux Bénédictin , dans la vie m<sup>s</sup>. de saint Hidulphe.

(b) L'Anonyme Auteur de la vie de S. Hidulphe , qui vivoit vers l'an 1022. nous apprend , que s. Boniface fut mis à mort avec cent Soldats , qu'il commandoit auprès du pont sur la Moselle , qui est à l'entrée de Trèves ; au lieu que s. Thyrsé souffrit le martyre avec le reste de sa Cohorte en l'endroit , où fut depuis bâtie l'Eglise de S. Paulin.

Au reste le nom de s. Boniface se trouve dans le très ancien m<sup>s</sup>. de l'Eglise d'Utrecht rapporté par Surius (c) au 4. Octobre , où il est marqué , que lui & s. Thyrsé accompagnés d'un grand nombre de Soldats Thebéens vinrent à Trèves , y furent reçus avec un grand accueil par les principaux de la Ville , & campèrent dans le champ de Mars. Les louanges , qu'on donne à la valeur de s. Thyrsé dans ce m<sup>s</sup>. , retombent aussi sur s. Boniface. Brower cite plusieurs m<sup>s</sup>s. , qui parlent de ce

(a) Ruyr lib. 3. antiq. vo.c.8 Brow. lib. 7. p. 373  
(b) Hist. med. Mon. p. 144  
(c) Surius tom. 5 p. 636

dernier ; il en est de même fait mention au 22. Septembre dans l'ancien Martyrologe de Moyen Moustier , où l'on a toujours fait sa Fête ce jour là avec grande solennité , sous le rite des Fêtes du 2. ordre , & de 2. Classe. J'en puis rendre témoignage , puisque j'y ai demeuré 24. ans. Le Martyrologe de Luxeu fait aussi mémoire de S. Boniface.

Si nous pouvions ajouter foi à ce que dit l'Auteur Anonyme (a) de la vie de S. Hildulphe , nous serions assurés , que la troupe de Soldats Thebéens , qui furent mis à mort à Trèves , étoit composée de trois cens ; ce qui ne s'accorderoit pas avec Brower , qui prétend , que ces deux Ss. Martyrs étoient à la tête d'une Cohorte , qui devoit avoir six cens hommes , supposé , que la Légion en eut six mille.

On prétend que Rictius Varus continuant les poursuites contre les Soldats Thebéens , fit un grand nombre de Martyrs à Cologne & aux environs. Parmi ceux-cy on compte s. Géréon , qu'on fait Chef de 318. Les Martyrologes du nom de s. Jérôme font mention au 10. d'Octobre d'un s. Maruse , que d'autres appellent Maluse , ou Mallose , qui fut marty-

risé avec 330. Compagnons , sans dire , s'ils étoient Soldats de la Légion Thebéene.

(b) Florentinius dit dans ses notes sur cet

(a)  
Hist.  
Med.  
Mon.  
p. 144  
Brow.  
lib. 3.  
p. 193

Saint  
Gé-  
réon  
& ses  
Com  
pa-  
gnons

(b)  
Flor.  
p. 210.  
& seq.

endroit, que Maruse, ou Mallose est le même, que s. Géréon, à cause qu'Usuard & Adon assurent, que s. Géréon étoit surnommé Mallose. Florentinius a raison de citer Usuard, (a) puisqu'en effet celui-cy met au nombre des Martyrs du 10 Octobre un s. Géréon surnommé Mallose avec 318 autres, qui souffrirent la mort à Cologne dans la persécution de Maximien. Il n'en est pas de même d'Adon, (b) qui parle à la vérité au 10. du même Mois de s. Géréon, qui fut martyrisé à Cologne avec le nombre de Compagnons, qu'on disoit être Soldats Thebéens, & avoir été envoyés dans les Gaules par l'ordre de Maximien. Mais bien loin, qu'Adon dise, que Géréon & Mallose n'étoient qu'un; il les distingue expressément, puisqu'après s'être expliqué sur s. Géréon & ses Compagnons; il rapporte quelques autres Saints, & fait ensuite mention de s. Mallose & de s. Victor, sans qu'il témoigne, que ceux-cy aient aucun rapport avec les Soldats Thebéens, dont il avoit parlé auparavant.

(c) Le Vénérable Bede, qui fleurissoit sur la fin du VII. siècle & au commencement du VIII. place dans son Martyrologe au 10. d'Octobre s. Géréon avec ses 318. Compagnons Soldats Thebéens, qui furent envoyés selon lui dans les Gaules par Maximien; campèrent sur le bord du

Rhin & souffrirent le martyre à Cologne. Adon, qui vivoit plus de 100. ans après, a tiré mot pour mot de Bède, ce qu'il dit de ces martyrs en l'endroit, que nous avons cité.

(a) (a) L'Auteur Anonyme de la vie de s. Hildulph, dit expressément, que s. Géréon fut martyrisé à Cologne avec 318. autres de la Légion Thebéene, & les distingue de 500. Soldats Maures, qui souffrirent la mort dans la même Ville. Mais il est différent de Bède & d'Adon en ce qu'il semble avoir crû, que Géréon & ses Compagnons, s'étoient retirés, au lieu que ceux-là disent, qu'ils avoient été détachés de la Légion par ordre de Maximien.

Le Martyrologe Romain parle aussi de saint Géréon au 10. d'Octobre, & lui donne 318. Compagnons martyrisés à Cologne. Notker marque au 9. du même mois saint Géréon avec 319. Compagnons, & Pierre de Natalibus, le jour suivant, saint Géréon accompagné de 318. Florus rapporte la même chose & au même jour.

(b) (b) Les Portugais se vantent de posséder le Chef de saint Géréon, & quelques reliques de ses Compagnons apportées de Cologne dans le Monastere de saint Jérôme près de Pinoche, & font la Fête de cette translation le 1. jour de Mai. M.

l'Abbé Chastelain place au 10. Octobre dans son Martyrologe saint Géréon & ses 318. Compagnons.

Outre les 318. à la tête desquels nous Sts. avons mis saint Géréon, il y en avoit en- Cas- core d'autres dans le territoire de Colo- sius , gne, si nous en croïons Helinand. ( a ) Flo- De ce nombre furent Cassius & Florent rent avec sept autres braves Soldats Thebéens, & qui s'étoient arrêtés à Bonn Ville située sur leurs le Rhin, qu'Helinand appelle mal-à-pro- Com- pos Bérone ou Vérone. Les Martyrologes pa- sous le nom de saint Jérôme parlent de gnôs deux Saints nommés Cassius & Florent , ( a ) sans dire, qui ils étoient, ni où ils avoient souffert. Surius t. 5. c. 7

( b ) Ufuard distingue Ss. Cassius, Flo- rent & leurs Compagnons de la troupe Ufuar de saint Géréon, mais il ne dit pas, qui d. 10. ils étoient, & se contente de marquer, Octo. qu'ils souffrirent dans le territoire de Co- p. 590- logne. ( c ) On trouve dans les additions ( c ) sur Ufuard les noms des Ss. Cassien, Flo- Ibid. rent, qui sont appellés Soldats Thebéens, addit. & qu'on dit avoir souffert à Bonn avec sept P. 591 autres sous l'Empereur Maximien. Le Mar- tyrologe Romain, & M. l'Abbé Chaste- Sts. lain font aussi mention de nos deux mar- Vic- tyrs le 10. Octobre. tor &

Nous avons déjà parlé d'un Victor Sol- Mal- dat Thebéen, mais différent de celui-cy, lose.

qu'Hélinand fait Chef d'une troupe de 330. Soldats Thebéens. Cette troupe s'étant avancée vers le lieu, où elle étoit envoyée, s'arrêta dans une belle prairie près de Troie, autrement appelé Xanthe. C'est là, que les gens de Maximien attaquèrent Victor & ses Compagnons, qui y furent martyrisés.

Hélinand ne joint point saint Mallose à saint Victor; non plus, que les martyrologes sous le nom de saint Jérôme, qui parlent de saint Victor au 10. d'Octobre, sans dire, qui il étoit, mais s'éparément de saint Maruse, que Florentinius dit être le même, que saint Mallose, selon que

(a) nous l'avons rapporté. (a) Usuard prétend, que Mallose étoit le surnom de Géréon, dont il parle au 10. Octobre, aussi bien que de saint Victor, qu'il nous représente, comme faisant bande à part avec dix-sept

(b) autres. Ceci donne lieu au P. Sollier, (b) de conjecturer, qu'Usuard avoit lû les actes rapportés par Hélinand à cause que ni l'un, ni l'autre ne mettent point ensemble saint Victor & saint Mallose. (c) On trouve dans les additions sur Usuard saint Vic-

(c) tor & saint Mallose joints ensemble, & distingués de la troupe de saint Géréon. Le P. Sollier ajoûte, que Bede fait mention de saint Victor seul, mais il a apparemment vû dans cet Auteur, ce que je n'ai pû trouver.

(a) Usuar  
dic. 10  
Octo.  
p. 520

(b) Sollier  
not. ad  
cit. loc  
Usuar

(c) Addit.  
ad  
Usuar  
marty  
P. 522.

(a) Brower témoigne, que s. Victor fut martyrisé à la tête de 300. Soldats Thebéens à Keyserwert dans le territoire de Cologne, & ajoûte, que ces Martyrs donnèrent le nom à la Ville appelée Santen, ou *les Saints* dans le Pays de Cleves sur le Rhin, un peu au dessous de Vefel. Mais on ne voit pas, qu'il ait crû, que ce soit la Ville de Bertune, ou étoit l'Eglise de saint Mallose, & où l'on tenoit, qu'il avoit souffert. (b) M. l'Abbé Chastelain fait mémoire de saint Victor & de ses Compagnons au 10. Octobre.

(a)  
Brow.  
lib. 3.  
p. 195.

(b)  
Marty  
univ.  
10. Oc

(c) Ferrari fait mémoire au 18. Septembre de saint Constance, qu'il met au nombre des principaux Officiers de la Légion Thebéene; il ajoûte, qu'il fut pris avec ses Compagnons à Dronério au Diocèse de Saluces.

Saint  
Con-  
stāce

(c)  
Ferrar  
cat. Ss.  
Italix.  
p. 600

(d) Le Martyrologe de France parle de saint Constance au même jour, que Ferrari, lui donne plusieurs Compagnons, parmi lesquels il nomme saint Victor, & dit, qu'ils furent mis à mort à Dronério Diocèse de Saluces, par ordre de l'Empereur Maximien.

(d)  
Sausla  
sup. ad  
d. 18.  
Sep. p.  
1169.

(e) Bollandus assure, que les Augustins de la Ville de Cologne gardent aujourd'hui le corps d'un des Martyrs de la Légion Thebéene, qu'ils appellent

(e)  
Boll.  
tom. 3  
Martii  
p. 369

Constance , dont ils font la Fête le 22.

(a) Mars. (a) M. l'Abbé Chastelain rapporte au 18. Septembre le martyre de saint Constance au Marquisat de Saluces ; dont, ajoute-t'il , il y a en ce lieu une Eglise , où il est honoré avec d'autres ; mais il ne dit pas , qu'il ait été Soldat Thebéen.

(b) Il y a dans Ferrari au premier Décembre un saint Bessé qualifié martyr & Bessé Patron d'Yvrée , qui fut , dit-on , un de

(b) ceux de la Légion Thebéene , qui se retirèrent pour éviter la persécution de Maximien. M. l'Abbé Chastelain fait mention au premier Décembre d'un saint Bessé bien différent de celui , dont il s'agit ; puisque , selon lui , il étoit Evêque d'Yvrée , & qu'il fut martyrisé en 780.

Saint (c) Nous trouvons encore dans Ferrari un autre martyr de la Légion Thebéene nommé Martinien , qui s'étoit en-

(c) suï avec Julien & Befuce ses Compagnons , pour éviter la persécution de Maximien , & qui souffrit à Turin. Ces Martyrs furent enterrés en cette Ville , & on dédia l'Eglise Cathédrale sous leur invocation. On voit encore à Turin une ancienne Eglise Paroissiale , qui porte le nom de saint Martinien. M. l'Abbé Chastelain parle des mêmes martyrs dans sa table générale des Saints au 8. Décembre , mais il n'en dit rien dans le corps de son Martyrologe.



Voilà toutes les découvertes , que j'ai pu faire par mes recherches touchant les Soldats Thebéens en particulier. J'ai crû , que le Lecteur ne désapprouveroit pas , que je lui fisse un recueil de ce que plusieurs Auteurs en ont dit , & qu'il ne me feroit pas un reproche des faits douteux , qui s'y rencontrent. C'est sur la foi des autres , que je les ai rapportés , & sans avoir intention de les donner pour certains , ainsi que je l'ai déjà déclaré. J'en laisse la critique à ceux , qui ont plus de loisir , que je n'en ai pour le présent ; d'autant plus , que je ne me suis proposé , que de faire l'Apologie de la Légion Thebéenne , & de donner l'histoire de l'Abbaye de saint Maurice , que je ferai paroître dans la suite.

---

## CHAPITRE XIII.

*Des Chevaliers de l'Ordre de S. Maurice.*

**N**ous avons déjà fait remarquer dans l'endroit , où nous nous sommes expliqués sur saint Maurice en particulier , qu'il étoit regardé comme le Patron du Piémont & de la Savoye ; mais nous n'avons point encore parlé d'un ordre militaire érigé sous son Nom , qui est célèbre , & subsiste encore à présent. La plupart de ceux , qui ont fait l'histoire de cet or-

dre, en attribuent l'institution à Amédée VIII. qui prit le premier le titre de Duc de Savoye ; les Prédécesseurs n'ayant eu, que celui de Comte. Ils prétendent, que ce Prince dégouté du monde se retira dans une solitude de ses Etats appelée Ripaille sur le bord du Lac de Genève, qu'il se fit accompagner de six Seigneurs de son âge, qui avoient eu le plus de part à ses affaires, & les choisit en 1374. pour être les premiers Chevaliers de cet Ordre ; c'étoient selon eux Henry de Colombiers Seigneur de Voufflans, Claude de Saix Seigneur de Rivoire, Lamber Oddinet Président de Chambery, François Seigneur de Bussi, Amédée de Champion, Louis Seigneur de Chevelu. Ils ajoûtent, que ces Chevaliers étoient vêtus d'une soutane & d'un chaperon gris, ayant pour manches un camelot rouge, avec un bonet, une ceinture d'or & un manteau, sur lequel il y avoit une croix pommetée de

(\*) taffetas blanc. Il est surprenant, (\*) que l'Auteur du nouveau theatre de Piémont & de Savoye ait donné dans cette erreur, lui qui devoit avoir quelque doute sur ce fait, puisqu'il semble avoir lû l'histoire du P. Eliot. Mais à en juger par la manière, dont il parle de la Légion Thebéene, il paroît s'être plus attaché à donner des plans magnifiques des lieux, dont il fait

la description , qu'à en faite une histoire exacte.

Si les historiens de Savoye , & sur tout le moderne , dont je viens de parler , eussent lû les Bulles des Papes , ils auroient pensé tout autrement. Il est bien vrai , qu'Amédée VIII. mieux connu sous le nom de l'Antipape Felix V. , se retira à Ripaille , & qu'il y fut suivi par plusieurs Seigneurs de la Cour ; mais il n'est pas moins constant , qu'il n'y établit pas l'ordre militaire de saint Maurice. ( *a* ) La bulle de Martin V. qu'on pourra voir parmi les pièces justificatives de l'histoire de l'Abbaye de saint Maurice démontre , que ce Prince y fonda un Prieuré pour des Chanoines Reguliers , qui observeroient la règle de saint Augustin , sous la dépendance de l'Abbé de saint Maurice d'Againe , sans qu'il y soit dit un seul mot des Chevaliers , dont il s'agit. Outre cette preuve négative , nous en avons une positive , qui met la chose en évidence , ( *b* ) c'est la Bulle de Gregoire XIII. en date du 16. Septembre de l'année 1572. dans laquelle ce Pape déclare expressément , qu'il accorde à Emmanuël Philbert Duc de Savoye la permission d'instituer un ordre de Chevalier sous l'invocation de saint Maurice , pour s'en servir contre les hérétiques de Genève , dont le voisinage étoit dangereux à ses

( *a* ) Voyez les pièces justificatives à la fin

( *b* ) Bulla Greg. XIII. 16. Se. anno 1572. tom. 2 Bull. p. 361 & seq.

Etats. Voicy les termes de la Bulle : *Itaque cum dilectus filius nobilis vir Emmanuël Philibertus Sabaudia Dux*, pro sua prestanti pietate, ac prudentia, hac diligenter considerans in animum induxerit, ad alia, quæ ipse consuevit, tuenda & augenda Catholica Religionis causâ, in locis ditioni suæ subjectis adhibere remedia illa & adjungere, ut ex dilectis omnis generis Christiani populi militibus, unam Sanctæ Sedis autoritate consociat militiam, Beati Mauritiæ martyris nuncupandam, quem idem Emmanuël Philibertus Dux & ejus Antecessores, & præcipuum suum, ac rerum suarum protectorem, eximio ac perpetuo studio & veneratione sunt prosecuti, idque nobis exponi fecerit, ac simul supplicari, ut hoc ei impartire dignaremur. Nos optimum illius consilium, ac ipso majoribus quæ clarissimis & prestantissimis Principibus dignum animum, meritis in domino laudibus commendantes, ac prospicientes ipsam sic constituendam militiam, maximo sui & præsidio fore non solum ipsis Sabaudia & Pedemontium provinciis, sed toti etiam Italiæ ad sustinendos & propulsandos quosvis hæreticorum, & infidelium impetus, ac opportunissimum ibi propugnaculum, munimentum, & auxilium habituros esse nos, Ecclesiam quæ Romanam, ac universam Christianam rempublicam in ipso militia robore, ac talis Ducis maxima virtute, rerumque bellicarum

*bellicarum summa , & saepe cognita peritia , illi super hac re , prompto ac libenti animo annuendum , pioque ejus conatus speciali favore , & gratia duximus prosequendos.* Ces termes n'ont pas besoin de Commentaire, & persuaderont à toute personne, qui entend la langue latine, qu'on ne peut point faire remonter l'érection de l'ordre militaire de saint Maurice plus haut, qu'à l'an 1572. le Pape dans la suite de sa Bulle donne pour règle à ces Chevaliers celle de Cîteaux, & déclare Emmanuël Philbert & ses Successeurs à perpétuité leur Grand-Maître ; à condition, que ce Prince fera un fond à cet ordre sur ses domaines de quinze mille écus de rente, & qu'il multipliera le nombre des Chevaliers, selon qu'il le jugera à propos. Le Pape ordonne de plus, qu'on ne pourra admettre dans l'ordre, que ceux, qui auront été mariés une seule fois avec une fille vierge, & que les autres, qui auroient fait profession sans être mariés, ne pourront dans la suite se marier qu'une fois avec une fille vierge, & que d'ailleurs ils feront vœu de chasteté conjugale & d'obéissance selon les statuts, qui leur sont prescrits. On trouve à la fin de la Bulle la formule du serment, que les Chevaliers doivent prêter. Le même Pape donna une autre Bulle ( \* ) le 13. Novembre de la même année, qui con-

( \*  
Idem  
ibid.  
p. 367  
§. 2.

firme la précédente, & où il déclare, qu'il  
 a érigé depuis peu l'ordre militaire de saint  
 Maurice à la priere d'Emmanuël Philbert,  
 aux clauses & conditions, dont nous avons  
 parlé. Il ajoute, que pour rendre ce nou-  
 vel institut plus florissant, il lui unit l'or-  
 dre de saint Lazare auparavant établi sous  
 la règle de saint Augustin, d'autant plus  
 que cet ordre n'avoit plus de Grand-mai-  
 tre, & qu'il étoit beaucoup déchû de sa  
 première splendeur. *Nos postea, dit le Pa-*  
*ppe, diligenti meditatione considerantes ipsam*  
*de novo erectam, & conficiendam militiam,*  
*magnos absque dubio fructus, tali praesertim*  
*ductore, atque Magistro fidei Catholica esse*  
*allaturam, sed multi tamen majores, si aliis*  
*adjumentis & auxiliis fulcita, atque muni-*  
*ta fuerit, ac praeterea cernentes militiam*  
*hospitalis S. Lazari Hierosolimitani sub re-*  
*gula S. Augustini jam pridem Magistri ré-*  
*gimine destitutam, nobilem illam quidem &*  
*antiquam, sed ipsa vetustate, ac temporum*  
*injuria valde dejectam & prolapsam esse, op-*  
*timum nobis visum est, si hanc veterem illi*  
*nova, & nunc nascenti adjungeremus, ut*  
*quod hac in ipso initio per se agere perfecte*  
*non posset, id alterius adjuncta auxilio, & vi-*  
*ribus geminatis fortior sit ad agendum, at-*  
*que citius & facilius haec simul juncta operatio*  
*Ecclesiae Dei & Christiano populo fructus af-*  
*ferre possint.* Voilà encore une preuve ma-

nifeste, que l'ordre militaire de saint Maurice fut institué sous Gregoire XIII. depuis l'union dont nous venons de parler, cet ordre a pris le nom des saints Maurice & Lazare.

Le Pape Clement VIII. accorda aux Chevaliers de saint Maurice le pouvoir de posséder des bénéfices ou des pensions sur des bénéfices jusqu'à la somme de 400. Escus. L'ordre parmi plusieurs Commanderies, à deux principales maisons, l'une à Turin, l'autre à Nice, où les Chevaliers vivent en commun. Le Duc Charles Emmanuël ordonna en 1619. que la croix de l'ordre seroit blanche & pommetée par les bouts avec des bandes vertes aux quatre angles, pour marquer l'ordre de saint Lazare. Mais les Chevaliers ne s'étant pas mis en peine de se conformer à l'intention de ce Prince, la Duchesse Christine de France veuve de Victor Amédée, & tutrice de son Fils le Duc Charles Emmanuël II. fit exécuter l'Ordonnance du Duc Charles Emmanuël I. & marqua la grandeur des croix, défendant aux Clercs & aux Chapelains de l'Ordre d'en porter d'or émaillées de blanc comme les Chevaliers, devant la poitrine; elle leur ordonna d'en faire coudre une de laine blanche sur leur manteau, excepté les Prélats de l'Ordre, qui seroient Chevaliers

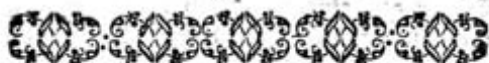
de justice, & qui auroient fait preuves de Noblesse.

Quand on reçoit ces Chevaliers à la profession, ils promettent d'être fidels au Duc de Savoye & à ses Successeurs, de porter l'habit & la croix de l'Ordre, de venir au chapitre, lorsqu'il se célébrera, de dire chaque jour le Pseaume abrégé en l'honneur de JESUS-CHRIST, de la sainte Vierge & des saints Maurice & Lazare, de jeuner les Vendredis, ou Samedis, de garder la chasteté conjugale, la charité & l'hospitalité envers les lépreux, d'observer les statuts de l'Ordre, de ne point aliéner les biens dépendans des Commanderies, & de ne les point donner à ferme pour un long-tems, ni à bail Emphitheorique sans le consentement du Duc de Savoye.

*Fin de l'Histoire de la Légion Thebéene &  
de ce qui regarde S. Maurice & ses  
Compagnons en particulier.*







## PIECES JUSTIFICATIVES

### I.

*Actes du Martyre de la Légion Thébéene transcrits sur ceux , que D. Thierry Ruinart à donnés au public.*

Passio Sanctorum Mauricii ac Sociorum ejus , Martyrum , Auctore Sancto Eucherio Lugdunensi Episcopo.

Ex codd. mss. atque editis simul collatis.

Epistola Eucherii Episcopi ad Salvium Episcopum.

Domino Beatissimo in Christo Salvio Episcopo Eucherius.

**M**itto ad beatitudinem tuam , nostrorum Martyrum passionem. Verebar enim , ne per incuriam tam gloriosi gesta martyrii ab hominum memoria tempus aboleret. Porro ab idoneis auctoribus rei ipsius veritatem quæsi ; ab his

utique qui affirmabant ab Episcopo Genavenſi ſancto Iſaac , hunc quem retuli paſſionis ordinem cognoviſſe ; qui , credo , ruſſum hæc retro à beatiffimo Episcopo Theodoro viro temporis anterioris , acceperat. Itaque cum alii ex diverſis locis , atque provinciis in honorem , officium que ſanctorum auri atque argenti , diverſarumque rerum munera offerant , nos ſcripta hæc noſtra vobis ſuffragantibus , dignanter offerimus ; expoſcens pro his interceſſionem omnium delictorum , atque in poſterum jure præſidium patronorum ſemper meorum. Mementote vos quoque noſtri , in conſpectu domini , ſanctorum ſemper officiis inhærentes , domine ſancte , & merito beatiffime frater.

*Paſſio Agauneniſum Martyrum.*

I. Sanctorum paſſionem Martyrum ; qui Acaunum glorioſo ſanguine inluſtrant , pro honore geſtorum ſtylo explicamus , ea utique fide , qua ad nos martyrii ordo pervenit. Nam per ſuccedentium relationem , rei geſtæ memoriam nondum interceptit oblivio : & ſi pro martyribus ſingulis loca ſingula , quæ eos poſſident , vel ſingulæ urbes inſignes habentur , nec immerito , quia pro Deo ſummo pretioſas animas fuderunt : quantâ reverentiâ exco-

lendus est sacer ille Acaunensium locus , in quo tot pro Christo martyrum millia ferro cœsa referuntur ? Nunc jam ipsam beatissimæ passionis causam loquamur.

II. Sub Maximiano, qui Romanæ rei-publicæ cum Diocletiano collega imperium tenuit, per diversas fere provincias laniati, aut interfecti sunt Martyrum populi. Idem namque Maximianus, sicut avaritiâ, libidine, crudelitate, ceterisque vitiis obsessus fuerat : ita etiam execrandis gentilium ritibus deditus, & erga Deum cœli profanus, impietatem suam ad extinguendum Christianitatis nomen armaverat. Si qui tunc Dei veri cultum profiteri audebant, sparsis usquequaque militum turmis, vel ad supplicia, vel ad necem rapiebantur : ac velut vacatione barbaris gentibus datâ, prorsus in religionem arma commoverat. Erat eodem tempore in exercitu Legio militum, qui Thebæi appellabantur. Legio autem vocabatur, quæ tunc sex millia ac sexcentos viros in armis habebat. Hi in auxilium Maximiano ab Orientis partibus aeciti venerant, viri in rebus bellicis strenui, & virtute nobiles, sed nobiliores fide, erga Imperatorem fortitudine, erga Christum devotione certabant. Evangelici præcepti etiam sub armis non immemores, reddebant quæ Dei erant Deo, & quæ Cœsa-

ris Cæsari restituebant. Itaque cum hi , sicut & ceteri militum , ad pertrahendam Christianorum multitudinem destinarentur ; soli crudelitatis ministerium detrectare ausi sunt , atque hujusmodi præceptis se obtemperaturos negant. Maximianus non longe aberat. Nam se circa Octodurum itinere fessus tenebat : ubi cum ei per nuncios delatum esset , legionem hanc adversus mandata regia rebellem in Acaunensibus angustiis substituisse , in furorem instinctu indignationis exarsit. Sed mihi prius quam reliqua commemorem , situs loci ejus relationi inferendus videtur.

III. Acaunus sexaginta ferme millibus à Genavensi urbe abest , quatuordecim vero millibus distat à capite lemanni lacûs , quem influit Rhodanus. Locus ipse jam inter alpina juga in valle situs est ; ad quem pergentibus difficili transitu asperum atque arctum iter panditur. Infestus namque Rhodanus saxosi montis radicibus vix petvium viantibus aggerem relinquit. Eviçtis transmissisque angustiarum faucibus , subito nec exiguus inter montium rupes campus aperitur. In hoc Legio Sancta confederat. Igitur , sicut supra diximus , cognito Maximianus Thebæorum responso , præcipiti irâ fervidus , ob neglecta imperia , decimum quemque ex eâdem Legione gladio feriri jubet , quo facilius ceteri regis præ-

ceptis territi metu cederent : redintegratis que mandatis edicit, ut reliqui in persecutionem Christianorum cogantur. Ubi vero ad Thebæos denunciatio iterata pervenit, cognitum que ab eis est injungi sibi rursus exsecutiones profanas, vociferatio passim ac tumultus in castris exoritur affirmantium, nunquam se ulli in hæc tam sacrilega ministeria cessuros: idolorum profana semper detestatos, sacræ & divinæ religionis cultui institutos: unum se æternitatis Deum colere: extrema experiri satius esse quam adversus Christianam fidem venire. His deinde compertis, Maximianus omni bellua cruentior, rursus ad ingenii sui sævitiam redit, atque imperat ut iterum decimus eorum morti datur, & ceteri nihilo minus ad hæc quæ spreverant compellerentur. Quibus jussis denuo in castra perlatis, segregatus est atque percussus qui decimus sorte obvenerat: reliqua vero se militum multitudo mutuo sermone instigabat, ut in tam præclaro opere persisterent.

IV. Incitamentum tamen maximum fidei in illo tempore penes Sanctum MAURICIUM fuit, primicerium tunc, sicut traditur, Legionis ejus, qui cum EXSUPERIO, ut in exercitu appellant, Campiductore, & CANDIDO Senatore militum, accendebat, exhortan-

do singulos & monendo fidem; commilitonum etiam Martyrum exempla ingerens, pro sacramento Christi, pro divinis Legibus, si ita necessitas ferret, omnibus moriendum suadebat: sequendos que admonebat socios illos & contubernales suos qui jam in cœlum præcesserant. Flagrabat enim jam tunc in beatissimis viris martyrii gloriosus ardor. His itaque primoribus suis atque auctoribus animati, Maximiano insaniâ adhuc æstuanti mandata mittunt, sicut pia, ita & fortia, quæ feruntur fuisse in hunc modum.

*Milites sumus, Imperator, tui: sed tamen servi, quod libere confitemur, Dei. Tibi militiam debemus, illi innocentiam: atq. stipendium laboris accepimus, ab illo vita exordium sumsimus. Sequi te Imperatorem in hoc nequaquam possumus, ut auctorem negemus Deum, utique auctorem nostrum, Dominum, auctorem, velis nolis, & tuum. Si non ad tam funesta compellimur, ut hunc offendamus; tibi, ut fecimus hæcenus, adhuc parebimus, finaliter; illi parebimus potius quam tibi. Offerimus nostras in quem libet hostem manus; quas sanguine innocentium oruentare nefas ducimus. Dextera istæ pugnare adversum impios atque inimicos sciunt; laniare pios & cives nesciunt. Meminimus, nos pro civibus potius, quam adversus cives arma sumsisse. Pugnavimus semper pro iustis*

titia , pro pietate , pro innocentium salute : hac fuerunt hactenus nobis pretiapericulorum. Pugnauimus pro fide , quam quo pacto conseruabimus tibi , si hanc Deo nostro non exhibemus ? Iurauimus primum in sacramenta diuina ; iurauimus deinde in sacramenta regia : nihil nobis de secundis credas necesse est , si prima perumpimus. Christianos ad penam per nos requiri iubes. Jam tibi ex hoc alii requirendi non sunt : habes hic nos confitentes Deum Patrem auctorem omnium , & Filium ejus **IESUM CHRISTUM DEUM** credimus. Vidimus laborum periculorumque nostrorum socios , nobis quoque eorum sanguine aspersis , trucidari ferro : Et tamen Sanctissimorum commilitonum mortes , & fratrum funera non strevimus , non doluimus ; sed potius laudauimus , & gaudio prosecuti sumus , quia digni habiti essent pati pro Domino Deo eorum. Et nunc non nos vel hac ultima vite necessitas in rebellionem coëgit : non nos aduersum te , Imperator , armauit ipsa saltem , qua fortissima est in periculis , desperatio. Tenemus ecce arma , & non resistimus : quia mori quam occidere satis malumus , & innocentes interire , quam noxii vivere peroptamus. Si quid in nos ultra statueris , si quid adhuc iusseris , si quid admoueris ; ignes , tormenta , ferrum subire parati sumus. Christianos nos fatemur , persequi Christianos non possumus.

V. Cum hæc talia Maximianus audisset, obstinatos que in fide Christi cerneret animos eorum, desperans gloriosam eorum constantiam posse revocari, unâ sententiâ interfici omnes decrevit; & rem confici circumfufis militum agminibus jubet. Qui cum missi ad beatissimam Legionem venissent, stringunt in sanctos impij ferrum, mori non recusantes vitæ amore. Cædebantur itaque passim gladiis, non reclamantes saltem aut repugnantes; sed depositis armis cervices persecutoribus præbentes, & jugulum persecutoribus vel intectum corpus offerentes. Non vel ipsa suorum multitudine, non armorum munitione elati sunt, ut ferro conarentur afferere justitiæ causam: sed hoc solum reminiscences, se illum confiteri, qui nec reclamando ad occisionem ductus est, & tamquam agnus non aperuit os suum: ipsi quoque tamquam grex dominicarum ovium, laniari se tamquam ab inruentibus lupis passi sunt. Operta est terra illic procumbentibus in mortem corporibus piorum, fluxeruntque pretiosi sanguinis rivuli. Quæ umquam rabies absque bello tantam humanorum corporum stragem dedit? Quæ feritas ex sententia sua tot simul perire vel reos jussit? Ne justî punirentur, multitudo non obstinuit, cum inultum esse soleat, quod multitudo delinquit. Hac



igitur crudelitate immanissimi tyranni confectus est ille sanctorum populus, qui contempsit rem præsentium ob spem futurorum. Sic interfecta est illa plane angelica Legio, quæ, ut credimus, cum illis Angelorum Legionibus jam conlaudat semper in cœlis Dominum Deum Saboth.

VI. VICTOR autem martyr nec Legionis ejusdem fuit, neque miles; sed emeritæ jam militiæ veteranus. Hic cum iter agens subito incidisset in hos, qui passim epulabantur læti Martyrum spoliis; atque ab his ad convescendum invitatus, prolatam ab exultantibus per ordinem causam cognovisset, ac detestatus convivas, detestatusque convivium, refugiebat: requiruntibus que ne & ipse forsitan Christianus esset, Christianum se esse, & semper futurum esse respondit: ac statim ab inruentibus interfectus; ceterisque martyribus in eodem loco, sicut morte, ita etiam honore conjunctus est. Hæc nobis tantum de numero illo Martyrum comperta sunt nomina; id est beatissimorum Mauricii Exuperii, Candidi atque Victoris: cetera vero nobis quidem incognita; sed in libro vitæ scripta sunt. Ex hac eadem Legione fuisse dicuntur etiam illi martyres URSUS & VICTOR, quos salodoro passos fama confirmat. Salodorum vero castrum est supra Arulam flumen, neque

longe à Rheno positum.

VII. Operæ pretium est etiam illud indicare , qui deinde Maximianum trucem tyrannum exitus consecutus est. Cum dispositis insidiis genero suo Constantino tunc regnum tenenti mortem moliretur ; deprehenso dolo ejus , apud Massiliam captus , nec multo post strangulatus , teterimoque hoc supplicio affectus , impiam vitam digna morte finivit. At vero beatissimorum Acaunensium Martyrum corpora , post multos passionis annos , Sancto THEODORO ejusdem loci Episcopo revelata traduntur ; in quorum honorem cum extrueretur basilica , quæ vastæ adjuncta rupi , non tantum latere adclinis jacet , quid miraculi tunc apparuerit nequaquam tacendum putavi. Accidit ut inter reliquos artifices , qui invitati convenisse ad illud opus videbantur , quidam adesset faber ; quem adhuc gentilem esse constaret. Hic cum dominico die , quo ceteri ad expectanda diei illius festa abscesserant , in fabrica solus substitisset , in illo secreto se subito clara luce manifestantibus sanctis hic idem faber rapitur , atque ad pœnam vel ad supplicia distenditur : & visibiliter turbam Martyrum cernens , verberatus etiam & increpatus , quod vel die Dominico ecclesiæ solus deesset , vel illud fabricæ opus sanctum susci-

pere gentilis auderet. Quod adeo misericorditer à sanctis factum constitit, ut faber ille consternatus & territus, salutare sibi nomen poposcerit, statimque Christianus effectus sit.

VIII. Neque illud in sanctorum miraculis prætermittam, quod perinde clarum atque omnibus notum est. Mater familias Quincii egregii atque honorati viri, cum ita paralyti fuisset obstricta, ut ei etiam pedum usus negaretur, à viro suo, ut Acaunum per multum itineris spatium deferretur, poposcit. Quò cum pervenisset sanctorum martyrum basilicæ famulantium manibus inlata, pedibus ad diverforium rediit; ac sanitati de præmortuis restituta membris, nunc miraculum suum ipsa circumfert. Hæc duo tantum mira passioni sanctorum inferenda credidi. Ceterum satis multa sunt, quæ vel in purgatione dæmonum, vel in reliquis curationibus illic per sanctos suos Domini virtus operatur.





MESSE DE S. MAURICE  
ET DE SES COMPAGNONS;

*Donnée au public par le vénérable Cardinal Thomasi & ensuite par le P. Mabillon, sur un très ancien ms. qui a plus de 900. ans, & qui est écrit en lettres quarrées. Elle est rapportée de cette sorte dans le troisième livre du Missel Gothique-Gallican, que le P. Mabillon a fait imprimer.*

MISSA SANCTI  
AC BEATISSIMI MAURICII  
CUM SOCIIS SUI.

**O**Mnipotentis Domini misericordiam in hujus diei sex millium sexcentorum Martyrum sollemnitate, fratres carissimi deprecemur, ut qui tantæ plebi suæ gloriam martyrii contulit, ita nobis Dei immensâ peccaminum misericordiæ suæ largitate latificet. Per Dominum nostrum Jesum.

*Collectio*

*Collectio sequitur.*

**D**Eus qui sanctis tuis Acaunensibus pro tuitione Christiani nominis persecutionis audaciam sustulisti; eorumque animum ad adeptiscendam dignitatis tuæ martyrio præfulgentem gratiam incitasti; exaudi supplices tuos & præsta: ut sicut illi tuo munere meruerunt beatificè coronari; ità eorum suffragiis ab omni conlutione peccati, te auxiliante, reddamur innoxii. Per Dominum.

*Collectio post nomina.*

**A**Uditis nominibus carorum nostrorum, omnipotentem Dominum deprecemur: ut plebis suæ, ministrorum que vota suscipiens oblationes nostras quas in commemorationem Sanctorum Acaunensium, ac pro spiritibus carorum nostrorum offerimus, in odorem bonæ suavitatis accipiat, unde supplices simus, ut Beatissimorum Patriarcharum, Prophetarum, Apostolorum & Martyrum, omnium que Sanctorum piis precibus adjuvemur. Per.

*Collectio ad pacem.*

**D**Eus cui acceptissimum ac jucundissimum sacrificium est sanctorum tuorum fides atque devotio; adesto familiæ

tuæ tibi supplici, misericordiam tuam per  
sanctorum tuorum Acaunensium suffragia  
postulanti; & da, ut qui te peccatorum  
suorum errore læserunt, placere tibi per  
sanctorum tuorum intercessionem mere-  
antur. Per.

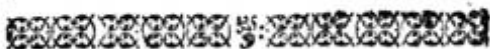
*Immolatio Missæ.*

**D**ignum & justum est. Vere æquum  
& justum est, nos tibi gratias agere,  
Domine sancte, Pater omnipotens, æter-  
ne Deus. Tu enim Domine Thebæorum  
exercitum, ad populi tui supplicium des-  
tinatum, ita subitâ jussionis tuæ gratiâ re-  
vocasti, ut plus eligerent sedulâ devotio-  
ne interfici quam de Christianorum san-  
guine satiari: nec cum tantis ut, te au-  
xilante, persecutionis onus exceperet; cer-  
vices suas persequentibus inclinare & cum  
rabies inimici decerneret, ut Dei populus  
denumerationis instantia deperiret; ille  
raptus est decimus, qui anticipatione mar-  
tyrii fieret primitivus. Clamor in castris  
oritur. Virtus dimicandi contemnitur, de  
adsumatione martyrii contentio ardua cō-  
movetur: Dei populus ferro confoditur,  
sanguis Innocentum effunditur, fides in-  
libata servatur. Sic Domine milites pro-  
regis tuos, ut nec defuerit in passione pa-  
tientia, nec in confessione constantia. In-

ter beatorum bella & beata certamina ,  
plùs metuit gloriosa confessio de Commi-  
litionum consortio dividi , quam manus  
carnificis gloriari. Totus namque Dei po-  
pulus tanta ardoris fidei alacritate flagra-  
bat , ut si tardaretur persecutio corporis ,  
præcederet devotio passionis. Tanta enim  
fuit constantia populi & . . . . inimici , ut  
nec furor invenerit postmodum quod oc-  
cideret , nec gloriosum remanserit quod  
periret. Factus est sacer ille Agaunensium  
locus per suffragia martyrum salus præsen-  
tium , præsidium futurorum : quem san-  
guinis unda perfudit pretiosorum Corpo-  
rum societas consecravit. Unde merito  
tibi , Domine , inter choros Martyrum &  
voces Angelorum laudes tibi debitas agi-  
mus cum exultatione dicentes. *Sanctus.*

*Collectio Post Sanctus.*

**O** Remus , fratres dilectissimi , ut Do-  
minus ac Deus noster speciem istam,  
suo ministerio consecrandam , Cœlestis  
gratiæ inspiratione sanctificet & humanam  
benedictionem plenitudine divini favoris  
adcumulet. Per *Dominum nostrum Jesum.*



## H Y M N E.

*Composée à l'honneur des Martyrs Thebéens par Venance Fortunat, mort dans les commencemens du sixième siècle, telle qu'elle se trouve parmi ses Poësies.*

## DE SANCTIS AGAUNENSIBUS.

**T** Urbine sub mundi cum persequerentur iniqui,  
 Christicolas que daret sæva procella neci,  
 Frigore depulso, succendens corda, peregit  
 Rupibus in gelidis fervida bella fides.  
 Quo pie Mauriti ductor Legionis optimæ  
 Traxisti fortes subdere colla viros.  
 Quos positis gladiis armarent dogmata Pauli  
 Nomine pro Christi dulcius esse mori.  
 Pectore belligero poterant qui vincero ferro,  
 Invitant jugulis vulnera cara suis.  
 Hortantes se clade suâ sic ire sub astra  
 Alter in alterius cæde natavis heros;



Adjuvit rapidas Rhodani fons sanguinis  
undas

Tinxit & Alpinas ira cruenta nives.

Tali fine polos fœlix exercitus intrans

Junctus Apostolicis plaudit honore  
choris.

Cingitur Angelico super astra beata Senatus

Mors fuit unde prius , lux fovet inde viros.

Ecce tryumphantum ductor fortissime  
tecum

Quatuor hic procerum pignora sancta  
jacent.

Sub luteo tumulo latitat cœleste talentum

Divitias que Dei viis arena regit.

Qui faciunt sacrum paradisi crescere censum

Hæredes Domini luce perenni dati.

Sidereo chorus iste throno cum carne locandus

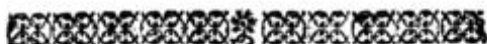
Cum veniet judex arbiter orbis erit.

Sic pia turba simul festinans cernere  
Christum

Ut cœlos peteret , de nece fecit iter.

Fortunatus enim per fulgida dona tonantis

Ne tenebris crucier , quæso feratis  
opem.



# TABLE

Des Chapîtres de la Dissertation  
critique du Ministre Dubour-  
dieu , qui sont réfutés  
dans cet ouvrage.

- C**HAP. I. *Occasion de l'ouvrage.*  
p. 1. & seqq.
- C**HAP. II. *Que la Cour & la Ville de Turin vénérent depuis long-tems les Martyrs Thebéens.*  
p. 27.
- C**HAP. III. *Qu'il ne faut pas laisser d'examiner la passion des Soldats Thebéens, quoi qu'elle passe pour certaine dans toutes les Sociétés Chrétiennes.*  
Ibid.
- C**HAP. IV. *Que les plus habiles se trompent quelque fois dans le discernement des Ouvrages des Anciens.*  
p. 32. & seqq.
- C**HAP. V. *Que S. Eucher Evêque de Lion, n'est point l'Auteur de la passion des Soldats Thebéens, que Baronius & Surinus ont suivie.*  
p. 34. & seqq.
- C**HAP. VI. *Les actes du Concile d'Aganum touchant la Légion Thebéene, sont aussi faux que les actes de leur passion.*  
p. 43. & seqq.

# T A B L E.

- CHAP. VII. *Que la passion des Martyrs d' Agaunum , que Pierre François Chifflet a publiée dans son édition de Paulin , est aussi fausse , que celle , qu'ont suivie Surinus & Baronius.* p. 61. & seqq.
- CHAP. VIII. *Que le style du vrai S. Encher est différent de celui de la passion des martyrs d' Agaunum , que Chifflet a publiée.* p. 81. & seqq.
- CHAP. IX. *Que dans l'exemplaire du P. Chifflet comme dans celui de Surinus , le Commandant d'une Légion est appelé d'un nom , qui n'étoit pas alors en usage , & qu'il y a une faute sur le nombre des Soldats Légionnaires.* p. 94. & seqq.
- CHAP. X. *Qu'il est rapporté un miracle , qui paroît fabuleux , dans l'édition de Surinus & de Chifflet.* p. 102. & seqq.
- CHAP. XI. *Où l'on examine les sentimens que les actes des Saints d' Agaunum leur attribuent touchant le Martyre.* p. 112. & seqq.
- CHAP. XII. *Qu'il n'est pas vrai-semblable , qu'on ait fait venir de l'Orient une Légion pour appaiser un tumulte dans les Gaules.* p. 141. & seqq.
- CHAP. XIII. *Que si l'histoire de cette Légion étoit véritable , il y auroit moins d'incertitude sur le tems auquel elle est arrivée.* p. 147. & seqq.
- CHAP. XIV. *On ne sauroit rapporter le*

## T A B L E.

*Martyre de la Légion Thebéene, ni à la persécution générale, ni à une persécution locale & particulière. p. 151. & 152.*

CHAP. XV. *On ne sauroit ajuster le Martyre de la Légion Thebéene avec l'histoire & les années de l'Empereur Maximien.*  
p. 153. & seqq.

CHAP. XVI. *Qu'il n'est pas vrai, que les Bagaudes fussent Chrétiens, & que la Légion Thebéene ait souffert à cause du refus, qu'elle fit de les persécuter. p. 163. & seqq.*

CHAP. XVII. *Qu'il n'est pas vrai, que des cohortes de la Légion Thebéene, aient été détachées de l'armée de Maximien pour aller contre Carausius. p. 180. & seqq.*

CHAP. XVIII. *Que pendant deux cens ans après Maximien, aucun Ecrivain n'a parlé du martyre de la Légion Thebéene.*  
p. 184. & seqq.

## T A B L E

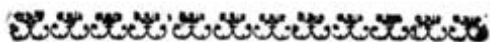
Des Chapitres de L'HISTOIRE  
de la Légion Thebéene.

CHAP. I. *Ce qu'étoient les Légions ; d'où la Légion Thebéene tire son origine.*  
p. 223. & seqq.

# T A B L E.

- CHAP. II. *Diocletien fait venir la Légion Thebéene d'Orient.* p. 226. & seqq.
- CHAP. III. *La Légion Thebéene arrive dans le Vallais.* p. 230. & seqq.
- CHAP. IV. *La Légion Thebéene refuse d'obéir à Maximien.* p. 233. & seqq.
- CHAP. V. *La Légion Thebéene souffre le martyre.* p. 237. & seqq.
- CHAP. VI. *Du tems auquel le martyre de la Légion Thebéene arriva,* p. 246. & seqq.
- CHAP. VII. *Ce qui regarde S. Maurice en particulier.* p. 249. & seqq.
- CHAP. VIII. *Ce qui regarde les Compagnons de S. Maurice en particulier.* p. 256. & seqq.
- CHAP. IX. *Des Soldats Martyrs de la Légion Thebéene en particulier.* p. 259. & seqq.
- CHAP. X. *Suite des Soldats martyrs de la Légion Thebéene en particulier.* p. 264. & seqq.
- CHAP. XI. *Idem.* p. 269. seqq.
- CHAP. XII. *Idem.* p. 275. & seqq.
- CHAP. XIII. *Des Chevaliers de l'Ordre de S. Maurice.* p. 285. & seqq.
- Pièces justificatives.* p. 293. & seqq.
- Messe de S. Maurice & de ses Compagnons.* p. 304. & seqq.

Fin de la Table.



## A P P R O B A T I O N

*De Monsieur l'Abbé DE VENCE Docteur de Sorbonne & Censeur Royal.*

L'Histoire du St. Martyr Maurice & de ses illustres Compagnons a été luë depuis long-tems dans l'Eglise, & a toujours été un sujet d'édification pour les Fidèles. Un Critique téméraire a entrepris de la rendre suspecte, & a voulu par là enlever à l'Eglise un des plus beaux monumens du courage invincible de ces glorieux Athlètes, qui ont défendu avec tant de force, & de gloire la vérité & la Sainteté de notre Religion. l'Auteur de l'Ouvrage intitulé *Défense du Martyre de la Légion Thebéene* &c. à défendu avec beaucoup de solidité, & d'érudition la vérité de cette histoire. Ce livre ne contient rien, que de très conforme à la foi & aux bonnes mœurs. C'est le témoignage que j'en rend après l'avoir lû, & examiné par ordre de Monseigneur le Chancelier. Donné à Nancy le 25. Juillet 1737. DE VENCE.

Le Chapitre général de la Congregation S. Vanne & de S. Hydulphe, à permis au R. P. Dom JOSEPH DE L'ISLE de faire imprimer son ouvrage sur la *Légion Thebéene*, avec l'histoire détaillée de la même Légion. Au chapitre général tenu à St. Mihiel le 29. Avril de l'an 1727. *Par ordonnance du Chapitre.*

D. SEBASTIEN MOUROT, *Secrétaire du Chapitre.*



P R I V I L E G E

D U R O Y.

**S**TANISLAS par la grace de Dieu , Roy de Pologne , Grand Duc de Lithuanie , Russie , Prusse , Mozovie , Samogitie , Kiovie , Volhinie , Podolie , Podlachie , Livonie , Smolensko , Severie , Czernikow , Duc de Lorraine & de Bar , Marquis de Pont-à-Mousson & de Nommeny , Comte de Vaudemont , de Blamont , de Sarwerden , & de Salm ; A Nos Amés & feaux les Prefidens , Conseillers & Gens tenans notre Cour Souveraine de Lorraine & Barrois , Baillys , Lieutenans Généraux , Particuliers , Conseillers & Gens tenans nos Bailliages. **S A L U T** , Dom **JOSEPH DE L'ISLE** Prêtre Religieux de l'Ordre de Saint Benoist de la Congregation de Saint Vanne & de Saint Hidulphe , & Abbé de l'Abbaye de Saint Leopold de notre bonne Ville de Nancy : Nous a très-humblement fait représenter , qu'il a composé un Livre intitulé : *Défense du martyr de la Légion Thebéne* , autrement de *Saint Maurice & de ses Compagnons* , avec l'histoire détaillée de la même Légion ; lequel ouvrage il désireroit donner au public , s'il nous plaisoit lui accorder les lettres de Privileges sur ce nécessaires , à quoi inclinant favorablement : Nous lui avons permis & accordé , permettons & accordons par ces présentes de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir , & débiter en tous les lieux de nos Etats , Pays ,

Terres & Seigneuries de notre obeissance, ledit livre en telles formes, marges, caracteres & autant de fois que bon lui semblera, pendant l'espace de dix années consecutives à compter du jour de la date desdites presentes : Faisons très expresse des fences à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité ou condition quelles soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit livre en tout ou en partie, n'y d'en vendre & distribuer en aucuns lieux de nôtre obeissance sous quelque prétexte que ce soit même d'impression étrangère, sans son consentement par écrit ou de ceux qui auront son droit; sous prétexte d'augmentation, de correction ou de changement de titre, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, d'amande arbitraire & de tous dépens, damage & intérêt; a condition que les presentes seront entregistrées ez registres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de nôtre dite Ville de Nancy, que l'impression du livre dont s'agit, sera faite dans nos Etats & non ailleurs, en beau papiers & bons caracteres, & qu'avant de l'exposer en vente, il en sera mis un exemplaire en nôtre Bibliotheque, & un en celle de nôtre trésorier & féal Chevallier, Chancelier, Garde de nos Secaux & Chef de nos Conseils le Sieur de la Galaisiere, le tout à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles NOUS VOUS MANDONS de faire jouir pleinement & paisiblement l'Exposant ou ceux qui auront son droit sans souffrir ni permettre, qu'il y soit mis aucun trouble ni empêchement contraire; VOULONS que la copie des presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin du dit livre, soit tenue pour dûement signifiée. MANDONS en outre au premier de nos Huissiers ou Sergens sur ce Requis de faire pour l'exécution des dites presentes toutes significations, des fences, saisies & autres actes nécessaires sans demander aucune autre per-



mission ; CAR AINSY NOUS PLAÎT : En loy  
de quoy nous avons aux présentes signées de nô-  
tre Main , & contresignées par l'un de nos Con-  
seillers Secretaires d'Etat, Commandemens és Fi-  
nances , fait mettre & apposer nôtre Sée! secret.

Donné en nôtre Ville de Luneville le dix-neuf  
Aoust mil sept cent trente sept.

STANISLAS Roy.

*Et plus bas* , par le Roy. DU ROUVROIS.

*Registrata* , DUJARD.









